

*LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE*

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

# LE SIÈGE DE BARBASTRE

ÉDITÉ PAR

**J.-L. PERRIER**



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

L[illegible] LA [illegible] ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

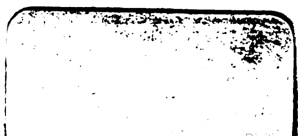
[illegible] AQUAI [illegible]

[illegible]

54







*LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE*

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

# LE SIÈGE DE BARBASTRE

CHANSON DE GESTE DU XII[e] SIÈCLE

ÉDITÉE PAR

**J. L. PERRIER**






PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

5, QUAI MALAQUAIS (VI[e])

1926

# INTRODUCTION

Le *Siège de Barbastre*, imprimé ici pour la première fois, appartient au cycle de Guillaume. Le héros de la chanson est Beuves de Commarchis, un des frères de Guillaume d'Orange. Fait prisonnier à Barbastre par les Sarrasins, il s'empare de la ville ; puis assiégé par une nombreuse armée, il soutient héroïquement un long siège, jusqu'à ce que ses frères et le roi Louis de France viennent le délivrer.

« Rien n'a été écrit, dit Léon Gautier, de plus long ni de plus ennuyeux que le *Siège de Barbastre* et *Garin de Monglane*. » Notre chanson a, en effet, des longueurs, surtout dans la seconde partie ; elle n'en est pas moins intéressante par bien des côtés. C'est d'elle que s'est inspiré Adenet le Roi pour son *Beuves de Commarchis*, et le remaniement est souvent inférieur à la chanson originale. Celle-ci présente en outre un intérêt spécial pour l'origine de nos poèmes épiques : Barbastre ayant été pris par les Normands en 1064 et repris l'année suivante par les Sarrasins, l'orientaliste Dozy s'est appuyé sur le *Siège de Barbastre* pour soutenir l'origine normande des chansons de geste. D'ailleurs, bien des critiques ont été plus indulgents que Léon Gautier, et notamment M. Raymond Weeks dans une étude récente.

AUTEUR, DATE ET LIEU D'ORIGINE. — Le *Siège de Barbastre* est anonyme, et, selon M. Weeks, date du dernier tiers du XII[e] siècle. La langue du poème est la langue commune de l'époque et n'indique nullement la patrie de l'auteur. Ce qu'on peut affirmer de celui-ci, c'est qu'il connaissait bien nos chansons de geste, et, en particulier, celles du cycle de Guillaume. « C'était, dit M. Weeks, un homme de talent et un poète habile. Il savait construire et

développer un poème ; il avait le sentiment de la beauté. Il aimait les fleurs, la musique, les bannières flottantes, les pierres précieuses, les étoffes rares, les forêts, les rivières, les boucliers qui reluisent, les armées en marche, le pas rapide des chevaux de guerre, la compagnie des femmes aimables, la vue d'une ville lointaine. »

LANGUE ET VERSIFICATION. — Le *Siège de Barbastre* est écrit en vers de douze syllabes, groupés en 203 laisses monorimes de dimensions fort inégales, terminées par le petit vers hexasyllabique à finale féminine si fréquent dans les chansons du cycle de Guillaume.

Voici le tableau de ces rimes ; les laisses féminines sont les moins nombreuses.

*Laisses masculines* (163) :

A laisses 28, 144, 163, 178 ;

AL 43 ;

ARS, ART, ARZ 66 ;

AS, AZ 16, 50, 103 ;

ANT 5, 39, 56, 63, 127, 130, 158, 179 ; dans chacune de ces laisses, sauf la dernière, figurent quelques mots en ENT ;

ANS, ANT, ANZ 115 ;

É 25, 57, 85, 98, 107, 128, 131, 150, 175, 195 ; dans la plupart de ces laisses figurent quelques mots en ER, EZ et même EL ; voir ER ;

EL 83 ;

ER 2, 61, 68, 96, 101, 113, 117, 139, 153, 172, 177, 190, 196 ; dans quelques-unes de ces laisses figurent des mots en E, ES, EZ ; la laisse 78 est mêlée de É, ER, EZ ;

ÉS 31 ;

EZ 8, 30, 33, 37, 44, 49, 55, 70, 76, 82, 87, 90, 94, 105, 109, 120, 123, 142, 156, 171, 189, 193, toutes et surtout 76, 82, 87, 90, avec mélange de É, ÉS, ER ;

ENT 14, 24, 32, 38, 136, 191, 201, 203, la plupart avec mélange de ANT ;

I 53, 116 ; 75 et 89 avec nombreux mots en IR, IS, IT, IZ, IN ou INS ;

IR 168 ;

IS, IZ 10, 51, 100, 111, 132, 135, 161, 174, 184, 197 202 ;

IN 17, 58, 147, 167 ;

OR 11, 34, 40, 64, 124 ;

ON 4, 7, 41, 54, 62, 71, 79, 81, 93, 108, 134, 152, 157, 164, 173, 183, le plus souvent avec mélange de ONS et même ONT ;

ONS 15, 194, avec mélange de ON, ONT ;

U 122, 155, avec quelques US, UZ ;

UZ 9, 42, 138, 188, avec mélange de U et US ;

AI 27 ;

AIS 21, avec deux formes en OIT, OIZ ;

AUT 22 ;

EUS 23 ;

IER 6, 13, 26, 36, 65, 69, 72, 74, 77, 80, 84, 86, 88, 92, 95, 97, 112, 121, 126, 129, 133, 154, 182, 199 ; les laisses 72, 74, 77, 84, 86 présentent un mélange de IÉ, IEZ ;

IEZ 12, 106, 114, 118, 125, 140, 146, 176, avec mélange de quelques IÉ, IER, IERS ;

OIS, OIZ 20, 35, 166 ;

OIT 19.

*Laisses féminines* (40) :

AGE 45, 143, 149 ;

ANCE 165 ;

ÉE 1, 48, 60, 91, 137, 145, 160, 170, 181, 198 ;

ELE 148 ;

ERENT 180 ;

E — E 73, laisse assonancée ;

IE 18, 29, 46, 47, 52, 59, 67, 102, 104, 119, 141, 151, 159, 162, 185, 186 (mêlée de I, IT, IS, IZ), 192, 200 ;

INE 169 ;

O — E 99, 110, laisses assonancées ;

AINE 3 ;

IERE 187.

Comme on le voit, le poète a donc des assonances au milieu des rimes ; cela est particulièrement sensible vers le milieu du poème (74 à 90). D'autre part il est évident qu'il s'efforce d'écrire une langue traditionnelle avec séparation de **AN** et **EN**, de **s et z**, sans s'interdire des mélanges plus conformes à l'état phonétique de son temps. Pour la déclinaison, les rimes et la mesure du vers montrent de même qu'il s'efforce de la respecter, sans que cela soit une règle de son langage.

Pour le vers final on remarque, comme dans d'autres œuvres, une forte proportion de rimes en **I — E**. mais les rimes en **A — E** sont légèrement plus nombreuses.

MANUSCRITS. — Nous connaissons six manuscrits, dont un très fragmentaire, du *Siège de Barbastre* :

*A* = Londres, Musée britannique, Roy. 20 D XI. Grand in-folio, de 69 centimètres de hauteur exécuté avec luxe ; 317 feuillets à 3 colonnes ; vélin, XIVe siècle. Il renferme les poèmes suivants : *Garin de Monglane*, *Girart de Vienne*, *Aymeri de Narbonne*, *le Département des enfants Aymeri*, le *Siège de Narbonne*, le *Couronnement Looys*, le *Charroi de Nîmes*, la *Prise d'Orange*, les *Enfances Vivien*, le *Covenant Vivien*, *Aliscans*, la *Bataille Loquifer*, le *Moniage Guillaume*, le *Siège de Barbastre*, (f. 216 r. — 240 r.), *Guibert d'Andrenas*, la *Mort d'Aymeri de Narbonne* et *Fouques de Candie*.

*B* = Paris, Bibliothèque nationale, franç. 24369-70, anc. La Vallière 23. Deux tomes in-folio écrits sur 2 colonnes ; parchemin, XIVe siècle. Il contient : (tome I) *Aymeri de Narbonne*, le *Département des enfants Aymeri*, les *Enfances Guillaume*, une deuxième rédaction du *Département*, le *Siège de Narbonne*, le *Couronnement Loovs*, le *Charroi de Nîmes*, la *Prise d'Orange*, les *Enfances Vivien*, le *Siège de Barbastre* (f. 115-156), *Guibert d'Andrenas*, le *Covenant Vivien*, *Aliscans* et la *Bataille Loquifer* ; (t. II) la fin de la *Bataille Loquifer*, le *Moniage Renoart*, la *Mort d'Aymeri de Narbonne*, *Renier* et le *Moniage Guillaume*.

*C* = Londres, Musée britannique, Roy, 20 B XIX. Petit in-folio,

de 27 centimètres ; 191 feuillets à 2 colonnes ; parchemin, milieu du XIII[e] siècle. Il contient : *Girart de Vienne*, *Aymeri de Narbonne*, *Département des enfants Aymeri*, *Siège de Narbonne*, *Siège de Barbastre* (f. 110 v. — 152 r.), *Guibert d'Andrenas*, *Mort d'Aymeri de Narbonne*.

A partir du feuillet 149 r. (1[re] colonne), le *Siège de Barbastre* est écrit d'une main différente, moins soignée et moins lisible, mais de la même époque.

*D* = Londres, Musée britannique, Harl. 1321. Petit in-folio ; 214 feuillets à 2 colonnes ; parchemin, fin du XIII[e] siècle. Il contient les mêmes poèmes que *C* avec lequel il présente une grande ressemblance. Le *Siège de Barbastre* s'y trouve aux f. 121 r. — 175 r.

*P* = Paris, Bibliothèque nationale, franç. 1448. Petit in-folio, à 2 colonnes ; parchemin, milieu du XIII[e] siècle. Il contient : *Girart de Vienne*, *Aymeri de Narbonne*, *Enfances Guillaume*, *Département des enfants Aymeri*, *Couronnement Looys*, *Charroi de Nîmes*, *Prise d'Orange*, *Siège de Barbastre* (f. 115-163), *Prise de Cordres*, *Enfances Vivien*, *Covenant Vivien*, *Aliscans*, *Bataille Loquifer* et *Moniage Renoart*.

*E* = Paris, Bibliothèque nationale, nouv. acquis. franç. 6298. Fragment d'un ms. cyclique in-f[o] à 2 colonnes ; parchemin, seconde moitié du XIII[e] siècle. Il contient du *Siège de Barbastre* les vers 145-286 (f. 4), 1936-2565 (f. 5-9) et 2655-3207) (f. 11-14) ; les leçons en sont presque toujours identiques à celles de *D*.

Dans ces mss. on distingue nettement deux groupes : *AB* et *CDE* ; le premier groupe se rattache à ce que H. Suchier a appelé le « grand cycle », le second au « petit cycle » (voir l'éd. des *Narbonnais*, t. II, p. I-V). Quant à *P*, il s'accorde tantôt avec l'un des groupes, tantôt avec l'autre. Le *Beuves de Commarchis* d'Adenet procède de *CDE* et surtout de *C*.

Nous reproduisons le texte de *C* sauf correction de quelques passages évidemment fautifs indiqués aux *Notes critiques*. Nous avons adopté *C* comme base à cause de sa date et du soin avec lequel il a été exécuté : *P* aussi ancien que *C* paraît plus corrompu.

et présente un certain nombre de graphies dialectales qui ne semblent pas s'accorder avec la langue de l'original (*demandeir, jai*, etc.).

Il y aura lieu de tenir compte pour l'intelligence du texte de certaines habitudes graphiques des copistes de *C* :

Notation par *e* de l'ancien *ai* (*palés*) ; — vocalisation partielle de *l* intérieur ou final devant consonne (*jeu sai, seu vost*) ; — suppression de *u* après *q* devant *a* ;

Échange de *g* et *j* (*jent, ge* ; le second copiste préfère *j*) ; — redoublement de *l* final devant voyelle (*ill aora, fill a putain*) ;— notation de *n* mouillé par *ngn* ou *gn* (cette dernière graphie est préférée par le second copiste) ; — préférence pour *n* devant labiale ; — *com* est toujours abrégé, on trouve cependant *con* au v. 3226 et nous avons généralisé cette transcription ; — chute fréquente chez le premier copiste de *s* intérieur et réduction de *ss* à *s*. L'on notera aussi que les consonnes finales sont fréquemment omises ou ne comptent pas à la rime, notamment *f* (*tref-tré, soef*), *l* (*ciel, el*) et *s* (*de tote pars, au* pour *aus, lé* pour *les*).

BIBLIOGRAPHIE. — BECKER (Ph. Aug.), *Der Siege de Barbastre, Beiträge zur romanischen Philologie, Festgabe für G. Gröber* ; Halle, 1899.

BOVY (Arthur), *Adenet le Roi et son œuvre* ; Bruxelles, 1889.

GUNDLACH (Adolph.), *Das Handschriften-Verhältniss des* Siège de Barbastre, *Augsgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie veröffentlicht von* E. Stengel ; Marburg, 1883.

KELLER (Viktor), *Le* Siège de Barbastre *und die Bearbeitung von Adenet le Roi* ; Marburg, 1875.

ROLL (Erich), *Untersuchungen über das Verhältniss des* Siège de Barbastre *zum* Bueves de Commarchis *von Adenet le Roi, und die Stellung der Prosafassung* ; Greifswald, 1909.

WEEKS (Raymond), *The* Siege de Barbastre (*Romanic Review*, 1919-1921 ; X, 287-321 ; XI, 349-369 ; XII, 155-167).

# LE SIÈGE DE BARBASTRE

1 Plest vos oïr chançon bien faite et conpasee ?
Toute est de vielle estoire estraite et porpansee.
Molt fait bien a oïr, pieça ne fu contee ;
Tote est de la lingniee que Deus ot tant amee,
De la geste Aymeri qui prouece a duree.
Ce fu a Pantecoste, cele feste ennoree :
Li cuens fu a Nerbone, sa grant cité louee.
Ses fiz ot departiz, chascun tint sa contree ;
N'ot o lui que Guillaume a la chiere menbree,
Bueves del Conmarchis, Hermenjart la senee.
Dont tint li cuens sa cort en la sale pavee
A trois cenz chevaliers de mesniee privee
La sale fu molt bien entor encortinee,
De jonc et de mentatre, de rose enluminee.
Les napes firent metre qant messe fu chantee :
Aymeris sist au dois, a la chiere menbree,
Et Guillaumes d'Orenge, a cui proëce agree ;
Girart servi au dois de la cope doree, [111 a]
Et Guielins ses freres tint la verge pelee.
Des mes qui leanz sont ne vos faz devisee ;
De poons ni de cisnes n'i ot onques nonbree ;
Tant en done chascun conme il li agree.
Et après mengier ont la quintainne fermee.
Aprés issirent fors soz Nerbone en la pree,
Et la feste fu haute, si l'orent ennoree.

Li bordeïz conmence soz Nerbone en la pree,
A trois cenz chevaliers grant i fu la posnee.
Mes, ainz que il soit vespre ne la nuit oscuree,
Li plus hardis des lor avra mestier d'espee,
Que l'amirant d'Espangne a sa gent aünee ;
Bien sont cinqante mil la pute gent desvee.
Si con l'amirant jure sa foi et sa pansee,
Dès ci que a Loon ert s'ensengne criee,
A Seint Denis en France sa teste coronnee,
Puis vendra a Paris, la grant cité loee ;
S'il puet prendre Aymeri, la teste avra copee ;
Dame Hermenjart sera as escuiers livree.
Je cuit cele parole ert a neant tornee,
Einz en ert tant escu, tante lance froee ;
Tant paien gité mort, envers, gole baee !
Ci conmence chançon de bien enluminee,
D'amor et de bataille et de bien avivee ;
De grant chevalerie s'ele vos est contee,
Et il soit qui la die et el soit escoutee,
Ne cuit qu'ele vos faille de ci a l'avespree ;
Estrete est del parage.

2 Au jor de Pantecoste, dont vos m'oez conter,
Tint Aimeri sa cort a Nerbone sor mer.
Cent chevalier i fist de novel adouber.
Einz n'i ot chevalier, qui la vosist aler,
Qui n'i eüst biau don, ce vos di sanz fauser,
Mentel ou vair ou gris tel con l'an pot trover.
Après le mengier font la quintaine lever.
Aimeri oisi fors por la cort esgarder ;
Dame Hermenjart i fist un paveillon porter
Por le chaut que il fist, que ne pot endurer ;
Aveques ses puceles vait la dame joer,

Et font ces ors beter, ces joueors tunber ;
Fierent en la quintaine cil legier bacheler ;
Mes ainçois qu'il soit vespre avront il a plorer,
Que l'amirant d'Espangne fait ses oz ajoster,
Et l'amustant de Cordres, et par terre et par mer.
A catre cenz galies les ont fetes esmer.
En la riviere d'Aude font lor encre giter, [b]
A trois liues petites de Nerbone sor mer,
Et corent par la terre.

3 Es prez desoz Nerbone sont Franc a la quintainne,
Et l'erbe i est fresche qui par le pré balaine.
Dame Hermenjart la franche, qui a soëf alainne,
I fist tandre son tref, ne fist pas que vilaine.
D'un sigladoine fu ou n'ot ne lin ne lainne,
Les cordes sont de soie et li peson d'araine,
Et l'estage del tref de l'os d'une balaine,
Que onques ne fu dame, de maladie plaine,
Se leanz puet gesir, qui ne soit tote saine.
D'autre part de la tente sordoit une fontainne,
Que fist par artimage un roi de Buriengne ;
La fu la mendegloire, l'ancens, la tubïenne.
Hermenjart fu el tref, la bone chastelaine,
Et se prist au queroles, si chanta premerainne
Con Troie fu destruite et Paris prist Eleinne,
Et Menelaus ocis es prez desoz Miçainne.
Et li François boordent a joie par la plangne ;
Mes ja ne verront vespre, ne la nuit premerainne
Que grant poor avront nostre gent segureinne,
Que l'amirant d'Espangne, le fiz a l'amulaine,
Fu entrez en Gascongne, bien a une semaine.
Rois Yon encontra es vaus de Moriengne ;
Mil Gascoinz lor a morz et catre cenz en mainne ;

Et li rois eschapa sor un cheval arvoine.
A tant es un mesage qui del aler se paine
Et fu el cors navrez d'une grant lance plaine
Si que par mi l'auberc li sans vermauz li sainne ;
Sanglanz est li chevaus, la sele de Sardaine ;
Au bon corant destrier fu faillie l'alaine:
Si l'ot le jor coitié que a travail le maine.
Cil trova les François soz Nerbone en la plangne ;
Ja lor dira noveles de la geste grifangne,
Des felons Sarrazins, qui Dieus doint pute estraine.
Or pant Dieus d'Aimeri, qui fist la carentaine,
Ses pechiez pardona Marie Madalaine,
Et garis seint Jonas el vantre a la balaine,
Que se paiens le tienent, ja n'istra mes de paine,
A nul jor de sa vie.

**4** Es prez desoz Nerbone sont François el sablon ;
A joie boorderent, onques n'i ot tançon.
A tant es vos Girart, le fiz au duc Buevon ;
Mist sa mein a l'espaule Entiaume d'Avignon,
Puis en a apelé Berangier et Sanson, [c]
Renier de Montarmer et son frere Guion,
Et Geufroi l'Engevin et Hunaut le Breton,
Navaris de Toulouse, Girbert de Terrascon :
« Seignor, ce dit Girart, escoutez ma reson :
Cuens Aymeris no sire n'a soing se de pes non ;
Maudite soit Espengne, la terre Faraon;
Con il sor nos ne vienent a coite d'esperon,
Que chascun poïst teindre son vermeil confanon ;
Or ne set an a dire qu'est mauvés ne qui non ;
Mes, par la foi que doi au cors seint Semion,
Ja ne verroiz un mois, qui q'an poist ne qui non,
Que ge cuit estormir le lingnaje Mahon.

Chascun de vos donrai ou cité ou donjon. »
De ce mot s'esjoïrent trestuit li conpangnon ;
Mes ainz que soient vespre, changeront lor reson.
Es vos un chevalier brochant a esperon,
Et fu el cors navrez, si se tint a l'arçon ;
Si a le jor hasté son auferrant gascon,
Suant en ot le col, le piz et le crepon.
Aymeris vait encontre entre lui et Buevon ;
Cortoisement li dist : « Conment as tu a non ?
Quel gent as tu trovee, conte nos ta reson. »
Et cil ne lor pot dire onques ne o ne non,
Einz enbroncha le chief, si besa le menton ;
Catre foiz se pauma entre les braz Guion,
Qant li conte le tindrent.

**5** Li chevaliers se paume de desus l'auferrant ;
Li conte le descendent belement en seant,
Au pan de lor bliaut l'aloient refroidant ;
Cil revint de paumer et gita un plein grant.
Aymeris l'aresone, qui molt le vait hastant :
« Quel gent as tu trové ? Conte nos ton senblant.
— Je ne puis, certes, sire, de la dolor ai tant.
Hon sui au roi Yon, de Gascongne la grant.
Hui matinet nos vindrent Sarrazin et Persant ;
Plus furent de cent mil, par le mien escïent.
De trente chevaliers n'en amein un vivant,
Et ge sui si navrez, bien est aparisant.
Si con l'amirant jure Mahom et Tervagant,
Nerbone cuide avoir einz le tiers jor pasant.
— Vassal, dit Aymeris, ne vos alez hastant.
Li amiranz se vente de folie molt grant :
Einz qu'il ait pris Nerbone i cui ge fere tant
Que n'i avra mestier li peres son enfant. »

Por amor au mesage se vont esjoïsant, [d]
Cil legier bacheler se vont esbaudisant
Et por le mieuz ferir lor lances paumoiant ;
Mes ainz qu'il voient vespre ne soleil esconsant,
Li plus hardiz des nos n'avra talant qu'il chant,
Que l'amirant d'Espangne apela Madiant,
Corsout de Tabarie, son pere Maupriant :
« Alez, prenez vint mile de la gent mescreant
Et faites l'avangarde, ce vos pri et conment.
Se trovez Aymeri, gardez qu'il n'aut avant.
Ne l'ocïez vos mie, mes prenez le vivant :
Tel jotisse en ferai con jugeront Persant. »
Et ill ont respondu : « Sire, a vostre conmant. »
Es les vos tout un val a esperon brochant.
Eimeri les vit primes, ses mostra Alinant.
« Voir, a dit le mesage, que nos gabions tant !
Seignor, adoubez nos el non le roialment,
Qui de la seinte Virge nasqui en Biauliant ! »
Aymeris s'est armé, si sailli el baucent,
Et Guillaumes d'Orenge desor le bai corant,
Bueves del Conmarchis sor le doine poisant,
Et Sanses sor Liart, et Hue en Atengnant,
Renier de Monhermer sor le vair Baligant,
Navari de Toulouse desor le sor Bruiant,
Et Geufroi l'Engevin sor l'arrabi corant,
Gautier li Toulousanz desor le ver movant,
Et Hunaut li Bretons i vint esperonnant.
Cil desrengent premier enz el chief par devant.
Li hardiz vait son chief desor l'iaume levant
Et por le mieuz ferir sa lance paumoiant ;
Au coarz va li cuers en l'asele trenblant.
A l'abesier des lances furent issi taisant
Que n'i ot cri ne hu ne boisine sonant.

Plus de cinqante espiés i froissent a itant,
Entre le bruit des lances dont il i avoit tant
Et les cous des espees dont en i dona tant.
La poïsiez vaoir tant bon destrier corant.
Ne porent plus sofrir li trois cenz conbatant,
Einz lor livrent les dos, si s'en tornent fuiant ;
De ci au chief del pont les alerent ferant.
Et Hermenjart s'en vait des paveillons fuiant,
Et porta en son braz son bliaut traïnant.
Es vos au chief del pont catorze Nubiant ;
Par les braz la menoient ledement traïnant,
Et la gentil contesse si s'ala escriant :
« Aymeri, secor moi, por amor Deu le grant ! [*112 a*]
Guillaumes, sire fil, je vos amoie tant.
Or me randront paien ici a l'amirant,
Et fera de mon cors trestout a son talant ;
Reprovier i avront li pere et li enfant,
Et ge serai honnie. »

**6** Aymeri de Nerbone entandi sa moillier ;
A haute voiz cria : « Retornez, chevalier !
Se ge m'amie pert ce sera reprovier. »
A tant es vos Guillaumes d'Orenge le guerrier,
Buevon del Conmarchis desor le vair destrier,
Girbert de Terrasconne, li Toulosanz Gautier,
Et Poinçon et Beraut, Gaidon et Berangier,
Et Geufroi l'Engevin, Fouquere le legier,
Droon de Bargelune et le conte Engelier,
Navari de Toulouse, Savari et Richier.
Bien furent trois cenz Franc a l'estor conmencier,
Icil corent ensenble por paien domagier.
Ce jor i veïssiez tante lance froisier,
Et noz gentis François sor Sarrazins aidier,

Ces chiés et ces viaires ledir et depecier :
Se il fussent ilec catre cenz charpentier,
Ne feïsent il ja tel noise et tel tenpier
Conme font li François por lor honte vengier.
Aprés les catre cenz poïst en charroier
A Hermenjart rescorre.

7 Li troi cenz Franc brochierent a coite d'eperon.
Dieus ! con baloient la de cendal li panon,
Et les beles ensengnes qui sont de siglaton !
Aymeris s'escria : « Monjoie la Charlon ! »
Et Navaris : « Toulouse ! » et Girbert : « Terascon »,
Li dus Jeufroi : « Valee ! » clerement et a ton ;
Hunaut crie : « Mello ! » c'est l'ensengne au Bretons !
Girard et Guielin : « Conmarchis la Buevon ! »
Et li autre : « Nerbone ! » clerement a un ton.
En mi la gregnor presse de la geste Mahon
Resqeuent Hermenjart, ou Turc veillent ou non.
Guillaumes saut a terre del destrier el sablon,
Et sessi la contesse au pan del siglaton.
A tant es acorant Berangier et Sanson ;
Chascon moine un destrier qui fu a Esclavon.
Guillaumes lor ai dit : « Entendez ma reson :
Menez en la contesse a Nerbonne el donjon ;
Je remendrai ici o la gent Faraon.
Au branc forbi d'acier lor ferai tel tençon,
Qui j'atendrai a cop n'i avra guerison. » [*b*]
Et cil ont respondu : « A Dieu beneïçon ! »
La contesse leverent sor un liart gascon ;
De ci que a Nerbonne n'i ot arestoison,
Si reperent arriere a coite d'esperon.
Encore estoit a terre Guillaumes el sablon.
De tote parz li vienent li Sarrazin felon,

Plus de carante espiez lancierent au baron
Que ne porent percier son hauberc fremillon ;
Son cheval li ocïent.

8 Guillaumes fu a pié desoz Nerbone es prez.
Son destrier li ont mort, einz ne fu si irez ;
Il a trete l'espee dont li branz fu letrez :
Cui ill ateint a cop, toz est a mort livrez.
Aymeris de Nerbone s'est en haut escrïez :
« Que faites, chevalier ? Gardez n'i arestez.
Guillaumes est a pié: del secorre pansez.
Seinte Marie, dame, vostre fiz reclamez,
Dame, que il n'i soit ne morz ne afolez ;
Reïne, se geu pert, toz sui desheritez. »
Autresin con li fauz qui del pong est volez,
De ferir es oisiaus qant est entalentez,
Se fiert li cuens entr'aus, ne s'est aseürez.
Et aprés point Girart Ferrant qu'est pomelez ;
Vait ferir Aquilant un roi de Balesguez
En l'escu de son col que il li est troëz,
Le hauberc de son dos derout et depanez ;
Tant con hante li dure l'a abatu es prez.
Il ne fu mie morz, mes si bien fu navrez
Que par terre li gist li verz hiaumes jumez
Et senglant en remest li blans haubers safrez.
Ill a pris le cheval, si s'en est retornez,
Et a dit a Guillaume : « Sire oncle, car montez. »
Et Guillaumes i monte volentiers et de grez.
Adonc fu la bataille et li estors mellez.
Mes li cuens Aymeris s'est trop abandonez ;
Se cil sires nel fet qui Dieus est apelez
Et la seue poisance et sa grant majestez,
Encui ert tel treü as paiens delivrez

Que ja mes par nul home ne sera estorez,
S'en avra eü poine.

9 Guillaume ont remonté, mes chier s'i fu venduz ;
Plus de cent Sarrazins i ont les chief perduz.
Corsout de Tabarie vint as rans irascuz ;
A trois de noz Francois i ont les chiés toluz.
Et li cuens le feri de l'sepié esmolu, [c
Si que par mi le cors li est l'espié coruz,
Si que par terre gist a tout le hiaume agu,
Et Guillaumes d'Orenge, qui Dieus tiengne en vertu
Guillaumes tint l'espee, dont li brans fu moluz ;
Cui ill en fiert a cop juque el piz est fenduz
Mes tant fu au paiens force et pooir creüz,
Que ileques fu Guiz et Girart abatuz ;
Desoz Bueves fu morz ses bons destriers crenuz ;
Mes Aymeris s'escrie, ne se tint mie muz :
« Nerbone ! Dieus aïde ! Dus Bueves est cheüz,
Enbedui mi neveu a la terre abatu ;
Damedieu, sire pere, car i fetes vertuz. »
Entresi con li faus fiert es oisiaus menuz,
Se fiert li cuens entr'aus, que il n'est esperduz.
N'i a nus des trois contes ne fust ja secoruz,
Qant l'amirant i vint, qui avoit grant vertuz,
Et l'amustant de Cordres est par un val issuz,
A vint mil Sarrazins les blans haubers vestuz.
La desrengent paien, ilec fu granz li huz ;
Ilec fu Guielins et Girart retenuz,
Bueves del Conmarchis a l'amirant randuz,
Et Aymeris s'en torne.

10 La ou Sarrazin pristrent Buevon del Conmarchis
Ilec fu retenuz Girart et Guielins,

Navari de Toulouse et Richart li floriz
Et Hunaut li Bretons et Geufroi l'Engevins,
Renier de Montermer, li preuz et li hardiz,
Et Poinces et Berauz et Gaidon et Garin,
Et avec cent des autres qui sont de lor païs.
Et Aymeris s'en va corroceus et marriz.
De deus cenz chevaliers chascuns est si laidiz
Que ill ont decopé les escuz d'azur bis.
Aymeris vait derriere con home de grant pris ;
Dame Hermenjart s'escrie des murs d'areinne bis :
A sa voiz clere et haute apela Aymeri :
« Et Guillaume d'Orenge, que faites vos, biau fiz ?
Car secorez vo pere, ja l'avront paien pris.
Hahi ! con estes loinz, Aïmer li chetis !
Se ge mes fiz i pert, Aimeri est periz,
Que devendrai ge, lasse ? »

**11** Aimeri entandi sa moillier de la tor ;
A haute voiz s'escrie del mur encïennor :
« Tornez, cuens Aymeris, por Deu le criator ! »
Cuens Aymeris l'oï, si ot au cuer paudor.
Ses chevaliers apele, si lor dit par douçor : [*d*]
« J'ai oï Hermenjart a la fresche color ;
Bien i devons ferir une foiz por s'amor. »
S'ore eüst Aymeris son barnage francor,
Je cuit ja i perdisent Sarrazin traïtor.
Li amiranz vint la, qui avoit grant valor,
Et l'amustant de Cordres par un val tenebror ;
Et Aymeris s'en torne, qui n'a point de sejor.
En Nerbone est entrez, au cuer avoit dolor ;
Et en aprés les autres ou tant ot de valor.
Paien et Sarrazin s'eünent tot entor,
Et François s'acouterent au mur encïennor,

Traient arbalestiers et tant archier le jor,
Por Nerbone desfandre.

**12** Es prez desoz Nerbone es vos paien logiez.
Qui la veïst François a ces murs apoiez,
Et por lor cors deffandre richement atiriez!
Pierres gietent aval et les pieus aguisiez ;
Molt ont de Sarrazins et ocis et plaiez.
Li amiranz conmende que li murs soit brisiez.
Aymeris de Nerbone, li gentis cuens prisiez,
Fu montez el palais, si est deshaubergiez.
Ou qu'il vit la contesse, encontre s'est dreciez,
Et dist : « Gentil contesse, et car me conseilliez.
Ceste cité rendroie, se vos lo loïez ;
Se ge mes fiz i pert, ja mes ne serai liez. »
La contesse l'entant, pres n'est ses sans chengiez.
« Hahi ! Aymeri sire, trop tost vos esmaiez.
Que l'en soloit ja dire : Aymeris ert proisiez ;
Se vos ainsi le fetes que la cité bailliez,
Lors dira l'en partout qu'estes afleboiez.
Ore en alez en France et Nerbone lessiez ;
Encore ai ge cent dames, de verté le sachiez ;
Bien meintendront la terre se vos la me lesiez.
Sovant ert li estors au murs reconmenciez,
Meinte pierre gitee et tant espié lanciez,
Tante targe troee, tant hauberc demailliez ;
Certes einz m'en treroient Sarrazin par les piez
Que la cité rendisse as cuiverz renoiez,
Tant con ge puisse vivre. »

**13** Cuens Aymeris oï Hermenjart sa moillier ;
Ill a passé avant, si la cort enbracier,
Et dit : « Gentil contesse, con fetes a prisier !

Onques mieudre de vos ne besa chevalier.
Certes ainz me leroie toz les menbres trenchier,
Que ge la cité rande por ma gent maengnier. » [113 a]
Li amiranz se fet soz la cité logier,
La font le paveillon a l'amirant drecier ;
En sa tante de soie vait l'amirant couchier,
Ses prisons demenda, ne li firent targier.
A tant es vos Buevon qui le corage ot fier,
Girart et Guielin, el bliaut de cartier.
Li amiranz les prent molt a contraloier.
Cist se sont en l'estor deduit con chevalier.
Bueves del Conmarchis a apelé premier :
« Di va, conm'as tu non ? Garde nel me noier.
— L'en m'apele Buevon, fiz Aymeri le fier ;
Cist dui sont mi enfant, ou n'a que corrocier. »
Quant l'amirant l'oï, n'i ot qu'eleescier :
« Corsout de Tabarie, toi pri ne deloier,
Alez en son ce pui, fetes forches drecier ;
Le parage Aimeri voudrai ci vergongnier ;
Ja mes ne mengerai tant con soient entier. »
Et qant Bueves l'oï, n'i ot que corrocier :
« Sarrazins, dist li dus, n'a pas bon conseillier :
Aymeris n'est pas mort, jeu sai sein et entier,
Encore a Aimeri sis fiz de sa moillier,
Bien sai en nule terre ne sont tel chevalier.
Si vos i gardez bien de mon cors enpirier,
Que molt est no parage et orgueilleus et fier,
S'enforce li lingnajes. »

**14** Li amiranz ot Bueve qui contre lui contant ;
De mautalant rougi et honte ot por sa gent.
L'amirant ot el pong un bastoncel d'argent ;
Ja en ferist Buevon sanz autre parlement,

Qant l'amustant de Cordres de ce cop le desfant.
« Tes, fous, ce dit li rois, tu as fol escïent.
— Sarrazin, ce dit Bueves, Deus te doint marement !
Molt tiens or le parage conte Aymeri a lant
Et le riche secors que li bons cuens atant.
Einz que soie penduz ne ancroez au vant,
Certes vos cui ge fere si orrible presant
Que n'i vodrïez estre por l'or de Bonivant. »
Li amiranz l'oï, de mautalant esprent,
Buevon prist au bliaut, si que il li porfant.
Adonc i sont venu cele paiene gent ;
[Buevon tint au bliaut, si que il li porfant.
Adonc i sont venu cele paiene gent ;]
Buevon del Conmarchis sessirent a itant,
Girart e Guielin sesirent ensement,
Et les autres François ansin conmunalment. [b]
Se Bueves a poor, ne m'en merveil neant,
Que Sarrazin le tienent.

15 Bueves fu en estant desoz paiens felons.
Li amiranz escrie : « Car prenez cez glotons !
Encui les fetes pendre, selonc le pui roont.
— Sire, dist l'amustant, se vos plest, non feron.
Danz Aymeris li cuens est de tele achoison,
Se un des noz tenoit, n'en avroit raençon.
Corsout de Tabarie les reconmenderon ;
Ses menra en Barbatre, vostre mestre donjon,
Enz el fonz de la chartre gitera ces persons ;
Ileques les gart bien tant que nos i ailons.
A feste seint Jehen noz dieus aorerons ;
Mahom et Apolin el palais porterons ;
A vo fil Libanor ma fille la donrons,
Malatrie la bele qui a clere façon.

L'autrier conquist li rois la terre as Esclavons ;
Et nos conquerrons France a lor oes, si l'avront,
Normendie et le Meinne, Engevins et Bretons,
Et Lohereinne et Flandres, la terre au Brebancons,
Et trestote la terre par de dela les monz ;
Au puis de Monloon coroner les ferons.
— Sire, dist l'amirant, molt est riches li dons.
Grant merci vos en rant, aorez soit Mahons !
Fez ert li mariages. »

**16** Li amiranz s'apuie par desus un eschas ;
Un Sarrazin apele qui ot non Goulias
Et Gaunor et Gaudin et son neveu Gaudras ;
Corsout de Tabarie conmende isnel le pas :
« Pren trois cenz Sarrazins, tieus con les esliras ;
Entreci a Barbatre ces glotons me menras,
Enz el fonz de ma chartre si les me giteras ;
Mes par desus Mahon tot avant me jurras
Que tant con ill i erent chascon jor les batras
A corgiees noees, que tu nel lesseras,
Et de deus jorz a autre que riens ne lor donras
Que un tot seul pein d'orge que fere lor feras.
Puis t'en iras a Cordres, que n'i aresteras ;
Et diras Malatrie, que ne li celeras,
Que je l'ai marïee, de rien n'en mentiras,
A Libanor mon fil, le neveu Moadas ;
A feste seint Jehen la la nos amenras,
Si ert roine de France. »

**17** Corsout de Tabarie entandi le latin,
Que l'amirant conmende, le sire de Hulin, [c]
Et l'amustant de Cordres qui de ce face fin.
Corsout en apela, Goulias et Gaudin :

« Alez, prenez trois cenz de la gent Apolin,
Si menez ces François le droiturier chemin ;
Enfreci c'a Barbatre ne prenez onques fin. »
Et il si font tantost, li cuivert de put lin.
Buevon ont fet lever sor un gaste roncin :
N'i ot panel ne sele, ne feutre outremarin ;
Et Ferrant firent trere devant aus el chemin,
Et Girart le regarde et tint le chief enclin ;
De ci a l'amirant ne pristrent onques fin.
Corsout se part del roi l'endemein a matin,
Et fist metre les Frans en la nef Acarin.
Hahi ! Aymeris, sire, vo genz vont a declin.
Se cil sires nel fet qui de l'eve fist vin,
As noces au bon seint de seint Archedeclin,
Ore aproche lor terme.

18 Vont s'en li Sarrazin, s'ont lor voile drecie,
Tote nuit ont siglé a la lune serie ;
Corsout fu arivé quant l'aube est esclerie.
Quant tot fu aseri, si fu la nef voidie,
Entreci c'a Barbatre n'i ot resne sachie.
L'amirans i trova seant, lez lui s'apuie,
Des François qui sont pris fu liee sa mesnie ;
N'i a paien ne tiengne ileques sa corgie ;
Dieus ! con ill ont no gent batue et ledengie.
Or conmence chançon a merveille enforcie,
Einsi conme Aymeris secorut sa mesnie,
Et Looÿs li rois en ot France voidie,
Juque au perron seint Jasque fu la terre essillie,
Einz que venist en France.

19 François sont en la chartre corrocié et destroiz,
Et Sarrazin les batent, les cuiverz maleoiz,

A corgiees noees que li sans en coroit.
Līees ont les meins derriés le dos estroit,
Si que parmi les ongles li sans lor degotoit,
Et chascun a tant mal ne set que fere doit.
Ja morusent paiens a merveilleus destroit,
Mes n'i fu pas lor force, de coi mal lor estoit ;
A sofrir la dolor et la poine estovoit,
Quel gré qu'il en eüsent.

**20** Corsout de Tabarie s'apoia a un dois ;
L'amiraüs apele, si li dist en grezois :
« A ceste foiz, biau sire, plus nes adeseroiz.
Or prenez les François, en la tor les metroiz, [d]
Bueves del Conmarchis et ses fiz que ci voiz,
Et el fonz de la chartre toz les avaleroiz ;
Mes que desus Mahom einçois me jureroiz
Que tant con ill i erent chascun jor les batroiz
A corgiees noees, que pas nel leseroiz,
Et que de jor en autre neant ne lor donroiz,
Mes que un seul pein d'orge que vos fere feroiz.
A Monloon iroiz, bon loier en avroiz
Del roiaume de France. »

**21** François sont en la chartre, corrocié et destroit,
Et Sarrazin les batent, les felons maleoiz.
L'amoraives escrie : « Seignor, estez en pais.
Or lessiez les François, ne soient batu mais. »
Le chartrenier apele, qui ot non Orguenais :
« Va, si pren les trois contes, fai lor chiere mauvais,
Et el fonz de la chartre les gietes a un fais. »
Et il si fist, li gloz de pute gent estrais.
En la chartre les giete, si reserre les ais.
Leianz ot un serpent qui ot non Belinais ;

Onques si let deable crestïen ne vit mais,
Ne si grant ne si fier, si ort ne si punais.
Or pant Jesu des contes et le cors seint Gervais ;
Livré sont a martire.

**22** Paien sont en la sale lié et joieus et baut :
L'amoraive fet prendre et Antiaume et Beraut,
Et toz les cenz François, chascun en son bliaut :
« Metez moi ces François en cele tor en haut ;
Que fous fera nus d'aus se contreval en saut. »
Bueves fu en la chartre, chascun en son bliaut,
Et avec le serpant qui l'angoise et asaut,
Tout pour le conte ocirre.

**23** François sont en la chartre dolant et cottoceus ;
En la chartre gisoit un serpant dolereus,
Beelas l'apelerent, si par estoit hideus ;
Feu gitoit par la gueule, si estoit aïreus.
Paien l'i enserrerent, qui forment sont crïeus,
Por destreindre François qui si sont engoiseus ;
Li uns regarde l'autre, que d'armes furent seus,
S'ont poor de lor vie.

**24** François sont en la chartre corrocié et dolant.
Bueves trueve une frete de mur qui se desment ;
Li dus vint cele part, sus sailli a itant ;
Et Girart i sailli, au pong destre le prant,
Et Guielin ses freres i sailli ensement.
Bueves trueve un baston, a ses deus poinz le prent ; [*114a*]
Plus de carante cous en dona au serpant,
Amont par mi le chief ; ne li valut neant.
Et qant Bueves fu las, et Girart le reprant :
« Biau fiz, desfandez vos, dit il, hardïement.

Se Damedieus nel fet, qui fist le firmament,
Ja mes ne reverron no lige chasement,
Ne Helisent m'amie, vo mere o le cors gent.
Desfandez vos, biau fiz, et sanz delaiement,
Encontre ce deable. »

25 Or furent li troi conte sor la frete monté.
Bueves del Conmarchis a Girart apelé :
« Mal somes, sire fiz, ci alués arrivé ;
Ja n'i avrons secors d'onme de mere né.
Damedieu, sire pere, qui me feïtes né,
Car me donez la mort einz que soit avespré,
Ou tel home m'envoies par la teue bonté
Que de ceanz me giet ennuit a sauveté. »
Oiez quele aventure li a Dieus envoié :
Leanz ot un paien de grant nobilité,
Clarion de Vaudune l'ont Sarrazin nonmé.
Il estoit gentis hom et de grande fierté,
Chanberlans l'amirant et de sa seror né.
La moitié de Barbatre fu seue en quiteé,
Le palés et la tor de grant antiquité ;
Mes l'amirant ses sires l'en ot desherité,
Que il n'en puet avoir un denier monneé.
Einçois a le paien desor Mahom juré
Qu'il ne puet c'une liue eslongnier la cité.
Por tant si l'en lesierent aler abandoné,
Que riches hom estoit et de molt grant fierté.
En un lit se gisoit de fin or tresgité ;
Mahom et Tervagant a li bers reclamé :
« Apollin, riche dieu, qui me feïtes né,
Ceste cité fu moie en lige quiteé ;
Mes l'amirant d'Espengne m'en a desherité ;
Or n'en puis pas avoir un denier monneé ;

Car pleüst ore a Dieu, qui meint en ternité,
François seüsent ore mon cuer et mon pensé,
Que m'ennor me rendisent si con j'ai devisé ;
De prison lé treroie ainz que fust ajorné. »
Puis dist a l'autre mot : « Chetif maleüré,
François sont si preudome et vasal aduré,
Se il avoient ore ce grant palés listé,
Ne m'en donroient il vaillant un oef pelé.
Neporqant Aymeris est de tele bonté, [b
Traïson ne boidie ne fist en son aé ;
Or nel leroie mie por l'or d'une cité
Que ne voise a Buevon por oïr son pensé. »
A tant sailli del lit, un mentel afublé,
Si prist une chandoile et un cierge alumé,
Vint a l'ui de la chartre.

**26** Clarion saut del lit, n'a song de someillier ;
D'un mentel s'afubla, qui molt par estoit chier ;
En sa mein prist un cierge, qui sist en chandelier ;
Par dejoste un piler trova le chartrenier,
Tant ot la nuit beü que ne se pot aidier,
Torner ne remuer, ne sa teste drecier.
Ses cles li a enblees, l'uis vait deverroillier.
Bueves de Conmarchis l'oï defors noisier ;
Damedieu reclama, le pere droiturier :
« Con ceste nuit est corte, veut il ja esclerier ?
Sarrazin nos voudront de la chartre gitier
Por noz cors a destreindre et batre et ledengier.
Conment que il aviengne, je ferrai le premier
Que mire ne antret ne li avra mestier. »
Qant Clarion l'entant, le sans cuide chengier ;
Un pou se trest arriere que ne l'ose aprochier,
Ou que il vit Buevon, seu vost contralïer :

« Molt sont François preudonme, vasal, por menacier,
Mes n'oseroient mie grant estor conmencier.
S'or estiez la sus, en ce palés plenier,
Ja vos porroient prendre deus garçons losengier
Et el fonz d'une chartre malement envoier. »
— Sarrazin, ce dit Bueves, Dieus te dont enconbrier !
Ci sui pres de la mort, veus me tu ledengier ?
Volentiers te ferisse, mes trop te voi arrier.
— Sire, dit Clarion, corage avez vos fier ;
Mes se me voliëz par bone foi aidier,
Encui vos porrai bien de ces paiens vengier,
Qui Damedieus maudie. »

**27** « Sarrazin, ce dit Bueves, se corage as verai
Que de ceanz nos gietes, sor seinz te jurerai,
Les ennors que ci claimes quites les te lerai,
Par seint Pol d'Apolince, que plain pié n'en perdrai.
Ne me traïs tu mie, ja paien ne querrai
Tant que ge l'aie mort ou an poinz le tendrai.
— Sire, dit Clarion, mil foiz vos jurerai
Sor toz homes en terre que ge vos amerai.
— Et Dieus, ce dit Girart, quel conpangnon ore ai !
— Voire, dit Guielin, ja mes ne li faudrai [c]
A nul jor de ma vie. »

**28** Clarion de Vaudune de Buevon se sevra ;
En une chanbre a vote li Sarrazins entra,
Plus de cinqante espiés en un hantier trova,
Le plus trenchant en prist, a Buevon le porta.
Et qant Bueves le tint, merveilles l'en ama,
Plus de soisante cous au serpant en dona ;
Li serpanz li cort sus, que mengier le cuida,
Et qant Bueves le vit, del dart qu'il paumoia

Tot par devant la gueule le fer tout li lança.
[illegible] qui l'ot devant en terre mort versa.
Et li serjanz s'estant, mes Bueves le [illegible]
Il saut jus de la terre, par devers l'uis s'en va
Girart et Guielin point ne s'i aresta
Amont anz et jus Claron les mena.
Jouste un pilier de marbre ou le chartrier trova.
Et quant il lui le vit, forment le redouta
« Sire, dit Claron, ne vos esmaiez ja :
Or m'atendez ici tant qu'il s'esveillera :
S'il vos voloit aidier, sou ciel tel home n'a.
Car il est de Barbastre tout le [illegible] i a.
Les rantes de la vile, que tenues les a. »
Claron vint a lui, de son pie le bouta :
« Amis, lieve tost sus, qu'il ajornera ja.
Vostre chartre est desferme et ouverte pieça. »
Cil est sailliz en piez, qui la noise oie a.
Et con il vit les contes, toz li sans li mua :
A sa voiz qu'il ot clere durement s'escria :
« E ! amirant, biau sire, con maus ostes ci a.
Cil gloz vos a traiz, qui onc ne vos ama. »
Il garda a ses piez et un baton trova,
Et vost ferir Buevon, qant li dus s'avença :
Il a haucié le porg et el col li possa
Que le mestre os del col tres par mi li brisa :
« Outre, cuivert, dit il, trai ton baston en la ;
Jhesu te maleïe. »

**29** « Sarrazin, ce dit Bueves, fet as grant cortoisie,
Que tu nos as gitez de ceste chartre entie.
Or me randez les contes, por Deu le fiz Marie.
S'ore avoie Hunaut a la chiere hardie,
Navari de Toulouse et la grant conpangnie,

Petit redouteroie cele gent paiennie.
— Sire, dit Clarion, er soir aprés conplie,
Furent tuit enserré en cele tor entie.
Desfermer les irai, des cles ai la baillie. [d]
— Ore alez, dit li dus, ne vos atargiez mie. »
Et Clarion si fist, qui ne se tarja mie ;
Et li conte remeinnent en la sale votie ;
Einçois que il reperent, avront mestier d'aïe.
Li amiranz s'eveille, qui a la noise oïe,
La dedanz en la sale.

30 Clarion de Valdune est de Buevon sevrez
Et en la tor antie en est li Turs entrez.
Trestoz les huis de fer a li Turs desfermez,
Si trova les François durement enserrez.
Navari de Toulouse s'est forment dementez :
« Damedieu, sire pere, par les teues pitez,
Ja mes ne reverrai mon riche parenté,
Aymeri de Nerbone et Guillaume au cort nes,
Ne Garin d'Anseüne, qui a le poil mellé,
Aïmer li cortois, ne Guibert li senez,
Ne Bernart de Brabant, c'en est la vérité. »
Clarion lor a dit : « Car vos reconfortez !
Que fetes vos, François, por coi vos arestez ?
Ja vos mende dus Bueves que vos le secorez,
Que j'ai lui et ses fiz de sa prison gitez.
— Vassal, dit Navaris, et por coi li gabez ?
Car pleüst ore a Dieu, li rois de majestez,
Que ge fusse la jus lez Buevon acoutez,
Et tenise en mon pong un branc d'acier letrez.
Einz i ferroie tant mi braz seroit enflez
Que ja par nul paiens i fusse enprisonnez.
— Vassal, dit Clarion, por coi ne vos hastez ?

Bataille avroiz vos grant, se conmencier l'osez,
Si con ge cuit, einçois que soleuz soit levez. »
Cil est passez avant qui les a delivrez.
Qant François sont delivre, ne s'i sont arestez ;
De catorze parz fu Clarions acolez,
« Amis, dist Navari, es tu crestïennez ?
— Nanin, dit Clarion, mes a Dieu sui donez.
— Amis, dïent François, buer fusiez onques nez. »
En une chambre a voste a les contes menez,
Et truevent par les perches ces blans haubers safrez
Et les hiaumes a or et les escuz dorez ;
Meint branc d'acier forbi fu ileques trovez.
« Seignor, dit Clarion, por coi ne vos armez ?
Ces armes sont de France que vos ici veez,
De voz Franc c'avons mortz et en prison gitez.
Or vos en adoubez, qant avoir les poez,
Se paien vos asaillent, que bien vos deffandez. [115 a]
— Vasal, dit Navari, buer fusiez onques nez. »
Que que li Franc s'armoient, Bueves qui fu remes,
Amont enz el palais fu Girart l'alosez,
Guielin tint un cierge qui giete grant clartez.
Girart ses freres garde lez le pié d'un piller
Et voit l'uis d'une chambre qui estoit deserrez.
Girart dona un saut, si est dedanz entrez,
Et trueve a une perche un blanc hauberc safré,
Un espié et un hiaume et un escu listé ;
Ses garnemenz i ot li chartreniers portez,
Dont gardoit ses prisons, tote nuit ferarmez.
Girart voit les adors, si les a toz conbrez ;
Venuz est a Buevon, si les a presantez :
« Pere, vestez l'auberc, car assez vos est lez ;
Je metrai a mon col cest escu qu'est bendez,
Gui avra ceste espee et cest hiaume dorez ;

Se paiens nos asaillent, tres bien nos deffandez:
Je cuit que Clarion s'est vers nos parjurez.
— Voire, ce a dit Bueves, molt en sui engannez,
Qant de nos departi, qu'il ne fu afolez. »
L'amoraive s'éveille, qui les ot escoutez ;
A trente Sarrazins, des mieuz de ses privez,
A cerchié le palais environ et en lez ;
En une chanbre a vote a les contes trovez,
Por ce qu'il furent pou ne les a redoutez.
A sa voiz qu'il ot clere les avoit escrïez :
« Fill a putain, François, ja mes n'i durerez ;
Cil qui hors vos a mis sera desheritez ;
Ja mes ne mengerai tant conme vis serez.
— Sarrazin, ce dit Bueves, n'ies mie perjurez,
Por coi Dieus me guerise. »

**31** Bueves vit devant lui le Sarrazin engrés ;
L'amoraives s'avance, tint le brancs a eslés.
Li dus tint en sa mein un baston de ciprés ;
Grant cop li done el chief, si con vint a eslés,
La cervele en abat, mort cheï desconfés.
Et prant le branc a terre, que tel joie n'ot mes,
Vait ferir un paien, et puis un autre aprés.
A haute voiz escrïe : « Ferez, mi fil, adés. »
Clarion l'entendi, s'apele Fouquerés,
Navari et Hunaut, qui lez lui sont adés :
« Je ai oï Buevon escrier el palés ;
Je cuit asailli l'ont li Sarrazin punés.
Barons, secorons le, que tieus hon ne fu mes,
Par le mien escient, des le tans Moysés, |b
En la terre de France. »

**32** Nostre François s'en isent de la tor la dedanz ;

Clarion les conduit par son fier hardement.
Par devant les François vait ferir ses parenz,
Si lor cope les braz et les piz et les danz.
Et nos François i fierent par grant aïrement ;
Cinqante en i lessierent de morz et de sanglanz :
Ja mes par un seul d'eus n'en sera vengement
De la gent sarrazine.

**33** Enz en mi le palais fu li estors mortés ;
Soisante Sarrazins i ot morz afolez.
Corsout de Tabarie est en fuie tornez,
Catre paiens o lui devallent les degrez.
En haut par mi Barbatre est li feus escriez :
« Que fetes vos, paiens ? Por coi ne vos hastez ?
Ne sai quieus vi deables sont el palés entrez.
L'amoraives ont mort, ja mes ne le verrez ;
Cinqante en i a bien que morz que affolez. »
Qant Sarrazin l'oïrent, es les vos aprestez,
Et corurent as armes tout de lor volentez,
Mes tant ont atandu que solauz fu levez.
En droit eure de prime fu li asauz livrez,
Si ferirent de mauz et de pis acerez.
Qant dus Bueves le voit, si s'en est effreez ;
Ou que il voit François si les a apelez :
« Seignor, dit Clarion, je le savoie assez,
Corage de François n'iert ja esparmentez.
Ceste tor est si haute de viel antequité,
Rois Julïus Cesar la fist par majesté,
Et li mendres carriaus fu a cisel ovrez,
A metal et a plon conjoinz et seelez.
De ce mur i a bien contremont dis estez :
Juque au jor del joïse asaillent de toz lez
Que li pires carriaus n'en iert par aus ostez.

Dites, de ces paiens que vos ocis avez,
Ferez en vos tresor, qui ceanz les gardez ?
Or les gitez la fors, si vos en delivrez ;
Entre la gent paienne en seroiz plus doutez.
— Clarion, ce dit Bueves, buer fusiez onques nez. »
Es vos nostre François vers les paiens alez,
Si sessirent les morz par braz et par costez,
As entailles des murs les ont adés portez
Et sor la gent paienne en contreval ruez
Que d'un seul paiens morz en ont catre tuez.
Qant ce virent paien, es les vos effreez ; [c]
Et si dïent entr'aus : « Ce sont gent de malfez.
Ont il tant de noz homes leanz enprisonnez ? »
Il se traient arriere, li asauz est alez.
Bueves del Conmarchis, qui corage ot assez,
Lor fist une saillie de catre vinz armez ;
Juque a cent en ont pris de toz les mieuz vanez,
La dessus el palés les ont atant menez.
Clarion de Vaudune lor est encontre alez,
Si les a apelez con vos oïr porrez :
« Seignor, dit Clarion, mar futes onques nez !
Chascun est envers moi des pieça parjurez :
A l'amirant randites ma terre, ce savez.
Vos n'en peütes mes, or vos soit pardoné,
Mes que au duc Buevon faites ses volentez. »
Et li paien responent : « Si con vos conmendez. »
Plaine une cuve d'eve ont François aprestez.
Renier, un chapelein qui de France fu nez,
Seignor, l'eve sacra de Deu de majestez ;
Clarion tot premier i fu crestiennez,
Et li autre paien, n'en i a un remés.
Li un en sont por Deu bautisié et levé,
Et li autres a Dieu s'est a enviz tornez,

Mes que si fort redoutent Buevon et ses privez
Et Clarion meïsmes ne soient afolez,
Por ce se bautisierent.

34 Or est Bueve en Barbatre en la plus maistre tour,
Si departi l'estor des paiens et des lor.
Tant Turc, tant Sarrazin i reçut mort le jor,
Bien en i ot cent pris de ceus qui ont richor.
Mené sont en la sale par devant lor seignor.
Qant Clarion les vit, si lor dist par amor :
« Tuit estes envers moi parjuré traïtor,
Qant senz le mien seü rendites l'aumaçor
La grant tor de Barbatre et trestote l'ennor.
Or vos est retornez icist plez a folor,
Que ja mes ne sera n'aiez assez dolor,
Se croire ne volez Jesu le criator.
Biautisier et lever vos fetes sanz error
Et tandroiz de duc Bueve, vo droiturier seignor,
Qui gentis est et frans et hom de grant valor,
Et il vos meintendra a force et a baudor,
Qui ja ne vos faudra en guerre n'en estor.
Qant l'oïrent paien, de la mort ont poor ;
Crestïenner se font que il n'i ot sejor. [d]
Li auqant d'aus l'ont fet por Deu et por s'amor,
Que il amoient plus nostre loi que la lor ;
Et li autre a enviz, mes de mort ont poor.
Renier, un chapelein de cele loi Francor,
En pleine cuve d'eve les a lavez le jor.
Qant dus Bueves le vit, sin ot au cuer tendror,
Ne se pot a tenir de pitié ne de plor
Por la gent convertie.

35 Bueve fu el palais et entor lui François,

Girart et Guielin, Clarion li cortois,
Navari de Toulouse et Jeufroi li adroiz,
Et li novel convers qui guerpi ont lor lois.
Icist ferront des lances en l'estor demenois,
Des bons brans acerins, se besongne lor croist.
Clarion et dus Bueves s'asïent a un dois.
Bueves parla premier, con ja oïr porroiz :
« Clarion, ce dit Bueves, chevalier de grant prois,
Ennor nos avez fete et grant bien, ce sachoiz,
Que nos avez gitez de prison, qui q'an poist ;
Mes ja ne place a Deu, qui penez fu en croiz,
Que je ja un pié tiengne de ce c'avoir devoiz,
Einz le vos acroistrai certes en toz endroiz.
— Sire, dit Clarions, ice sera bien droiz ;
Aprestez sui de fere ce que conmenderoiz.
Dirai vos une chose qui reson est et droiz :
Puis q'an a pris chastel, fermeté ou defois,
En doit cerchier les engles o les brans vïennois,
Que nus ne s'i repongne.

**36** « Sire dus, je vos di, par ce palés plenier
Chanbres i a et votes et croutes et celier ;
Repondre s'i porroient catre cenz sodoier,
Qui fere nos porroient tantost un enconbrier.
Or conmendez que s'arment li vostre chevalier,
Et cercherons les engles au branc forbi d'acier.
Assez tost avendra, se Dieus nos veut aidier,
Tel chose troverons qui nos avra mestier ;
Et s'il i a mucié nul felon losengier,
Se il ne veut Mahom et son dieu renoier,
Si li fetes atant toz les menbres trenchier.
— Par mon chief, ce dit Bueves, ce fet a ostroier.
Chevalier, ore as armes, pansez del esploitier. »

Et il si font tantost, n'orent song de targier.
Plus furent de deus cenz a lor armes baillier,
Qui assez tost ossasent un grant fes enbracier.
Dus Bueves lor conmende le palés a cerchier, [116 a]
Qu'il n'i remengne croute, ne vote, ne celier,
Nes en mahomerie ou se puisent mucier,
Partout les vosent querre.

37 Es vos nostre François enz el palés armez.
Et Bueves lor escrie : « Seignor, trop demorez.
Alez cerchier molt bien ce palés en toz lez ;
Bien porroit avenir que vos i troverez
Aucun des Sarrazins qui la ert escońsez.
Je vos pri et conment, se nus i est trovez,
Que ne soit par voz armes ocis ne afolez,
Mes lïez li les poinz et si le me randez ;
Je li demenderai s'il veut estre levez
Et croire en ce seignor qui en croiz fu panez :
Se ce veut creanter qu'il soit crestïennez,
Bien est reson qu'il soit de la mort eschapez,
Tost nos avroit mestier se a nos est jostez,
Tieus hom porroit il estre qu'il seroit no privez ;
Et se il ne l'otroie par bones volentez,
A tot tans sera donques de la mort acorez.
— Sire, dïent François, si con vos conmendez. »
Il sont entrez es chanbres o les brans acerez,
Cerchent croutes et votes, n'i a celier remés.
Et Clarion les guie, li preuz et li senez,
L'auberc vestu el dos, qui fu menu ovré,
L'iaume lacié el chief, qui est a or jumé ;
De fin or est li cercles entor l'iaume jemé,
Les pierres qui enz furent valoient deus citez
Sanz l'escharbocle ardant qui en son fu fermez,

Qui resplant et reluit et done tel clartez
Bien en porroit conduire certes deus mil armez,
Ja n'iert nuit si oscure.

**38** Bien ont quis le palés nostre françoise gent.
Petit i ont trové de sarrazine gent :
Juque a diz en i a qui ont plus blans les danz
Que ivoires planez, einsi con ge le pans,
Et la char ont plus noire que ne soit arrement.
Qant les vit Clarion, ne les tint a parant,
Einçois lor avoit dit con home de porpens :
«Fill a putain, traïtres, ja n'i vivroiz lonc tans ;
Je vos ferai morir a dolereus torment.
A l'amirant rendites trestot mon chasement,
Si que ge mot n'en soi, tieus fu vostre talant.
Or vos sera randu guerredon meintenant :
Au duc Buevon la sus ferai de vos presant,
Et se vos la ne fetes le suen conmendement, [b]
De vostre cors tantost sera pris vengement,
Que ainsi doit en fere de traïtor puant. »
Cil voient que pris sont, n'i a mestier desfans ;
As piez Clarion chïent et se vont dolosant.
Merci li ont crïé molt amiablement
Que ne perdent la vie.

**39** Vers la mahomerie vint Clarion errant ;
Si autre conpagnon si l'alerent sivant.
Il est venuz as huis, si bouta a itant
L'uis est ouvert arriere, Clarion vait avant,
Et tuit li autre aprés n'alerent delaiant.
Leanz ot en la chanbre un image si grant
Ne le saurait a dire nul jugleor qui chant.
Nostre François s'en vont forment esmerveillant

Des richeces que voient ileques en presant.
Clarion les apele, si lor dist en riant :
« Seignor, franc chevalier, n'i alez reculant ;
Mes venez ça vaoir Mahom et Tervagant,
Les dieus as Sarrazins que ge ne pris un gant,
Car ainz vertu ne firent, tant sont ici tesant,
Ne mal ne bien ne font a nul home vivant.
Neporqant formez est auques de bel senblant,
Et d'or fin esmeré sont fet, mien escïent.
Ceus aiment plus et croient Sarrazin et Persant,
Que il ne font pas Dieu, le pere roialment.
Por tant seront perdu li cuivert mescreant,
Qui Damedieus maudie. »

40 Molt fu bele la chanbre, gente et de grant richor ;
Tote fu fete a vote de la gent paiennor,
Ele ert enluminee et de tante color :
Li oisel i sont paint con il volent le jor,
Einsi con li plus granz fesoit guerre au menor;
Paint i sont li poison en la vote desoz,
Et les bestes sauvages resont en l'autre tor,
Einsi conme eles pasent la nuit a la froidor ;
Peint i sont li poison en la vote desoz,
Einsi conme as engins les pranent pescheor.
Les pierres qui asises sont en l'orle major
N'esligeroient mie li dui enperaor.
A or et a azur i ot paint tante flor,
Por ce paroit la chanbre de si riche valor.
Leanz fu Mauhomet assis en un destor
Sor un faudestuel d'or que ainz ne vi meillor ;
Les pierres qui i furent del tresor l'aumaçor
N'eslisiasent por voir catorze vavasor ; [c]
Et Mahom sist desus con hom de grant fieror,

Dis cierges devant lui qui donoient luor
Par trestote la chanbre.

41 Richement fu assise l'image de Mahon
Sor un faudestuel d'or, einz tel ne vit nus hon.
Tuit li dieu sarrazin li furent environ,
De fin or tot masiz del chief de si c'an son.
Bien vos sai deviser de sa ruiste façon :
Dis piez avoit de lonc, que de fi le set on ;
Un pié entre deus euz, n'ot barbe ne grenon,
Larges fu par espaules et gros par le crepon,
La forcheüre grant, bien resenbla baron.
Et François le regardent, ne dirent o ne non.
Clarion les apele, si a dit sa reson :
« Seignor, franc chevalier, or veez ce gloton.
Cestui servent et croient Persant et Esclavon,
Et dïent que lor done tote lor guerison.
Ne cestui ne les autres ne pris pas un boton,
Fors tant qu'il i a or et pierres a foison.
Je crieng et ain celui qui sofri pasion,
Conme en croiz le penerent li mal Juïf felon,
Et de mort au cart jor sucita Lazaron,
Et gueri seint Jonas el ventre del poison.
Or i feron ensenble et sanz demoroison,
Et li brison les janbes, les bras et le chaon ;
Les pierres porterons la sus a dant Buevon. »
Et il si font tantost et sanz arestoison,
Si les froisent et brisent.

42 De la mahomerie est Clarion issuz,
Et tuit si conpangnon, que il n'en i ot nus.
Clarion vait avant, qui n'est mie esperduz,
Et vint a une croute dont overt fu li hus ;

Leianz fu li destriers au duc Girart repus :
Ilec l'ot conmendé metre l'amiraüs
Por ce qu'il ne voloit que ja mes fust veuz,
Eins i fust sieus toz quites icil destriers crenuz.
Li riches frains a or li fu del chiés toluz
Et la sele del dos et le panel desus ;
Tant a fain et avoine que n'en demende plus.
Clarion entra anz con hom de grant vertu,
Girart et Guielin le sivent les brans nus.
Qant Girart vit Ferrant, si en fu esperduz,
Et con il l'a veü, cele part est venuz.
Au chevestre le prist et de joie fu muz,
Qu'il ne deïst un mot por l'avoir de Baru. [d
Damedieu en mercie, qui est el ciel la sus,
Et Marie sa mere.

**43** Li cuens Girart apele Clarion le vassal ;
Entor lui sont François, li chevalier loial :
« Sire, frans chevaliers, or ne rechiet pas mal,
Qant ge ai recovré Ferrant, mon bon cheval.
Certes je l'ai plus chier que nule rien charnal
Fors que le cors Buevon, le chevalier loial,
Que ge cuit qu'il vaut plus que ne fist Bucifal.
S'or estoie acointiez au genz a l'amiral,
Par tant que nos fuson atorné par igal,
Sarrazin i perdroient, ja n'en iroit par al.
Or en alons arriere el palés principal ;
La troveron Buevon, le conte natural,
Si dirons les noveles.

**44** Es vos devant Buevon les François retornez,
Et les paiens convers ou proece ont assez.
Bueves les a veüz, ses a aresonnez :

« Seignor, de voz noveles, se vos plest, nos contez.
— Sire, dit Clarion, volentiers et de grez.
Juque a quinze paiens avons la jus trovez
Que nos avons ça sus avec nos amenez.
Se bautisier se font, la mort lor pardonez,
Et se il ne le font, essillier lé ferez.
— Je ferai, ce dit Bueves, ce que me loërez.
— Sire, encore i a el dont vos nen ne savez,
De Mahon qui toz est et cassez et froëz. »
Et respont li dus Bueves : « Dieus en soit aorez.
— Sire, autre chose i a que vos molt amerez :
Le destrier vostre fil, que nos avons trové ;
Je cuit qu'il nel donroit por l'or de deus citez.
— Dieus merci, ce dit Bueves, et ses seintes bontez.
Molt sui liez de Ferrant, qant il est retrovez ;
Ore ert sovant Girart as Sarrazins mellez.
— Voire, ce dit Girart, plus que vos ne vosdrez. »
Bueves a ses prisons a itant demendez,
Et l'en les a tantost devant lui amenez.
Bueves parla en haut, si fu bien escoutez :
« Dites moi, Sarrazins, se vo loi guerpirez
Et crerez en celui qui en croiz fu panez ;
Et se nel volez fere, a grant honte i morrez. »
Chascun ot grant poor que ne fust afolez,
Au duc Buevon creantent totes ses volentez,
Bautisier se feront volentiers et de grez.
Corsout de Tabarie de Barbatre est enblez, [*117 a*]
Desus un dromadaire qui ja n'en iert passez.
Pase Muce et Saverne, la cit de Balesguez,
Si costoie Leride et Cordres par delez,
Et est venuz a Aude, dont parfont sont li guez,
Ja dira ses noveles.

45 Corsout de Tabarie descendi en l'erbage ;
Droit au tref l'amirant ja dira son mesaje,
Et dit a l'amirant : « Perdu as ton barnage.
Bueves del Commarchis o le fier vaselage
T'a tolue Barbatre, ta bone cité large ;
L'amoraive ton oncle a ocis par outrage. »
Li amiranz l'oï, a pou que il n'enrage :
L'amustant apela, qui frere fu l'aufaje :
« Sire, or poez oïr, con dolereuse rage,
Conme li crestien m'i ont fet de domaje :
Tolue m'ont Barbatre, ne sai par quel otrage.
— Sire, dist l'amustant, ce sont gent plein de raje,
Desor nos torne il chascun jor a hontage.
Or guerpisiez Nerbone, la male flanbe l'arde !
Si asegiez Barbatre, la fort cité mirable.
Dus Bueves soit panduz, qui moine tel otrage,
Girart et Guielin, Hernaut au fier corage. »
Dieus, c'or ne set dus Bueves ce duel et ce domaje !
Se cil sires nel fait, qui fist parler l'image,
Perdu a Aymeris le mieuz de son barnage.
Se Damedieus n'en panse, qui fist parler l'imaje,
Ja mes nes reverra dedanz son heritage,
Si avront eü perte.

46 « Corsout, dit l'amirant, ne me celer tu mie.
Con fu prise Barbatre, la fort cité entie ?
— Sire, ce dit Corsout, droiz est que ge le die ;
Ce t'a fet Clarion, que Mahomet maudie.
De prison gita Bueve par son l'aube esclerie ;
Vers vos et vers noz dieus en a sa foi mentie ;
Joutez s'est au François, nostre loi a guerpie.
Einz n'en seümes mot, ne no chevalerie,
Tant que il s'escrierent par la cité garnie :

« Monjoie la Charlon ! » si l'ont bien envaïe.
La fu li amiranz morz et gitez de vie ;
Juque a cent en i pristrent de grant chevalerie,
Enprisonez les ont par lor grant estoutie
La desus en voz sales. »

47 Li amiranz d'Espengne entra en sa galie,
Et l'amustant de Cordres o tot sa conpangnie.
Dame Hermenjart se lieve par son l'aube esclerie, [b]
Apoier s'en ala sor le mur de marbrie ;
Qant ele en vit aler cele gent paiennie,
Sor le marbre se paume, si se claime mendie :
« Hahi ! Buevon, biau fiz a la chiere hardie,
Sarrazin vos en moinent, qui Damedieus maldie.
Ge ne vos verrai mes en trestote ma vie.
— Dame, dit Aymeris, dit avez vilenie ;
Ne cuit que l'amirant pent ouan tel folie.
Se il a mon fil pris, ja soit tieus qui l'ocie,
Onques Dieus ne fist terre ou les lesase mie,
Nesune que ge sache. »

48 Or s'en vont Sarrazin, n'i ont fet arestee,
Et leverent lor voile qant mer fu acoisee.
Tant siglent et nagierent, sanz nule demoree,
C'au port de Baraton ont lor encre gitee.
Le chemin vers Barbatre est a itant tornee.
Bueves ist de la vile a mesniee privee,
A trente chevaliers la chauciee ot pasee.
Si regarda Barbatre qui estoit grant et lee,
Le pomel flanboiant desor la tor carree,
Qui autresin reluit con fust glace gelee.
La forest regarda qui fu espés ramee,
Ou avoit venoison qui estoit aprestee ;

Par devant lor cort Sore, qui est et grant et lee,
Qui les nes lor amoine d'outre la mer salee;
Voit la gaengnerie, la vignoble, la pree.
Girart son fil a pris par la resne doree :
« Biau fiz, ce dit li dus, oiez reson menbree :
Molt est ceste cité menant et asazee,
Et qui or si l'avroit loiaument aquitee,
Par lui seroit Espengne encore delivree. »
Bueves regarde aval, s'a sa chiere tornee ;
Voit venir Sarrazins le fonz d'une valee.
Dieus, tante riche ensengne i ot desvelopee,
Et tant cheval isnel qui ot sele doree !
Bueve apela Girart, si li dist sanz celee :
« Veez ici, biau fiz, molt tres male jornee ;
Ce n'est pas Looÿs, ne gent de no contree.
— Non voir, ce dit Girart, ainz est gent desfaee.
Bien connois ce dragon a la gueule baee ;
Il estoit soz Nerbone qant fui pris en la pree.
C'est l'amirant d'Espengne et sa grant ost jostee.
— Voire, ce a dit Bueves, mar fust ele onques nee !
Quel deable lor ont la novele contee
Einsi tost a Nerbone ? » [c]

**49** « Seigneur, ce dit dus Bueves, or ne vos desreez ;
Gardez que nus paiens n'i soit ci encontrez.
S'ore ert chascun de vos el palés retornez,
Secors querrai a ceus que j'ai crestïennez,
A Aymeri mon pere, a Guillaume au cort nes,
Et a toz mes sis freres de cui doi estre amez,
Et au roi Looys qui nostre est clamez.
Se secorre nos vienent, par Dieu de majestez,
Mal i vindrent paiens que ci voi ajostez.
De ci au fait de mer, qui tant par est doutez,

N'en remendra un seul ne juenne ne barbez. »
Arriere s'en retorne Bueves o ses privez,
Et qant paien les virent, chascuns vint afeltrez.
Atant es vos Gaudras, qui s'est haut escrïez,
« Fill a putein, François, ja mes n'i guerirez.
A tart seroiz hui mes dedanz les fermetez.
Cil qui hors vos a mis sera desheritez. »
Qant Girart l'entendi, a pou n'est forsenez.
Ill a ganchi Ferrant qui estoit abrivez,
Et vet ferir Gaudras qui venoit aïrez,
En l'escu de son col qu'il est frez et troëz,
Si que par mi le piz est li aciers coulez ;
Et li paiens chaï, qui a mort fu navrez.
« Outre, ce dit Girart, molt t'ies hui escrïez.
Je te chalong Barbatre, les murs et les fosez,
De par Buevon mon pere. »

**50** Dolant furent paien qant virent mort Gaudras,
Et brochent les destriers qui vont plus que le pas.
Et Girart esperonne, si se feri el tas ;
En la premiere pointe vet ferir Barnabas.
Bueves del Conmarchis lor a ocis Jonas,
Et Guielin Mauprin, et Geufroi Golias.
Bien i fierent François, ne se font mie las ;
Lor escuz lor decopent conme viez talevaz.
De morz et de navrez i oïsiez tieus glaz,
As espees tranchanz font autres tieus solas,
Qu'il ocient les megres, si esfondrent les cras ;
Les piz et les corailles lor firent chaoir bas.
Et dïent li paien : « Ce sont ci Sathenas.
— Ce ne sont mie gent, dit Salot de Baudas ;
Einz sont fil a deables, qui si fierent a tas.
Einz vespres nos feront si foibles et si las

Que chascun de nos ert sanz jeu d'eschés toz maz.
Sire amustant de Cordres, dit Salot, que feras?
Or sera molt grand honte se tu plus i estas. » [d]
Turc se traient arriere tot belement le pas,
Et François les enchaucent de si c'a lor hernas.
Por l'amustant i vint li bons rois Athenas
Et l'amirant d'Espengne.

**51** Molt fu grant la bataille, li estors esbaudiz ;
Bien ferirent François sor les Amoraviz.
De lances et d'espees fu granz li fereïz.
Molt fu granz li meschiés, por voir le vos devis.
Et nostre cent François, qui les cuers ont hardiz,
Jostent a catre mil de cuiverz maleïz.
As paiens croist la force, François ont desconfis,
Et Bueves s'en retorne, corroceus et marriz;
Et Sarrazin l'eschacent es poinz les branz forbiz,
Et François sont as estres des murs d'areinne bis.
Con il virent les noz venir toz ademis,
Ice sachiez de voir, n'i ot ne geu ne ris.
« Seignor, dist Clarion, trop vos voi esbahiz.
Tost soit chascun de vos armez et fervestiz ;
Si secorez Buevon, qui a mestier d'amis. »
Et cil li respondirent : « Tout a vostre devis. »
Es les vos meintenant aprestez et garniz ;
Mes einçois qu'il i viengnent sera Bueves marriz,
Et Girart li cortois, il et ses freres Guiz,
Que il sont a destrece.

**52** Par de devant Barbatre fu fiere l'envaïe ;
Et Girart esperonne, a la chiere hardie.
La trestorne dus Bueves, que Jesu beneïe,
S'ala ferir un Turc sor la targe florie,

Desoz la boucle a or li a frete et percie.
Les armes ne li vallent la monte d'une alie,
Que mort ne le trebuche en la lande nermie,
Puis a trete l'espee bone, tranchant, forbie ;
Cui ill ateint a cop, il n'a mestier d'aïe.
Et François esperonnent par mi la praierie.
Ja fust de ces premiers laide la departie,
Se ne fust l'amirant, qui Jesu maleïe,
Et l'amustant de Cordres a la barbe florie,
Qui vindrent par le pré o bele conpangnie.
Cinqante mile Turs ont en lor ost banie.
Dieus pant de Guielin, le fiz seinte Marie !
Il enchauce un paien, dont il fet grant folie,
Si le vait consivant lez une praierie ;
Merveilleus cop li done sor la targe florie,
Que mort le trebucha voiant la conpangnie.
Il sessi le destrier, s'a sa voie acoillie. [118 a]
Estorgant l'aperçut, li sires d'Aumarie ;
Il broche le destrier, des esperons l'aigrie ;
A sa voiz qu'il ot clere fierement li escrie :
« Fill a putain, François, vos n'i gueriroiz mie !
Tart seroiz a Barbatre, cele cité entie ;
Trop estes alongnié de vostre conpangnie. »
Qant Guielin l'oï, si n'a talant qu'il rie.
Au destrier que il tint a la resne lachie,
Le destrier a brochié, s'a la lance brandie,
Vet ferir le gloton sor la targe florie
Que l'escu li perça et l'auberc li esmie.
Si soëf l'abat mort qu'il ne bret ne ne crïe ;
Puis escrïe : « Monjoie, aidiez, seinte Marie,
Douce virge pucele ! »

**53** Guielin s'en ala, qant son poindre a feni ;

Et Sarrazin l'enchacent, li cuivert maleï,
Par devant toz les autres le felon Maladi.
Cil li tenoit le fer desoz l'auberc tresliz ;
Li dus Girart regarde, s'a son frere choisi,
Qui s'en venoit corant par mi le pré flori ;
Et qant Girart le voit, sīn a le sans marri.
Il broche le destrier por aidier son ami ;
Un paien vait ferir de son espié forbi,
Tant con hante li dure del destrier l'abati ;
De l'espee tranchant un autre Turc feri,
Cil morut erraument, einz ne cria merci.
Mes paien esperonnent, li cuivert maleï,
Que la force des Turs les freres departi
Que l'un ne sot de l'autre de quel part il verti.
D'une part vait Girart et autre li cuens Gui ;
Molt fu grant la dolor, qant l'un l'autre perdi.
L'amirant voit Girart, s'a gité un haut cri :
« Cist m'a fet grant domage ; s'il vos eschape issi,
Je vos ferai destruire, ice sachiez de fi. ».
Qatorze roi s'elessent, s'ont Girart envaï,
Et tuit a une pointe, mes n'ont mie failli ;
De totes parz le fierent de sor l'escu vostiz.
La force pest le pré, li dus Girart cheï ;
Il resailli en piez et tint le branc forbi ;
Et mist devant son piz le for escu vosti.
Del cheval fet chastel, contre lui s'atapi ;
Ileques se desfant a loi d'ome hardi.
Cui chaut qant sa desfance n'i vasist un espi ?
Ja l'eüssent paien ocis et maubailli,
Qant cil dedanz s'en isent armé et fervesti ; [b]
Clarion les conduit, einz tel vasal ne vi.
Par desus son escu fiert un Amoravi,
Ses cousins fu germeins, que de s'antein oisi ;

Tel cop li a doné que il mort l'abati.
Il escrïe : « Monjoie ! », qant celui vit feni.
Aprés dit autre mot, si que tuit l'ont oï :
« Aidiez, seinte Marie ! »

54 Qant paien entendirent la voiz de Clarion
Que il reclaime Dieu et sa surresion,
A l'amirant le content li encrime felon
Que Clarion croit Dieu, si a guerpi Mahon.
Et respont l'amirant : « Ainz vespre le pendron. »
Estes vos par la pree Guielin et Buevon
Et Geufroi l'Engevin et Hunaut le Breton
Et Navari le conte a la clere façon
Et trois cenz chevaliers, chascun a confanon.
En la presse des Turs ferirent a bandon.
Chascun abat le sien ileques de l'arçon ;
Et paien resortissent ou il veillent ou non ;
Et François les enchaucent a coite d'esperon.
Outre Girart chacierent le tret a un bozon.
Con il se sent delivre, itel joie n'ot om ;
Il sailli sor Ferrant et sanz arestoison,
Si a prise une lance a tot le confanon ;
Devant sor son escu feri un Esclavon
Que il l'abat a terre.

55 Qant li dus Girart fu sor Ferrant remontez,
Ne fust mie si liez por mil mars d'or pesez.
A tant es par les rans Otran de Baleguez ;
La ou vit Clarion dist li ennui assez :
« Fill a putein, traïtres, fel cuivert parjurez,
Traï as l'amirant, s'en seras vergondez.
Les François guerisis con treïtres provez ;
Ja ne t'i guerra Dieu, qui en croiz fu panez,

Que ne soies panduz einz que soit avespré.
— Gloz, ce dit Clarion, se Dieus plest, vos mentez ;
Je ne pris Mahomet deus deniers monneez,
Que truies l'ont mengié deus mil anz a pasé ;
Mes ge croi en celui qui en croiz fu panez. »
Et qant li Turs l'oï, a pou n'est forsenez,
Et broche le destrier par endeus les costez.
Clarion li lait corre con vassaus alosez.
Merveilleus cous se donent sor les escuz dorez,
Si que desoz la boucle les ont frez et troëz.
Molt sont fort li hauberc con il ne sont faussé ; [c]
Totes plaines les lances s'abatent es fossez.
Clarion de Vaudune est premiers relevez,
Si a trete l'espee dont li brans fu letrez ;
Ja eüst le Turc mort, se ne li fust ostez ;
Et ses genz le rescouent, dont il estoit amez.
Clarion avironnent einsi bien de toz lez,
Son cheval li tolirent, dont il estoit irez.
Clarions li gentis, qui fu crestïennez,
Les aqeut a l'espee, sovent s'est escrïez :
« Fill a putein, larron, mon destrier me rendez. »
Sovent reclaime Dieu, le roi de majestez :
« Hahi, biau sire Bueves, et car me secorez ;
Se m'i lesiez morir, grant folie ferez. »
Girart l'a entandu, cele part est alez ;
S'ala ferir un Turc que ill abat es prez,
Et sessi le destrier par les resnes noez ;
A Clarion le tant et dist : « Sire, montez. »
Et li bers i monta, ne s'est aseürez ;
Isnelement et tost se rest entr'aus mellez ;
Franc se traient arriere de joste les fosez.
A tant vint l'amirant sor un destrier armez ;
Ses chevaus fu toz noirs et si fu estelez

Et couvert d'un diaspre menüement ovré.
L'amirant sist desus richement acesmé ;
Einz plus riches adors n'ot hom de mere nez.
El chief del ranc s'est trez, si s'estoit escrïez :
« Par Mahomet, dit il, François, n'i guerirez. »
Ill a dit a Buevon : « Vassaus, dont ies tu nez ?
Conment as tu a non ? Trop ies desmesurez :
Onques mes un viellart ne fu si avivez ;
Tu m'as molt de mes homes ocis et afolez. »
Et Bueves li respont : « A parmein le savrez.
Je sui fiz Aimeri, qui tant est redoutez,
Et Buevon m'apelerent qant de fonz fui levez. »
Et l'amirant respont : « Or te connois assez ;
Tu ies del fier parage qui si est redoutez ;
Par toi sui de Barbatre a tort desheritez. »
Et Bueves li respont con vasaus esprovez :
« Je vos ai dit mon non, le vostre me nonmez. »
Et respont l'amirant : « Orendroit le savrez.
Je sui sires d'Espangne et amirant clamez ;
Cinqante rois d'Espangne me servent coronnez.
Ore ert l'ariere ban de la terre mendez,
Si ert li sieges ci si que vos le verrez ;
S'a force te puis prendre, morz ies et afolez. [d]
Mes prenez bon conseil et a moi vos rendez,
Voz vies et vos menbres en ma merci metez ;
Je vos donrai grant terre, se Mahomet creez :
Ceste cité ert vostre et des autres assez,
En la terre d'Espengne vos donrai heritez ;
Puis conquerromes France a noz brans acerez,
Vos en esteroiz rois et de moi la tendrez. »
Et Bueves li respont : « De folie parlez.
Einz l'avra Looÿs, li forz rois coronnez,
Mes guerpisiez Mahom, si vos crestïennez ;

Si en ert essauciee seinte crestïentez.
— A ! glouz, dit l'amirant, con estes enparlez !
S'a cop vos puis ateindre, molt chier le conparrez. »
Il broche le destrier par endeus les costez,
Et Bueves esperonne, qu'il n'i est arestez.
Merveilleus cous se donent sor les escuz dorez
Si que desoz les boucles les ont fraiz et troëz.
De l'espié l'amirant est li fuz tronçonnez,
Et Bueves le fiert bien, con vassaus adurez,
Que les cengles desronpent, li poitraus est cassez,
Les auves estandirent, li freins est descirez.
Li destriers chancela, del cop est enconbrez ;
A genouz est venu, l'amirant est versez,
Li chiés juque es espaules est el sablon entrez.
Li amiranz fu si bleciez et estonnez,
Einçois peüsiez estre une huchiee alez,
Que l'amirant seüst ou endroit fust plantez.
Et si home i acorent environ de toz lez,
A force l'en traïnent, n'i est mie remés.
Tres par mi le sablon un arpant mesuré,
Maugré Buevon en fu li amiranz menez.
Li dus prent le destrier par les resnes noez,
Et paien les asaillent dont fu grant la plantez,
Et li dus se desfant con vasaus esprovez ;
De son cors a desfandre ne s'est mie oublïez.
A tant es vos Girart et Guion par les prez,
Clarion de Vaudune a deus cenz fersarmez.
Girart a pris son pere par les resnes noez,
Par force fu li dus en la cité menez.
Puis fermerent les portes, si ont le pont levé.
Damedieus les guerise !

56 Li estors departi aprés nonne sonant,

Et li baron entrerent en la cité vaillant.
A un perron de marbre vait li dus descendant ;
Ilec le desarmerent de l'auberc jazerant. [*119 a*
L'amirant en porterent Sarrazin et Persant.
Tuit droit au chief del pont, de sor l'eve bruiant,
A fet tendre son tref li riches amiranz.
Li peson sont d'ivoire qu'il alerent fichant,
Et les cordes de soie, si con ge truis lisant ;
Un aigle ot tresgité enz el chief par devant,
La teste en ont tornee vers France la vaillant :
Ce est senefïence a la gent mescreant
Que conquerant iront jusqu'au port de Wincent ;
Il mentent, se Dieus plest, li gloton souduiant.
Un paveillon font tendre lez le tref l'amirant,
Qui fu fez et ovrez el reinne d'Abilant ;
Sus ot une escharboucle qui clarté ot si grant
Que lor chevaus en voient conreer li sergent
Et sengnier et ferrer con il en ont talant.
C'est la mahomerie a la gent mescreant.
Que la dedanz ont mis Mahon et Tervagant,
Apolin et Cahu et Jupiter le grant,
Chascun sor l'eschaufaut d'or fin arrabiant.
Mahon fu el mileu, c'est li dieus plus avant.
Chascun tint a son col de fin or un parchant ;
Jagonces et toupaces et fin or i ot tant
Que nus n'en set le conte, par le mien escïent.
Li amiranz d'Espangne i fu en son estant ;
Par devant Mahomet s'en est venuz avant ;
Des François se clama, qui si le font dolant,
Et dit : « Mahomet, sire, que demores tu tant ?
Venge moi des François, par itel covenant
Que de trois mile mars d'or fin arrabiant
Vos croistrai les costez et les flans par devant. »

Li amustant de Cordres i est venuz corant ;
De l'amirant s'aproche, si li dist hautement :
« Mahom est corrociez, jeu voi a escïent ;
Veez conme li oil li vont estancelant.
Or sont honni François, se ne font son conment.
Or menderai ma gent, qui q'an plort ne qui chant,
Malatrie ma fille o le cors avenant,
Et cil qui de moi tienent de terre un seul arpant. »
Li amiranz respont : « Sire, je le creant. »
Li amustant apele Truaquin et Truqant,
Golias et Gaudin et son frere Primant :
« Vos en iroiz a Cordres, que ge le vos conmant,
Et si diroiz ma fille, Malatrie la grant,
Qu'ele face mender le sien arriere bant
Por venir a Barbatre, la fort cité vaillant, [*b*]
Et ele viegne avec, que ge le li conment.
Si verra les François con son preu et vaillant. »
Et il ont respondu : « Tot a vostre talant. »
Une galie font qui fu pleniere et grant,
Et si entrerent anz li gloton souduiant ;
A Cordres arriverent ainz catre jorz pasant,
Et descendent el havre.

57 El havre desoz Cordres sont paien arrivé ;
De la galie issirent, si vont en la cité.
Par desoz le palés ot un arbre planté,
Un sicamor molt riche qui molt ot de bonté ;
Ne pot sofrir vermine, c'est pieça esprové.
De tant come uns ars tret un carrel enpané,
La s'asist Malatrie, la bele au cors molé.
Tieus vint et cinc puceles sïent lez son costé
Que tote la plus base fu fille d'amiré.
Uns paiens les servoit, par sa nobilité,

Malaquin de Susane, einsi estoit nonmé.
Cil tenoit en sa mein un flael d'or ovré ;
Devant li fesoit vent por mieuz avoir son gré.
Estes vos le mesage corant tout abrivé ;
Ou qu'i voit Malatrie, dist li sa volenté :
« Dame, ore oiez noveles, por Mahomet mon dé,
Del siege de Nerbone, ou vo pere a esté,
Li amiranz d'Espangne o son riche barné,
Et vostre oncle l'aufage. »

**58** Li dui mes descendirent au perron soz le pin.
Encontre en sont alé Persant et Sarrazin
Por demender noveles de la gent Apolin,
Conment il se contienent vers la geste Pepin.
Cil lor ont dit le voir, qui en sevent la fin.
La pucele saluent molt bien en lor latin,
Si ont dit lor mesage.

**59** Qant la pucele oï les paiens de Nubie,
Lors les a apelez la bele Malatrie :
« Di va, que fet mi peres, nel me celer tu mie,
Et l'amirant d'Espengne, qui sire est de Persie ?
Ont il prise Nerbone, la fort cité antie ?
— Dame, ce dit Gaudin, ne le celerai mie :
Ne croi qu'i l'aient ja en trestote lor vie,
C'Aimeri la desfant a l'espee forbie
Et Guillaume d'Orenge ou proëce s'alie.
L'autre jor vi François en une praierie ;
Ne furent que trois cenz, mes tel chevalerie
Ne fu onques veüe des le tans Geremie. [c
A nos se conbatirent, mes geu ting a folie.
La preïsmes Buevon, et en sa conpangnie
Girart et Guielin ou proëce s'alie.

L'amirant les charja Corsout de Tabarie
Qes menast en Barbatre, la fort cité entie,
Ses feïst avaler en la chartre nermie.
Clarion les en trest par sa grant lecherie;
A meinz de noz paiens ont tolue la vie,
Mahomet le confonde ! »

60 Qant ce a entandu la pucele ennoree,
De François la novele merveilles li agree;
Le Turc en apela, dist li reson menbree :
« Sont donc François tel gent que il aient duree
Vers la gent Apolin, qui la outre est pasee ? »
Lors parla li paiens, s'a la color müee :
« Dame, par ce Mahon cui j'ai m'ame donee,
L'autre jor vi paiens soz Nerbone en la pree.
Ne furent que trois cenz cele gent desreée,
Del lingnaje Aymeri a la chiere menbree,
Qu'il ne redoutent mort une pome paree.
A nos se conbatirent par grant force provee,
Et nos les forclosimes un soir a l'avespree.
La preïmes Buevon a la chiere menbree,
Girart et Guielin qui ont tel renonmee,
Il n'a tel chevalier juque a la mer salee.
Li amustant vos mende que sa gent soit mendee ;
Libanor vos donra a la trenchant espee,
Le fil a l'amirant d'Espangne la loee. »
Malatrie l'entant, a pou n'est forsenee,
Que l'amor de Girart li est el cuer entree.
Desore un roi s'acoute et fu si trepansee,
Fiz fu soudan de Perse.

61 La pucele se drece o le viaire cler.
Ele vit devant lui Galacïen ester.

N'ot que cinc piez de lonc, el mont n'avoit son per :
Plus coroit que lions, ne liepart, ne sengler.
La bele Malatrie l'en prist a apeler :
« Va en en Loquiferne, sanz plus de demorer.
Di au roi Cornitant et au roi Josuer
Que de totes lor terres facent lor gent mender,
Que nus n'en i remengne qui armes puist porter ;
Et cil qui remeindra se porra bien venter
Toz les jorz de sa vie le ferai serf clamer.
— Je ferai, fet cil, dame, vo plesir sanz fauser. »
Il se part de sa dame, si aqeut son errer ; [d]
Cil sires le confonde qui se lessa paner !
Il a semont tel gent qui molt font a loer.
Damedieus les maudie !

62 La pucele se drece a la clere façon ;
Elle vit devant lui Malaquin le felon.
Malatrie la bele l'en a mis a reson :
« Vos m'avez bien servi, si avroiz guerredon ;
Car orendroit seroiz chevalier, par Mahom. »
Par devant la pucele, par delez un perron,
Ja s'asist li paiens devant meint Turc felon.
Ses chauces li lacierent, d'or sont li esperon ;
En son dos li vestirent un hauberc fremillon,
Et li lacent un hiaume Fabur de Clerlion ;
Si li cengnent l'espee au senestre giron ;
Un destrier li amoinent et il monte en larron ;
Prant l'escu et la lance au vermeil confanon
De soie d'Aumarie.

63 Or fu li Turs montez sor un destrier corant.
Il point et esperonne par mi la place grant ;
La lance au confanon ala bien paumoiant.

Dit un paien a l'autre : « Ill a le cuer vaillant ;
Encor fera, s'il vit, meint François soupirant. »
Il se mentent de tot, li gloton souduiant,
Que puis crut si en Deu le pere roialment,
Et il et Malatrie crurent en Deu le grant,
En la cit de Barbatre furent lié et joiant.
A tant es un mesage a esperon brochant ;
Ou qu'il vit Malatrie, si li dist en riant :
« Ci vient li rois Maudras o sa gent ça devant,
Salatre d'Alisandre et le roi Cucament,
Cornicas de Nubie o vint mile Persant. »
Malatrie l'oï, le cuer en ot joiant.
Sor un mulet monta, n'i ala delaiant ;
Et cil l'ont enclinee, que n'i ot si poisant.
La nuit furent servi molt bien et a talant.
Aprés mengier en vont as ostieus li auqant ;
Li cors Dieus les maudie !

**64** Au matin, par son l'aube, a l'eclerier del jor,
Se leverent paien, li felon traïtor.
La bele Malatrie fu montee en la tor.
Del tresor fist chargier cent mulez enbleor ;
Son riche dromadaire fist chargier en la tor.
Desore un olifant, qui tant ot de vigor,
En monta la pucele, si blenche conme flor ;
Et tieus quinze puceles vont o lui par amor, [120 a]
La moins enparantee fu fille d'aumaçor.
Catre cenz amiranz la conduient ce jor,
Et catre rois d'Espangne qui a Dieu n'ont amor,
Enfreci c'a la mer ne prist onques sejor
Et descendent el havre.

**65** Paien sont descendu soz Cordres el gravier.

La ot tante galie et tant escoi corsier !
De vin et de froment les firent cil chargier.
La nef a la pucele firent apareillier ;
La barge au roi Judas n'i vausist un denier,
Que ele avoit de lonc le tret a un archier,
Et la mahonmerie et molin et vivier,
Le for por le pain cuire et le vin el celier.
Catre maz i ot hauz por la voile drecier,
La ou le vent se fiert por le plus tost nagier.
Al un borc de la nef ot un praielet chier ;
Malatrie s'i vait sovant esbenoier.
Cil qui fist cele nef sot molt de son mestier,
Par tel engin fu fete qu'ele ne pot plungier.
Catre chastiaus i a por la nef bien guetier,
Et en chascun chastel sont vint arbalestier,
Et au borc tot entor furent li chevalier.
Delez aus ont lor armes qui firent a prisier
Por le dromont desfandre, se il en ont mestier,
Qui si par estoit riche.

**66** Li mestres de la nef ot a non Esclamars,
Nez fu de Babiloine, un Sarrazin viellart ;
Sages fu de sa loi, trop sot d'engin et d'art.
Il fist catre lenternes lever sor l'estandart,
Fetes de cor de bucle, ses mist a une part.
En chascune ot un cierges ou li feus fu esparz,
Dont se virent conduire et Turc et Açoparz.
Ill ont trois jorz siglé, par tans sera li carz ;
A Barbatre arriverent, dont li porz est gaillarz ;
La dedanz estoit Bueves, Guielin et Girarz.
Paien sont arrivé tuit ensenble a un fais
Au port desoz Barbatre.

67 Paien issent des nes, la pute gent haïe.
Sor un mul est montez la bele Malatrie,
Que plus soëf li enble que ne destant galie.
Tieus soisante puceles ot en sa conpangnie,
Chascune est acesmee et cointement vestie ;
Molt demoinent grant joie qant la terre ont sesie.
Lors ont tant chevalchié, cele gent paiennie,
Que il virent Barbatre, la fort cité entie. [b]
Un mes ont envoié l'amirant de Persie
Que Malatrie vient, la bele, l'eschevie.
Qant li mes fu a cort, hautement li escrïe :
« Amirant, riche rois, ne vos esmaiez mie,
Ici vient vostre fille, la bele Malatrie,
A tout l'arriere ban de Cordres la garnie. »
Qant l'entant l'amustant, ne puet müer n'en rie.
Plus de cinqante cors sonent a la bondie
Et de meinte boisine i fu la noise oïe.
Encontre la pucele vint cele gent haïe.
L'amirant a sa fille hautement enbracie,
Et puis li rois d'Espangne l'a par le braz sessie,
Belement la descent del destrier de Sulie.
Li amiranz apele Corsout de Tabarie :
« Alez apareiller tost la herbergerie. »
Et Corsout se torna, qui ne se tarja mie,
As paiens delivra de terre une partie,
Et cil se sont logié aval la praierie.
Or gart bien li dus Bueves que sa tor soit garnie,
C'ainz que voie Aymeri, ne sa grant conpangnie,
Ara li dus Bueves mestier de grant aïe,
Se Damedieus n'en panse.

68 La pucele descent o le viaire cler ;
A son descendre acorent Sarrazin et Escler.

L'amirant la corut besier et acoler :
« Bele, dit l'amirant, molt me devez amer.
Je vos donrai tel don qui molt fet a loër :
Libanor vos dong quite, mon fil, por marïer,
Et la moitié d'Espangne vos ferai delivrer.
— Sire, dit la pucele, ce fet a mercïer.
Conment cuidiez François de la terre giter,
Qui encor sont en France por lor terre garder,
Qant je por cent François vos voi ci arester ?
Conquis ont en Espangne la flor de vo cité.
— Fille, dit l'amustant, tout ce lessiez ester ;
Si retenez le don que ge vos veil doner ;
Le matin les verroiz ardoir et devorer.
— Sire, dit la pucele, un seul en veil rouver.
— Qui est ce, bele fille, gardez ne le celez.
— Girart del Conmarchis, einsi l'oï nomer :
C'est li mieudres de toz, si con j'oi conter.
— Fille, dist l'amustant, le don t'en veil rover :
Se vis puet estre pris, n'a garde d'afoler. »
A tant es un mesaje pansant d'esperonner ;
Ses mulez li chiet mort, tant l'avoit fet haster. [c]
A sa voiz qu'il ot haute, conmença a crïer :
« Amirant, riches sires, ne te desesperer.
Vostre fil Libanor fet ses nes arriver ;
Si vient d'Esclavonnie le resne conquester.
De ci juque a Nerbone ne devoit arester,
Qant vint un mesagier qui li nonça sor mer
Bueves del Conmarchis, c'avez fet enserrer,
T'ot tolue Barbatre, si n'i ot c'aïrer.
Or vient tes fiz por toi aidier a delivrer.
— Mahom, dit l'amirant, con par fet a loër !
Nuleu ne porroit en tel chevalier trover
En toute paiennie que l'en sache nomer. »

A tant es Libanor qui descendi au tres ;
Grant joie vont fesant Sarrazin et Escler,
Et l'amirant ses peres le corut acoler.
L'amustant prist sa fille, si li vait presenter :
« Bele, ce dit lou roi, que vos avroiz a per,
Normendie et Henaut, tote France a garder,
Et la moitié d'Espangne vos ferai delivrer ;
El pui de Monloon vos ferai coronner,
A Seint Denis en France la coronne porter.
— Sire, dit la pucele, ce fet a mercïer ;
Molt est riches li dons, s'il me voloit amer.
— Bele, dit Libanor, ne vos quier a celer ;
Molt se devroient bien chevalier esprover
Et mestre en aventure de la teste coper,
Qui de la vostre amor se porroit afïer.
— Sire, dist la pucele, ne veil plus demender,
Mes que devant la vile en alez ja joster.
— Bele, dist Libanor, ce ert sanz demorer.
Le matin par son l'aube, qant soleil sera cler,
Me verroiz en ma tente molt richement armé,
Es prez par desus Sore mon destrier galoper.
S'aucun François ist fors por son cors deporter,
Je vos ferai la joste que vos oi desirrer.
— Fille, dist l'amustant, ou vodroiz osteler ?
— Sire, dit la pucele, le pont vodrai paser ;
Lez ce bruillet ramé ferai mon tref porter,
Au ru de la fonteinne qui sort et bel et cler ;
Dela erent noz dame por lor cors deporter.
— Fille, dist l'amustant, ce fet a redouter
Que François ne vos viengnent a voz tres regarder ;
Ne vos vodroie perdre por rien q'an puist penser.
— Sire, dit la pucele, ne vos covient douter.
Libanor de Turnie me chargiez a garder : [d]

Et ja doi ge estre seue, vos m'i volez doner ;
Lez moi viengne logier sanz point de demorer,
A tant pres de ma tente conme un arc puist giter.
S'aucun François s'en ist, qu'il soit a l'encontrer.
— Bele, dist Libanor, ge nel vos puis veer.
Je m'i ferai logier, n'i veil plus demorer,
Por la vostre fïence. »

69 Le tref a la pucele tendent lez un vergier,
Au ru de la fontainne, par delez l'olivier.
Onques en nule vile ne vit nus hom si chier,
Ne meillor ne plus gent por son cors aessier.
Tant estoit biaus et riches que le pire cartier
N'esligesiez vos mie del tresor Desïer.
Et tant ert granz et larges que deus cenz chevalier
I peüsent entr'aus aseoir a mengier.
Et celui qui le fist le sot bien entailler ;
Por neant querrïez el mont meillor ovrier,
Que nus hom ne porroit son pareill engingnier.
Desoz ert a girons et desus a cartiers ;
Seur le feste ot assis un aigle d'or molt chier,
Qui resplant et reluit con charbon en fouier.
Les cordes sont de soie, li peson d'alïer,
Qui retienent le tref que ne puist trebuchier.
Les ovres qui anz erent font forment a prisier.
Sou ciel ne fist Dieus home qui le poïst prisier,
Sor deus coutes de pailes, qui molt font a prisier,
Au chief li sont posé dui molt riche orillier ;
Malatrie la bele se vet dedanz couchier,
Tuit sont de fine soie et tresgité d'or mier.
Mes qui que ait repos, enz ne pot someillier,
Que trop panse a la joste Libanor le guerrier.
Qant reposer ne pot prist li a ennuier.

El demein par son l'aube se fist apareillier,
Et vesti en son dos un bliaut d'Inde chier :
A son col afubla un bliaut de cartier,
Del meillor drap de soie que l'en poïst baillier :
La panne estoit d'ermine, bien le puis afichier.
Desor son chief a mis un chapel d'olivier.
La grant biauté de lui vos veil bien acointier :
Les cheveus ot luisanz plus c'argent en gravier,
Les euz vairs et rianz si conme ostoir müer,
La color de sa face pase flor de rosier,
Et la bouche espesete et por estroit besier,
Les mameletes dures con pome de pomier.
S'ele creüst a Dieu, le verai jotissier ! [121 a]
Son mulet li amoinent juque a quinze escuier.
La sele c'ot el dos fist forment a prisier,
A oisiaus et a bestes l'avoit fet entaillier,
Ja por meillor de lui nel covenist changier ;
La senbue de soie, tregitee a or mier,
Li estrier de fin or, mentir ne vos en quier.
Et la pucele i monte, qui n'a song de targier,
Que ne vost avec lui nul conpagnon mener,
La corgiee el pong destre, et por bien esploitier
Desor l'eve de Sore s'en vet esbenoier.
Juque au tref Libanor ne fina de coitier.
Lou roi trova levé, si se fesoit chaucier,
A la mahonmerie devoit aler prier.
Qant il vit Malatrie, si la cort enbracier.
« Bele, ce dit li rois, ou devez chevauchier ?
— Par foi, outre ce pont m'irai esbenoier
Por vaoir la cité et le païs plenier,
Que François ont sessi, lui cuivert pautonnier.
— Bele, dit Libanor, ne vos chaut de coitier.
Soufrez tant que me puisse d'armes apareillier,

Si irai avec vos seul a seul el vergier,
Savoir s'en oisist ja un armé chevalier ;
Je vos ferai la joste que ge vos promis ier.
— Frans rois, se si le fetes, bien le puis afichier
Que tout tans serai vostre sanz autre parçonnier. »
Qant Libanor l'oï, n'i ot qu'eleescier,
A sa tente de soie s'en vet por haubergier ;
Si vesti en son dos un blanc hauberc doblier,
Et ceint a son costé un branc forbi d'acier :
Si pandi a son col un escu de cartier.
Sarrazin li amoinent devant lui son destrier,
Covert fu d'un diapre qui tant fist a proisier ;
Et Libanor i monte, a loi d'onme guerrier.
Puis a pris un espié en son pong a baillier,
Dont les langues li batent juque au col del destrier.
Delez l'eve de Sore s'en vet por elessier.
Juque a l'ost Libanor ne fina de coitier :
« Sire, dïent si home, ou devez chevalchier ?
— Seignor, dit Libanor, ne le quier a noier,
Dela outre ce pont m'irai esbenoier,
Mener ceste pucele par desoz l'olivier,
Si li ferai la joste que ge li promis ier.
Et vos alez voz cors tres bien apareillier, [b]
Se besong me cort sus, si m'i venez aidier ;
Mes n'i venez vos mie por un seul chevalier,
Ne por deus ne por trois, que bien m'en cuit vengier. »
Et cil ont respondu : « Biau sire, volentiers. »
Et Libanor s'en torne armé sor son destrier,
Si sessi la pucele par la renge a or mier,
Et trepasse le pont, si vait a l'olivier.
Ilec sont descendu sanz nesun destorbier.
L'arretueil de la lance vait en terre fichier,
Le mul et le cheval i a fet atachier,

Le cofanon de soie fet au vant baloier ;
Sor un mentel de soie s'est alez apouier.
Girart del Conmarchis, le fiz Bueves le fier,
Est levez par matin qant il dut esclerier.
Au fenestres de marbre s'est alez apoier
Et regarda aval devers Sore el gravier.
Les oisiaus ot chanter contreval le vergier,
Chaoir voit la rousee et le jor esclerier,
Si q'an puet bien connoistre un armé chevalier.
Le paien vit soz l'arbre et lez lui son destrier,
La pucele et le mur, qui si fet a prisier ;
Le confanon de soie vit au vant baloier.
« Et Dieus ! ce dit Girart, or me venez aidier ;
Quinze jorz a que vindrent ici li aversier.
Cist est preuz et vassaus qui se veut essaier
Et amoine s'amie por lui esbenoier.
Or nel leroie mie por les menbres tranchier
Que je n'isse la fors armé sor mon destrier.
Par desoz l'olivier irai a lui lancier.
Se Damedieus ce done, qui tout a a jugier,
Que ge ceanz peüse le destrier convoier
Et la gentil pucele qui tant fet a prisier
Et le mulet d'Arrabe qui tant par est legier,
Bien m'avroit fet François de trestot engingnier,
Buevon del Conmarchis, mon pere, le guerrier,
Et Guielin mon frere. »

**70** Girart del Conmarchis est a destre tornez.
En une chanbre a vote estoit li bers entrez,
Trova Buevon son pere qui se dormoit soëf ;
Et qant Girart le vit, un pou fu effreez :
Aparceüz cuide estre et par tans fust remés ;
Au plus soëf qu'il pot s'en est outre pasez.

Venuz est a la croute ou Ferrant fu trovez. [c]
Le marechal apele qui i fu apelez :
« Amis, de mon cheval apareillier pansez. »
Et cil l'a amené qant il fu enselez.
De la seue figure vos sai conter assez :
Il ot megre la teste, s'iert par leus estelez,
L'ueil apert et bien cler, et si fu pomelez,
Et ot base la croupe si fu haut encoëz ;
Le frein qu'il ot el chief fu dis mars achetez,
Li poitraus par devant fu a or tregitez,
La sele fu si blanche comme ivoire planez.
Et li vallez i monte, qant il fu atornez.
A son col son escu qui d'or estoit listez,
Son espié el pong destre, qui estoit noielez.
Trois foiz s'est elessiez, tieus est sa volenté.
« Sire, dïent li home, quel part aler devez ? »
Et Girart dit : « Seignor, ja mar en parlerez.
Gaitier irai les murs en Barbatre en tot lez
Por ces paiens que voi ceanz crestïennez,
Que ja n'en crerai un ne juenne ne barbé. »
Vers la porte terrine est Girart avalez.
Gautier li Toulousanz fu de li apelez :
« Cousin, venez ça fors et ceste porte ovrez ;
Encontre un Sarrazin veil aler en ces prez.
— Sire, ce dit Gautier, se vos plest, non ferez.
Bueves l'a desfandu, a cui est la citez,
Sor la teste a coper ou seur estre afolez.
G' irai a lui parler, un petit m'atendez. »
Qant Girart l'entandi, a pou n'est forsenez ;
Mist la mein a l'espee, dont li ponz fu dorez,
Fors del fuerre fu trete demi pié mesuré ;
Si jure Damedieu, le roi de majesté,
« Cousinages n'i ert ne parantez gardez,

Que ne perdoiz la teste se la porte n'ovrez. »
Et Gautier li ovri, qant vit qu'i fu irez.
Girart ist de Barbatre sor son destrier armez ;
Mes il ne s'en vait mie con vilains esgarez,
Mes les galoz tres bien richement atirez.
Les genbes porte droites a les piez enchernez ;
Si out blons les cheveus, menuz recercelez,
Et les euz biaus et vairs con uns ostoirs müez.
Qant le vit Malatrie, a son dru fu mostrez :
« Ore en voi un oisir qui molt est bien armez,
Toz seus s'en est issus de bien fere abrivez.
Mahom ! con il est biaus, cortois et acesmez !
Con li siet li haubers et li hiaumes dorez,
Li escuz a son col con s'il i fust plantez !
Vez quele enforcheüre, quel piz et quieus costez !
Con liee ert la pucele de cui il est privez !
Ja mes ne li seroit paradis desirrez.
Por Mahon, quel destrier, con il est abrivez !
Avis est que il vole conme oisiaus enpanez.
— Bele, dit li baron, trop l'avroiz hui loé.
Encui le vos rendrai, s'il ne muert a joster,
Par itel covenant c'un besier me donez.
— Sire, dit Malatrie, c'iert qant vos revendrez ;
Cestui avroiz et autre, qant deservi l'avez.
Tel chose vos promet, dont pas ne vos gardez. »
Qant l'entant Libanor, deus ris en a gitez.
Venuz est au cheval desoz l'arbre ramé ;
A l'arçon mist la mein, si estoit sus montez.
Contre le duc Girart en est alez es prez ;
A sa voiz qu'il ot clere conmença a crïer :
« Qui estes vos, vassal, qui contre moi venez,
Qui seus estes venuz as loges et au tres ?
Conte moi ton parage, que ja ne soit celé,

Que, qant ge t'avrai mort, si savra l'amiré ;
Entre paienne gent en serai plus doutez.
— Sarrazin, dit Girart, vilenement parlez.
Encor sui ge toz vis, de ma mort vos ventez ;
Pres estes de la vostre, se ne vos i gardez.
Ja por un Sarrazin n'en i ert mi nons celez :
L'en m'apela Girart, qant de fonz fui levez ;
Fiz sui au duc Buevon, qui est ceste citez,
Frere sui Guielin, le vasal aduré,
Si sui niés Aimeri de Nerbone sor mer,
Niés Bernart de Brubant et Guillaume au cort nes,
Et niès dame Hermenjart la contesse au vis cler,
Il n'a si vaillant dame en la crestïenté.
Dieus li doint bone vie ! »

**71** « Sarrazin, dit Girart, or t'ai ge dit mon non.
Or me di, se toi plest, conment tu as a non.
— Libanor de Turnie, einsi m'apele l'on ;
Fiz sui a l'amirant, a coi le celeron ?
Girart cortois et nobles, gentis fiz a baron,
Car relenquis ton Dieu et si croi en Mahon.
Vien t'en aveques moi, si avras riche don :
M'amie te donrai a la clere façon,
Malatrie la gente, la niece Rubion ;
Il n'a si bele dame juque en Cafarnaon,
Cil qui l'avra a fame si avra riche don.
Vez la la soz ce pin, au vermeil confanon, [122a
Que l'amustant de Cordres si n'a oir se li non ;
Cele te donrai ge sanz autre conpangnon.
Aprés conquerrons France et si la te donron,
Normendie et Enjou et la terre environ,
Et Lohereinne et Flandres, la terre au Brebançons.
— Libanor, dit Girart, me trez tu or sarmon ?

Por les dieus ou tu croiz ne donroie un boton,
Que tuit sont fet de coivre, d'argent et de laton.
Cuivert, car broche tost ce destrier arragon ;
La pucele avrai ge ou tu veilles ou non,
La desus el palés la randrai a Buevon. »
Qant Libanor l'oï, ne dist ne o ne non ;
Il broche le destrier, destort le confanon,
Et Girart le Ferrant qui li cort de randon ;
Lors se donent granz cous enbedui li baron.
Ja sera la bataille, qui q'an poist ne qui non,
Es prez desoz Barbatre.

72 Dolant fu Libanor qant s'oï menacier ;
De mautalant rougi, n'i ot que corrocier.
Il broche le destrier des esperons d'or mier,
Et Girart le Ferrant que ne vost espargnier.
Molt se donent granz cous endui li chevalier :
Libanor fiert Girart en l'escu de cartier,
De l'un chief juque en l'autre li fet fendre et percier,
Forz fu li jazeranz, que maille n'en ronpié ;
Le fer au panoncel a il jus trebuchié,
Sa lance peçoia, n'i a plus gaengnié.
Et Girart feri lui a loi d'onme prisié :
Sor l'escu de son col, lez la boucle a or mier,
Entre les catre clous li asist son espié,
A la lance qu'iert grosse et roide de pomier,
Et au fer et au branc et au cors del destrier,
L'enpaint Girart a force a loi de chevalier ;
L'escu a tot le braz li fist au cors plesier,
Soz le piz del cheval fist le poitral trenchier,
Les cengles sont ronpues de l'auferrant destrier,
Les enarmes estandent, s'alongnent li estrier ;
Et Girart l'enpaint outre par la croupe derrier,

La sele entre les cuises fu el chanp envoiez,
Si que li coinz de l'iaume fu en terre fichiez,
Les genbes envoia contremont vers le ciel.
Einsi pres de la rive dant Girart l'abatié.
Au relever que fist, que il se dut drecier,
Onc ne sot mot li rois, en l'eve est trebuchiez,
Si que l'eve li clot desus le chief plein pié. [*b*]
Se ne fust une estache, Libanor fust noiez,
Que Sarrazins i mistrent por poisons engingnier,
Ou au meins s'est repris et contremont dreciez;
A force s'est levez et as meins et au piez.
Girart fu molt cortois, qui plus nel vost touchier ;
Einz sessi le cheval par la resne d'or mier,
Et vait a la pucele.

73 Dolanz fu Libanor, qant se santi en l'eve,
Et as piez et au meins est revenuz sor terre.
Et Girart a sessi le destrier de Castele,
Einz ne fina de poindre, si vint a la pucele.
Cele le voit venir, si clina de la teste,
Et Girart la salue a la loi de sa terre,
En langage grezois : « Dieus vos saut, damoisele.
Ce destrier vos presant, mes n'i a point de sele,
De par roi Libanor, qui sire est de Tudele.
Vez le la ou se bangne laïs en mi cele eve
Por la grande chalor qui durement l'enserre.
Or li alez aidier a son blanc hauberc trere.
— Trop vos voi cointoier, ce a dit la pucele,
Que le meillor des noz avez mis a la terre.
Conment avez vos non, franc chevalier oneste,
Que geu sache redire a l'amirant de Perse,
La dedanz a noz tres, a cele gent averse.
— L'en m'apele Girart, par ma foi, damoisele;

Fiz sui au duc Buevon qui meintient ceste guerre,
Et frere Guielin qui proëce governe.
— Molt ies bons chevaliers, vassaus, dit la pucele.
Girart, car m'en portez, franc chevalier oneste.
Por la teue amistié creré en la paterne,
Si serai crestïenne, bautisiee et converte.
S'estïens or la sus en ce palés a certes,
De quinze citez sui preste que ge vos serve,
Aufalerne et Luiserne et Vigorne et Tudele,
Onquepuie, Candie, Placite et Palerne
Et Burs et Carion et la cit de Nivele,
Et avroiz en demoine trestote Loquiferne,
Tolete, Panpelune, Sarragouce la bele ;
Le cercle de fin or en avroiz sor la teste.
— Molt par estes cortoisse, ce dit Girart, pucele,
Montez desor ce mur et pansez del repere. »
Cele est preuz et cortoise, que plus ne s'i areste ;
Tant li aida li dus qu'ele fu en la sele.
Vait s'en li dus Girart, s'en mena la pucele,
Et le mul sulïen et le cheval en destre. [c]
Molt grant demie liue ot a aler de terre,
Ne ot maupas ne haie, fors que les prez et l'eve.
Or pant Dieus de Girart, qui tot le mont governe,
Car aprés lui molt fort podroie cele terre
De la gent sarrazine.

**74** Vait s'en li dus Girart, s'en moine le destrier,
Et la gentil pucele sor le mul envoisié ;
Et Sarrazin l'enchaucent, li felon renoié.
Par desus la grant porte fu li mestre portiers,
Gautiers li Toulousanz, qui tant fist a proisier.
Qant vit les Sarrazins de Girart aprochier,
De mautalant tresue, n'i a que corrocier.

« Damedieus, fait il, pere, qui tot as a baillier,
Se ge ja les morir tel cors de chevalier
En meinte cort avrai et honte et reprovier.
Mieuz veil estre parjures, si aie le pechié. »
De la porte descent li Toulousanz Gautiers,
Et monta del palais toz les degrez a pié ;
Et vit le duc Buevon qui se fesoit chaucier.
Si haut con Gautiers fu li est chaoit au pié.
« Merci, dus deboneres, de la teste tranchier ;
Forfete l'ai vers vos et envers Dieu del ciel.
— Conment ? ce dit li dus, gardez ne le noiez.
— Ber, car secor ton fil, Girart, que tant as chier,
Que la defors enchaucent Sarrazin losengier. »
Qant Bueves l'entandi, n'i ot que corrocier.
Toz les degrez avale de ce palés plenier ;
Venuz est a la loge son cors apareillier.
Bueves sona un cor por sa gent ralïer ;
Tote la sale enpli de barons chevaliers.
Belement li demendent : « Sire dus, ce que ert ?
— Baron, fait soi li dus, jeu dirai volentiers.
Or me rendez mon fil, Girart, que si ai chier,
Que la defors enchaucent Sarrazin losengier. »
Et cil ont respondu : « Biau sire, volentiers. »
Il vestent les haubercs, s'ont les hiaumes laciez,
Si saillirent es seles de lor coranz destriers ;
Mes ainz que a lui soient sera Girart iriez,
Que Sarrazin l'enchaucent, li felon losangier.
Corsout de Tabarie i fu el premier chief,
Devant ses conpangnons le tret a un archier ;
A sa voiz qu'il ot clere conmença a huchier :
« Girart del Conmarchis, ci a mal enconbrier.
Mar venites en l'ost por pucele besier, [d]
Que le chief a tout l'iaume vos covient a lesier,

Encui seroiz panduz sanz autre recovrier.
A l'amirant de Perse vos rendrai prisonnier,
Encui seroiz panduz sanz autre recovrier.
A vos costez treront nostre meillor archier,
Et qui mieuz i trera s'avra meillor louier. »
Qant Girart l'entandi, n'i ot que corrocier.
Lors dist a la pucele : « Menez en ce destrier,
Car en leu de vos n'ai nul itel escuier.
Ci me suit un paien qui molt a hui noisié,
Je tornerai a lui por son cri abesier.
— Sire, dit la pucele, por Dieu, ne m'i lessier,
Que paien me feroient toz les menbres trenchier,
Por ce que osé ai avec vos chevalchier.
— Bele, ce dit Girart, or ne vos esmaiez :
Ja li hom n'iert honniz qui Dieus vodra aidier. »
Girart ganchi la resne de l'auferrant prisié ;
Corsout de Tabarie ala ferir premier,
Que l'escu de son col li a fret et froissié,
Fort fu li jazeranz, que maille n'en ronpié ;
Si durement l'abat par desus un rochier,
L'espaule li peçoie, le braz li a froissié.
Li gloz cheï a terre, ne se pot redrecier.
Einz que Girart repere sera greus et iriez ;
Ne pot a la pucele venir ne reperier.
Cinc en fierent Girart devant a l'encontrier,
Et el cors de Ferrant mistrent il trois espiez.
Girart sist en la sele, si trest le branc d'acier.
Qui li veïst ces hiaumes et ces testes trenchier,
Onques Dieus ne fist home ne l'en preïst pitié.
Il escria : « Monjoie ! dus Bueves, car m'aidiez !
Ha ! Guielin, biau frere, ore ai de vos mestier.
Ja mes ne me verroiz des euz de vostre chief. »
Ja i fust pris Girart, morz veincuz ou lïez,

Qant des portes issirent li baron chevalier.
Bueves crie : « Monjoie ! » et Renier : « Monpancier ! »
Et Clarion : « Vaudune ! »

**75** A iceste rescouse que li dus Bueves fist,
Clarion de Valdune, li bons convers gentis,
Reculerent paien un arpant et demi.
A tant es vos pongnant le conte Guielin ;
S'a encontré Girart desoz l'onbre d'un pin,
Tantost con l'a veu, en plorant li a dit :
« Frere, ce dit li dus, de Deu males merciz, [*123 a*]
Que sanz moi en alates en l'ost des Sarrazins.
Se vos i fusiez morz, que feïst cist chetis ?
Ja mes a mon vivant n'eüse tel ami.
Descendez del cheval, que trop l'avez laidi ;
Si montez sor Morel, que onques tel ne vi.
— Frere, ce dit Girart, de Deu cinc cenz merciz.
Li hom qui a bon frere si a un bon ami. »
Girart saut sor Morel, sor Ferrant Guielin.
D'autre part le delivre et Poinçon et Garin :
« Menez le moi leianz au marechal Davi,
Que, se li destriers muert, Girart sera honni. »
Et ill ont respondu : « Volentiers, non enviz. »
En la cité le moinent au marechal Davi,
Dis besanz li donerent por le cheval guerir ;
Et cil l'a si gueri en uit jorz et demi
Que l'en pot sus monter et poindre et porsaillir
Et grever en bataille son mortel ennemi.
Girart fu sor Morel, a pié fu Guielin ;
Einz ne fina de poindre juque a l'estor forni.
Fiert Salot de Baudas devant en l'escu bis,
Tant con hante li dure l'abati mort sovin
Et sessi le cheval par la renge d'or fin.

Einz ne fina de poindre, si vint a Guielin,
La ou il l'atandoit desoz l'onbre d'un pin.
« Frere, tenez cestui que ge vos ai conquis ;
Mieudres est de Morel, si con il m'est avis. »
Gui sailli en la sele del destrier arrabi ;
Einz ne fina de poindre, si vint as Sarrazins.
A itant estes vos le pere et les deus fiz ;
Or se gardent hui mes paien et Sarrazin :
Tieus s'enbatra entr'aus qui se tendra a bris,
As danziaus de Nerbone.

**76** Molt fu forz li estors, ce sachiez, et mellez.
Cil se traient arriere qui erent desarmez.
Bueves sona un cor por sa gent asenbler ;
Ileques aünerent li demoine et li per.
« Barons, alons nos en, trop i avons esté.
Li amiranz d'Espangne a ja le pont pasé :
Si se metent sor nos, griés ert li retornés. »
Et ill ont respondu : « Si con vos conmendez. »
Il brochent les destriers, si s'en sont retornez ;
Et Sarrazin les voient, pansent d'esperonner,
Entresi c'a Nerbone les ont ferant menez,
Melleement ensenble entrent en la cité. [*b*]
Par le mien escïent prise fust la cité,
Ne fust li Toulousanz, qui tant fist a loër,
Plus de vint et cinc Turs i a par mi copez.
Cinqante Sarrazins i ont enprisonnez,
Et les piez et les poinz lor ont estroit lïez.
Li amiranz d'Espangne s'en ala par les prez
Et l'amustant de Cordres corrociez et irez
Et encontra sa fille Malatrie au vis cler,
Qui tote ert corrociee sor le mur afeutré :
Por l'amor de Girart avoit le cuer iré.

Qant la vit l'amustant, prist l'en a ranponer :
« Fole garce mauvese, con m'avez vergondé,
Que par vos sont mi home ocis et decopé ;
Mes par ice Mahom que ge doi aorer,
Je vos ferai ardoir et tote desmenbrer
Por amor ceus de France. »

**77** Li amiranz d'Espangne s'en revet a son tref
Et l'amustant de Cordres corrociez et irez.
Bueves fu en Barbatre, bien s'est eschauguetez,
Et monta el palés, les degrez a puiez ;
Si encontra Girart, son fil que tant ot chier.
Et qant li dus le vit, si l'a contralïé :
« Et gloz ! ce dit li dus, fel gloton losengier,
Por coi oisites fors de ceanz sanz congié ?
Ja vos peüsent prendre dui gloton losengier
Et mener a Persans et en prison lencier,
Se vos ne trovisiez qui vos alast aidier.
Fol garçon orgueilleus, qui nului ne prisiez,
Conme osates issir de ceanz sanz congié ?
Mes chacon fol garçon, con il est chevalier,
Si cuide tot le mont par son cors jotissier.
— Pere, ce dit Girart, bien le sai, par mon chief.
Je m'estoie levez de gré et volentiers,
Hui matin par son l'aube, por mon cors refroidier ;
S'aloie ci entor por moi esbenoier
Et tot par moi estoie a ce mur apoiez,
Si regardai amont et aval et arrier
Tant qu'es onbres del pin choisi un chevalier
Qui estoit bien armez, a celer ne le quier ;
Lez lui ot aresné un auferrant destrier,
Onques nus hon en terre ne vit si bele rien !
La bouche avoit vermeille con rose de rosier, [c]

Le nes bel et tretiz, plus bel ne vi so ciel,
Si ot la gorge blanche conme flor de pomier,
Ele fu longue et droite, gresle por enbracier.
Molt vi le chevalier delez lui aessier,
Le mur et le cheval vi a l'arbe atachier,
Les resnes furent totes ovrees a or mier,
L'aretueil de sa lance vi devant lui fichier,
Le confanon de soie vi au vant deploier,
Toz fu batuz a or, si l'avoit deslacié.
Et qant je vi tot ce, ne vos puis atargier,
Lors m'en oisi tantost que n'i vos delaier,
Si m'en alai la fors encontre lui lancier.
Aprés brocha chascun son auferrant corsier;
Il me feri molt bien sor l'escu de cartier,
De l'un chief juque en l'autre tot le me porfendié,
Forz fu li jazeranz qu'il ne pot enpirier,
Sa lance peçoia, n'i pot plus gaengnier ;
Et ge le referi sor l'escu de cartier
Que par desus la croupe le fis jus trebuchier ;
Si en menai o moi le bon cheval corsier
Et la gente pucele sor le mur sulïen.
— Par mon chief, dit li dus, vos estes chevaliers.
Rendez moi la pucele, que plus ne vos requier.
— Pere, ce dit Girart, merci, por Deu del ciel !
Paien la me tolirent, li felon losangier.
— Hahi ! ce a dit Bueves, fel gloton losengier,
Ja jor de vostre vie ne devrïez mengier.
Bien le savoie ge que coart estïez :
Encor n'est tes haubers ronpuz ne depeciez,
Ne an teste n'en braz n'en estes vos plaiez.
Se ge i fusse ansin armé sor le destrier,
Par ice seint apostre q'an a Ronme requiert,
Einz veïse mon sanc a l'esperon raier,

Devant moi a la terre ileques roujoier,
Que ge la deguerpise a nul jor desoz ciel.
— Par mon chief, dit Girart, de ce vos croi ge bien.
Par ice seint apostre que quierent chevalier,
Il n'a si hardi home en France le reinnier,
Certes ne vos ne autre qui tant i soit prisiez,
Qui la l'osast tenir ou moi l'estut lesier.
— Et glouz ! ce dit li dus, lecheor pautonnier,
De plus grant vaselage m'orroiz vos ja pledier.
Je fui a Conmarchis el palés asegiez,
Si m'i orent assis qatorze roi paien. [d]
Ilec me conbati a catre rois prisiez ;
Les deus en i ocis et les deus prisoniers ;
Tant en oi de fin or que tuit mi sodoier
En loai si a gré que tuit furent paié ;
De remenant en oi catre somiers chargiez,
Les deus en fis en France Looÿs envoier.
— Pere, ce dit Girart, lesiez vostre pledier,
Que ileques estoient vostre meillor archier,
Si estoient o vos catre cenz sodoier,
Que n'i peüsiez perdre la monte d'un denier.
Je m'en issi la fors armé sor mon destrier ;
Libanor abati, le neveu Haucebier,
Que en l'eve de Sor en fis le cors bangnier ;
Vos n'i vosisiez estre por l'or de Monpellier.
Mes ce est la coutume a veillart chevalier,
Con il voient as armes un jovencel legier,
Qui est preuz et hardiz a l'espee d'acier,
Si redit ensement : « Autretel refu gié. »
Tel le dit ne valut la monte d'un denier. »
Qant Bueves l'entandi, a pou n'est enragiez.
Garda devant lui, vit un baston de pomier ;
Girart en vost ferir par mi la croiz del chief,

Qant des poinz li tolirent li baron chevalier,
Sor le mur en menerent Girart por apoier,
Et Guielin ses freres le prist a chastier :
« Frere, ce dit li cuens, ne fetes mie bien,
Qant vos le duc Buevon avez contraloié...
Fors seulement Guillaume au cort nes le guerrier. »
Qant Girart l'antandi, doucement respondié :
« Frere, ce dit Girart, bien le sai, par mon chief,
Que preuz est et hardiz en fort estor plenier ;
Mes ill a trop fous diz et de mal enpregniez,
Li viellarz de pute aire. »

**78** Li amiranz d'Espangne descendi a son tref
Et l'amustant de Cordres, corrociez et irez
Por François qui les orent traveilliez et panez.
Il demenda sa fille, Malatrie au vis cler ;
Catre roi orgueilleus li corent amener.
Qant la voit l'amustant, prist la a ranponer :
« Fole garce, fait il, con m'avez vergondé !
Que par vos sont mi home ocis et afolé.
Mes, par ice Mahom que ge doi aorer,
Je vos ferai ardoir et tote demenbrer. »
Malatrie l'antant, color prist a müer : [124 a]
« Sire, dit la pucele, tieus est vo volanté.
Libanor de Turnie le devez demender,
Qui ge sui seue lige, vos m'i avez doné,
Si me covient a fere tote sa volenté.
Avec lui m'en mena laïs en mi ce pré
Por vaoir une joste que me dut presanter.
Mes de ce fist li rois que mauvesse lasté,
Que le hauberc el dos ala bangnier el gué,
Et si m'en lessa seule a un François mener.
Des or me covenist la lor loi aorer,

Mahom et Tervagant guerpir et adoser,
Mes nel vodroie pas por qatorze citez.
Hahi ! quel mariage m'avïez ordoné ;
Pute soit la pucele qui ert a son costé ! »
Et dist li amustanz : « Ostez moi ce maufé. »
Catre roi sarrazin l'en moinent a son tref,
En un lit torneïz la cochierent souef ;
Mes ele n'i dormist por l'or d'une cité,
Einz reclaime Jesu, lou roi de majesté,
Tel home li amoint, par la seue bonté,
Que ele puisse dire son cuer et son pansé.
Oiez quele avanture Jesu li a doné :
Leanz ot un paien de grant nobilité,
Malaquin de Sulie, einsi l'oï nomer ;
Chanberlans fu lou roi, niés a l'amustadé,
La chanbre l'amustant avoit cil a garder.
Qant le voit Malatrie, cele part est alez.
Par devant la pucele s'agenoilla soëf :
« Bele, dit Malaquin, dites que vos volez.
— Malaquin, dit la bele, je vos doi molt amer ;
Je vos fis chevalier de novel adouber.
— Dame, dit Malaquin, je vos en sai bon gré.
— Par mon chief, dit la bele, et vos m'afïerez
Que a home vivant mon conseil ne direz,
Ne mes a icelui que ge vos nomeré. »
Malaquin li afie de bone volenté.
« Amis, vos en irez en la bone cité,
Parler au duc Girart del Conmarchis le ber.
— Dame, dit Malaquin, creez vos donc en Dé ?
Por amor vostre pere ne m'ose demostrer.
Bele, ge tieng de vos dis bors et cent citez,
Et dis molt biaus chastiaus el rivage de mer
Que ge guerpirai tot por la vostre amisté.

Par cel covant irai le mesage porter, [b]
Se il vos moine en France, que vos ne m'i lerez.
— Malaquin, dit la bele, ja mar en douterez ;
Je ne serai ja riche por c'aiez povreté.
Ice dites Girart del Conmarchis le ber,
Le fil au duc Buevon, qu'il viengne a moi parler,
O lui cinc chevaliers que ge sai bien nonmer :
Aveques lui son frere Guielin li senez,
Et Geufroi l'Engevin, et Geufroi l'alosé,
Et Savari le conte de Toulouse sor mer.
Chascun avra s'amie en ce vergier ramé,
Fille a roi ou a conte et de haut paranté.
Se lor loi vellent freindre et ileques fauser,
Il porront ilec fere tote lor volenté.
— Dame, dit Malaquin, bien lor sera conté. »
Il oisi de sa tante, s'a son cheval rové ;
Li fiz d'un Arrabi li corut amener,
Malaquin i monta, c'a estrier n'en sot gré ;
En son pong la corgie ala aval les prez,
Tot autresin fesoit con vosist abuvrer.
Entreci que a Sore n'i vost resne tirer ;
Onques n'i demenda ne pasage ne gué,
Tantost sailli dedanz, si est aval alez ;
Li chevaus vint desus, si conmence a noer,
Et qant vint a la rive pansa d'esperonner.
L'avespree fu base, soleil prist a torner ;
Et cil de l'autre part est descenduz el pré,
Sa mesniee nel porent vaoir ne esgarder.
Dont dit li uns a l'autre : « Or l'en portent maufé.
Li chevaus est tiranz, si l'a noié el gué.
Et Malaquin chevauche, li gentis et li ber ;
Entreci c'a Barbatre ne s'i vost arester,
Venuz est a la porte, s'a le portier huché :

« Amis, ovre la porte, lai moi leanz entrer,
Si dirai mon mesage, puis m'en retorneré.
— Amis, ce dit Gautier, se vos plest, non feré.
Bueves del Conmarchis le m'a bien conmendé ;
Atandez moi un pou, g'irai a lui parler :
Se li dus le conmende, lerai vos i entrer.
— Va donques tost, fait cil, et si ne demorer :
Je veil au duc Girart priveement parler. »
Gautier s'en est tornez, qui gentis fu et ber ;
Mes onques a Buevon ne dengna il parler,
Venuz est a la porte, s'a le verroil levé ;
Malaquin i entra, si moilliez con il ert, [c
Si descent au perron de viel antequité.
Girart li tint l'estrier volentier et de gré ;
Malaquin le salue, con ja oïr porrez :
« Deus vos saut toz, barons, franc chevalier loé.
Li qeus a non Girart ? et car le me mostrez.
— Amis, ce dit Girart, a parmein le savrez :
Vez moi ci joste vos, or dites que volez.
— Sire, dit Malaquins, Dieus en soit aorez ;
Ne veil pas oiant toz mes noveles conter. »
A ice conseil fu Guielin apelé,
Et Geufroi l'Engevin, et Hunaut l'alosé,
Et Sauvari le conte de Toulouse sor mer ;
Malaquin sist entr'aus, si moilliez con il ert ;
Ja lor dira noveles.

**79** « Amis, ce dit Girart, conment as tu a non ?
— Biau sire, Malaquin, einsi m'apele l'on ;
Hom sui a la plus bele que onques veïst hon.
Girart del Conmarchis, fiz de gentil baron,
Se veiez sa sa face, son vis et son menton,
La fille l'amustant de Cordres le roion,

Onques plus bele dame de li ne vit nus hom ;
Les euz vairs et rianz qui li sieent el front,
La bouche a espesete par desoz le menton,
Les mameletes dures si conme deus botons.
Qui o si gente dame avroit conversion !
Girart del Conmarchis, fiz de gentil baron,
Ja vos mende la bele, coiement a larron
Venez a lui parler dedanz son paveillon,
O vos cinc chevaliers que nos vos nonmeron :
Aveques vos menez vostre frere Guion,
Et Geufroi l'Engevin, et Hunaut le Breton,
Et Sauvari le conte a la clere façon.
— Malaquin, dit Girart, bien entanz ma reson.
Qui ça vos envoia ne vos tint a bricon ;
Lesiez moi conseiller a mon frere Guion :
Se li cuens le me loe, volentiers i iron,
As dames sarrazines.

80 De l'autre part del gué, lez un palés plenier,
Dit Girart a son frere : « Savez moi conseillier ?
— Certes, ce a dit Gui, ne vos sai enseignier,
Ne contre vostre cuer de neant enforcier.
Hom qui aime pucele si se doit forvoier
Et metre en aventure et s'ennor essaucier,
Et por fille de roi, qui tant fet a prisier. [d]
Or menez avec vos juque a cinc chevaliers,
Et el brueil de pinel les fetes enbuchier ;
En leu de moi menez Renier de Montermier :
Il vaudra assez plus por pucele besier ;
Je serai o ma gent el bruillet enbuchiez,
La dedanz en ce bois por vostre cors gaitier,
Que, se besong vos sort, je vos irai aidier ;
Que par icel apostre que quierent chevalier,

Einçois i ferrai tant del branc forbi d'acier,
Que sanglanz en serai et li cous del destrier,
Que n'aiez la pucele. »

**81** Qant Girart entandi le consel de Guion,
Ne se feïst si lié por la cit de Mascon.
« Malaquin, dit Girart, escoutez ma reson.
Molt me crien et redout qu'il n'i ait traïson.
— Sire, dit Malaquin, mil foiz vos jureron,
Se vos volez jouise, volentiers le feron,
Que n'i a felonnie, orgueil ne traïson.
— Par mon chief, dit Girart, a tant vos en creon. »
Puis a dit a ses homes : « Adoubez vos, baron.
Si fetes belement por mon pere Buevon,
Que, se li dus le set, les piez n'i porteron. »
Et cil li respondirent : « A Deu beneïçon. »
Chascun vesti el dos le hauberc fremillon
Et pandirent au cous les escuz a lion,
Et monterent es seles des destriers arragons.
Par la porte s'en isent coiement a larron ;
Gautier le consanti, qui molt estoit preudom,
Puis en ot mautalant envers le duc Buevon.
Il sont venu a Sore, si pasent a bandon ;
Enz el brueil de pinel s'enbuchent li baron.
Se Gesu Crit nel fet par son seintime non,
Si fol donoiement ne fist onques nus hom,
Se Damedieus n'en panse.

**82** « Malaquin, dit Girart, ci nos as amenez ;
Ne somes mie long de loges et des tres,
Gardez que n'i soions souduit ne anchanté.
— Sire, dit Malaquin, ja mar en douterez ;
Demendez la pucele se ce n'est vérité.

— Par mon chief, dit Girart, ore en as dit assez. »
Soi quint de conpangnons en est Girart tornez,
Renier de Montermier en leu de Gui alez,
Et Geufroi l'Angevin et Hunaut l'alosé,
Et Savari le conte de Toulouse sor mer. [125 a]
Malaquin les conduit un sentier par les prez.
Les puceles estoient ileques deporté,
Au ru de la fontaine, soz l'olivier ramé.
Malatrie regarde, s'a veü l'iaume cler,
Et si vit des escuz reluire la clarté.
De la poor qu'ele a conmença a trenbler;
Ses puceles apele : « Ne vos desesperez ;
Hui avrons la grant joie c'avons tant desirré ;
Veez la Malaquin venir parmi le pré. »
Il broche le mulet qui le porte soëf,
Et vint a Malatrie, ses resnes a tirez,
Bele et cortoisement l'en a aresonné.
« Malaquin, dit la bele, conment avez ovré ?
— Dame, dit Malaquin, ja vos sera conté.
Ci vient li dus Girart, c'avez tant desirré,
Onques en nule terre n'ot si biau bacheler.
Vez le la sor Ferrant, a cel hiaume gemé. »
Malatrie l'antant, grant joie en a mené.
Elle est venue a lui, par les flans l'a cobré ;
Bel et cortoisement l'en a aresonné.
« Amis, dit Malatrie, por Deu or descendez.
— Dame, ce dit Girart, molt fetes a loër.
Or est la nuit alee, pres est de l'ajorner ;
Montez desus ce mur, et si en retornez.
S'or estïens la sus el palais principé.
Adonc porrions fere la nostre volenté.
— Girart, dit Malatrie, de folie parlez.
Volez m'en vos ensi vilenement porter

Conme fame esgaree qui est prise a enbler ?
Girart, fiz a baron, ne te desesperer ;
Lesse la coardie et trestot le trenbler ;
Bien puez ci, se toi plest, avec moi sejorner.
Voiz con riche presant t'est ci abandoné,
Con de filles a roi qui tant font a loër.
A chascunẹ ai son dru et promis et doné ;
Lesiez moi de ma foi vers eles aquiter.
— Bele, ce dit Girart, si con vos conmendez,
Que, par ce seint apostre c'on quiert en Noiron pré,
Ja mes del duc Buevon n'en serai rencuné,
Que ge n'en face auques de vostre volenté. »
Girart est descenduz sor la vert herbe el pré ;
Chascun des cinc barons a encontré sa per.
Girart et Malatrie sont une part torné.
« Girart, dist la pucele, ja ne vos desarmez ? [b]
Si verrai vos viaire, qui est et bel et cler :
Onques ne vos connui ne ne vi desarmé.
— Dame, ce dit Girart, si con vos conmendez ;
De vostre cors servir est li miens aprestez. »
Son hiaume deslaça, s'oste le chapeler,
La coife de l'auberc lait contre val couler,
La teste remest nue por le mieuz aviser.
La lune luisoit cler, bien le pot regarder ;
Malatrie le voit, qui joie en a mené,
Plus de cinqante foiz l'avoit besié souef
Es euz et en la bouche, el menton et el nes.
En la bouche devant ne l'osa adeser,
Por ce qu'ele ert paienne et il crestïennez.
Tant i estut Girart que il fu ajorné.
La nuit font l'eschauguete Sarrazin et Escler,
Corsout de Tabarie o catre mil armez ;
A l'aube aparisant se mist el retorner.

Se Damedieus nel fet, li rois de majesté,
Si mal donoiement ne fu onques trovez
Por la gent sarrazine.

83 Sarrazin retornerent tout le fonz d'un vaucel.
Qant François ont trovez ne lor fu bon ne bel;
L'eschauguete Guion truevent en un praiel,
Et qant Guion les vit, si sailli en Morel,
Sor l'escu de son col vait ferir Samuel.
El cors li mist la lance o tot le panoncel.
Il escrie : « Monjoie ! ferez i, damoisel,
Sor cele gent averse. »

84 Molt fu granz la bataille et li estors pleniers,
De François et de Turs i estoit li meschiés.
Guion sona un cor, li fiz Buevon le fier,
Et Girart l'entandi, qui estoit el vergier,
Par delez la pucele, qui a le cors legier.
A haute voiz escrie : « Renier de Montermier,
Sauvari de Toulouse, que fetes, Hunaut ber ?
Je ai oï le cor Guielin le guerrier.
Barons, secoron le, nobile chevalier !
Se ge i pert mon frere, n'avrai ami entier. »
Et cil li respondirent : « Biau sire, volentiers. »
Malaquin li cortois lor randi lor destriers,
Et li baron monterent, qui sont apareillié ;
Malaquin les conduit, li cortois et le fier.
Par devant l'ajorner les ont bien espïez,
Onques n'en sorent mot Sarrazin et Escler. [c]
Conme Girart sorvint, li hardiz et li ber,
Sor l'escu de son col vait ferir Galïer,
De l'un chief juque en l'autre li a fret et cassé,
' iazerant del dos ronpu et demaillié,

Le cuer qu'il ot el vantre li a par mi tranchié ;
Il escrïe : « Monjoie ! chevalier, car m'aidiez. »
Corsout de Tabarie en fu si esmaiez,
De cinc contes cuida que fusent cinc millier ;
Le dragon gita jus, dont il se dut aidier ;
Il est tornez en fuie, s'a le chaple lessié.
Les puceles estoient au pin soz l'olivier
Et choisirent la route des desconfiz paiens ;
Malatrie les garde, la belle au cors legier.
Ele connut Corsout, si l'a contralïé :
« Corsout de Tabarie, conme avez esploitié ?
Avez vos pris Girart de Conmarchis le fier ?
Je vos pri par amors que n'i soit ledengiez.
Alez en la cuisine, si hastez le mengier.
Pute soit la pucele qui ja vos avra chier,
De la fille Salot ne seras mes prisiez. »
Et si s'en pasa outre, n'a talant de plaidier ;
Juque au tref l'amustant ne fina de coitier ;
A sa voiz qu'il ot clere conmença a huchier :
« Amirant, riches rois, vos estes engingniez.
L'eschauguete fesoie de ci a l'esclerier,
A l'aube aparisant estoie reperiez ;
Guielin encontrai, qui estoit enbuchiez,
Si ot en sa conpangne juque a cent chevaliers ;
Toz les eüson morz, ocis et detranchiez,
Ne fust li dus Girart del Conmarchis le fier,
Qui vint a la rescouse a tot mil chevaliers ;
Li uns cria devant et li autres derrier,
Ileques sont nostre home ocis et detranchié.
— Mahon, dit l'amirant, Tervagant, car aidiez.
Ja ne sont il leanz mes que cent chevaliers.
Alez a vostre tante, si vos alez couchier ;
Poor avez eü, ou vos avez songié. »

Et il s'en ala outre, corroceus et iriez.
A icele parole, estes vos un Escler,
Et fu navrez el cors d'un fort tranchant espié,
A sa voiz qu'il ot clere, commença a huchier :
« Amirant, riches rois, mal avez esploitié.
L'eschaguete feïmes de ci a l'eclerier ;
Guielin encontrames o le corage fier,
Et ot en sa conpangne juque a cent chevaliers. [d]
Toz les eüsons morz, ocis et detranchiez,
Ne fust li dus Girart del Conmarchis le fier,
Qui vint a la rescouse atout cinc chevaliers.
Corsout nos a traï, nostre confanonnier ;
De cinc barons cuida que fusent cinc millier,
Qant il oï : « Monjoie », de deus parz escrier.
Por ce i sont li nostre ocis et detranchié ;
Le dragon gita jus dont nos devoit aidier.
— Mahom, dit l'amirant, je le savoie bien.
Libanor, biau doz fiz, venez moi aïdier ;
Ja est vostre la terre et aveques le fié. »
Libanor li respont : « Biau sire, volentiers.
Par itel covenant m'en donez le congié
Que se ge ne vos rant Girart pris et lïé,
Quite, vos clain Espangne, ja n'en avrai un pié
A nul jor de ma vie. »

85 Libanor de Turnie est venuz a son tref ;
Ill a vestu l'auberc, si a l'iaume fermé,
Si a ceinte l'espee au senestre costé ;
L'en li a son destrier en la place amené.
Plus de trente paien se sont o lui armé,
Qui chevauchent ensenble et rengié et serré,
Et font les fers des lances l'un a l'autre hurter,
Les haubers jazeranz, les bliauz depaner.

Li François ne sont mie a droit port arrivé ;
Un arpant et demi sont arrier reculé,
Et l'eve fu trop noire, parfont sont li fosé,
Et li cheval n'i püent d'autre part arriver.
Se François s'i enbatent, mal erent ostelé ;
Des catre vinz preudomes n'en pooit un raler,
Des danziaus de Nerbone.

**86** Molt fu grant la bataille et l'estor fu plenier.
Girart del Conmarchis, li fiz Buevon le fier,
En a mis a reson ses barons chevaliers ;
« Veez la Sarrazins, qui Dieus doint enconbrier,
Et encontre un des noz sont il bien un millier.
Ore alons bien ferir les glotons losangiers.
Qui morra en ce point saus sera et entiers ;
Avec les innocens sera mis et couchiez,
El ciel avec les engres. »

**87** Molt fu grant la bataille et li estors mellez.
Girart del Conmarchis a François apelez :
« Vez la gent sarrazine, que mau fusent il né !
Que mal soit des glotons qui les ont engendrez,
Et pis encore des lises qui les ont chaelez ! [126 a]
Car a chascun de nos sont il deus cenz armez.
Or i parra, seignor, conmant vos le ferez.
Qui morra en ce point il ert regenerez,
El ciel avec les engres en sera coronnez.
Et si vos di, seignor, par fine verité,
Que la geste Aymeri si tient eñ herité
Que ja un n'en morra en chastel n'en cité,
Mes en bataille dure sor paiens desfaez.
Ce fié veu ge tenir en fines heritez.
— Sire, dit Guielin, bien savez sermoner.

Ore alons dont ferir les paiens desfaez,
Que mauvese chançon n'en puisse nus chanter,
N'a la geste Aimeri ne soit ja reprové,
Que nule coardise face en son aé.
Or les alons ferir, que n'i soit trestorné. »
A iceste parole ont les chevaus hurtez,
Tuit ensenble a un fes, de bone volenté.
La ont tante hante frete et tant escu troé,
Tant hauberc jazerant derot et depanné,
Et tant hiaume roont freint et escartelé,
Et tant paiens ocis, desmut et afolé.
Ja fusent Sarrazin mort et desbareté,
Qant li rois Libanor est issu de son tref ;
Ou il veillent ou non sont François reculé.
Ileques nos ont mort le conte Guinemer
Et Renier et Aliaume et son neveu Otré.
Qant Girart voit ses genz ocis et afolez,
De mautalant et d'ire cuida vif forsener ;
Il an parfet tel duel, a pou qu'il n'est desvez ;
Il an pleure et soupire, si les a regretez,
Et dit : « Si mar i futes, franc chevalier loé,
Parantes ne cousines n'avroiz a l'enterrer,
N'i avra messe dite de prestre ne d'abé,
Ne sepoture fete de vert marbre listé.
Dieus, que n'ai un mesage, par ta seinte bonté,
Qui en alast la sus la novele conter
Au duc Buevon, mon pere, del Conmarchis le ber.
Se paien l'i seüsent, ja s'en fusent torné ;
Ja fuson seco u, ce sai par verité. »
Oiez quele aventure Jesu lor a doné !
Bueves gist en Barbatre, en un lit tregité,
Si a songié un songe dont il est esfreé
Que il desoz Barbatre avoit pris un sengler,

Sa venoison desfet, sor lui s'est aresté,
Qant trente viautre saillent, corant et abrivé, [b]
Sa venoison li tolent, n'ot en lui c'aïrer.
Ill a trete l'espee, encontre aus est alez,
Ja les eüst toz morz, ocis et decopez,
Qant dui lions li saillent fors d'un bruillet ramé,
Seu pranent au bras nu, le branc en font voler.
Qant l'a veü li dus, molt en fu esfreez ;
Lors s'estandi el lit, par vertu, come ber,
Les cordes sont ronpues et li liz est versez.
Les gardes i corurent qui le doivent garder,
Et li ont demendé : « Sire dus, que avez ?
— Seignor, ce a dit Bueves, bien le vos sai conter.
Ou es Girart et Gui ? car les fetes mender.
Richier, mon chanberlanc, fet il, car i alez.
Si lor dirai mon songe, ja sera averé. »
Et ill ont respondu : « Por neant en parler ;
Il n'en ot ceanz nul des ersoir l'avesprer,
En l'ost des Sarrazins les vi ennuit aler
Por une Sarrazine qui Dieus puist vergonder.
— Et las ! ce dit li dus, pechierres, que ferez ?
Seinte Marie dame, ici me secorez. »
Il sailli de son lit, un mentel afublé,
Et s'apoia as murs del grant palais listé ;
Devers l'eve de Sore avoit son vis torné,
S'a veü des escuz reluire la clarté,
Les espees oï tantir et resonner ;
Si oï : « Conmarchis ! » hautement escrïer.
Li dus a pris un cor, si l'a trois foiz soné ;
Tote la sale enpli del barnage privé.
Si li ont demendé : « Sire dus, que avez ?
— Seignor, ce dit li dus, bien le vos doi conter.
Je vos pri por celui qui en croiz fu panez,

Rendez moi mes enfanz et si les socorez,
Que la defors enchaucent Sarrazin et Escler. »
Et il li respondirent : « Si con vos conmendez. »
Clarion le cortois a fet sa gent mender,
Et lor a dit : « Baron, alez vos adouber,
Et secoron Girart qui se conbat as tres. »
Et il li respondirent : « Si con vos conmendez. »
Il saillent es destriers coranz et abrivez,
Et pranent lor espiez as confanons fermez,
Et pandent a lor cous les forz escuz boclez,
Et tengnent les espees au senetres costez.
Par la porte terrine issent de la cité,
Et sont venu a Sore, si sont outre pasé,
En l'estor se ferirent, ne s'i sont aresté. [c]
Bueves fiert le premier que ill a encontré,
Que l'escu de son col li a fret et troé
Et le hauberc del dos derout et depanné,
Le cuer qu'il ot el vantre li a par mi copé,
Tote plaine la lance l'avoit acraventé ;
Puis escrie : « Monjoie ! franc chevalier, ferez,
Sor cele gent averse ! »

**88** Molt fu granz la bataille et li estor plenier.
Girart del Conmarchis en apela Gautier :
« Veez la cele ensengne et ce dragon bessier,
C'est l'ensengne Buevon, qu'il fet en l'ost drecier ;
Par le mien escïent, venuz nos est aidier.
Car departons la presse as espees d'acier ;
Se lez Buevon estoie ne dout home soz ciel. »
Et cil ont respondu : « Biau sire, volentiers. »
Se la fusiez sor Sore a l'estor conmencier,
Ne peüsiez vaoir ne voie ne santier
Que vos ne trovisiez abatu chevalier ;

De morz et de navrez estoit li chans jonchiez
Desus l'eve de Sore.

**89** Molt fu fort la bataille, paien sont desconfit,
Et Bueves les enchauce, li bers del Conmarchis.
Ses escuz fu toz blans et ses destriers ausis,
Et blanche fu s'ensengne conme la flor de lis,
Ce est la connoissance au viel conte Aymeri.
Girart li fu a destre et a senestre Gui.
Cui il consuit a cop, si est de la mort fis,
Les puceles estoient as oliviers floriz,
Au ru de la fontaine por mieuz l'estor veïr.
Malatrie la bele, la pucele au cler vis,
A encontré la route des premiers desconfiz;
Ses pucele apele, gentement lor a dit :
« Dames, traiez vos ça, si les lesiez fouir.
Bien se doivent puceles por tieus amanz cherir,
Qui si font chevaliers reculer et foïr
Et si font Sarrazins esmaier et fremir.
Veez vos la ce blanc sor ce destrier de pris ?
Ice est uns des fiz au preu conte Aymeri ;
Et cil a ce Ferrant, si est Girart ses fiz ;
Icelui avrai ge, se Dieus plest, a mari ;
La fille l'amirant le conte Guielin,
Et Hunaut li Bretons ait la fille Gaudin,
Et la fille Salot ait Jeufroi l'Engevin.
Bien seront marïees maugré les Sarrazins ;
L'une n'avra sanz l'autre vaillant un engevins,
Et ge serai roïne. »

**90** Molt fu grant la bataille et li estors meslez,
Et Bueves les enchauce del Conmarchis li ber ;
Il brocha le destrier des esperons dorez,

Et sesi Malatrie la pucele au vis cler ;
A haute voiz escrie : « Pucele, car estez !
Conment avez a non ? Gardez ne le celez. »
Et respont Malatrie : « Ja'n orroiz verité.
Malatrie m'apelent Sarrazin et Escler,
Fille sui l'amustant de Cordres la cité ;
Je serai chier vendue se auques me tenez.
— Par mon chief, dist li dus, et ge ne queroie el,
Que vos seroiz a moi en icestui esté ;
Si me tatonneroiz les flans et les costez :
Loinz sui de Helisant, si n'i puis converser.
— Sire, dit la pucele, si con vos conmendez. »
Gautier et Acelin l'a fete delivrer :
« Menez la moi leanz en la bone cité ;
Au barons de la tor la me fetes garder,
Que, par icel apostre c'on quiert en Noiron pré,
Mal s'en venteront la li legier bacheler.
Ore aillent autre querre, lessent la moie ester. »
Et cil ont respondu : « Si con vos conmendez. »
Girart l'aperceü, si a Gui regardé :
« Avez, fet il, veü de Buevon l'aduré ?
Conquise a la pucele, dont tant ere pané.
Ne faudra ouan mes de lui le ranponer.
— Seignor, ce a dit Gui, ice lessiez ester,
Que en toz les set freres nen a tel bacheler,
Fors le conte Guillaume, li marchis au cort nes. »
Cil qui moinent la dame ne s'i sont aresté ;
Par mi la mestre porte entrent en la cité,
A ceus qui la tor gardent la pucele ont livré,
Et retornent arriere dedanz l'estor mellé.
Bueves sona un cor por sa gent asenbler ;
Entor lui asenblerent si baron et si per.
« Barons, alons nos en, trop avons ci esté.

Sarrazins estormisent as loges et au tres ;
Li amiranz d'Espangne a ja le pont pasé,
Et l'amustant de Cordres a son dragon levé ;
S'il se mellent es noz, griés ert li retorners. »
Et cil ont respondu : « Si con vos conmendez. »
Entreci c'a Barbatre ne finerent d'errer ; [127 *a*]
Et par defors la vile ot un gaste fossé,
Que François orent fet de novel relever,
Et barre couleïce li ont fete fermer.
Ilec furent ensenble Sarrazin et Escler ;
Volentiers i entrast li pueples desfaez
Avec la gent de France.

**91** Al antrer de Barbatre fu grande la mellee.
Ileques veïsiez tant cop ferir d'espee,
Et tant pong et tant pié, tante teste copee.
Cil conquierent la porte que il orent devee ;
Et avec aus en vienent la pute gent desvee.
Ja fust la vile prise et la cité robee,
Ne fust li Toulousanz a la chiere menbree,
Qui estoit a la porte que il avoit gardee.
La porte coleïce a tantost avalee,
Et la barre derrier est contreval colee,
Enfreci c'a l'anel en est la barre alee.
François furent dedanz, fete ont bone jornee,
Mes d'une chose fu lor gent mal apansee,
Que Guion et Hunaut ont lessié en la pree ;
De totes parz i vienent la pute gent desvee,
Hunaut ont abatu de la sele doree,
Et li cuens fu a terre, fete a male jornee.
Il cria : « Seint Mallo ! », le seint de sa contree.
« Bueves, secorez nos, sanz nule demoree. »
Et Guion s'escria a molt grant alenee :

« Hahi ! biau sire Bueves, fran dus, chiere menbree,
Se m'i lesiez morir, laide ert la renonmee ;
Mau gré vos en saura Hermenjart la senee,
Et li cuens Aymeris a la barbe mellee,
Li sires de Nerbone. »

**92** Qant Hunaut fu a terre, n'i ot que aïrer.
Il enbrace l'escu et si tint le branc cler ;
Qui il ataint a cop n'a de mire mestier.
Gui n'est mie abatuz, ainz coite le destrier,
Que tantost se cuidoit en la cité fichier.
Qant Hunaut l'a veü, si conmence a huchier :
« Hahi ! Guielin sire, por Deu, ne m'i lessier !
Que porra ore dire Aymeris au vis fier
Et Hermenjart ma dame qui tant fet a prisier ?
Fiz sui de sa seror, si me devez aidier. »
Et qant Gui l'entandi, n'i ot que corrocier ;
Ja tenoit au postiz le col de son destrier,
Et por entrer dedanz voloit le chief besier, (b)
De ce fist que cortois, si fist molt a prisier :
I resacha le frein de l'auferrant corsier,
En mi la gregnor presse ala Hunaut aidier.
Si fiert un Sarrazin, mort le fist trebuchier ;
Le destrier a sessi par le frein a or mier,
Hunaut le delivra, qui le prist sanz dengier.
Qui la veïst Guion sor paiens chaploier !
Tot entor le Breton fet le ranc claroier,
De tant con ses braz dure nel püent aprochier.
Hunaut saut en la sele de l'auferrant destrier,
Le postiz vit ouvert, dont ill ot desirrier,
Il se feri dedanz tant con pot elesier,
Et Guielin remest ou il n'ot c'aïrier,
Tant avoit entandu a Hunaut le legier,

Que delivré avoit maugré les losangiers.
Son cheval li ocïent, jus le font trebuchier,
Et li paien l'ont pris sanz plus de deloier.
Vont s'en li Sarrazins, qui Dieus puist vergongnier;
Guielin en menerent ileques prisonnier,
A l'amirant le rendent ou il n'ot c'aïrier;
Et l'amirant descent de son corant destrier,
Son prison demenda q'an li feïst baillier :
Sarrazin li amoinent.

93 Li amiranz descent devant son paveillon,
Et l'en li amena devant lui son prison;
Mes ainçois li osterent le vert hiaume reont,
Et del flanc li osterent le bon branc a bandon,
Fors del dos li osterent le hauberc fremillon ;
Et Guielin remest el vermeil siglaton,
Il estoit biaus et genz de cors et de façon,
La boche bien seant par desus le menton.
Li amiranz l'esgarde entor et environ,
Et dit as Sarrazins : « Or esgardez, baron.
Cist senble del lingnaje Aÿmer le felon,
Q'an apele chetif en tante region.
Cist est de son parage, bien pert a sa façon. »
En droit romanz l'apele, si l'a mis a reson :
« Amis, dit l'amirant, conment as tu a non ?
Se tu diz verité, tu n'avras se bien non. »
Gui ne s'i sot garder, einçois crut le felon.
« Sire, dit lui, allez, l'en m'apele Guion ;
Si sui frere Girart et fiz au duc Buevon,
Niés Bernart de Brubant, qui cuer a de lion,
Niés Guerin d'Anseüne et Hunaut le baron, [c]
Niés Guillaume d'Orenge, qui tant par est preudon,
Niés Guibert le cortois, qui n'a pas cuer felon,

Niés Aÿmer le conte, qui ainz n'ama Mahon
Niés Hermenjart la franche a la clere façon.
— Tu me dis verité, dit li rois, par Mahon.
Tu me randras Barbatre, la tor et le donjon,
Certes ou tu pandras en haut conme larron.
— Sire, dit Guielin, vos parlez en pardon.
Pou connoisiez encore le preuz conte baron,
Que, s'il avoit ceanz cent fiz en vo prison,
N'en randroit il por aus certes une meson. »
Qant l'amirant l'oï, sin ot au cuer friçon ;
Son branc a demendé, et sans arestoison.
Se l'enfes ot poor, ne s'en merveut nus hom ;
L'amirant chiet au pié, si li dist sanz tençon :
« Amirant, riche rois, entandez ma reson.
Ne poëz en ma mort gaengnier un bouton ;
En nuit mes, se vos plet, la merci vos prion,
Et le matin au jor si fetes vostre bon.
Un feu fetes puis fere devant vo paveillon,
Einsi pres de la porte con l'an tret un bouzon,
Si q'an me puist oïr la dedanz el donjon,
Que ge puise parler a mon pere Buevon.
Se por moi voloit randre Barbatre le donjon,
Par vostre jugement avroie guerison ;
Et se il nel veut fere, dont fetes vostre bon. »
Li amiranz respont : « Je l'otroi, par Mahon. »
La nuit de ci au jor garderent bien Guion.
Li amiranz d'Espangne n'i fist arestoison,
Einçois fist fere feu de buche et de charbon ;
La vodra Guion metre et a destrucion,
S'il n'a prochein secors de son pere Buevon
Et de Girart son frere.

94 Par dedevant Barbatre fu li feus alumez.

Bueves fu sor le mur, li preuz et li senez,
Et Girart et Entiaume et Hunaut l'alosez.
« Et Dieus ! ce dit Bueves, qui en croiz fus panez,
Que panse l'amirant, li cuiverz parjurez,
Qui tel atret fet fere laïs en mi ces prez ?
— Sire, ce dit Girart, ja mar en parlerez,
S'il ne veut que Guion soit en ce feu gitez.
Donez moi le congié, ja ere as Turs mellez,
Et si menrai o moi cent chevaliers armez.
Mieuz i veil estre certes ocis et afolez
Que ge en voise vis et ill i soit remés.
— Biau fiz, ce dit li dus, Dieus soit tes avoez
Et guerise ton cors qu'il n'i soit afolez. »
Et Girart s'escria : « Frans chevaliers, montez. »
Par la porte terrine es les vos aroutez,
Si descendent a pié de joute les fosez,
Et traînent les hantes des espiez noielez,
Et ont desor lor dos lor escuz adantez ;
Chascun tient son destrier par les resnes noez,
Toz coiement les moinent, qu'il ne sont derreez.
Des chevaus font somiers, estes les aroutez ;
A loi de marcheant se sont acheminé,
Si que de long les voient li paien desfaé ;
Cuident marcheant soient, par fine veritez.
Adonc fu Guielin droit au feu amenez,
Et en pures ses braies dolanz et abosmez,
Ausin cort le menoient conme larron provez ;
Devant le feu le metent, qui estoit alumé.
Il escria : « Dus Bueves, biau pere, que ferez ?
Hé ! Girart, sire frere, con grant tort en avez. »
Qant l'antandi Girart, a pou n'est forsenez :
« Ha las ! ce dit li dus, chetis maleürez,
Se ne secor mon frere, trop en serai blamez.

Pongniez, franc chevalier, por coi vos arestez ? »
Et il si firent lués, con chascon est montez.
Et Girart esperonne forment parmi les prez ;
Entreci que au feu ne s'estoit arestez,
Et fiert un Sarrazin qui bien estoit armez,
Qui Guielin tenoit par endeus les costez,
Si le met a martire.

**95** Girart fiert un paien sanz plus de deloier,
Que l'escu de son col li fist freindre et percier,
Son espié li a fet parmi le cors bangnier,
Que mort l'a abatu de l'auferrant corsier.
Et Geufroi l'Angevin fiert un autre aversier ;
Sauvari et Hunaut en font deus trebuchier.
Avec aus fu le jor Renier de Monthermier,
Et fiert des esperons le bon corant destrier ;
En mi sa voie encontre un des fiz Haucebier,
Tel li avoit doné del branc forbi d'acier,
Entreci juque el heuz fist l'espee glacier ;
Ill a estors son cop, mort le fist trebuchier.
Et Dieus ! con bien le font nostre cent chevalier
Et tout l'autre barnage !

**96** Au rescorre Guion, qui tant fist a loër,
Oïsiez ces espees desor elmes tinter. [128 a]
Et Dieus ! con s'i proverent nostre cent bacheler !
Entre paiens se fierent, qui Deus puist craventer,
Testes et braz et piez font par le chanp voler.
Et qant paien le voient, n'ot en aus c'aïrer ;
Et dit li uns a l'autre : « Ci fet mal converser :
Qui plus i demorra ne verra l'avesprer. »
Adonc tornent en fuie por lor vie sauver.
Qant l'amirant le voit, le sans cuide dever.

Girart vint a Guion, prist l'en a apeler :
« Frere, car montez tost, ce dit Girart le ber,
Si alez en Barbatre sanz plus de demorer.
— Ne place Deu, dit Gui, que si en doie aler :
Se fuiant m'en aloie, l'en me devroit tüer ;
Ja mes en haute cort n'oseroie parler. »
A ce mot saut a terre Geufroi qui estoit ber ;
A Guielin a fet un hauberc endoser.
Tant entandent François a Guielin armer,
De totes parz lor vienent Sarrazin et Escler :
« Fill a putain, font il, ne poez eschaper ;
Le prison leroiz vos, ne l'en poez mener.
— Si ferons, dit Girart, se Dieus nos veut sauver. »
Il lor ganchi Ferrant, si l'a lessié aler,
Et fiert un Sarrazin, que ne vost espargner ;
Et Guion fiert un autre que il ne pot amer.
Chascun de nos François i fiert sanz demorer ;
Mes la force des Turs vint a aus asenbler.
Ja conparasent Gui François ainz l'avesprer,
Qant Bueves lor sailli de Barbatre le ber,
Avec lui cent convers qui tant font a loer,
Qui noviaus chevaliers se fesoient clamer ;
De plain eslés en vont a Sarrazin joster.
Et Bueves sone un grelle por sa gent aüner ;
Rengier a fet sa gent, que il s'en vost aler,
De ci que a Barbatre ne vodrent arester.
Gautier li Tolosanz les lait dedanz entrer ;
Con il furent pasé, le verroil let aler.
Bueves monte el palés, si se fist desarmer,
Et voit Guion son fil, seu corut acoler.
« Estes vos sein, dit Bueves, gardez ne le celer.
— Sire, dit Guielin, je vos di sanz douter,
De nul mal que ge aie ne me doi doulouser.

— Or vos ferai, dit Bueves, et bangnier et laver,
Si saneront les plaies que vos ont fet Escler.
Quieus hom est l'amirant, biau fiz, or me contez.
— En la moie foi, sire, je n'i sai que blasmer, [b]
Fors tant que il ne veut Jehu Crist aorer ;
Tant est et fiers et forz que il fet a loer.
Et ou est Malatrie, la bele o le vis cler ?
— Biau fiz, ele est en chanbres, malade, sanz doter. »
La bele ist de la chanbre, qui tant fist a loer ;
Dui chanberlanc en vont o lui por deporter,
Juque dedanz la sale ne vodrent arester.
Ou qu'ele vit Buevon, vers lui prist a aler ;
Li dus la voit venir, si la cort acoler,
Puis a dit tel parole qui bien fet a conter :
« Bele, je rai mon fil Guion le bacheler,
Qui si est preuz et sages et tant fet a loer.
Sarrazin le voloient ardoir et tormenter,
Mes Girart l'a rescous, son frere, conme ber.
— Sire, dit la pucele, car m'i fetes parler.
— Volentiers, dist li dus, jeu ferai apeler. »
Et Gui vint a son pere, que n'a song d'arester ;
Con il vit la pucele, si li dist sanz fauser :
« Bele, cil vos doint joie, qui tot a a sauver.
— Sire, et cil vos guerise de mort et d'afoler
En totes les batailles ou vos devez aler.
Sire, vos ont mal fet Sarrazin et Escler ?
— Ouïl voir, bele amie, je fui pres d'afoler ;
Mes Dieus qui tot a fet ne le vost endurer.
— Certes, j'amasse mieuz, dit la bele au vis cler,
Que il fussent noié dedanz l'eve de mer,
Qu'il eüsent fet chose qu'il vos deüst grever.
— Seignor, ce a dit Bueves, or me lessiez parler.
Li quieus ira en France por secors demender

Au fort roi Looÿs qui France a a garder,
Et au conte Aymeri de Nerbone sor mer,
Le seigneur de Nerbone ? »

**97** « Seignor, ce dit dus Bueves o le corage fier,
Vos poez bien parçoivre et por voir afichier
Que Dieus nos veut secorre, meintenir et aidier,
Con il nos a randu Guion sain et entier.
Des or me covient il en France a envoier,
Por le secors aquerre dont je ai grant mestier ;
Mes ge sui esmaiez de querre mesagier. »
Clarion de Valdune, qui Dieus puist essaucier,
Si s'estoit presantez au mesage noncier ;
Buevon en apela a loi de chevalier.
« Sire, dus debonere, n'aiez song de targier.
Por vostre amor vodrai en France chevauchier ;
Au bon roi Looÿs le mesage noncier. [c]
Querez avec moi deus, que plus ne vos en quier.
Par mi l'ost des paiens les cuit si bien guier,
Ja mal ne vos feront li felon losangier. »
Dit Hunaut li Bretons : « Veez moi ci premier.
— Et ge serai li tiers, ce dit Geufroi d'Angier.
— Seignor, dit Sauvari, por Deu, me n'i lesier.
Lesiez me o vos aler, je le vos veil prier.
— Vos n'iroiz, dit Bueves, lesiez vostre pledier :
Assez en ai en trois, plus n'i cuis envoier.
— Seignor, dit Sauvari, moi l'estuet otroier
Que ge voise avec vos le mesage noncier.
Se Damedieus m'i moine, je vodrai esploitier.
— Or entandez a moi, dit Bueves le guerrier.
Vos me diroiz mon pere, Aymeri au vis fier,
Qu'i me viengne secorre, que ge en ai mestier,
A dis mil chevaliers, se il puet esploitier,

Ausin con ge fis lui a Nerbone l'autrier.
A dis mil chevaliers la li vin ge aidier,
Si en ostai le siege de la gent l'aversier.
A icestes ensengnes, gardez ne l'obliez,
Qu'il me viengne secorre en estrange reinnier,
En la terre d'Espangne. »

**98** « Si me dites mon frere dant Bernart le sené,
Qu'il me viengne secorre, se il li vient a gré,
A tot ce que porra mender en son reinné.
Einz ne li fis aïde en trestot son aé,
Que il n'en ot mestier an Brubant sa cité.
Et Guillaume me dites, le vasal alosé,
Qu'il me viengne secorre et o lui son barné,
Ausin con ge fis lui en sa bone cité,
Ou rois Tibaut l'asist par sa grant poosté.
Je conquis les somiers qui portoient le blé,
Le vin et le buef cuit et le bacon salé ;
Bertran li a tramis dedanz sa fermeté.
Ileques le vi ge de fain si agrevé
C'a poines ot les leivres et les danz deserré
A un coutel tranchant que l'en m'ot aporté ;
Le pain et l'eve tieve enz el cors li coulé.
A icestes ensengnes, que ne soit trestorné,
Me viengne ci secorre en estrange reinné,
En la tor de Barbatre. »

**99** « Ce me dites Hernaut de Gironde la bone,
Que a celes ensengnes el palés de Nerbone
L'oï ge bien venter a Aimeri le conte, [d]
Por tant con il tenist le palés de Gironde,
Que ja ne mengeroit de tortre par besongne,
Ne ja a son vivant n'en avroit fame rouse,

Car autresin seroient li enfant rous encontre.
Puis fu il tieus deus mois que il ot tel besongne
Qu'il ne pooit issir de Gironde la bone,
Ne ne menja de pain ne de blé ne d'avone,
Ne si n'i but de vin de baril ne de tonne,
Ne onques de claré n'i but nesune goute.
Cent mars d'argent donast por un cartier de tortre.
Mes l'eve del fosé, qui puant estoit tote,
Vers coez i avoit une grandime route,
El pan de son bliaut aloient il a conte ;
Ne la dedanz n'avoit fame noire ne bloie.
La le secoru ge et o moi dis mil homes,
« A iceles ensengne me viengne ci secorre,
Entre gent sarrazine. »

**100** « Si me diré Garin, qui d'Anseüne est fis,
Qu'il me viengne secorre en estrange païs,
Ausin con ge fis lui contre les Arrabiz,
As noces dant Guiberc avec qui i fu pris
Par desoz Terrasconne en un vergier flori ;
Ilec fu pris Guiberg et mes freres Garins.
Et ge menoie o moi dis mile fervestiz,
En ma voie encontrai les homes Looÿs,
Vers la mer chevauchai et trovai Sarrazins.
Einçois que il se fusent en lor galie mis,
I oi ge Sarrazins plus de cinc cenz ocis.
Ilec rescous mon frere le chevalier hardi ;
Et paien s'en alerent, a la fuie sont mis.
De l'avoir que conquis fui forment enrichiz.
Guiberc en fit ses noces, li chevaliers hardiz. »

**101** « Si me dites mon frere Guibert le bacheler
Qu'il me viengne secorre a dis mile d'armez,

Ausin con ge fis lui a Nerbone sor mer,
Qant ilec l'asailloient Sarrazin et Escler.
Molt bien le secorui, i me doit bien loer.
A Looÿs me dites, qui France a a garder,
Qu'il me viengne secorre a vint mille d'armez ;
Je li randrai Barbatre qui tant fet a loer,
Si qu'il porra lancier son espié en la mer,
D'ileques en avant ne savra ou aler.
Je ne vos sai que dire del chetif Aÿmer :
Tant est long en Espangne que ne sai ou aler. [129 a]
S'il seüst ma besongne, tost i venist li ber.
Mes une seule chose si me fet trepanser :
Que vos estes si blanc et voz vis bel et cler,
Si ne gart onques l'eure que vos face afoler
L'amirant et si dru, s'il vos puent trover,
Que tres par mi lor ost vos covient a paser.
— Sire, dit Clarion, Dieus en puet bien panser. »
Li bers avoit une herbe qui molt fist a loer ;
As contes oint les vis, que il avoient cler ;
Plus noirs les fist que meure, sanz point de l'arester.
« Seignor, franc chevalier, dit Bueves, esgardez. »
Malatrie la bele vait Joufroi acoler.
« Sire, dit la pucele, ou devez vos aler ?
Dites moi Hermenjart ce que li veil mender
Qu'ele m'envoit secors de Nerbone sor mer,
De la gent crestienne qui tant fet a loer.
Le tresor Justamont lor ferai delivrer ;
Ja ne seront mes povre se le sevent garder.
— Bele, ce dit li dus, volez vos el mender ?
— Naie, dit la pucele, a Dieu puisiez aler.
Fetes si la besongne en France le reinner,
Que vos soiez tenuz por molt bon bacheler ;
Et plus tost que porroiz pansez del retorner.

— Bele, ce dit li dus, Dieu qui tot puet sauver,
Nos doint si au bon roi Looys si parler,
Et au conte Aymeri de Nerbone sor mer,
Et a l'autre parage, que ill i viengne aider. »
Par la porte terrine les font acheminer.
Au departir conmence dus Bueves a plorer,
De Damedieus les sengne, qui les puise garder.
De ci au paveillon ne vodrent arester,
Et truevent l'amirant devant l'uis de son tref,
Ou as eschés jooit, s'ot maté un Escler.
En ce pré descendi Clarion conme ber,
Son cheval a un pin conmence a aresner.
Clarion s'agenoille : ainz que vosist lever,
Ja dira ses noveles.

**102** Clarion descendi soz l'olive foillie,
L'amirant salua a la loi paiennie :
« Mahom et Apolin, qui la nostre loi prie,
Saut et gart l'amirant a la chiere hardie.
— Amis, et il si face toi et ta conpangnie.
Dont es tu ? de quel terre ? ne le celer tu mie. »
Et Clarion respont, qui en Dieu molt se fie :
« Sire, de seint Tomas, en Inde la garnie. [*b*]
Hom sui vostre seror, dame Mateserie ;
Rois Rubion, vo niés, qu'ert de grant seignorie,
De vint mil Sarrazins vos fet en l'ost aïe. »
Qant l'amirant l'entant, Mahonmet en mercie.
« Sire, dit Clarion, li vostre niés vos prie,
Que nos fetes livrer de terre une partie,
Ou nos et nostre gent prendront herbergerie ;
Et nos irons ennuit a Cordres la garnie
Por acheter vitaille, dont assez n'avon mie.
Si nos fetes conduire parmi cele ost banie

Que ne nos i ledengent cele gent paiennie,
Que, se il le fesoient, ce seroit vilenie.
— Amis, dit l'amirant, ce ne redoutez mie,
Que ja nus meprison vos i face ne die.
Alez a Mahomet, qui tot a en baillie.
Ja mar douteroiz home qui vos die folie,
De la terre d'Espangne. »

103 Vont s'en nostre François belement tot le pas ;
Chascun por l'aperçoivre estoit et coiz et maz ;
L'amirant les conduit, qui nel fet mie a gas,
Tant qu'il vindrent a l'ost roi Salos de Baudas.
Levez fu del mengier li rois en es les pas,
A l'estandart lançoit a un roi Colias,
A l'estache devant estoit fichiez ses dras.
Ses homes apela, qui demoinent lor gas:
« Or esgardez, seignor, et si ne doutez pas,
Se Dieus fist ainz François, ne fust a ce cop maz. »
Et li paien responent, qui sont né de Baudas :
« Nanin, par Mahomet, tant soit ne haut ne bas. »
A tant es Clarion, vestuz de riches dras,
Et salue Salot, qui sire est de Baudas.
« Amis, ce dit Salot, dont ies et de quel glas ?
— Sire, dit Clarion, aparmein le savras.
Mesagier l'amirant somes, que si chier as ;
A Cordres nos envoie por acheter hennas,
Et pain et vin et char ; et, se tu trop en as,
Envoie li del tuen, certes bien le feras ;
Et qant nos revendrons, del nostre reprendras.
Par mi cel ost de la conduire nos feras,
Que honte ne nos dïent li paien de Baudas
En tote ceste terre. »

**104** Vont s'en nostre François, s'ont lor voie acoillie.
Au paroisir de l'ost, lez la forest entie,
En sont venu au tref Corsout de Tabarie. [c]
Un ors fesoit beter, grant fu la taborie.
A tant es Clarion, lui et sa conpangnie :
« Mahon et Apolin, qui la nostre gent guie,
Il saut et gart Corsout, lou roi de Tabarie.
— Et, amis, cil te gart, qui tot a en baillie.
Dont viens et de quel terre ? nel me celer tu mie.
— Sire, dit Clarion, ne lerai ne vos die.
Vostre ante vos salue, dame Mateserie.
De vint mil Sarrazins vos fet ici aïe,
Et nos alons avant a Cordres la garnie,
Por acheter viande dont asez n'avon mie.
Or nos fetes conduire par mi cele ost bannie.
— Amis, ce dit Corsout, sor Mahonmet t'afie
Que garde n'i avras par home qui ait vie.
Va t'en a Mahomet, qui tot a en baillie,
Que, puis que vos ai pris en la moie baillie,
Bien vos voudrai conduire. »

**105** « Amis, ce dit Corsout, est ce la veritez
Que m'ante nos secort a dis mile d'armez ?
— Sire, dit Clarion, ja mar le douterez.
Nos en alons au Ride et a Cordres delez
Por acheter viande dont n'avon mie assez.
Si nos fetes conduire par mi ce brueil ramé.
— Amis, ce dit Corsout, ja mar vos douterez. »
Il s'en paserent outre, qant congié fu rovez.
Au paroisir de l'ost, lez un brueil, en un pré,
Encontrerent somiers de vitaille trosez.
« Seignor, ce dit Hunaut, li chevaliers loez,
Bien i devroit ore estre li chalonges mostrez,

C'a son tref le seüst d'Espangne l'amirez,
Bueves del Conmarchis, li chevaliers menbrez,
A envoié en France, s'est li secors mendez ;
Entre gent sarrazine en sera plus doutez.
— Sire, dïent li autre, si con vos conmendez. »
Les somiers n'ont il pas ileques desfrousez ;
Einz les lessent aler, nus n'i fu destrousez.
Et il vindrent avant, sin ot cinc encontrez
Cil conduient les autres tout le chemin ferré,
Qui mal vinrent d'Espangne.

**106** Nostre François trepasent la route des somiers ;
Vindrent au derrïen o les cinc chevaliers.
Dit Hunaut li Bretons : « Or vos treez arriers. »
Il fiert le premerain, que ne vost arester ;
Par desus les espaules le chief li fist voler.
Et Geufroi l'Engevin ne s'i est atargiez, [d]
L'autre fiert par aïr, a terre est trebuchiez.
Clarion de Vaudune ne s'i est oubliez,
Einz feri si le tierz que il est trebuchiez.
Et li cuens Navari est aprés avanciez,
Le cart fiert de l'espee, qu'il cheï a ses piez.
Le quint ala fuiant, qui estoit esmaiez.
Clarion de Vaudune le suit con enragiez,
Del cop de son espié fu a terre gitiez.
Cil revint en estant, si s'est haut escrïez :
« Sire, merci vos cri que ne soie touchez. »
Et Clarion li dit : « Je veil que fïenciez,
Que li mesages ert al amirant nonciez,
Que dus Bueve a en France mesagiers envoiez
Por amener secors, dont bien sera aidiez. »
Cil li a afïé, si fu joianz et liez.
A l'amirant ala qui bien fu aessiez

De vin et de claré et de riches deintiez.
Li mes pasa avant, s'est de lui aprochiez,
Et dist : « Sire amirant, mal estes engingniez.
Par ci pasent mesage que Bueve a envoiez,
Por secors querre en France, dont vos seroiz iriez;
Et si ne sont que troi, chascun d'armes prisiez. »
— Mahon, dist l'amirant, con ge sui engingniez.
Ja por tant con ge vive ne serai mes jorz liez.
S'aperceu les eüsse, bien me fusse vengiez,
Que panduz les eüsse ou morz ou essilliez. »
Et li François s'en vont sor les destriers prisiez,
Tot le chemin plenier nus n'en fu aresniez,
Et s'adrecent vers France.

**107** Vont s'en nostre François tot le chemin ferré.
Quinze jorz toz pleniers ont li conte erré,
Que onques par nul home ne furent destorbé.
Venu sont a Nerbone, la mirable cité.
Clarions de Vaudune a Geufroi apelé :
« Volez vaoir Nerbone, c'avez tant desirré.
— Sire, dit Clarion, je ne demendoie el.
— Vez vos la ces murs qui sont haut et carré ?
C'est Nerbone la large Aymeri le sené. »
Aval desoz Nerbone ont li conte esgardé,
Et virent tante ensengne et tant panon doré,
Ne vos en merveilliez se il sont esfreé,
Et cuident que ce soient gent d'estrenge reinné,
Qui la soient venu asaillir la cité. [*130 a*]
Mes Aymeris li cuens avoit ses fiz mendez,
Por ce c'un pelerins li ot dit et conté
Que Bueve est en Barbatre ou il ert enserré.
Et Hunaut lor a dit : « Franc chevalier loé,
Qui sont cil chevalier qui la sont asenblé ?

Dit Jeufroi l'Engevin : « Jan orroiz verité.
C'est Guillaume au cort nés qui tant a de ferté. »
De l'autre part Nerbone orent lor euz torné,
Si i virent fichié tant aucube et tant tref.
Et Hunaut lor a dit : « Franc chevalier loé,
Et qui sont ore cil qui la sont ostelé ? »
Dit Geufroi l'Angevin : « Icez connois ge assez :
C'est Garin d'Anseüne au corage aduré ;
L'autre Hernaut de Gironde que tant home ont doté. »
Dit Hunaut li Bretons : « Franc chevalier loé,
Et car me dites ore que avez en pansé,
Se nos seromes ja ne bangnié ne lavé,
Einçois que nos aions no mesage conté.
— Nanni, dit Navari, ne place Damedé.
Mes ainsi con nos somes de paiens eschapé,
Conterons no mesage, si serons plus amé. »
Par la rue seint Pol sont en Nerbone entré.
Si truevent Aymeri el faudestuel doré,
Joste lui Hermenjart, qui tant avoit biauté ;
Au pié sieent si fil, li vassal aduré.
De si c'a Aimeri en sont li mes alé.
Hunaut parla avant, que l'en tint a sené :
« Cil Damedieus de gloire, le roi de majesté,
Saut et gart Aimeri et trestot son barné.
— Seignor, et vos si face, par la seue bonté.
erité :

etif mené.
devalé,
›ant cresté ;
.evoré,
ot tué.
a celé,

Qui li randi Barbatre et la grant fermeté,
Clarion de Vaudune, un Sarrazin loé ;
Por la nostre fïence est il crestienné.
Cil m'apelent Hunaut qui de fonz m'ont levé,
Et Geufroi l'Engevin icil a mon costé
Et li carz Navari, qui tant avez amé. » [b]
Qant Aymeris l'oï, s'a le grenon crollé.
Or ne lera ne die ce qu'il a en pansé :
« Fill a putain, paien, chetif maleüré,
Ou avez la mençonge ne pris ne contrové ?
Cil Hunauz de Bretengne dont vos avez parlé
Estoit mellez de channes, si ert de juenne aé ;
Et Geufroi l'Angevin, dont vos avez conté,
Celui tenoie ge de trestot a puisné ;
Por Navari le conte ai ge le cuer iré,
Fiz fu de ma seror, ce sai de verité,
Et vos estes si noir conme airement triblé,
Grant hide m'en est prise, qant vos ai esgardé.
Mes par le seint apostre c'on quiert en Noiron pré,
Por foloier ma gent mal i estes entré.
Prenez moi ces glotons », Aymeris a crié.
Qant li conte l'oïrent, si furent esfreé ;
Se Damedeus nel fet, ja seront afolé,
El palais de Nerbone.

108 Or furent li François en la mestre meson.
Aymeris de Nerbone, qui cuer ot de lion,
A prendre les conmende, si les desfera on.
Ilec fusent honni sanz nule raençon,
Qant Guillaumes d'Orenge, qui en sot la reson,
Reconnut Navari a la clere façon.
Belement li demande : « Conment as tu a non ? »
— Navari de Toulouse, sire, m'apele l'on.

— Di, va, qui t'a donc teint le vis et le menton ?
— Sire, ce paien ci, q'an claime Clarion.
Einsi nos a conduit par la terre a bandon.
— Par mon chief, dit Guillaumes, et nos l'esproveron. »
De vinaigre lor leve le vis et le menton,
Et l'erbe en est cheoite et sanz arestoison.
Qant le vit Aymeris, sin ot au cuer friçon,
As piez lor est cheoiz por querre le pardon.
« Sire, dïent li conte, nos le vos pardonnon,
Par itel covenant conme nos vos diron,
Que vos façoiz secors a vostre fil Buevon.
— Certes, dit Aymeris, volentiers le feron.
A tant con nos porron de gent le secorron. »
Dame Hermenjart demende, a la clere façon :
« Que fet Bueves mon fil, il et si conpangnon ?
— Dame, en Barbatre sont, el plus mestre donjon ;
Ilec les ont assis paien et Esclavon,
Failliz lor est li vivres, dont il n'ont pas foison. »
Qant Aymeris l'entant, si en fu en friçon. [c
Ileques moinent joie François et Borgoignon ;
Li novel adoubé estoient en friçon,
Qui ja ne desirroient se le chevalchier non
Sor la gent sarrazine.

**109** Dit Hunaut li Bretons, li preuz et li loez :
« Aymeris, riches cuens, se vos plest, escoutez.
Ce vos mende dus Bueves que vos le secorez,
Si conme vostre fil que faillir ne devez,
Ausin con il fist vos, si que bien le savez,
En iceste cité ou fustes enserrez ;
Ileques fustes si aquis et afamez
Qu'il i ot des morz homes desor les murs portez ;
Vestu orent haubercs, lacié hiaumes jemez.

Tant n'i savoit en trere, ce fu la vérité,
Que ja un tout seul d'aus ne fust d'ilec tornez.
La vos secorut il a dis mile d'armez.
A iceles ensengnes mende quel secorez.
Et vos, sire Bernart, si chier con vos l'avez,
Et vos, sire Guillaumes, li marchis au cort nés,
Ce vos mende li dus que vos le secorez,
Ausin con il fist vos qant fustes enserrez
En la cité d'Orenge, qant de vos fu mendez.
La vos orent assis Tibaut et Desramez,
Ja n'en eschapast uns de trestoz voz privez.
Il conquist les somiers qu'il vit ilec paser ;
Par Bertran les tramist, qui fu preuz et senez,
El grant palés d'Orenge, l'ancïenne cité.
Ileques futes vos einsi fort afamé
Que ne deïsiez mot por l'or d'une cité.
A iceles ensengnes mende quel secorez.
— Et Dieus aïde, sire, dit Guillaume au cort nez,
Je secorrai mon frere o dis mile d'armez
En la terre d'Espangne. »

**110** « Es vos, biau sire Hernaut de Gironde la bone,
Ce vos mende dus Bueves que vos l'alez secorre,
A iceles ensengnes qu'el palais de Nerbone
Vos oïl ja vanter a Aymeri le conte
Que tant con tenisiez le palés de Gironde
Que ne buvrïez eve ne mengerïez tortre,
Ne c'a vostre vivant n'avriez fame rouse ;
Puis fustes tieus trois mois en la cit de Gironde,
Que assis vos i orent li fil Borrel tuit doze ;
Por un cartier de pain donisiez tot le monde,
De vin ne de claré n'i beütes vos onques, (d)
Fors l'eve del fossé tote noire et hidouse.

La vos secorut il a trestot dis mil homes,
Et ceus gita del siege qui vos fesoient honte.
De l'avoir q'an eüstes, par seint Pere de Rome,
En louates voz genz, ce est tote la sonme.
— Et Dieus aïde, sire, dit Hernaut de Gironde,
Je secorrai mon frere, que n'i avra essoine,
En la cit de Barbatre. »

111 « Cuens Garin d'Anseüne, dit l'enfes Navaris,
Ce vos mende dus Bueves, li bers del Conmarchis,
Que vos l'alez secorre en estranje païs,
Ausin con il fist vos contre les Arrabiz
As noces de Guibert, la ou vos futes pris,
Einsi conme au mengier futes o lui assis,
Einz n'en seüstes mot, franc chevalier gentis,
Que par mer vos saillirent dis mile fervestiz.
Ilec fu pris Guibert et vos, ce m'est avis.
Bueves venoit as noces a dis mil fervestiz ;
Tant esploita, tant fist con chevaliers hardiz
Que, ainz que vos eüsent en lor galie mis,
Par lui et par ses genz vos ot il si requis,
Par lui et par ses gens vos ot il reconquis.
De l'avoir qui la fu porchaciez et conquis
En fist Guibert ses noces et si en fu serviz.
A iceles ensengnes li randez les merciz
Contre gent sarrazine. »

112 « Es vos, dame Hermenjart, ce dit Jeufroi d'Angiers,
Vos mende une pucele qui si a le vis fier
Fille est a l'amustant, mentir ne vos en quier,
Bueves la prist a force a un tournoi l'autrier,
Si la donna Girart a per et a moillier ;
La pucele vos prie que, s'il a sodoier

En France qu'il soit povre, pansez de l'envoier.
Le tresor Justamont fera desveroillier,
Bien les poiera toz s'il erent dis millier.
— Et Dieus ! dit Hermenjart, bien vos doi gracïer,
Qui por la nostre gent volez ainsi ovrer.
— Seignor, dit Aymeris, or nos veut Dieus aidier,
Qui Bueves a gardé sein et sauf et entier.
Des or me covient il en France envoier
Au bon roi Looÿs, mon seignor droiturier,
Qu'il me viengne secorre, que de lui ait mestier. »
Dit Hunaut li Bretons : « Ne vos chalt d'esmaier.
Par la foi que doi Dieu, qui tout a a jugier, [*131 a*]
Einz que nos meüson vos covint fïencier,
Que ja que une nuit ne poon herbergier
En chastel n'en cité por noz cors aessier,
Si ert quis li secors que devons porchacier.
Por vostre amor, irai le mesage noncier
Au fort roi Looÿs, qui France a a baillier.
Reṭenez Clarion, seu fetes aessier.
— Par foi, fit Aymeri, bien le veil otroier. »
En la chanbre le conte Aymeri le guerrier
Et Hermenjart la dame, la contesse au vis fier,
Font le lit au mesage.

**113** En la chanbre Aymeri, qui si est preuz et ber,
Et Hermenjart la dame, la contesse au vis cler,
Font le lit Clarion, por son cors deporter
De ci a l'endemein que il dut ajorner,
Que li conte le font et bangnier et laver.
A Aymeri le conte vont le congié rover ;
Et Aymeri lor prent son mesage a conter,
Qu'il diront Looÿs, qui France a a garder,
Buevon viengne secorre a Barbatre sor mer :

« Et s'i dit qu'il n'i puet a ceste foiz aler,
De moie part li dites, n'aiez soing de celer,
Q'an besongne qu'il ait ja ne querrai aler.
Seignor, ce dit li cuens, pres estes del aler.
Dites moi une chose que ge vodrai mender
Guibert mon meneur fil, le cortois bacheler,
Que il m'amoint de France qan que porra mender.
Le tresor de Nerbone lor ferai desfermer,
Por l'amor de Buevon de Barbatre giter.
— Sire, dïent li conte, ce fet a mercïer.
— Ore en alez a Dieu, dit Aymeri le ber. »
En droit eure de prime s'en pranent a aler.
Tant esploitent li conte, qui Jesu puist aidier,
Qu'il vienent a Poitiers, si se font osteler ;
Au mostier seint Alaire en sont alé orer ;
Puis issent de la vile, n'en vodrent arester.
A Chartres sont venu, ostel vont demender,
Et demendent lou roi ou le porront trover ;
En lor a enseignié a Orliens la cité :
Demein ert Pantecoute, que l'en doit celebrer ,
La se fera li rois hautement coronner.
« Et Dieus, dïent li conte, con vos devons amer,
Se nos a Looÿs nos lesier recovrer. »
Ce fu un vandredi, que l'an dut geüner. [b]
Li conte sont assis au vespres au soper,
Tant orent a mengier con sorent deviser.
Le samedi matin montent sanz demorer,
Onques en tot le jor ne finerent d'errer.
Adonc pranent li conte an Orliens a entrer,
Ou Looÿs devoit sa coronne porter.
Qant li rois Looys ot fet messe chanter,
En son palais d'Orliens se fist li rois mener.
Ileques sont assis tuit ensenble au disner.

Guiberz li senechaus, qui tant fist a loer,
Porta la nef lou roi qui France ot a garder ;
Fiz estoit Aymeri de Nerbone sor mer.
A tant pranent li mes el palés a monter ;
Et dïent li François : « Or ne puet demorer
Que nos n'oions novele de Nerbone conter ;
Or nos recovendra traveiller et panner.
Qant morra Aymeris ? maufé le font durer. »
Li mes de ci au roi ne vodrent arester ;
Hunaut parla avant, qui mieuz savoit conter :
« Cil Damedieus de gloire, qui se lessa paner
Por ce que il voloit son pueple racheter,
Saut et gart Looÿs, qui France ot a garder,
Et Blancheflor la bele, la roïne au vis cler,
Guibert li senechaus que ge voi ci ester.
Sire, rois debonere, ce dit Hunaut li ber,
Soufrez que nos puison no mesage conter.
Hui ce jor a un an, que ge sai bien nomer,
C'a Nerbone nos quistrent Sarrazin et Escler ;
En la tor de Barbatre nos en firent mener.
Or l'a Bueve en sa mein, qui q'an doie peser ;
Assis l'a l'amirant, qui fist en l'ost crïer
Que il n'en partiroit tant con poïst durer.
Por Dieu, vos mende Bueves, venez le delivrer :
Roi et prince d'Espangne vos fera apeler,
Si que lancier porroiz vostre espié en la mer. »
Qant Looÿs l'oï, prist a terre a garder.
Einz poïst uns oisiaus tot un arpant voler
Que il se redreçast ne qu'i poïst parler.
Et qant li rois parla, si se fist escouter,
Et a dit au mesages : « Seignor, alez laver,
Car a ceste foiee n'i porroie ore aler.
Ore va li ivers, qui tant fait a douter ;

Si revendra esté qu'i fera bel et cler,
Adonc irai o vos, se volez demorer.
— Sire, ce dit Hunaut, n'ai mestier de gaber. [c]
Onques mes si haut prince n'oï mes si parler;
De tel secors a fere con vos oi ci vanter
Vos sache Dieus mau gré, qui tot a a garder.
Et vos, sire Guibert, que ge voi la ester,
Ce vos mende dus Bueves, que tant devez amer,
Au siege de Barbatre que vos le secorez,
Ausin con il fist vos a Nerbone sor mer,
Qant assis vos avoient Sarrazin et Escler.
La vos secorut il, ce ne poez celer,
A dis mil de ses gens que il ot fet armer. »
Qant Guibelin l'oï, n'a talant de gaber ;
A pou que il n'enrage de ce c'oï conter ;
Qui li donast Paris ne peüst il parler.
Il garda devant lui, si vit un bacheler ;
Un baston de pomier tenoit por deporter.
Guibert li demenda, cil li vait presanter.
Si feri sor la table, le baston fist casser.
Aprés cria : « Monjoie ! » qu'i ne vost demorer.
« Or fetes pes, baron, ne vos chaut de crïer. »
La sale fu si coie, nus n'i osa parler.
Devant lou roi en est Guibert alez ester,
En guise d'onme fier i vodra ja parler
Envers roi Looÿs, qu'il ne doit pas veer
Qu'i ne voist a Barbatre por Buevon delivrer
De la gent sarrazine.

**114** Devant l'enperaor se tint Guibert en piez ;
Si a parlé li cuens ausin conme aïriez :
« En non Dieu, Looÿs, n'estes pas conseilliez,
Qant vos a ce besong dant Aymeri failliez

Et Buevon en Barbatre, qui la est asegiez.
Remenbre vos del jor que enfes estïez.
Karles revint d'Espangne, qui si estoit prisiez :
Conquis avoit Morinde et le chastel brisié,
Par Nerbone s'estoit li forz rois reperiez,
Ce jor en estoit sires et princes Haucebier,
Qui fu desheritez et morz et essilliez.
Ileques offri Karles, bien veil que le sachiez,
Ses chevaliers barons qui furent traveillié :
Einz n'i ot si hardi n'en fust descoragié,
Qui Nerbone baillast, qant se fu avanciez.
Dant Aymeris li preuz, qui fu vallez prisiez,
Au roi dist : « Jel prendrai se vos la me bailliez.
« — Ouil, ce dit li rois, je la vos dong en fié.
Ja n'avroiz ce besong mon secors n'i aiez. »
Trois secors li fist Karles par molt grant amistiez ; (d)
Mes vos ne poez dire que un l'en feïsiez.
De Guillaume d'Orenge se vos remenbrisiez,
Qui coronner vos fist a Es a vostre sié,
Ja secors n'i seroit a Buevon relongnié.
Karles fist la coronne, qui si estoit prisiez,
Metre desus l'autel, et vos la estïez ;
La vos conjura il que ne la baillisiez,
Se le païs de France a droit ne tenisiez.
Ne futes si hardiz que baillier l'osisiez.
Guillaumes au cort nes en fu forment iriez ;
Par devant les barons fu Guillaumes lanciez,
Prist la coronne d'or con vasaus afaitiez,
Sor le chief la vos mist, certes ce fu pechiez.
Mieuz li venist assez que il fust trez arrier ;
Einçois li todrïez que vos li donnisiez.
Le jor fist roi de vos, je veil que le sachiez,
Voiant mil chevaliers qui furent corrocié,

Orenge li donates ou neant n'avïez,
Et li cuens la conquist, con chevaliers prisiez,
Au fer et a l'acier, s'en fut mol traveilliez.
Blancheflor vos dona a per et a moillier,
S'en cuida son pere estre doutez et essauciez ;
Mes or poons bien dire qu'il en est avilliez.
Je irai au secors, ne puet estre lessié ;
Et se Damedieus done q'an soie reperié,
Molt sovant me verroiz a Paris vostre fié.
— Guibert, dit Looÿs, par foi vos foloiez,
Qui voiant mon barnage einsi me menaciez.
Mes si m'eïst hui Dieus et ses seintes pitiez,
Se par tant nel lesoie que or me servisiez,
Ja mé ne mengeroie si t'avroie essillié. »
— Daaz et, sire rois, dit Guibert l'enforcié
Qui vos aime ne crient, puis que si nos failliez. »
Del mengier est levez, que ne s'est delaiez.
A haute voiz escrie les chevaliers prisiez :
« Ou estes vos, seignor, qui ceanz vos traiez,
Qui Looÿs servez por ce c'o li mengiez ?
Qu'il n'a si mauvés roi en cinqante reinniez.
Se vos volez avoir, si vos apareilliez,
Venez en en Espangne, gardez que n'i targiez ;
Tant vos donra l'en or que vos seroiz hetiez. »
Par mi le pont d'Orliens pasa Guibert iriez,
Selonc l'eve de Loire la fu si tres fichiez.
Par trestout le païs a ses mes envoiez.
Qui or veut gaengnier bien sera aessiez, [132 a]
Si en viengne a Guibert, qui molt en sera liez.
Qui adés n'a avoir, si engage son fié ;
Tant lor donra Guibert que erent rasazié.
En onze jorz ot tant Guibert de chevaliers
Que quinze mile furent as verz elmes laciez

Selonc l'eve de Loire.

**115** La sale fu voidie et li palés fu granz.
Looÿs fu entrez en sa chanbre leianz,
Avec lui Huidelon de Baiviere li frans,
Et Blancheflor i fu, la roïne avenant.
Uit jorz i fu li rois par itel covenant
Qu'il n'i ot si hardi qui ainz i fust chantant,
Ne de Guibert li die parole ne senblant,
Tant que vint a un jor que l'aube fu parant.
Au matinet se lieve li enpereres frans,
As fenestres s'apuie de marbre reluisant,
Choisi l'ost Guielin enz el pré verdoiant ;
Ne vos en merveilliez se il en fu dolant.
Huidelon apela que lez lui vit seant :
« Sire, conseilliez moi, li mestiers i est granz.
— Biau sire, volentiers, dit Huidres li vaillanz.
Je le vos dirai tel qui sera avenanz,
Que par hom n'en serai blamé a mon vivant,
A nul jor de ma vie. »

**116** As fenestres de marbre fu venuz Looÿs.
Desor l'eve de Loire est Guibelin choisi ;
Adonques fu dolanz que onques ne fu si.
Huidelon de Baiviere apela le hardi :
« Sire, frans chevaliers, je vos requier et pri
Que conseil me dongniez par la vostre merci.
Bien est Guibert de France, de par conte Aymeri ;
Bien le me lait vaoir que po li est de mi,
Qui si me menaça con vos avez oï,
Et si voidi la terre de ceus que j'ai norri ;
Petit m'en remendra se il s'en vont issi.
Et q'an porroie fere, biau doz sire, or le di. »

— Sire, dit Huidelon, ore en lou Deu et pri,
Qant vos conseil querez a vostre bon ami ;
Je le vos donrai tel, certes, ce vos afi,
Ja n'en serai blasmé, par verté le vos di,
A nul jor de ma vie. »

117 « Roi qui conseil demende si se doit apanser,
Que il le conseil croie que l'en li veut doner,
Que cil qui conseil quiert et il le veut fauser,
Honte en fet a son oes et honte en a son per. [b]
Et cil qui conseil done, il doit bien regarder
Que il del sien i mete, puis que vient au grever.
Sire, jeu di por bien, seu vos os bien loer,
Que secorez le conte de Nerbone sor mer,
Et Buevon en Barbatre, si l'ai oï nomer,
Que la l'ont enserré Sarrazin et Escler. »
Blancheflor la roïne, la bele o le vis cler,
Ot lou roi et le duc conseillier et parler.
A la voie s'est mise, cele part veut aler.
Au piez lou roi cheï por la merci crier :
« Sire rois Looÿs, qui France as a garder,
Por amor Deu del ciel, merci te veil rouver,
Secorez Aymeri qui tant fet a amer,
Et Buevon en Barbatre qui ne s'en puet torner.
— Dame, levez vos en, trop i poez ester.
Secors avra dus Bueves et Aimeri le ber ;
Mes Guibert vostre frere m'a molt a amender,
Qui oiant mon barnage m'osa si ranposner.
— Sire, dit Huidelon, ne vos chaut d'aconter ;
Bien savez q'an ne puet ce parage danter.
Guibert vos fera droit, se le volez graer,
Tout si con vostre bouche l'osera deviser.
Ge le replegerai, que bien m'i os fïer,

Par desus l'eritage que de vos doi garder. »
Et respont l'enperere : « Bien le veil creanter. »
Et respont Huidelon : « Se ne vos doit peser,
Dont irai ge Guibert el palés amener.
— Fetes, dit Looÿs, tot ce que vos volez. »
Huidelon s'en torna, que n'a song d'arester.
A trente chevaliers en vait li dus monter ;
Par mi le pont d'Orliens ala outre paser.
Juque au tref Guibelin ne vost il arester ;
Si a trové Guibert devant l'uis de son tref,
Son hauberc et ses chauces fesoit ilec froter.
Con il vit Huidelon, seu corut acoler ;
Puis a dit tel parole que bien vos sai conter :
« Sire, cinc cenz merciz ; forment vos doi amer,
Qui contre Looÿs me venez aïdier.
— Je vos aïderai, qui q'an doie peser ;
Mes vos estes trop fous et estout de parler,
Qant Looÿs osates el palais defïer.
Venez lui fere droit trestot sanz demorer.
Blancheflor li a fet les corroz pardoner ;
Secors avra dus Bueves et Aimeri le ber.
— Et Dieus ! ce dit Guibert, toi en puisse aorer,
Qant ge vers mon seignor puis la merci trover
Qu'il menra le secors a Nerbone sor mer
Et a Barbatre ira por Buevon delivrer. »
A iceles paroles conmencent a crïer ;
De ci a la cité ne vodrent demorer ;
Cent chevaliers le sivent, qui molt font a loer,
N'i a cil qui ne soit conte ou demoine ou per.
De sa chanbre est issuz rois Looÿs le ber,
Et Blancheflor la bele, la roïne au vis cler.
Guibert vint en la sale, o lui tant bacheler ;
Looÿs chiet au piez, por la merci prier :

« Sire, recevez droit, ice veil creantier,
Je porterai ma sele nu piez et sanz solier,
Par itel covenant con m'orroiz deviser
Que secors ait dus Bueves et Aimeri li ber.
— Sire, dit Huidelon, fetes le delivrer.
— Je l'otroi, dit li rois, seu volez creanter
Desor les heritez que avez a garder,
Que il droit me fera sanz point de reculer.
— Oïl, dit Huidelon, ce ne puis ge veer. »
Et li rois s'abesa, si l'a fet relever.
De par tote sa terre fist Looÿs mender ;
A seint Martin a Tors fist ses oz ajoster :
Cent et cinqante mile se furent fet nonbrer ;
Molt par sont granz les oz que li rois dut mener.
Et lor amis ne finent tote jor de plorer,
Qant en voient lor freres et lor paranz aler.
Au departir se baisent, vont s'en sanz arester
Trestout droit a Nerbone.

**118** Molt sont grandes les oz Looÿs li prisiez.
Molt i fu granz li deus que plorent de pitiez,
Con il voient lor freres, lor oncles aprestez.
Au departir les besent, molt par fu li deus griés.
Revait s'en Blancheflor, s'a ses resnes tirez ;
S'en remena les dames qui les cuers ont irez.
Rois Looÿs chevauche, venuz est a Engiers ;
El palais descendi, ilec s'est herbergiez ;
Aval lonc la cité se rest chascun logiez,
De ci c'a l'endemein que jorz fu escleriez,
Que Looÿs se fu et vestuz et chauciez,
Matines fet et meses dire par ces mostiers ;
Puis ont lor paveillons et lor tres desfichiez.
L'avant garde lor fet Guibelin li prisiez,

Chevauchent vers Nerbone.

**119** Rois Looÿs chevauche o tote s'ost bannie ; [J]
Cent et cinqante mile sont en sa conpangnie ;
Enfreci c'a Nerbone n'i aresterent mie.
Et Aymeris li cuens, qui Jesu beneïe,
En son palés monta, et o lui sa mesnie ;
Dame Hermenjart o lui, ou li cuens molt se fie.
Li cuens a regardé vers la forest antie
Et vit trois mile ensengnes de soie d'Aumarie,
Et bien connut qu'il erent de France la garnie.
Dame Hermenjart apele, ne lera ne li die :
« Dame, gente contesse, veez la baronnie
Rois Looÿs de France, qui nos vient en aïe.
Dieus en soit mercïez, li fiz seinte Marie,
Qant envers Looÿs, qui France a en baillie,
Me sui si demenez toz les jorz de ma vie,
Que vers lui traïson ne fis ne felonnie.
Ore alons contre lui en cele praierie.
— Sire, dit la contesse, ne vos atargiez mie.
Trop i poez ester, se Dieus me beneïe. »
Estes vos de grant gent la cité aenplie.
Looÿs descendi soz l'onbre d'une alie,
Qui de Bueve secorre molt durement s'afie.
Qant Aymeris l'entant, envers lui s'umelie ;
As piez se poroffri, durement le mercie.
« Amis, dit Looys, je ne vos faudré mie ;
Je secorrai Buevon, se Dieus me beneïe.
— Sire, vos feroiz bien », font soi la baronnie,
Dont en moinent grant joie.

**120** Looÿs en menerent el palais qu'ert pavez
De marbre blanc et vert et fu par bort listez ;

Li ors qui la estoit i donoit grant clartez.
Avec lui ot li rois le mieuz de ses privez,
La outre se logierent par devers Aude es prez ;
Et Aymeris li cuens ne s'est pas arestez :
Qant il vit que li rois fu tres bien ostelez,
Avec lui en mena le mieuz de son barné ;
De la vile est issuz, s'est en un pré entré,
Qui desoz Nerbone ert grant et plenier et lé.
Cuens Aymeris conmende ceus c'ot o lui mené
Que ilec en ce pré fust portanduz son tref.
« Sire, dïent si home, si con vos conmendez.
Bien le ferons einsi con devisé l'avez. »
Il portendent le tref volentiers et de gré:
Desoz fu a girons menüement ovré ;
Dames i ot escrites et chevaliers de lez,
Et aprés les puceles plaines de granz biautez ; [133 a]
Chascun a son ami, dont fet sa volenté.
Sor le feste en sonmet ot un aigle doré;
El chief devant el bec, granz estoit a planté,
Avoit un escharbocle qui gitoit tel clarté
Q'an en poïst conduire bien trois mile adoubez.
Li tres ert Aymeri le viel et le barbé.
A la plus haute estache fu li suens liz portez
Et le dame Hermenjart, qui tant a de biauté ;
Sor un lit cordeïz, qui bien ert acesmez,
La se jut Aymeris, et Hermenjart delez ;
Et cil autre baron se logent par les prez.
Au soper est assis Looÿs li senez ;
Dejoute lui s'asist li plus riches barnez,
Li autre par la sale, c'ot avec llui menez.
La nuit fu senechaus Aymeris li menbrez,
Et de totes viandes i fu granz la plantez.
Hermenjart la contesse, qui Dieus croisse bonté,

Tote fu rebracie, si ot le braz mollé ;
Une verge tenoit dont li chief fu dorez.
Bien sont la nuit servi et a lor volenté.
Les tables sont ostees et li rois s'est levez ;
Es chanbres Aymeri le conte en est entrez ;
Ilec fu fez ses liz genz et biaus et soés
De deus coutes de paile par grant nobilité
Et un bon covertoir qui fu a or ovrez ;
Ilec jut Looÿs, s'ot o lui ses privez.
Aymeris prist congié, si est d'ilec tornez,
Es prez desoz Nerbone est venuz abrivez ;
Ileques moine joie et o lui ses barnez.
Hermenjart fait son ban par Nerbone crier :
Qui deniers veut avoir et bons pailes roez,
Viegnent a la contesse, si en avront assez.
En l'ost n'ot si petit qui puist estre trovez.
A cui la dame n'ait de son avoir doné.
Aymeri beneïsent li plus riche chassé
Et li povre Hermenjart, qui tant par ot biauté.
Onques tele contesse n'orent en lor aé
Con cele de Nerbone.

**121** Li riche beneïsent Aymeri le guerrier
Et li povre Hermenjart, la contesse au vis fier.
Un mesage l'ala conte Aymeri noncier :
« Aymeris, riches sires, ne t'i sez preu gaitier,
Que toz li tuens doners ne vaut mie un denier,
Vers ce qu'Hermenjart fet, que tant par avez chier
De trestote Nerbone, que avez a baillier, [*b*]
Ço que done Hermenjart ne porriez esligier. »
Qant Aymeris l'entant, s'esgarda sa moillier,
Si li dist en riant, que n'ot song de tancier :
« Hahi ! gentil contesse, qui s'i seust gaiter,

Que tresor eüsiez ne argent ne or mier ?
Pou se puet en de fame des ore mes fïer.
Se ge l'eüse fet desoz terre enserrer,
Seu vos deïsse ge, ce vos di sanz fauser. »
Et la contesse dit : « Il en estoit mestier.
Ja mes ne païssiez itant de sodoiers.
— Non voir, dit Aymeris, ce ai ge forment chier. »
A ice mot s'elesse, si bese sa moillier.
Paveillons et aucubes i firent defichier,
Trepasent le pont d'Aude por le mieuz adrecier ;
L'avant garde fist fere Guibelin le guerrier,
L'arriere garde fist Aymeris au vis fier,
En sa conpangne furent de ci a dis millier :
Icist ne ferront mie les granz cous de premier,
Mes as conseuz doner avront il grant mestier.
Dame Hermenjart ala Looys enbracier.
« Sire, dit la contesse, merci vos veil prïer,
Que vos pansez, biau sire, de Buevon delivrer,
Et Guielin son fil et Girart le guerrier.
— Dame, dit Aymeris, ne vos chaut d'esmaier.
Se Dieus me veut aidier, qui tot a a baillier,
En mal an sont entré li felon losengier.
Savez, gentil contesse, que ge vos veil prier ?
Vos menderoiz en France que li povre escuier,
Les fiz as veves dames qui d'aïde ont mestier
Viegnent demender armes, et seront chevalier,
Et garderont la terre que n'i ait enconbrier.
Einz un an, se ge puis, me verroiz reperier. »
Plorant s'en part li rois, si prist a chevalchier.
Dame Hermenjart monta sus el palés plenier,
As plus hautes fenestres est alee apoier.
Tant con les vit, de Dieu les a pris a sengnier ;
Que d'ilec ne se mut tant con vit le podrier,

Que li cheval fesoient a la terre marchier.
D'ileques juque au port, qui est grant et plenier,
Trois jornees et plus orent a chevalchier,
Catre en i mistrent bien por soef esploitier ;
Si s'en vont vers Espangne.

**122** Rois Looÿs chevauche a force et a vertu
Par mi les porz de Tindre, tot le chemin herbu ;
Panpelune costoient, ne sont aresteü. [c
Karles la prist a force, li rois, qant il la fu ;
Paien la reconquistrent, li gloton mescreü.
Con il voient François, si furent esperdu,
Et si dïent entr'aus : « Mal nos est avenu !
C'est li cuens Aymeris qui ci nos a seü. »
Ja ne mengeront mes, si seront confondu
Dont oïsiez grant noise et grant cri et grant hu ;
Sonent cors et boisines, del chastel sont issu,
En lor conpangne furent plus de cinc mil escu.
Guibert fet l'avant garde, ses a aperceüz ;
Ses conpangnons apele, qui estoient si dru.
« Seignor, franc chevalier, o moi estes venu
Por secorre en Barbatre dus Buevon le chenu ;
Nos avrons la bataille, que ge l'ai bien veü.
Or gardez au joster, ne soiez esperdu ;
Mes ferez durement el non au roi Jesu
Si que dïent par l'ost li grant et li menu
Que Looÿs de France n'ait riens par nos perdu.
Se bien les atandez, il sont mort et veincu.
— Sire, bien le ferons », François ont respondu.
Onques aprés ce mot n'i ot resne tenu.
Joster vont as paiens o lor espiez moluz ;
Si lor copent les cors, les testes et les buz.
Tant sont nostre François as paiens conbatu

Que de tot les cinc cenz ne sont dis remasu.
Cil s'en tornent fuiant la dont erent issu,
Et li François chevauchent aprés aus par vertu ;
Par lor grant force sont en lor chastel venu.
Molt fu granz li avoirs que Franc ont receü.
La nuit i jut li rois, au mein s'en est issu ;
Cent chevaliers i lesse qui sont de grant vertu.
Trois jorz chevauchent Franc, n'i sont aresteü ;
Sor l'eve de Carante sont au cart jor venu,
Looÿs se loja soz un arbre foillu,
Li autre aval le pré, si con chascuns i fu,
Tot aval le rivage.

**123** Sor l'eve de Carante sont François ostelé ;
Destrier n'i ot forrage, s'il n'i fu aporté ;
Tote nuit pesent l'erbe qui fu aval le pré.
Chevalier n'i menja, ce fu la verité,
De pain, ni but de vin, s'il n'i fu aporté.
Dedanz son tref s'en vint nostre roi coronné.
La nuit fist l'eschauguete Guillaumes l'aduré,
De ci a l'endemein que solauz fu levé.
Amont desus un tertre estoit li cuens montez, [d]
Si a choisi la route de quinze mil armez ;
Ensengnes et panons ont contrevant levé.
A Garin d'Anseüne l'a Guillaumes mostré :
« Et quel gent sont ce ore que voi la asenblez ?
— Cui chaut, ce dit Garin, de coi les redoutez ?
Ja sont ce Sarrazin, si les portent maufez.
Or chevauchiez avant a dis mile d'armez,
Et nos irons aprés le petit pas soef.
— Sire, ce dit Guillaumes, si con vos conmendez. »
Li cuens renge ses genz, s'en va toz abrivez,
Et avale le tertre, s'est es plein arestez.

De la mesniee au conte Guillaume au cort nes
Se parti uns vassaus qui ot non Fouquerez,
Et brocha le destrier des esperons dorez ;
Vait ferir le premier desor l'escu listé
Que de l'un chief en l'autre est froez et cassez ;
L'ante est volee en pieces et cil n'est pas versez,
Einz lait le destrier corre, qui estoit abrivez ;
Fouquere vait ferir sor l'escu d'or bandé,
El cors li mist le fer, qui fu bien aceré,
Puis escrie : « Monjoie ! franc chevalier ferez,
— Monjoie la Charlon ! » crïent li autre assez.
Es vos les uns as autres si durement mellez.
A tant s'entreconnurent, es les vos vergondez ;
Entre deus point Guillaumes, qui les a desevrez.
Guillaumes a parlé, con ja oïr porrez :
« Qui estes, chevalier, qui Monjoie escriez ? »
Uns chevaliers respont, qui ne s'est arestez :
« Au conte Aïmer somes, ill a lonc trespasé,
Et vient de Buriengne ou a cinc anz pasé.
Or s'en vait a Nerbone, et o lui son barné,
Por ses genz reposer que il a trop lassez,
Et si prendra plus fres, tieus est sa volentez ;
S'il puet tant recovrer chevaliers adurez,
En Espangne sera ainçois un mois pasez :
Tant i demorera li chevaliers loez
Que trestot li pais d'Espangne ert aquitez.
Morir vodra li bers, ce nos a dit assez,
En conquerant ennor en estrange rainnez.
— Amis, ce dit Guillaumes, por Dieu or m'i menez.
Je ai a non Guillaume, li marchis adurez. »
Et cil li respondi : « En pardon en parlez.
En la mesniee au conte n'est hon de mere nez
Par cui doie ja estre nus mesages contez,

Se cous en son escu n'en puet estre trovez. 134 a
Mes chevauchiez avant, la rote trepasez. »
Guillaume point et broche, si est outre pasez,
Tant qu'il trueve Aïmer et o lui ses privez.
Guillaumes le salue con vos oïr porrez :
« Cil Damedieus de gloire de seinte majesté
Saut et gart Aïmer, li preuz et li senez.
— Frere, et cil vos gart, dist li cuens Aïmer.
Li uns a besié l'autre, es les vos acordez.
Et Aïmer demende a Guillaume au cort nes :
« Que fet cuens Aymeris, est encor vis remés ?
Et Hermenjart ma mere, qui tant nos a amez ?
— Par foi, ce dit Guillaumes, meintenant le savrez.
Voz freres sont hetié, orendroit les verrez,
Fors seul Buevon qui est en Barbatre remés :
Ileques l'a assis d'Espangne l'amirez.
— Et Dieus, dist Aïmer, de mon frere pansez.
— Aïmer, dit Guillaumes, li marchis aduré,
Rois Looys de France ne s'est pas oubliez,
Einz vait Buevon secorre o ses oz ajostez.
— Et Dieus, dit Aïmer, tu soies aorez. »
Juque au tref Looys est Aïmer alez.
Qant li rois l'a vüe' s'est encontre levez,
D'Espangne li demende, ou il a tant esté.
Aimeri voit son fil, tantost fu acolez ;
Pui a dit tel parole con ja oïr porrez :
« Hahi ! dame Hermenjart, que vos ce ne savez
Que Aïmer vo fil aions si pres trové.
S'ore ert Bueves mi fiz de Barbatre gitez,
Puis feïst Deu de moi totes ses volentez.
Biau fiz, qant je vos voi, Deus en soit aorez ;
Or ne dout ge nul home qui de mere soit nez :
Vos conduirez mes oz et menroiz voz barnez,

Porteroiz m'oriflanbe. »

**124** Grant joie ont demené la nostre gent Francor :
D'Aïmer est venu, qui tant a de valor ;
Il destandent lor tres, onques n'i ot sejor.
Li rois a fet son ban, qui tant a de fieror,
Que mal i asaudront chastel ne haute tor
De ci que a Barbatre ou erent a sejor :
« La troverons Buevon qui n'est pas a ennor.
L'amirant l'a assis et sa gent tot entor,
Qui ne puet chevauchier ne chevalier des lor.
Or l'alons delivrer de la gent paiennor. »
Or dirons de Buevon qui tant ot de valor,
Et des autres barons qui sont a desennor. [b]
Failliz lor fu li vivres, si furent en freor.
Et Bueves fu levez un matinet au jor ;
Apouiez fu li bers au mur encïennor,
Vit fumer les cuisines par ileques entor ;
Ne se pot atenir li dus que il ne plort.
Damedieu reclama, par la seue douçor :
« Dieus, tant par ai esté longuement en dolor.
Se l'amirant voloit pes fere par amor
Que m'en poïse aler, o moi mi pongneor,
Que mal ne nos feïsent li cuivert traitor,
Barbatre li donroie, le donjon et la tor,
Si m'en iroie en France. »

**125** As fenestres de marbre est Bueves apoiez,
Dolanz et corrociez, et si estoit iriez.
Fumer vit les cuisines, si ne fu mie liez ;
De la fein c'ot eüe fu molt afleboiez.
Damedieu reclama et ses seintes pitiez,
Tel secors li envoit qui ne li soit targiez.

Li cuens Girart se lieve, qant jorz fu escleriez ;
Tantost vint a la chanbre con hon bien afaitiez
Ou estoit Malatrie qui le cuer ot irié ;
Tant a ploré la bele, le vis en a moillié.
Et qant Girart le vit, si en fu molt iriez.
Et Girart li a dit : « Por coi vos gramoiez ?
— Sire, dit Malatrie, bien est que le sachiez.
L'amirant et mes peres tienent la fors lor sié,
Et si ont avec aus les vins et les daintiez,
Et nos moron de fain conme chien enragié.
— Bele, disoit Girart, a tant le nos lessiez ;
Ce ne seroit pas bien se plus en ploriez.
Par seint Pere de Rome, ja n'i ert espargniez,
S'as tres a pein ne vin, c'a planté n'en aiez.
Einz sera mi haubers en quinze leus perciez,
Que vos de la vïende ça amont n'en aiez.
— Sire, dit la pucele, por Deu ne vos targiez.
Je nel di pas por moi, bien veil que le sachiez,
Car encore ai del sanc qui est apareilliez
Et cuit et acesmé, je veil que le mengiez ;
Mes ge le di por vos que voi mesaiesiez.
— Bele, ce dit Girart, onques plus n'en plediez. »
D'ilec s'en vait Girart qui estoit corrociez ;
Toz les degrez de marbre est el palés poiez,
Guion son frere encontre qui n'estoit pas hetiez.
As fenestres de marbre fu Bueves apoiez,
Ilec se dementa con hom malaessiez, [c]
Sor une des fenestres ot acliné son chief.
Girart sessi son pere par l'espaule derrier,
Si a dit ce qu'il panse, qu'il n'i est atargiez :
« Hahi, Bueves, biau pere, trop estes esmaiez.
N'a pas encore cinc jorz, ce est voirs afichiez,
Que menjates sanc cuit, que vos i fu bailliez.

Je n'en oi mie tant a trente chevaliers.
— Merci, biau fiz Girart, dit Bueves li guerriers.
Par la foi que doi Dieu, qui fu nez sans pechiez,
Ce n'est pas por mengier que sui si corrociez.
S'ore ere a Conmarchis mon palés asegiez,
Einz uit jorz me seroit li secors envoiez ;
Mes ci juque a un an n'iere par eus aidiez
De France la garnie.

**126** « Biau fiz, ce dit dus Bueves o le corage fier,
Molt somes en malesse en ce palés plenier,
Et pou ont a mengié li nostre chevalier ;
Et ge n'atant secors devant un an entier.
Se l'amirant voloit pes fere n'ostroier
Qu'il m'en lessast aler sein et sauf et entier,
Entre moi et vos deus que ge ai forment chier,
Et avec moi venisent tuit mi franc chevalier,
Barbatre li randroie, que plus tenir nel quier. »
Girart a ces paroles torna son chief arrier.
De l'autre part de l'ost, en un chemin plenier,
En une route vit plus de quinze somiers.
Girart les a mostrez Guielin le guerrier :
« Ceste route que voi, sire, senblent forrier ;
Assez tost se sont fet de vitaille chargier.
Qui or porroit plet fere ques poïst engingnier,
Q'an peust deus ou trois o un seul eslochier,
Si l'eüsons ceanz en ce palés plenier,
Bueves del Conmarchis en avroit grant mestier.
Qui ce viellart porroit ore rasazïer.
Ne voudroit mauvés plet fere ne ostroier ;
Si seroient passé li quinze jorz entier. »
A iceste parole se vont apareillier.
Girart li fiz Buevon ne se vost atargier ;

Ses conpangnons a dit : « Pansons de l'eploitier. »
Et cil ont respondu : « Biau sire, volentiers. »
Par la porte terrine les a fet chevauchier ;
Malaquins les conduit o le corage fier,
Juque au brueil de pinel tot un estroit sentier :
Ilec a fet ses genz ilec bien enbuchier.
Puis lor a conmendé : « Seignor bon chevalier, [d]
Se veez le besong, pansez de l'esploitier. »
Et ill ont respondu : « Pansez de chevalchier,
Bien vos aïderon, qant il sera mestier. »
Ileques sont remes li trente chevalier,
Et Girart s'en torna a tant sor son destrier.
A l'oisue del bois, delez un val plenier,
A encontré la route ou furent li somier
A trente Sarrazins qui les batent derrier
A corgiees noees, qui n'ont song de targier.
Cortoisement les prist Girart a arenier :
« Mahon vos saut, baron, qui tot a a baillier.
A cui sont li somier ? Gardez ne le noiez.
— Sire, dit un paien, ja celer ne le quier ;
L'amirant sont d'Espangne, si li font envoier
Del roi de Salebone que il a forment chier.
Au siege de Barbatre li vienent aïdier,
Et sont en lor conpangne plus de trente millier.
— Et Dieus ! ce dit Girart, con mortel enconbrier !
Sire Dieus, dit Girart, mon pere n'oublier,
Qui chascun jor se poine de vo loi essaucier.
Envoiez lui secors, que il se puist vengier
De l'amirant d'Espangne et son cuer esclerier.
Seignor, ce dit Girart, que portent li somier ?
— Char salee et vin viez, biau sire chevalier ;
Pein, buef cuit et farine, que feïmes chargier.
— Mahon, ce dit Girart, toi doi ge mercïer,

Que ce sont li somier dont nos parlames ier,
Que l'amirant voloit fere encontre envoier ;
Mes por une besongne le fist entrelessier
Que ge vos vodrai ja et dire et acointier.
Entre lou roi d'Espangne, qui le corage a fier,
Et Salot de Baudas sont corrocié tres ier ;
Molt fu grant la mellee ilec au conmencier ;
Si m'a fet l'amirant contre vos chevalchier
Por sauvement conduire, que n'aiez enconbrier.
— Sire, dïent li Turc, pansez de l'esploitier,
Que nos soions en l'ost einz que puist anuitier.
— Tornez, ce dit Girart, par mi ce val plenier,
Par le val de l'Espine vos cuit issi guier
Ja mal ne vos feront li gloton losengier. »
Et il responent : « Sire, ce fet a mercïer. »
Qui adonques veïst corgiees enpongnier
Et ferir ces somiers et haster et coitier,
Pitié li peüst prendre de gentil chevalier.
Onques li Sarrazin ne s'i sorent gaitier, [*135 a*]
Que devant lor saillirent li trente chevalier.
A haute voiz conmencent paien a escrier :
« N'i durerez, gloton, felon et pautonnier ;
Toz vos covient morir et sanz nul recovrier. »
Qant Sarrazin l'oïrent, n'i ot que corrocier.
En fuie sont torné, mes ne lor a mestier,
Que François les enchaucent au branc forbi d'acier,
Et li somier remeinnent ileques estraier.
Qant ç'a veü Girart, n'i ot que esmaier ;
Ill a trete l'espee, vait ferir le premier
Que sor l'erbe en a fet la teste trebuchier.
Si autre conpangnon n'ont song de deloier,
Que as cous que il donent n'i a entret mestier.
Einsi les ont conquis li trente sodoier.

De toz les Sarrazins n'en vait que un entier ;
A l'amirant s'en vet la parole noncier :
« Sire, c'est trop grant honte, dit li fiz Haucebier,
De ces François chetis dont ne te puez guetier,
Qui ne finerent onques de ta gent essillier.
Tres hui mein sont issu del grant palés plenier,
Ne furent seulement que trente chevalier ;
Ill ont no gent ocis que avïez tant chier,
En la cité en moinent a force noz somiers,
Que de pain et de vin avïons fet chargier.
— Mahon, dit l'amirant, or me doi aïrier,
Que vos a cez François me lesiez engingnier. »
Mist un cor a sa bouche por sa gent ralïer,
Et li feon paien pansent de l'eploitier ;
En petit d'eure furent plus de trente millier
Por les somiers secorre, mes ne lor a mestier,
Que Girart les en moinent qui Jesu puist aidier,
Que onques n'aresterent juques au palés plenier.
Bueves del Conmarchis o le corage fier
A entandu la noise defors el sablonnier ;
Au plus tost que il pot se fist apareillier,
Par la porte terrine fet sa gent essuier,
A cent convers a pié ou molt se pot fïer.
Ou qu'il voit Sarrazins ses prit a escrïer :
« Cuivert, n'i durerez, fel gloton losangier ;
Tuit periroiz a honte s'estïez cent millier.
Aprés ce mot se fiert en mi l'estor plenier,
Et escrie : « Monjoie ! ferez, franc chevalier. »
Et il si firent lués, n'i ont song de targier ;
Il copent poinz et piez et font jus trebuchier [b]
Paien dont li cheval remeinnent estraier.
Onques cent chevaliers ne vit ensi aidier.
Girart oï la noise, si apela Gautier,

Entiaume d'Avignon et son frere Renier :
« Seignor, car pansez tost de ces somiers chacier. »
Et cil ont respondu : « Biau sire, volentiers. »
Toz les somiers amoinent juque au palais plenier,
Girart et Guielin les conduient derrier,
Et aprés retornerent l'estor reconmencier,
Por secorre lor pere.

**127** Qant François s'en isoient par la porte devant,
Li Sarrazin s'en vont durement esmaiant ;
Et li François desplïent les confanons au vant,
A esperon se fierent el grant tornoiement,
Meint cors de Sarrazin i lessierent gisant ;
Des granz cous que la fierent nostre françoise gent
Sont li braz et les lances et tuit li pong sanglant.
Bien i fierent François et vertueusement,
Einz n'en fu un feru qui s'en alast riant ;
Reculé sont arriere Sarrazin un arpant.
Bueves sona un cor, qui le cuer ot vaillant,
Por retorner arriere trestout seürement.
A tant es Libanor a esperon brochant,
A sa voiz qu'il ot clere s'escria hautement :
« Girart, li fiz Buevon, trop alez folement.
Se vos ne me tornez le bon destrier corant,
Je vos ferrai el cors de mon espié tranchant.
— Vasal, ce dit Girart, trop alez menacent.
Car m'en lessiez aler sein et sauf et vivant ;
Ma foi vos plevirai orendroit loiaument
Que, se vient le secors que dus Bueves atant,
Que n'i seroiz ocis ne livrez a torment. »
Et respont Libanor : « Je n'en ferai neant. »
A tant pres de la porte, con un archier destant,
Li a ganchi Girart le destrier auferrant,

Et vait ferir Girart sor son escu devant.
Del cop que Girart done au Sarrazin persant
Chiet Libanor a terre et Girart ensement.
François i sont venu molt aïrïement ;
Girart ont relevé volentiers en estant,
Si li ont demendé : « Con vos est covenant ? »
Et Girart respondi, qui ne tarja neant :
« Richement, merci Dé, que nes un mal ne sant. »
Et li François sessirent Libanor meintenant,
En la cité l'en moinent a force traïnant, [c]
Et si en orent joie.

**128** Lié furent li François qant sont en la cité.
La desus el palais ont Libanor mené,
Unes buies li ont entor les piez fermez ;
Bien ont nostre François lou roi enprisonné,
Ne se peüst movoir por l'or d'une cité.
Qui donc veïst François con furent enconbré,
Einçois que il eüsent lor somiers destrousé,
Et pain et vin et char i ont assez trové.
François l'ont el palés isnelement porté ;
Bueves a fet son ban et veut qu'il soit crïé :
« Qui or vodra mengier, si en ait a planté ;
Viengne el palais laver qu'i ne soit destorné. »
Tel gisent sor le mur estandu et paumé,
Con ill ont la novele del mengier escouté,
Contreval descendirent volentiers et de gré,
El pallés s'en acorent ausin conme desvé ;
Au plus tost que il pueent se sont desgeüné.
La fille l'amustant, qui tant ot de biauté,
Voit lou roi Libanor, si l'avoit ranponé :
« Sire, cinc cenz merciz et de moi et de Dé
[illegible] vaoir me venites en ceste fermeté.

Or sai a escïent que molt m'avez amé,
Qant por la moie amor vos voi enprisonné
Ne de Deu ne de moi n'en aiez vos ja gré.
— Fole, dit Libanor, ore avez trop parlé.
Je vos ferai ocirre ainçois un mois pasé.
Girart ne di ge mie, au corage aduré,
Que ja soit afolé en trestot mon aé.
— Sire, dit la pucele, a vostre volenté.
Poez fere de moi que ja n'iert trestorné ;
Vostre bouche le dit et ge l'ai escouté,
Mes el panse li cuers, ce sai par verité :
Bien sai q'an vostre cuer n'a pas tant de durté
Que ja me livresiez a itele vilté,
Que trop m'avez amee. »

129 François sont en la sale del grant palés plenier.
Tant con viande lor dure ont assez a mangier ;
Onques n'i ot un seul q'an eüst a dangier,
Assez en porent prendre cil quin orent mestier,
Et conme lor defaut si sont poior que ier.
La fille l'amustant, Malatrie au vis fier,
Voit lou roi Libanor, seu vait contralier :
« Sire rois deboneres, s'onques m'eütes chier,
Dites a vostre pere, le nobile guerrier, [d]
Que il de bele garde vos envoit a mengier,
Ou vos geüneroiz juque a un mois entier.
— Fole, dit Libanor, en pes car mi lessiez,
Que ne vos face ocirre ou les menbres trenchier.
— Sire, dit la pucele, bien savez menacier,
Mes ne pris vos menaces la monte d'un denier ;
Car ainz que vos issiez de ce palés plenier,
Seroiz si maumenez, se ge puis esploitier,
Que vos n'avroiz talant de moi a manecier. »

A tant es vos Girart ques a oïz tancier ;
Ou qu'il vit Malatrie corut la enbracier
Et la bouche et les euz li a pris a besier,
Que Libanor le vit, que il dut ennuier.
« Bele, ce dit Girart, n'aiez song d'aïrier ;
Lessiez ester lou roi, ice vos veil prïer ;
Il ne puet eschaper, bien le puis afichier.
— Sire, dit la pucele, se vos plest, volentiers ;
Mes il me cuide avoir espoir en son dengier.
— Bele, ce dit Girart, ill a trop fol cuidier.
Ore alez en la chanbre, lesiez cel aversier ;
Einçois que il eschape me cui ge bien vengier. »
Girart prist la pucele o le corage fier,
En la chanbre l'en moine et si l'en fist couchier ;
Mes el n'i reposa, ne ne pot someillier,
Que tant panse a Girart que ne pot oublïer.
Einz n'aresta Girart, si vint a son destrier.
Li chevaus se gisoit, ne se pot aïdier,
Et qant Girart le voit, pres fu del enragier :
« Ferrant, ce dit Girart, or me doi aïrier,
Que ge vos voi einsi del tot afleboier.
Hahi ! quieus estïez por vo seignor aidier,
Por foïr a besong et por bien enchaucier !
Por un jor porter armes ne l'esteüst changier.
Des or me covendra mauvés plet ostroier,
Rendre ceste cité et le palés vuidier,
Ou tuit morron de fein en ce palés plenier. »
Le duel que il demoine ne pooit nus prisier ;
Mes ne sot pas la joie qui trop li dut targier,
Que Looÿs chevauche, qui France ot a baillier,
Et li cuens Aïmer panse del esploitier.
A cent cinqante mile puet en lor ost prisier,
Es prez soz Enfelise se firent herbergier,

Ce est un tertre haut qui feroit a prisier,
La herberge li rois, o lui meint chevalier,
C'amené ot de France. [136 a]

130 Ci lairomes des Frans, si diromes avant
Et conterons ici del paien Rubiant,
Nez d'Inde la sauvage de sor Roche Bruiant.
Fiz fu Mateserie, la seror l'amirant,
Qui tint tote la terre de ci en Ocidant.
Une feste fesoit de son dieu Tervagant,
Et de lontieng païs i viennent li auqant.
Son tref avoit tendu en un pré verdoiant,
La quintainne dreciee ou se vont deportant
Cil juenne Sarrazin, si aloient provant.
Einsi con il aloient cele joie menant,
Es vos un Sarrazin sor un mulet a tant ;
Buss et seiaus portait de la loi mescreant.
Rubiant l'aperçut, si le vait arestant,
Si l'a aresoné a loi d'onme sachant :
« Dont ies tu, chevalier, di moi ton covenant.
Quieus noveles i a ? Ne les alez celant. »
En indïen langage a dit le mescreant :
« Je sui nez de Conninbres, de la terre Agolant,
Huens l'aumaçor de Cordres de seur Roche Bruiant.
En Babiloine vois parler a l'amirant,
Respitier un treü c'on li a en covant.
Par Cordres en aloie l'autre jor trepasant,
Devant Barbatre vi vostre oncle l'amirant ;
La tor avoit assise o son efforcement.
François li ont tolue, cele gent mal sachant.
L'autre jor pasa mer, et o lui l'amustant,
Por France conquester juque au porz de Wincent
Et por prendre Nerbone, la fort cité vaillant.

A un estor que firent François e li Persant,
Ileques prist a force Buevon le conbatant ;
Il est fiz Aymeri de Nerbone la grant.
Avec lui furent pris avec lui si enfant,
Et juque a quinze contes qui tuit furent poisant.
A Barbatre les fist envoier meintenant.
La dedanz en la tor ot un paien sachant
Clarion ot a non, Mahomet le cravent ;
De prison les gita a un aube aparant,.
Et l'amirans ocistrent, ne pot aler avant,
Et des autres i ot morz gitez ne sai qant.
La tor ont tote quite, ne doutent l'amirant,
Que en trestote Espangne n'a une si vaillant,
Que Julius Cesar la fist a son vivant, b]
A chevilles de fer sont li carrel tenant.
Vostre oncle l'a assise et encoste et devant,
Et si en a juré Mahon et Tervagant
Que ja n'en partira Sarrazin ne Persant,
Ses avront pris a force.

**131** Rubion ot le mes, si a le cuer müé,
D'ire et de mautalant a le cors tresüé
Por le grant enconbrier son oncle l'amiré,
Que François li ont fet de sa bone cité.
Mahom et Tervagant a li rois apelé ;
Or ne lera ne die ce qu'il a en pansé :
« Apolin, sire Dieus, qui me feïtes né,
Por coi sofrez vos ore itele lascheté
Que li François chetif moinent en la cité,
Et qu'il sont en Espangne si parfont ostelé ?
Trop est ore lor Dieu de sor toi amonté.
Se tu suefres mon oncle a perdre s'erité,
Tout jorz mes te tendront Sarrazin en vité. »

Au duel que il demoine sont païen aüné,
Li petit et li grant et li honme d'aé ;
Li chevalier vaillant de novel adoubé,
Qui n'estoient encore en estor esprové,
Li sont venu devant, si l'ont reconforté :
« Sire, por coi t'aïres, dont n'as tu grant barné,
Plus de vint mile Turs, qui tuit sont ti fievé ? »
Qant Rubion l'oï, grant joie en a mené,
De ce que il li dïent les a molt mercïez ;
Boisines font soner et tabors a plenté,
La vile est estormie et de lonc et del lé ;
Tuit corurent as armes, mar fussent onques nez,
Toutes les places d'Inde enplirent cil armé,
De ci au tref lou roi ne se sont aresté,
Lor seignor apelerent, si l'ont aresonné :
« Hé, sire, avez besong, que avez en pansé ?
— Baron, ce dit li rois, jan orroiz verité.
Nerbonois ont tolu mon oncle l'amiré [c]
Par lor souduiement Barbatre sa cité.
Or vos pri et conment conme roi avoé,
Encontre ce besong n'i ait quis fauseté. »
Et Sarrazin responent : « A vostre volenté.
Movez con vos plera, nos somes aparesté. »
Des chevaus descendirent, tuit se sont desarmé ;
Trouser font les haubers, qui menu sont safré,
Et ferrent les destriers qui tant sont sejorné.
Rubion apela Broadas le barbé,
A garder li conmende trestote s'erité.
Cil avoit une fille de tel nobilité,
Il n'ot si bele fame en la paienneté ;
Ele amoit Rubion un an avoit passé.
En un lit se gisoit de cristal tregité,
La coute est d'un brun paile menüement ouvré,

Li lincel d'un cheinsil plus blanc que fleur en pré.
Ilec dort la pucele o le cors ennoré,
Et a songié un songe de grant aversité,
Que venir vit de France un dragon enpané,
Par la gueule gita feu et flanbe a planté ;
Au perron de la sale venoit par sa fierté
Et prenoit Rubion sor son destrier armé
Et l'escu de son col li avoit enbrasé,
Le cuer li traoit fors tres par mi le costé.
De la poor s'eveille, s'a un soupir geté.
L'endemein par matin a Rubion mendé ;
Il est venuz a lui, que n'i est demoré,
El li conta le songe, et il l'a escouté.
« Demorez, douz amis, fet ele, en ce reinné.
Se tu vas a Barbatre secorre l'amiré,
Li François t'ocirront, ce sai de verité.
— Bele, dit Rubion, vos avez bien parlé ;
Mes je ne croi pas songe ne tele aversité,
Que le matin movrai con il ert ajorné,
Si irai a Barbatre, la mirable cité.
Tant me fi en Mahon et en sa poosté
Que bien porrai secorre mon oncle l'amiré.
— Sire, dit la pucele, ce ert outre mon gré. »
Rubion s'en ala, congié a demendé,
Et la pucele l'a en plorant acolé. [d]
Rubion a tantost son afere apresté.
Au matin par son l'aube estoit acheminé,
A plus de quinze mil sont Sarrazin esmé ;
Et Rubion avoit Broadas apelé :
« Sire, je vos conment trestoute m'erité,
Et vo fille la bele o le cors ennoré.
Je la prendrai a fame, ice ai en pansé,
Si tost con nos avron ce voiage aquité.

— Sire, dit Broadas, a vostre volenté.
Mahon vos en savra, ice cuit ge, bon gré,
Qui vos doint reperier a vostre sauveté ;
La terre gardera par fine loiauté. »
Ore en va Rubion, s'a son pueple arouté ;
Molt menace Buevon et son riche barné,
Girart et Guielin et lor grant paranté ;
Mes autrement ira que il n'a en pansé.
Ne sai que ge vos die, tant ont fet et alé
Au siege sont venu ou Franc sont enserré.
As herberges se sont li paien ostelé.
Cil de l'ost firent joie, si sont aseüré.
L'amirant vint encontre et son riche barné ;
Puis besa Rubion, si l'a aresonné,
Et dist : « Bien soiez vos venu en ce reinné.
Or sont cil de Barbatre a martire livré ;
Il muerent la dedanz de fein et de lasté,
Par tans avromes prise cele bele cité,
Mes j'atandoie tant qu'il fusent afamé.
— Sire, dit Rubion, ice me vient a gré.
Mahom et Apolin nos en doint poosté. »
Bien cuident li paien fere lor volenté ;
Mes juque a pou de terme seront changié li dé,
Que li bon mesagier ont tant fet et ovré
Que Bueves envoia en France le reinné,
Que ill ont amené le riche paranté
Por secorre Barbatre qui tant a grant fierté.
De Moce s'en issirent, si sont acheminé ;
Clarion les conduit, qui savoit le reinné.
Molt desirrent qu'il aient au duc Buevon parlé.
Tant chevauchent ensenble, si se sont si hasté,
Que Clarion choisi Barbatre la cité,
Ja dira Looÿs ce qu'il a en pansé :

« Sire rois, hastez vos, por Deu de majesté,
Tant que voion Buevon, le franc duc alosé. »
Et Looÿs chevauche de Paris la cité ; [137 a]
Et o lui Aymeris qui le poil ot mellé.
Cent et cinqante mil estoient asenblé,
Onques n'i ot malade ne destrier regardé,
Tant que vint a un jor que furent ostelé.
Clarion de Vaudune a lou roi apelé :
« Volez vaoir Barbatre, c'avez tant desirré ?
— Oïl, dit Looys, ge t'en savrai bon gré.
— Vez la, dit Clarion, outre ce bois ramé.
Il n'a si bone tor en la crestienté.
A chevilles de fer sont li carrel rivé
Dis estaches de haut et a plon seelé,
N'en avrïez un seul juque a un an pasé.
Et ont d'une part Sore dont parfont sont li gué,
D'autre part ont la mer au mur et au fosé.
S'ore avoient vïende cil qui sont enserré,
Ne douteroient ceus qui de mere sont né.
— Par foi, dist Looÿs, merveilles m'as conté.
Se la vile est si forz con vos m'avez conté,
Onques ne vi si bone en trestot mon aé.
— Par foi, dit Clarion, je vos di verité. »
Qant cil de l'ost le sorent, si ont joie mené
Que si sont aprochié de la bone cité.
En l'ost de crestïens ot de paiens planté,
Que avec ceus de France estoient ajosté.
Un paien s'en torna de l'ost a recelé ;
Venuz est a Barbatre un mïedi soné,
Et trova l'amirant devant l'uis de son tref ;
A sa voiz qu'il ot haute conmença a crier :
« Amirant, riches sires, que avez en pansé ?
Tuit sont vostre home mort se ici sont trové,

Que Looÿs chevauche o sa grant poosté,
Et Aymeris li cuens o son riche barné ;
Si est en lor conpangne tant chevalier armé,
Cent et cinqante mil itant sont asenblé. »
Li amiranz l'oï, a pou n'est forsené,
Il ne deïst un mot por demi son reinné.
Ou que vit l'amustant a lui l'a apelé :
« Amustant, riches sires, avez vos escouté
Que icist Sarrazins m'a dit et aconté,
Que Looÿs chevauche a grande poosté,
Et a en sa conpangne tant chevalier armé ?
Quel conseil me donez ? Avez le porpansé ?
— Sire, dit l'amustant, qant l'avez demendé,
Je vos donrai conseil bon et sein et loé.
Ne vos desesperez por vostre grant barné ; [b]
Mes fetes biau senblant que soiez redouté,
Si que ne s'aperçoivent de ce c'avez trové,
Que François sont destroit leanz en la cité.
Qui que desplaise a Bueve et a son fill ainné,
Je cuit que vos l'avroiz ainz que soit avespré.
Barbatre vos randront la bone fermeté ;
Vos les leroiz en France aler a sauveté,
Et avec toz ses homes qui sont enprisonné ;
Si avrez Malatrie, qui tant a de biauté,
Et lou roi Libanor qu'il ont enchaenné :
Tant les feroiz conduire qu'erent a sauveté.
Qant li seremenz ert d'anbedeus parz jurez
Et il cuideront estre de voz meins eschapez,
Si soient erraument ocis et afolez.
— Sire, dit l'amirant, Mahon t'en sache gré ;
Je le ferai einsi con tu le m'as loé. »
Sor un cheval monta qu'il avoit apresté,
Vers la tor de Barbatre a son chemin torné,

Et avec lui dis roi qui furent enoré.
Bueves fu sor le mur qui fu grant et carré ;
L'amirant vit venir, ne set c'a en pansé.
Qant l'amirant le voit, si li a escrïé :
« Es tu ce la dus Bueves que ge voi acouté ?
Di, car me rant Barbatre, la tor et la cité ;
Si t'en lerai en France aler a sauveté,
Et tes homes trestoz n'i erent adesé,
Tant vos ferai conduire les porz avroiz passez.
Si me rant Malatrie, la bele o le vis cler,
Et lou roi Libanor c'avez enprisoné.
— Par foi, ce dit dus Bueves, vos avez bien parlé.
Se Girart le me loe, ja vos sera graé ;
Mes je vodrai premier qu'il me soit afïé
Sor la loi Mahonmet del mieuz de vo barné
Que vostre covenant n'i sera ja fausé. »
Dit l'amirant d'Espangne : « Je l'otroi, si le gré. »
Ill a levé le doit, que il n'a demoré,
Et li cinc roi ausin qu'il ot o lui menez.
Bueves dreça le suen, qui le cuer ot iré.
Se Jesu Crist nel fet, qui en croiz fu pané,
Trop avra li secors de France demoré,
Que, se Bueves fait ce que il a creanté,
Tuit sont nostre François ocis et afolé,
Si ert perdue la vile.

132 L'amirant repera au tref des Arrabiz.
Le conseil c'ot trové lor fu molt tost jehiz ; [c]
De la cité avoir cuidierent estre fiz,
Ne mes que li conseuz en soi a Girart quis ;
Grant joie demenerent li grant et li petit
Por la tor de Barbatre et por le plesseïz,
Que il cuident avoir ainz que soit li midis.

Tantost est retornez li amiranz persiz,
Et l'amustant de Cordres qui le poil ot flori,
Des rois de Sarrazins ot o lui juque a sis;
Richement fu vestuz de paile alisandrin,
Chauces avoit de paile et un solers petiz,
A son col a gité un cort mentel de gris,
Un cercle de fin or ot en son chief assis;
Bien resenbla halt prince et roi poosteïs.
Aler dut a Barbatre, si con ill ot promis,
Por covenant a rendre Bovon del Conmarchis;
Devant lui fet porter ses dieus qu'il ot joïz,
Avec lui fet monter la gent de son païs,
Entreci c'a Barbatre ne pristrent onques fin.
La nuit fist l'eschauguete dus Bueves li hardiz,
Apoiez sor le mur et fu soz l'iaume enclin;
Molt par avoit le cuer dolant et entrepris:
Molt li resovenoit sovant de son pais,
Ou tant avoit esté et amez et chieriz;
Molt regrete sovant lou roi de seint Denis
Et Aymeri son pere et ses autres amis.
Damedieus reclama qui est poosteïs,
Tot einsi voirement conme en la croiz fu mis
Et au tierz jor aprés de mort resurrexis,
Tel chose li lest fere que il ne soit traïz,
Et que secors li face li forz rois Looÿs
En la tor de Barbatre, la ou il est assis.
L'amirant l'a veü, si s'escrie a haut criz:
« Es tu ce la dus Bueves, li bers del Conmarchis?
Tendras tu le covant que ersoir me deïs?
— Ouil, ce a dit Bueves, se ge estoie fis
Que ge n'i avrai garde par home qui soit vis.
— Volentiers le ferai, ce dit li Arrabiz.
Ja par moi n'i seras de covenant traïz. »

Girart jut en la sale o lui ses freres Guiz.
S'oï parler son pere contre ses ennemis ;
Vint a Guion son frere, si l'a par le braz pris :
« Frere, ce dit Girart, ja somes nos traïz. »
Qant Gui oï son frere, si est del liz sailliz,
Et montent les degrez qui sont de marbre bis,
Au mur en sont venu ou Bueves estoit traïz ;
Le chief tenoit enclin, que il estoit marriz ;
A l'amirant parloit, qui si ert posteïs.
Girart vint a Bovon, par l'espaule l'a pris.
« Pere, ce dit Girart, que dit cil Arrabiz ?
— Biau fiz, il est a moi molt durement enclins
Que Barbatre li rande, de coi je sui sessiz :
Aler nos en lera et sains et saus et vis,
Entre moi et vos deus et les François chetis
Qu'il ot pris en l'estor et en la prison mis ;
Si li rant Malatrie, la bele o le cler vis,
Et lou roi Libanor, qui preuz est et hardiz.
— Pere, ce dit Girart, le sens avez marri.
Bailliez ça vostre mein, loiaument vos afi
Que, se vos issiez fors contre les Arrabiz,
Vos ne poez faillir que ne soiez ocis,
Ne ja de noz François ne s'en ira un vis.
— Biau fiz, ce a dit Bueves, que est ce que tu diz ?
L'amirant l'a plevi,qui si est de haut pris,
Et set rois sarrazins avec, ce m'est avis,
Que ja li covenanz ne me sera failliz.
— Pere, ce dit Girart, trop par estes pansis,
Que, se Dieus me doint joie, tu ne sez que tu diz.
Ennuit songié un songe, dont molt sui esbaldiz,
Que de France venoit un dragon posteïs,
Qui s'aseoit la sus en ce palés vostiz ;
Tant gitoit feu et flanbe tot ardoit ce païs,

Grant mase d'oiseillons vi entor, ce m'est vis,
Qant ge me regardai vallet erent de pris,
Et trestuit escrioient : « Bueves del Conmarchis,
Donez nos le tresor que nos avez promis. »
C'est li secors de France, loialment vos plevis.
— Non est, Bueves respont, por neant l'avez dit.
Le dragon que veïs, c'est li rois arrabiz,
Qui nos prendra a force einz deus jorz aconpliz
En ce palés de marbre ou ge sui afoibliz.
Li menu oiseillon, biau fiz, que tu veïs,
Ce erent li François qui ceanz seront pris,
S'ierent livré a honte. »

**133** « Biau fiz, ce a dit Bueves, pas ne me blastengiez ;
Lesse moi mon talant de ce plet adrecier.
Ce que tu as songié ne nos puet aïdier,
Einçois porra venir a molt grant enconbrier.
Or nos prendra a force en ce palés plenier
Li amiranz d'Espangne et tuit li aversier [*138 a*]
Et nos feront les menbres et le cors detranchier.
Ja me veut l'amirant de sa mein fïencier,
Et cinc roi sarrazin, qui Dieus dont enconbrier,
Qu'il m'en lera aler sein et sauf et entier
Et vos et mi François qui sont si prisonnier,
Par si que ge li rande ce grant palés plenier,
Malatrie la bele, qui vos aime et tient chier,
Et lou roi Libanor qui preïmes l'autr'ier,
Si s'en ira tot quite conme autre sodoier.
Otroiez le, Girart, je vos en veil prier.
— Pere, ce dit Girart, ne vos os corrocier.
Fetes vostre plesir, qant nel volez lesier ;
Quel chose que ge die, a celer ne le quier,
Conment que il me doie grever ne annuier,

A fere le covient, je n'en quier ja plaidier. »
Qant l'antandi dus Bueves, n'i ot que leescier ;
As piez se poroffri, que il li vost besier,
Et Girart l'en redrece, ou il n'ot que irier.
Et dus Bueves se prist au mur por apoier.
A haute voiz conmence l'amirant a huchier :
« Or sui toz prez de fere ce que vos promis ier,
Se vos mon covenant me fetes fiancier. »
Li amiranz respont, que n'ot song de targier :
« Sire, dus deboneres, jeu ferai volentiers. »
Del cheval descendi par delez un sentier,
A l'image Apolin se vait agenoillier :
« Or escoutez, dus Bueves, n'aiez song d'envoisier.
Si m'eïst Mahomet, que ge ai forment chier,
Et mon deu Apolin, a cui ge doi prier,
Se tu me ranz Barbatre et le palais plenier,
Je t'en lerai aler sain et sauf et entier ;
Si me rant Malatrie, qui le cors a legier,
Et lou roi Libanor que tu as prisonier. »
Ill aora son dieu, qui se voloit drecier.
A ce mot regarda Guion le droiturier
De l'autre part de l'ost par delez un ramier,
L'avant garde choisi Guillaume le guerrier
Et l'ensengne de soie vit ilec baloier ;
Buevon son pere apele a loi de chevalier :
« Pere, ce dit Guion, si me puist Deus aidier,
Vez l'ensengne Guillaume joste cel olivier. »
Bueves la regarda, qui le corage ot fier.
« Ce est il voirement, dit Bueves le guerrier ;
Le secors nos amoine dont avïons mestier. »
Grant joie en moine Bueves, il et si chevalier. [b]
As entailles del mur s'ala Bueves apoier ;
La joie que il n'a nus ne savroit noncier.

Isnelement le corent si dui fil enbracier,
Des entailles del mur le retraient arrier ;
A lor voiz qu'il ont hautes conmencent a huchier :
« Alez, paien, arriere ! a celer nel vos quier,
Que ici vient Guillaumes, li marchis au vis fier.
Rois Looÿs de France vos vient ci desfïer,
Et li cuens Aymeris, qui ne vos a pas chier.
Se ne vos hastïez auques de reperier,
Vos vendroiz tart as loges, se ge puis esploitier. »
Qant l'amirant l'oï, n'i ot que corrocier,
Il ne deïst un mot por l'or de Monpellier ;
Si a feru l'image, que il le fist brisier.
Trois rois de Sarrazins le corent redrecier,
Et aprés si le prenent forment a chastier :
« Conment ose tu donc nostre deu corrocier ?
Et tu si le deüses servir et deprïer,
Que par tans te lesast de tez François vengier,
Et tu le baz ici conme autre pautonnier. »
Dont leverent l'image que il orent si chier
Sor un mast de sapin li felon losengier,
Plus de trois mil ensengnes i orent fet rangier.
L'avant garde des Frans les a oï noisier
Es prez desoz Barbatre.

**134** L'avant garde des Frans ont oï lor reson,
Que Sarrazin fesoient entor lor deu Mahon ;
Dient François entr'aus : « Qu'est ce que nos oon ? »
Es vos devant Guillaume le cortois Clarion :
« Sire, vez ci Barbatre, la tor et le donjon,
Ou Bueves a esté enserré en prison,
L'amirant l'a assis entor et environ.
Einsi suelent uler paien et Esclavon,
Qant l'amirant ledenge Apolin et Mahon.

Fetes voz genz armer, se creez mon sermon. »
A tant furent armé ensenble li baron ;
Si en vont vers Barbatre tot le chemin roont.
« Par foi, dïent François, tot avant en iron.
— Voire, ce dit Guillaumes, tot ainsi le feron. »
Il en a apelé le cortois Clarion :
« Amis, je vos conment porter ce confanon,
Car a vostre parole senble qu'estes preudon. »
Clarion le reçoit par tel devision
Que n'en espargnera ne per ne conpangnon, [c]
Ne parent ne cousin de la geste Noiron.
Dont ala l'avant garde sanz noise et sanz tençon ;
Clarion les conduit, qui sot la region,
Par mi une valee que onques nel vit on ;
N'en sot mot l'amirant ne li paien felon.
Einsi con il estoient entor lor deu Mahon,
Si lor vienent François, escriant a haut ton :
« Nerbone ! chevalier ; n'i gueriroiz, gloton. »
Clarion fiert Gaudin de l'ensengne au lion,
Si que par mi la geule li mist le confanon :
Devant Mahon l'ocist, si li dist reproçon :
« Outre, dit il, cuivert, a Dieu maleïçon.
Por moi tolir Barbatre feïs la traïson,
Et tes oncles Gaudras ; ore en as guerredon. »
Puis escrie en grezois : « Barbatre la Buevon ! »
A tant es vos Guillaume iriez conme lion ;
De son espié que tint gita mort Elion,
Aprés copa par mi le neveu Garsion.
Onques n'i ot François qui n'oceïst le son.
Li amiranz foï juque a son paveillon,
Et Salot de Baudas et lou roi Rubion.
Guillaumes s'en repere vers la tor a Buevon,
Et vit desoz Barbatre l'image de Mahon ;

Un cop li vait doner enz el chief a bandon,
Et François li defroisent le vis et le menton,
Les braz et les costez, le vis et le crepon,
La ou gisent les janbes ne furent li talon.
Grant eschec i ont fet nostre François baron.
Ne vodroent plus conbatre a la geste Mahon,
Que forment desirroient a parler a Buevon,
Et a Girart l'ainé, a son frere Guion.
Clarion les en moine, leve le confanon,
Venu est a Barbatre.

135 Girart fu au creniaus del mur bateilleïz,
Bien reconnut l'ensengne Guillaume le marchis ;
Son pere en apela, Buevon del Conmarchis :
« Pere, ce dit Girart, or soiez esbaudiz,
Que secors vos envoie nostre rois Looÿs.
Veez vos cele ensengne a ce lioncel bis ?
Cele porta mes oncles Guillaumes le marchis
Es prez desoz Nerbone, la ou nos fumes pris.
Veez a cele barre ceus de nostre païs,
Qui on vuidié les places de touz noz ennemis.
Juque au tref est retrez li amirant persiz. » [d]
Et qant Bueves l'oï, si est en piez sailliz ;
Le planchier devala, entor li ses amis.
Girart li est a destre et a senestre Guiz ;
Bien resanbla baron entre ses deus norriz,
Mes el vïaire fu tainz et descoloriz,
Que pieça ne mengierent que le sanc des norriz ;
Tuit orent lor chevaus par la famine ocis ;
De toz ceus que avoient n'ont il que vint et sis.
Venu sont a la porte et sanz un contredit
Gautier li Toulousanz lor ovre li postiz.
Dus Bueves pasa outre juque au pont torneïz.

Guillaumes au cort nes sailli del arrabiz,
L'iaume osta de son chief, qui fu a or poliz,
Et abesa la coife por descovrir son vis.
Son frere ala besier, Buevon del Conmarchis.
Einz fust uns chevaliers armez et fervestiz
Que l'un parlast a l'autre des deus contes gentis.
Girart et Guielin rebesent lor amis.
Molt ont François grant joie de ce que il sont vis ;
La dedanz en entrerent.

136 Guillaumes et dus Bueves entrent premierement,
Puis descendent li autre ilec conmunement ;
Par les meins s'entretienent et cousin et parant.
Girart voit Clarion, au pong destre le prant,
Del mesage que fist le mercie forment ;
Puis li a demendé bel et cortoisement
Que terre a il en France, ne le celer neant.
« Sire, dit Clarion, einz n'acointié tel gent. »
Dementres que Guillaumes monta le pavement,
Li demenda dus Bueves d'Aimeri le vaillant
Et d'Hermenjart sa mere, con li est covenant,
Et de ses autres freres et del roi ensement.
Guillaumes li respont : « Plein sont de hardement.
L'arriere garde fait Aymeris le vaillant.
Hermenjarz, qui molt a por vos le cuer dolant,
Sodoiers vos envoie, plus en i a de cent ;
Et Looÿs chevauche a son esforcement,
Et chascun de voz freres vos secort a grant gent.»
A itant vint Guillaumes el mestre mendement.
Ilec fu Malatrie o le cors avenant,
Il n'ot si bele dame de ci en Oriant.
« Qui est ceste pucele qui si a le cors gent ? »
— Frere, ce a dit Bueves, fille est a l'amustant,

A cui la seignorie de Cordres tote apant ;
De vint et cinc citez a tout le chasement. [139 a]
Ceste pris ge au tres de la paienne gent,
A une matinee a mon enchaucement.
Ele nos a servi tot a nostre talant ;
Or est venuz li termes que guerredon l'en rant ;
Girart mon fil li dong sanz nul refusement.
— Sire, dit la pucele, ci a riche presant ;
Mes tant que ge le voie ne le crerai neant.
— Bele, ce dit Girart, n'en doutez de neant.
S'avons de l'amirant pris nostre vengement,
Et Clarion eüst quite son chasement,
Fetes seront les noces ».

**137** Guillaumes se desarme en la sale pavee,
Malatrie la bele a receü s'espee,
Girart et Guielin li ont la guinple ostee.
Aprés lui se desarme la gent de sa contree.
Leanz ot une chanbre trestote a vote ovree,
Ilec fu de François l'armeüre portee.
Con il orent la tor veüe et esgardee,
Bueves l'a a Guillaume por garder delivree ;
Aprés a Malatrie Clarion conmendee.
Et li dus descendi de la grant tor carree,
Et en aprés est tote sa mesnie aroutee,
Ça defors sont venu au perron a l'antree.
Assez truevent chevaus de ceus de lor contree ;
Chascun a pris le suen si con il lor agree.
Droit a l'ost de François ont lor voie tornee
Navari et Hunaut a la chiere menbree ;
Et Jeufroi les en moine une voie hantee,
Juque au brueil de pinele n'i ot resne tiree ;
Ilec fu tote l'ost de François ostelee.

A destre part avoit une serve ramee,
Li oisel i chantoient cler a la matinee ;
D'autre part cort une eve qui Sorence est clamee,
C'estoit un braz de Sore qui Sorence ert nonmee ;
Entre l'eve et le bois estoit l'ost en la pree.
La peüst en vaoir tante tante fresee,
Tant tref, tant paveillon, tante aucube levee.
La tente Looÿs ont lez un pin fermee,
Molt lui et reflanbie li aigles sororee.
D'autre part, lez le bois, de joste la valee,
Estoit l'arriere garde Aymeri arestee ;
Ilec fu del parage la geste aünee.
A tant es li dus Bueves et sa genz enz entree.
Qant François le connurent grant joie i ot menee,
Puis i ot de pitié meinte larme ploree. [b]
Einz qu'il venist au roi fu pres de l'avespree,
Si fu grande la presse.

**138** A la tante lou roi est dus Bueves venuz ;
Et qant li rois le vit, contre lui leva sus,
Ses braz li mist au col, si li randi saluz.
Lors parla li dus Bueves, ne se fist mie muz :
« Sire, droiz enpereres, bien soiez vos venuz.
Ne fust li vostre esforz et la vostre vertuz,
Ja ne fusse en Espangne si parfont secoruz.
Grant merciz vos en rant. ». Au pié li est cheüz ;
Girart et Guielin contre terre estanduz.
Looÿs les en lieve et dit : « N'en parlez plus.
Einçois que ge m'en aille seroiz si chier venduz,
L'amirant en perdra plus de mil de ses druz ;
Se il est en bataille ne an chanp conseüz,
Ses païs ert gastez et ars et confonduz,
Mes ne cuit que ja soit en bataille veüz.

— Sire, ill a molt grant gent, ce dit Bueves li dus.
Chascun jor croist ses oz de plus de mil escuz.
— Cui chaut ? dit Looÿs, qant ja n'i ert veüz. »
Dementres que li rois a parlé a ses druz,
Un mes l'ala noncier Aymeri le channu
Que Bueves ert au tref Looÿs descenduz.
Qant Aymeris l'antant, tantost i est coruz,
Et Bernart de Brubant qui ot le poil channu,
Et Garin d'Anseüne sor le baucent crenu,
Et Guibert et Hernaut de Gironde li dus,
Et li autres parages.

**139** Au tref roi Looÿs vint Aymeris le ber,
A son descendre corent vint et cinc bacheler ;
La dedanz s'en entra et si fil per a per.
Ou que il voit Buevon, seu corut acoler,
Mes ne pot un mot dire, qant les vost saluer :
Einçois peüst un prestes une messe chanter,
Que l'un peüst a l'autre mot dire ne parler.
Dont commencent li frere de pitié a plorer.
Dit li rois Looÿs : « Or vos voi afoler.
Estes devenu fame a tel chiere mostrer ?
Or deüsiez grant joie et grant feste mener
De ce que le poez sein et sauf recovrer. »
Qui donc veïst au tref le paraje asenbler,
Et lor cousins besier et grant joie mener !
A tant es vos au tref le cortois Aïmer ;
Ou que il voit Buevon, seu commence a gaber :
« Frere, ce dit li cuens, fait il bon converser ? [c]
En la terre d'Espangne fait il bon converser ?
Je cuit c'or m'en volez del tot desheriter ;
Lesiez m'en un cartier, bien la savrai garder.
Pieça que ge i ai apris a sejorner ;

Onques n'i vos en tor n'en chastel sejorner,
Et chevaus gaengnier et Sarrazins tüer.
— Aïmer, ce dit Bueves, souef poez gaber ;
Mes s'en vos conmendast une chartre garder,
Tele con l'en fist moi si con ge sai sa per,
Et un serpant cresté que molt fist a douter,
Feu gitoit par la geule, Belain l'oï nomer,
Granz estoit et hideus por genz espoenter,
Ce deable m'estut en la chartre tüer,
Voiant ces deus enfanz que ci veez ester,
Certes ne l'osisiez vaoir ne esgarder,
Ja n'eüsiez tel chaut ne vos feïst trenbler. »
Molt s'en rit Looÿs qant les ot ranponer.
Le jor vait a declin, si prent a avesprer.
Li peres en veut Bueve et ses barons mener.
« Sire cuens, dit li rois, or le lessiez ester.
Je conment a Buevon ma bataille a garder ».
Puis a fet a Buevon un vert bliaut doner,
Et unes piaus de martre por son cors afubler ;
Et ses deus fiz a fet de novel conreer,
Et toz lor conpangnons richement acemer ;
Et conmende a chascon un bon cheval doner.
Aymeris l'en mercie, qui tant fet a loer.
Congié a pris del roi, n'i vost plus demorer,
A son tref s'en repere.

**140** Aimeri s'en repere, n'i vost plus atargier ;
De son destrier descent, Guibert li tint l'estrier.
Lors a demendé l'eve, s'asïent au mengier ;
Puis parolent des liz, si sont alez couchier.
Aymeri eschauguetent quatre cenz chevalier
Et lou roi Looÿs juque a quinze millier,
De ci a l'endemein que il dut esclerier,

Que Looÿs se fet et vestir et chaucier.
Puis envoie a Barbatre Guillaume un mesagier :
« Amis, dit Looÿs, pansez del esploitier.
Ce me dites le conte Guillaume au vis fier,
Qu'il demant l'amirant s'il se veut bautisier
Et Mahonmet son deu guerpir et renoier,
Puis ait en fié de moi tote Espangne a baillier ;
Ou, ainçois qu'il me voie en France reperier, [*d*]
La prison de ma gent li cuit vendre si chier
Que sa terre en verra gaster et essillier
Et ses citez ardoir et ses chastiaus brisier
Et ses granz tors de marbre a perrieres brisier
Et ses homes meïsmes ocirre et domagier ;
Et, se ge le puis prendre, nel porroit respitier
Tot li ors de ce mont nel face detrenchier
Ou ardoir en un feu ou a chevaus sachier
Ou pandre a unes forches conme larron forsier. »
Li mesages s'en torne tot son chemin plenier ;
A Barbatre est venuz a eure de mengier,
Toz les degrez monta del grant palais plenier.
Ileques a trové Guillaume au vis fier,
Clarion de Vaudune, qui tant fet a prisier,
Et la gentil pucele Malatrie au vis fier.
Qant salué les ot a loi de mesagier,
Vers Guillaume s'abese por sa reson noncier.
De ce que li rois mende ne vost rien oublier,
Et a dit son mesage.

**141** Qant li mesages ot sa reson defenie,
Guillaumes li respont : « Se Dieus me beneïe,
N'i sai qui envoier de tote ma mesnie.
— Sire, bien i erai, dit Richart de Pavie :
Ce mesage veil fere a la gent paiennie.

— Alez donc, dit Guillaumes, ne vos atargiez mie.
Si me dites tres bien l'amirant de Persie
Que Looÿs li mende, qui France a en baillie,
Que bautisier se face por amender sa vie,
Si guerpise Mahon et la loi paiennie,
Que li suen deu ne valent une pome porrie,
Puis prengne en fié de lui Espangne la garnie.
Et se tu ce ne fes, ne li celer tu mie,
Einz que s'en aut li rois et sa grant ost bannie,
Verra tote sa terre gastee et essillie ;
Et, si l'atant en chanp en bataille fornie,
Tote sa gent verra ocise et detranchie ;
Et, se il le puet prendre, nel respiteroit mie
Toz li ors de ce mont qu'il ne perdist la vie
Et qu'il n'en ait la teste desor le bu partie
Ou gité en un feu, sa char arse et broïe,
Ou as forches panduz, si ert sa gent honnie. »
Richart s'en est tornez, de neant ne s'oblie.
Premierement s'arma en la sale votie ;
Aprés estoit venuz en la marechaucie, [140 a]
Son cheval a fet trere fors de son establie.
Qant il fu enselez, s'a sa voie acoillie,
Puis trepase la porte et la barre lancie ;
Tant que il vint en l'ost n'i ot resne laschie,
Si pase tres et loges de cele gent haïe.
Venuz est a la tante l'amirant de Persie ;
Leianz fu l'amustant de Cordres la garnie,
Salot et Golias, Corsout de Tabarie.
Por le chaut qui fu grant fu la tente haucie :
Chevauchier i puet en leianz lance besie.
Richart est arestez, mes il ne decent mie ;
Sor sa lance s'apuie, s'a la teste drecie,
Ja dira son mesage.

**142** Devant l'uis de la tante est Richart arestez ;
Si a parlé si haut que il fu escoutez :
« Sire amirant, dit il, fetes pes, si oez.
Cil Damedieus de gloire qui en croiz fu pannez,
Et qui fu au tierz jor de mort resucitez,
Saut et gart Looÿs et son riche barné,
Et Aymeri le conte qui tant par est doutez,
Et Guillaume d'Orenge le marchis au cort nes ;
Et, se de celui Deu ne veus estre sauvez,
Ja autrement ne soies essauciez ne levez.
Que te puet Mahon fere qui onques ne fu nez ?
Ses que Looÿs mende, nostre rois coronnez,
Que tu soies par tans bautisiez et levez,
Et reçoives de lui Espangne en quiteé;
Puis viens a sa merci et trestot ton barné.
Et, se ce ne veus fere, soies aseürez,
Einçois que il s'en aut, soies desheritez :
Gaster fera ta terre et ardoir tes citez,
Et tes homes meïsmes ocis et afolez ;
Et, se il te puet prendre, ne seroies sauvez
Por tot l'or de ce mont ne soies afolez. »
Qant l'amirant l'entant, a po n'est forsenez.
Tel duel ot ne parlast por l'or de dis citez ;
Il reoille les euz, s'est vers terre clinez ;
Et tenoit en sa mein un dart bien acerez,
Par grant aïr li lance, qant il l'ot avisé :
La char li a trenchiee, outre est li darz volez,
Enz el mestre peson del tref est arestez ;
Se de plain fust feruz, li mes fust afolez.
Richart se vit navré, a pou n'est forsené.
Il alongne la lance, si est avant alez. [b]
Ja fust li amiranz par mi le cors navrez,
Qant devant lui se met un Sarrazin murez ;

Cil fu feruz par mi, ilec est devïez.
Il resache sa lance, a tant s'en est tornez.
Li amiranz s'escrie : « Barons, car le prenez !
Ja mes ne serai liez, se il est eschapez. »
Cil pasa paveillons, les tantes et les tres ;
Sovant fait au cheval les esperons privez.
Li Sarrazin l'esgardent, qui en sont esfreez ;
Et dit li uns a l'autre : « Cist nos a desfïez. »
Es les vos a la tante l'amirant aünez.
Li amustant de Cordres se fu forment hastez,
Par desus l'aufajois qu'est de corre abrivez ;
Il n'avoit en tot l'ost un si isnel remés :
Le mes desavanci au parissir des tres.
A molt haute voiz est l'amustant escrïez :
« Par Mahomet, dit il arriere revendrez.
L'amirant vos rendrai, s'a joste ne morez.
— Cuivert, or lesse corre, dit Girart l'alossez ;
Ce cheval en menrai qui si est desreez. »
Li amustanz le point par endeus les costez,
Et li chevaus li saut trente piez mesurez.
Richart broche le suen par endeus les costez ;
Granz cous s'en ont donet sor les escuz listez,
De l'ante l'amustant sont li tronçon volé ;
Et Richart l'enpaint bien, l'escu li joint au lé :
L'ante fu fort et roide, l'amustant est versé.
Richart prent le cheval, tant est esvertüez.
« Sire amustant, dit il, vos estes parjurez.
A l'amirant d'Espangne ici ne m'i rendrez.
Or mendez vostre fille qui tant par a biautez. »
A tant s'est li François arriere regardez,
La terre vit covrir des felons desfaez ;
Il broche le destrier, d'ileques est alez,
Huimés ne doute il Sarrazin ne Escler ;

Mes il ne revient mie con chevaliers enblez :
Sa lance tient sor fautre con vasaus esprovez,
Arriere s'en retorne.

143 Li mesagiers repere sor le destrier aufaje.
Clarion fu as estres del encïen estage,
Et regarda au plain, s'a veü le mesage,
Et vit venir l'enchauz de cele gent sauvage ;
Tantost l'ala noncier Guillaume fier visage.
Li cuens cria as armes par merveilleus fierrage ; [c]
Lors s'armerent François par Barbatre la large,
Guillaumes s'en oisi o tot son guionnage.
Un escuier le conte lou roi et son barnaje.
Looÿs est remés el brueillet el bochage ;
A mil homes i fait bien garder le pasage
Et a cinqante mil moine son seignorage.
Ja ert venu Guillaumes de ci a son mesage,
Qant Sarrazin avoient, que la male flanbe arde.
Remonte l'amustant, qui frere fu l'aufage ;
De ci a l'amirant l'amustant ne se targe,
Et dit que ja avra de sa gent grant domage,
Que Guillaume chevauche qui a fier vaselaje ;
La gent que il amoine de conbatre s'estage.
Li amiranz tantost se drece en son estage,
Ses armes demenda tantost en son langage ;
Ja lui ont aporté troi aumaçor d'Arcage.
Paien s'arment par l'ost, Deus lor ostroit domaje.
A l'esmovoir de l'ost avoit tel taborage,
De cors et de boisines resone le rivage.
Li amiranz devise en set parz son barnaje :
Premièrement vodra estormir le parage,
Que bien cuide ravoir Barbatre l'eritage.
A nos François s'ajoste ileques son barnage ;

Or sera la mellee.

**144** En la premiere eschiele que l'amirant josta
Fu l'amustant de Cordres ou il molt se fia,
Et Butor d'Oliferne qui l'estors jotissa,
Et Matant l'orgueilleus qui on françois n'ama,
Et le fiz Rubion que il forment ama :
Qant il porta coronne le jor qu'i l'adoba,
Tot por l'amor de li cent paiens adouba,
Galerant de Leride qui sa fille espousa,
La fille au roi Salot por qui il se pena
Que juque a Panpelune la terre en essilla ;
De dis mile paiens rois Salot le fieva.
Hui est venuz li termes que mestier en avra,
Que Guillaumes d'Orenge de riens ne se tarja ;
Par devant toz les autres le destrier desrea,
Et l'ensengne de soie que au vant desploia,
Dis mil en ot o lui ; Dieus ! tant baron i a !
Et vait ferir Bruiant, qui le dragon porta,
Desor l'escu vostiz que tout li peçoia,
Et l'ensengne de soie tote el cors li bouta.
L'ante fu grose et roide, outre une aune pasa ;
Par l'arçon derrïen le gloton sovina ; [d]
Li gloz jeta un plaint, aprés si devia ;
Li dragons chiet a terre et li criz enforça.
Sarrazin s'esfreerent, Guillaumes s'avença,
Et fiert un amuable que il ne redouta ;
Si a trete l'espee q'an tant leu esprova,
Par desus les espaules le chief li desevra ;
Sire estoit d'Osquepuie et Sivele garda.
A ce cop lor eschiele o noz François josta ;
De plus de mil paiens li rans aclaroia.
Et Dieus ! tant cop d'espee li cuens i enploia,

Tant cheval i ocist, tant paien afola !
Sarrazin s'esmaierent, Guillaumes s'avança.
A tant es l'amirant, de François s'aprocha ;
De dis mile paien s sa bataille enforça.
Adonc i ot estor, nul gregnor ne verra.
Qui lors veïst Guillaume conment Turs decola !
Onques hom en bataille itel fes n'endura.
Qant a trente milliers la bataille ajosta,
Noz François reüserent, l'amirant les chaça.
A haute voiz : « Orenge ! Guillaumes s'escria,
Ferez avant, baron, que ja un n'en ira,
Que ci soie veincuz, ne soit reprovez ja ».
A lui François s'alïent, i les reconforta,
Et plus de deus arpanz li cuens les remua.
En tel destroit sont Franc et paiens par dela,
Ileques li hardiz li coarz ne gaba,
Environ l'amirant tant paien aüna.
Es vos l'orgueil de France qui l'estor desirra,
Le conte Guielin l'oriflanbe porta,
A cui rois Looÿs tote s'ost conmenda.
Aprés l'arriere garde Looÿs delivra
Aymeri de Nerbone.

**145** Molt fu forz li estors et grande la mellee.
Dieus ! tant panon i ot, tante targe listee,
Et tel bruit de chevaus a une rendonee !
L'amirant ot sa gent en set parz devisee,
La premeraine eschiele a Madoine livree,
Et cele apres Brehais, qui puis l'a conparee,
La tierce Galifés, qui la bataille agree,
Et au roi Rubion a la cartre donee,
L'aumaçor de Sorence la quinte conmendee,
Lou roi Matefelon la siste a devisee,

L'amirant o la seme a François ajostee.
Trop est la gent le conte Guillaume malmenee.
A tant es vos Guibert, l'oriflanbe levee, [141 a]
Et li bruiz des roiaus de France la loee.
Adonques sont li Turc a l'ost Guibert mellee.
Lors oïsiez tel noise, tel cri, et tel hüee,
Tel froiseïz de lances, tel chapleïz d'espee.
Et Guibert lessa corre, la resne abandonee,
Et fiert, tranche Carrel sor sa targe rosee ;
Le piz et la coralle li cope et l'eschinee
Et lui et le destrier fet prendre la versee ;
Et li paiens s'estant, l'ame s'en est alee.
« Outre, dit il, cuivert, vostre joie est finee .»
Aprés fiert Samüel del tranchant de l'espee,
Qui li cope la teste si conme ele ert armee ;
Puis feri Estormi sor la broine safree,
Le braz li a copé si con il cint l'espee,
De ce cop s'emaierent cele gent desfaee.
Guibert reprent l'ensengne, s'a Monjoie escrïee ;
En cele grande presse conmença la mellee.
Dieus ! tant cop i dona et de lance et d'espee !
A cest estor i pristrent mil paien la versee.
Molt cheï bien Guibert a icele asenblee,
Qant l'eschiele Bochaiz lor i vint abrivee,
Et Guibert lesse corre tote sa randonee
Et vait ferir Brehais sanz nule demoree ;
Par tel aïr l'alongne de la sele doree,
C'ainz que venist a terre en est l'ame sevree.
Einz que Guibert eüst l'ensengne relevee,
L'orent paien outré et sa gent remüee.
Guibert se vit enclos, s'a la color müee.
De tote parz li vienent la pute gent devee,
Et li cuens se desfant a la chiere menbree ;

Mes tant espés li lancent paien a la volee,
Son destrier li ocïent.

**146** Or est Guibert a terre, son destrier detranchié.
A voiz s'est escriez : « Guillaumes, car aidiez !
Aymeris, sire pere, con estes atargiez
Looÿs, sire rois, con estes eslongniez !
Se ci me lessiez prendre, je serai essilliez ».
Guillaume oï Guibert, a pou n'est enragiez ;
Plus tost qu'il onques pot est de l'estor sachiez.
« Seinte Marie dame, dit li cuens, car aidiez ! »
Es vos li cuens Guillaumes entre les renoiez.
Qui adonc li veïst coper et poinz et piez !
La peüsiez vaoir tant paien renoiez.
Guibert est entre Turs, dont il est corrociez ;
Einz ne fu a nul jor si fort enbesongniez. [*b*]
Nequedant tant par s'est li cuens vers aus guetiez
N'i a Turc qui l'ost prendre tant i soit aprochiez.
Li rois Matefelon chevaucha tot premier
Et fiert Guibert le conte si con vint elessiez ;
Ja fust li cuens cheüz et sessiz et liez,
Qant Guillaumes d'Orenge son frere est avanciez ;
Et Guielin chancele, a lui est apoiez.
Qui donc veïst les contes de ferir afaitiez!
Lors conmence li chaples sor les hiaumes vergiez,
Et d'une part et d'autre en i ot d'anpiriez.
Li rois Salot chevauche de bataille afetiez,
Par dedans cele presse s'est feruz et fichiez ;
Se Damedieu nel fet par les seues pitiez,
Guibelin et Guillaumes seront ja ledengiez ;
Mes Aymeris li cuens, cui li deus fu nonciez,
Destant et esperonne con il fust enragiez.
Il escrie : « Nerbone ! », entre Turs s'est fichiez,

Et dant Maudaïn si ont vint afier.
Si que li bons destriers li est el mors bauchiez :
Li dragons chiet jus, li gloz est detrenchiez.
Tant a li gentis cuens Aymeris esploitié
Que il vint a son fil qui estoit entre piez :
Guibert rant le destrier qui fu entresingniez.
Guibert crie : « Monjoie, baron, car aidiez ! »
Et Guillaumes : « Orenge ! » ce fu li plus proisiez.
Et Aymeris : « Nerbone ! » qui fu bien escriez.
Adonc fu li estors de deus parz commenciez ;
La force vint as noz, li noz fu enforciez ;
Ferant les ont menez au gué desparelliez.
Ainz que il fussent outre en i ot mil noiez ;
Et li François s'arestent, nes ont plus enchauciez.
De sor l'eve de Sore.

147 Or sont d'autre part Sore paien et Sarrazin.
Par deça sont la gent au conte palazin,
Aymeris de Nerbone et Guibert le meschin,
Et Guillaumes qui tient a molt felon voisin ;
Ne sevent comment pasent a la gent Apollin.
Aymeris apela Gautier un sien cousin :
« Car me tentez cez guez ou prendrons le chemin.
Ja mes ne finerai de sivre lor train
Tant c'avra l'amirant et sa gent mis a fin ».
Gautier s'en est tornez et Poinces l'orfelin,
Et gardent coiement lez un bruillet sapin ;
Deus bones vit fichiees par merveilleus engin.
Gautier tante le gué, le fonz truevé perrin ; [c]
A Aymeri moustra le pasage a un pin.
« Menez m'i, dit li cuens, n'en iront Sarrazin.
— Volentiers, dit Gautier, bien savons le chemin. »
Il amena François vers le bruillet sapin ;

Si ont pasee Sore au bonnes soz le pin.
D'autre part les atandent Persant et Arrabin.
L'amirant en apele Salot et Salfadin,
Et l'amustant de Cordres et son neveu Gaudin,
Et lou roi Golias et son fil Rodovin.
« Baron, dit l'amirant, soiëz en mon traïn,
Ja avrons la bataille de François, ce devin. »
En tant con se ralïent paien et Sarrazin,
A tant es un mesage sor un mul aufarin ;
Cil lor dira noveles del roi outremarin,
Qui amoine dis mil de la gent Apolin.
De ci a l'amirant ne prist il onques fin ;
Molt l'a bien salué li gloz en son latin :
« Mahon et Tervagant, a cui somes aclin,
Saut et gart l'amirant ausin con ge destin.
Ce vos mende mes sires Fabur de Moncasin,
Que il vos vient secorre, ci l'avroiz le matin,
En sa conpangne sont mil confanon porprin. »
L'amirant ot le mes, si mercie Apolin ;
Mahon en a gagié plus de mil mars d'or fin.
Ravoé sont de joie paien et Sarrazin,
Si est l'oz enforciee.

**148** Paien se rebaudisent, qant oient la novele
Que Fabur les secort, qui sire est de Tudele.
Li amirant d'Espengne Justamont en apele
Et Maudras l'orgueilleus et Estor de Sivele :
« Baron, dit l'amirant, ceste gent se revele ;
Alons les envaïr selonc cele vaucele. »
A tant sont François outre, n'i ot moillie sele.
Guibelin lesse corre le destrier de Castele,
Madoine ala ferir sor la targe novele,
El cors li mist l'acier lonc la senestre esselle ;

Et Aymeris abat Aquilant de Tudele ;
Et Guillaumes trebuche Justamont de la sele,
Et a trete l'espee dont trenche l'alemele,
Butor feri el chief ou li ors estancele,
Si que l'espee glace de ci en la cervele,
Le cuer li a copé par desoz la mamele ;
Aymeris fiert Tirant de Tudele la bele, [d]
L'espee li enbat de ci en la forcele ;
Aprés ocist Jonan qui les paiens chadele.
A Nerbonois se melle la gent qui Dieus n'apele.
Ja i ert li domages.

**149** Or sont Turc et François outre Sore el rivage.
La peüsiez vaoir esmïer tante targe,
Coper et enbarrer tant hiaume de Cartage,
Et tant hauberc deronpre et coper tant visage,
Tant pié, tant pong voler par desore l'erbage,
Tant paien soviner et morir a hontage.
Et Guibert lesse corre tres par mi le preage
Et vait ferir par ire un Sarrazin evage,
Il a non Moadas de la terre sauvage,
Que escu ne hauberc ne li fist garantage ;
La hante o tot l'ensengne par mi le cor li nage,
D'autre part li randi une aune d'aventaje,
Que onques li haubers ne li fist desfansage ;
Au resachier del fresne fet cil le deviage ;
Puis escrie Guillaume, son frere au fier visage :
« Ferez avant, dit il, conquerron ce rivage. »
A tant es vos pongnant par merveilleus outrage
Tenpeste de Leride sor un destrier d'Arcage.
Entre lui et Guillaume se fierent par fiertage,
Les lances esclicierent, li Turs prist le versaje ;
Li cuens prist le cheval par son fier vaselage,

A Geufroi le conmende qui fu de son parage.
Dant Fouques li Normenz ocist Tenpier d'Arcage,
Trois paiens lor a morz et le fiz a l'aufage ;
Et Girart d'Aminois i refist grant barnage,
Ill ocist Gloriel, on ne li fist omage,
Solinan et Tenpier, cil ot en eritage
Le roi de Roche Agiere et la rante et l'onmaje.
Et li cuens Aymeris de Nerbone la large
Lor a mort Rubion, lou roi de Val Onbraje,
Dont l'amirant fu molt troublez en son coraje :
« Hé ! Mahomet ! dit il, tornez les a hontage.
Dont ne voiz tu conment iceste gent s'enrage,
Qui ma gent ont ocise l'orgueil et le fiertaje ?
De quatre cenz mars d'or te croistrai ton omage. »
En aprés icés cous esbaudi son barnage.
Qui donc oïst paiens glatir en lor lengaje !
Que molt dotent François icele gent sauvaje.
Bien eüsent François de l'estor l'aventaje,
Qant li rois Golias lor sort lez un bochage, [142 a]
Bien ot dis mile Turs dedanz son guionnaje :
Se Damedieus nel fet, François avront domaje.
Entre François se fierent icele gent sauvage,
Un arpant les reüsent de lor premier estaje,
A force les remoinent ferant juque al rivage,
Que François se retraient envers le droit pasage ;
Otre les enbatirent paien par lor otrage.
Aymeris en envoie Looÿs un mesage
Que le viengne secorre a trestot son barnage.
Li mes s'en est tornez, juque au roi ne se tarje,
Et qant il l'a trové, si li dist son corage :
« Sire, car secorez dant Guibelin le sage,
Et Guillaume d'Orenge o le fier vaselage,
Et le conte Aymeri, le meillor del lingnaje,

Que forment les destreint, male flanbes les arje,
La pute gent averse. »

150 Li rois ot le mesage conment ill a parlé.
Aïmer le cortois a li rois apelé,
Et Hue de Colongne l'a tantost amené :
« Aïmer, dit li rois, trop avez demoré :
Sarrazin et Persant sont a noz genz mellé.
Entre l'eve de Sore furent a eus pasé
Aymeris et Guillaumes et Guilbert li senez ;
A l'amirant d'Espengne par deça ramené :
Grant mestier ont d'aïde, si le m'a l'en conté.
Fetes soner mes gresles par trestot mon barné ;
De ci au guez de Sore n'i ait resne tiré ;
Lez le bruillet sapin fetes tendre mon tref.
— Sire, dit Aïmer, a vostre volenté. »
Il fet soner boisines et grelles a plenté.
Adonques s'esmut l'ost, grant glas i ot mené.
Aymeris et Guillaumes sont de paien sevré,
L'amirant se retraient lez le bochet ramé,
Et Looÿs chevauche par molt grant poosté ;
De ci a Aïmer n'estoit il aresté,
Ou que il voit le conte, si l'a aresonné :
« Gentis cuens deboneres, con ai de vos pensé :
Molt sui liez que vos ai sein et sauf recovré,
Et Guillaume d'Orenge et Guibert l'alosé. »
A tant se sont logié François aval le pré,
La tente au roi tendirent et par autorité ;
Lez un bruillet sapin ilec l'ont desarmé,
Et li rois entra anz por la chalor d'esté.
Einz ce jor n'i ot plus ne lencié ne tiré, [b]
De ci a l'endemein que il fu ajorné.
Li amiranz d'Espangne a l'amustant mendé,

Salot et Golias et Corsout et Matré ;
Et cil i sont venu, si li ont demendé :
« Amirant, riches sires, a coi nos as mendé ?
— Baron, dit l'amirant, ja'n orroiz verité.
Looÿs, ce me senble, a pansé foleté,
Qui cuide avoir la terre d'Espangne en quiteé ;
Mes François l'avront ainz chierement conparé.
Je prendrai un mesage, se il m'est creanté ;
Si l'en envoierai el resne Josué,
Qu'i m'envoit a Barbatre del mieuz de son barné. »
Saloz et l'amustant li ont forment loé.
Le mes en envoia si con ot devisé ;
Et li paiens s'en torne tot son chemin ferré.
Mil paien en mena, qui mal fusent il né,
Et Aucelin sa fille qui ot le cors mollé ;
O lui ot deus puceles de molt haut parenté,
L'une ot non Aumarinde, fille d'un amiré,
Et l'autre Blanchendine, fille roi Tenpesté,
Achetanz fu ses oncle, qui ot grant richeté,
Ele ot quatre chastiaus et autretant citez,
Juque a mil Sarrazin estoient si privé ;
Einz trois si beles fames n'oisirent d'une reinné.
Chascune a un mur blanc si conme flor de pré ;
Les seles sont d'ivoire, li arçon sororé,
Et les renes de soie a boutons noielez ;
Le lor ator valoient dis mars d'argent pesé.
Chascune ot avec lui mil paiens amenés.
Li amiranz l'ot dire, s'a son mul demendé,
Puis est alez encontre o son riche barné.
A l'entree de l'ost a lou roi encontré ;
Qatre foiz le besa, puis l'avoit mercïé,
Puis torna au puceles, ses avoit acolé ;
Aprés les moine en l'ost de ci que a son tré.

La descendent paien qui estoient lasé.
Les puceles avoit l'amirant adestré
Juque a son tref de soie.

**151** Or sont les trois puceles en la tante de sie ;
Li amiranz les aime et fet grant seignorie.
Aumarinde apela Corsout de Tabarie :
« Quele gent sont François ? Aiment chevalerie
N'acointement de dames por avoir drüerie ?
Li quel sont li meillor ? Nel me celez vos mie. [c]
— Dame, ce dit Corsout, Mahomet les maudie !
Nos estions l'autrier lez cele tor entie,
Franc la devoient randre l'amirant de Persie
Et il lor devoit fere seürté de lor vie.
Onques n'en sorent mot nostre gent paiennie,
Que lor sailli Guillaume d'Orenge o son aïe ;
Vilainement i fu nostre gent envaïe
Et l'image Mahon fu tote defroisie.
Aprés i vint Guibert, qui France a en baillie,
Ce est un des meillors et qui plus nos guerrie ;
Nos l'eüsons bien pris, se ne fust lor aïe,
Danz Aymeris son pere a la barbe florie ;
Es guez nos enbatirent par lor grant estoutie,
Plus de mil Sarrazins i perdirent la vie,
Molt fu grant la mellee en ceste praierie ;
Puis nos crut li esforz Golias de Rousie ;
Outre les ramenames, que n'i durerent mie.
Or est li oz de France et venue et logie,
Assez i a barons de molt grant seignorie :
Aymeri et Guillaume, ou li rois molt se fie,
Et Buevon, qui Barbatre sessi par sa boidie,
Girart et Guielin, Mahomet les maudie :
Par ceus perdimes nos Libanor de Turnie,

Et dus Bueves ses peres nos toli Malatrie,
La fille l'amustant de Cordres la garnie.
Mes sachiez une chose, droiz est que le vos die ;
S'il vos püent sessir, que tost seroiz ravie. »
La pucele l'antant, ne puet müer n'en rie,
Et dist entre ses danz, qu'ele ne fust oïe :
« Se tant pooient fere qu'il m'eüsent sessie.
Tost avroie Mahon et sa loi deguerpie. »
Tant a oï de Frans, de joie est replenie,
Et a si sa pensee en Guibert enploïe,
Ne prise mes paiens une pome porrie.
Sor le lit s'aclina l'amirant de Persie,
Et por ce qu'ele est lasse fu tantost endormie.
Paien et Sarrazin ont la tente voidie ;
Blanchandine remest et sa niece Aufanie,
Si a songié un songe de grant averserie,
C'amont devers les guez est sa tante drecie,
Si vait par dela l'eve devers destre partie ;
Un lion et deus viautres, blanc conme noif negie,
En l'eve se feroient tuit en une saillie,
Dedanz son tref venoient chascon teste besie ;
Et par devant ses piez li lions s'umelie, [d]
De travers pars par les flans l'avoit tantost sessie,
L'un viautre Blanchandine et li autre Aufanie,
Hors del tref les portoient, n'en ont une blecie ;
Fabur les secoroit o l'espee forbie ;
Le lion enchauçoit tant qu'i l'avoit guerpie,
Et chascun des deus viautres a la seue guerpie ;
Li lions reperoit con beste ensauvagie,
Si fesoient tuit troi de Turs grant deceplie ;
Au roi Fabur venoit la beste tote irie,
Son cheval li a mort, sa targe defroisie ;
Ja fust li rois mengiez ne fust sa baronnie.

De la poor del songe est la bele esperie,
El s'asist en son lit conme fame marie.
Chascune des puceles li demende a serie :
« Damoisele, c'avez ? molt estes enpalie.
— Que songié ai d'un songe, ne sai que senefie. »
Et respont Blanchandine : « Dites le moi, amie.
— Mahon l'atort a bien », dit sa niece Aufanie.
Or conmence chançon, s'il est qui la vos die,
Con Guiberz pasa l'eve a la nuit aserie,
Girart et Guielin ou proece s'afie,
Mes cel donoi dut estre retorné a folie,
Dont Hermenjart la dame fust de duel replenie
Et au conte Aymeri fust sa joie faillie
Et a tot le barnage.

**152** La pucele se drece a la clere façon,
Blanchandine la bele qui ot ainsi a non :
« Or nos dites ce conte et si l'avereron. »
Aumarinde lor conte tote sa vision.
« Par foi, dit Aufanie, bien le vos espiaudron :
Li lions c'est Guibert, qui porte le dragon,
Et li uns des deus viautres c'est Gui, li fiz Buevon,
Et li autres Girart, qui a cuer de baron ;
Il nos anporteront trestotes a bandon.
Se volez ostroier, nos i envoieron,
C'a nos viengnent parler et sanz arestoison ;
Se porter nos en vellent, avec aus en iron. »
Et respont Aumarinde : « Premier nos loeron.
L'amirant de Persie venir me face l'on,
Si li requerré terre ou nos nos logeron,
En sus de Sarrazins a un tret d'un bozon. »
A tant es l'amirant Salot et Garsion ;
Aumarinde se drece, si li requiert son don.

L'amirant li ostroie, si apela Corbon :
« Menez moi ces puceles la sus en ce sablon ; [143 a]
Ou que ele vodront tendez lor paveillon,
Et bailliez l'escharbocle a metre tot en son,
Une jornee loinz vaoir en puise l'on. »
Lor tref lor ont tandu juque a cinq Esclavon.
Aumarinde envoia en l'ost par un garçon ;
Sers estoit a son pere, Apansez ot a non ;
Et cil i est venuz, ne senble pas garçon.
« Amis, dit Aumarinde, tu ies mes liges hon ;
Mes peres te norri soëf en sa meson ;
Garde bien soit celé ce que nos te diron.
Va t'en a l'ost de France sor ce mul arragon,
Et demende Guibert, le frere au duc Buevon ;
Di li qu'il viengne a moi ennuit sanz achoison
Et amoint avec lui de Conmarchis Guion ;
Chascun avra la seue ou il dira son bon. »
Li mesagiers s'en torne, si chevalche a bandon,
Juque a l'ost des François s'en vet a esperon ;
Le tref Guibert demende, si li ensengne l'on.
Ill a trové leianz et Guibert et Guion,
Girart del Conmarchis et son frere Guion ;
Li mesagiers les a salüés environ :
« Ou est li cuens Guiberz ? car le me mostre l'on.
— Amis, ce dit Guibert , einsi m'apele l'on. »
Et cil s'agenoilla de joste le baron
Por dire son mesage.

**153** Li mes s'agenoilla por sa reson mostrer.
Soavet en l'orille li conmence a mostrer :
« Amarinde vos mende o le viaire cler,
La fille au roi Fabur d'outre la roge mer,
Que vos vegniez a lui ennuit a l'avesp:rer

En sa tante de soie priveement parler.
S'amenez avec vos Guion le bacheler,
Guibert de Terascon, si l'ai oï nomer.
Deus molt beles puceles poez o lui trover ;
Chascune avra le suen por son cors deporter.
— Amis, ce dit Guibert, ne le quier refuser. »
Girart et Guielin fet Guibert apeler,
Si lor a tout conté, ne lor veut rien celer.
« Sire, ce a dit Gui, ce ne puet en veer.
Li mes jure sa loi, ne lor covient douter. »
Qant li soleuz abese et pres est d'esconser,
Li troi conte s'aprestent coiement por errer,
Et si font au mesage un palefroi doner.
Con il fu anuitié si pranent a errer,
La broïne de l'eve conmença a lever [b]
Et tote la riviere conmence a aonbrer.
Lors pueent li troi conte seürement paser;
Li mes o lui les moine por sa foi aquiter.
Es prez sont descendu por la dedanz entrer
Et li mes remest fors por les chevaus garder.
Aumarinde se drece, Guibert vait acoler,
Blanchandine Guion qui tant fet a loer,
Aufanie Girart, s'a chascune sa per ;
Chascune le suen bese por lor amor fermer.
« Guibert, dit Aumarinde, bien doiz por moi pener.
Bel eschec avez fet se m'en poez mener,
Que ja ne querroiz chose por vo cors deporter,
Dont vos doie escondire dont me doiez blamer.
— Bele, ce dit Guibert, ce fet a mercïer.
— Sire, dit la pucele, ge ne le quier celer,
Bien deüssiez del dos le blanc hauberc giter.
Molt vos avoie oï et prisier et loer ;
Or vos voi de poor, ce m'est avis, trenbler. »

Guibert ot la pucele, si prent a vergonder :
Le pan de l'auberc lieve, si let aval coler.
Adonc s'esbenoierent tant qu'il dut ajorner ;
Mes se or ne s'i guetent, trop püent demorer,
Que Gaudins, un paiens, Deus le puist craventer !
D'eschaugueter repere, o li Mabon l'Escler :
Juque au gué de Sorence fu alez por garder,
A cinqante paiens ersoir a l'avesprer.
Ses conpangnons en fist de l'autre part aler ;
Si con il reperoit, si prent a regarder
Et vit devant la tente les trois chevaus ester.
Bien set ce sont François, si conmence a panser,
Panse, si les asaut, si porra conparer ;
Au pere a la meschine ala tantost conter.
Li rois ot de sa fille, le sans cuide desver ;
Il est sailliz del lit, tantost s'ala armer ;
Juque a cent Sarrazins se corent adouber.
Li mesagiers defors ot la noise lever,
Leanz a dit as contes : « Barons, or del monter !
Que j'ai oï en l'ost les armes escrïer. »
Guibert revest l'auberc, que n'i vost demorer ;
La pucele meïsmes l'eïda a armer.
Dont parla la pucele qui ne pot endurer :
« Conment, fet el, Guibert, volez m'i oblier ? »
Adonc s'asist iriez, si conmence a plorer.
Li cuens Guibert la voit si forment dementer,
Devant lui la leva, qui l'an voloit porter. [c]
Li mes s'enfuit en l'ost, qui n'osa demorer,
Et li conte s'en pranent belement a aler.
Or les guerise Dieus, qui bien les puet sauver ;
Bien avront esploitié s'il pueent eschaper,
Car or lor croist grant poine.

**154** Li conte s'en reperent, chascun tint sa moillier ;
A lor tres s'en reperent tot un estroit sentier.
Guibert en apela Aumarinde au vis fier :
« Bele, ce dit li cuens, moi devez avoir chier,
Qant par la vostre amor ving as tres donoier ;
Moi mis en en aventure de la teste tranchier :
Se paien m'i seüsent, tost eüse enconbrier.
Voire, dit la pucele, mes vos doi blatengier,
Que as tres me vosites oublier et lessier ;
Ja a l'ost des François ne l'osisiez noncier,
Que dedanz ma contree menent tel cent princier,
Qui plus ont a garder de terre et a baillier
Que n'en a Looÿs, qui tant puet jotissier,
Qui ne finerent onques por moi de traveillier,
Tout por ma drüerie avoir et acointier.
— Bele, ce dit Guibert, je voloie essaier,
Que ne vos i lesase por la cit de Pevier. »
Or les guerise Dieus, que trop püent targier ;
Encui lor covendra cez paroles changier.
Li rois Fabur chevauche, qui n'a song de targier :
Pere est a la pucele qui tant fet a prisier ;
O lui cent Sarrazins, qui Dieus puist vergongnier.
Et l'aube fu crevee, si prent a esclerier.
Es vos devant les autres le tret a un archier,
Danebur l'orgueilleus sor l'aufaje corsier,
Il n'ot en la conpangne un si isnel destrier,
Plus menu vait les sauz que lievre ne levrier.
A haute voiz conmence li paiens a huchier :
« Fole gent esperdue, vos volez vos mucier ?
Et vos, sire vasaus, sor ce vair montenier,
Je vos veil cele dame que menez chalengier ;
Vos l'estuet par bataille contre moi derrenier ;
Le cheval et les armes vos i covient lesier,

Et la vie del cors, se ne veus renoier.
— Par foi, ce dit Guibert, bien sez or menacier.
La pucele et les armes te cui ge vendre chier :
Molt avra de tresor, se les puez esligier. »
Aumarinde avala li cuens lez un rochier.
« Bele, ce dit Guibert, ne vos doit ennuier,
A cestui tornerai ma vie respitier. » [d]
Tant con chevaus pot rendre vait ferir l'aversier,
Desoz la bocle ront la grant targe d'or mier,
Mes tant fu fort l'auberc arester fist l'acier,
Et li cous fu si ruistes jus l'estut trebuchier,
L'iaume fiche en la terre, le col li fait brisier.
« Renoié, dit Guibert, or porte ton loier
Et fai ceus qui la vienent arriere reperier,
Di lor que Nerbonois sevent molt bien paier. »
Puis a pris le cheval, si repera arrier.
La pucele le prant, si li prist a prier :
« Bele, gardez cestui, de vos faz escuier. »
Amarinde le prent par la resne d'or mier :
« Por Deu, sire, dit ele, pansez de l'eploitier.
Ce est Fabur mi peres qui lieve ce podrier :
S'il vos prent, toz les menbres vos fera detrenchier,
Et je perdrai la vie. »

**155** Qant Guibert ot ocis le paien Danebu
Et ill ot son cheval la pucele rendu,
Arriere regarda, si a paiens veüz.
Girart en apela et Guielin son dru :
« Seignor, ce dit li cuens, li Turc nos ont veü ;
A nos en menent qatre por demender treü. »
Gui met jus Blanchandine de Morel le crenu,
Et Girarz Aufanie, ce l'a molt irascu.
Totes trois sont assises lez un buison herbu.

Guibert joste au premier, Gui a l'autre feru,
Girbert de Terasconne ra le tierz abatu ;
Chascun au suen abatre a son fresne ronpu.
Puis tret Guibert l'espee, le cart a conseü,
Par desus les espaules li a le chief tolu.
Es vos a icés cous pongnant le roi Fabu
Sor le fier Baligant, qui forment cort menu ;
N'eüst tel Turc en l'ost, s'il creüst en Gesu.
Cil vait ferir Guibert par desus son escu,
En la pane devant li a frait et fandu,
Enz el senestre flanc l'a un pou conseü ;
Ne l'a guieres blecié, mes que bien l'a feru,
Que a la plaine terre l'abati estandu.
Et li cuens saut en piez con hon de grant vertu,
Ill a trete l'espee, si met avant l'escu ;
Ileques se desfant que li besoinz en fu.
Et li chevaus s'esforce, juque au gué est coru,
Outre s'en est pasez, Francois l'ont conneü ;
Par la resne l'amoinent Aymeri le chanu.
Li cuens le voit senglant, tot a le sen perdu : [144 a]
Il detire sa barbe, s'à ses cheveus ronpuz,
Et d'anbedeus ses poinz a l'un l'autre feru,
Li cuens cheï paumé, si home l'ont tenu ;
Molt forment se demente qant il est revenu.
« Roïne glorieusse, qui m'a mon fil tolu,
Guibert, se ne le rai, je serai confondu ;
Que fera cist pechierres ? ».

**156** Aymeris se demente molt marriz et troblez,
Qu'il ne pot par ses genz estre reconfortez.
Au tref est acoruz Guillaume l'adurez,
Et Hernaut de Gironde et Bernart l'alosez,
Et Garin d'Anseüne, dus Buevon, Aïmer.

Girart plore Guion, a pou n'est forsenez.
Ilec fu por les contes un grant duel demenez.
« Seignor, dit Aymeris, por Dieu, or vos armez.
Si me randez mon fil, qui si nos est enblez. »
Il demendent les armes, e les vos adobez.
Et li cuens Aymeris ne s'est pas oublïez :
Qant fu apareilliez, el cheval est montez.
Plus de quinze milliers s'en adrecent as guez.
Remés estoit a pié Guibert li adurez,
Girbert et Guielin li erent as costez,
Tant lor ont Sarrazins ocis et afolez.
Ja furent les puceles remenees as tres,
Et Sarrazin ont si cez trois avironnez
Qu'il ne foïsent mie deus arpanz mesurez.
A sa voiz haute clere s'est Fabur escriez :
« Nes ociez vos mie, mes toz vis les prenez ;
A l'estandart seront l'amirant presantez,
Illeques en fera totes ses volentez,
Entre gent sarrazin en sera plus doutez.
— Certes, ce dit Guibert, de folie parlez,
Einz savroiz de m'espee con l'acier est trenpez. »
Li cuens s'est avanciez, trop s'est abandonez,
Et fiert lou roi Fabur desor l'iaume jemé,
Par devant le viaire li est li brans colez
Par mi le nasel d'or li entama le nes ;
Se ne fust la ventaille, toz fust defigurez.
Paien menent Guibert environ et en lez ;
Se cil sires n'en panse qui en croiz fu panez,
Ja sera li treüz tieus as paiens livrez
Que ja mes par nul home ne sera estorez.
Paien pranent Guibert ainz que soit regardez.
Gui voit sessir son oncle, a po n'est forsenez ;
Del bon branc qu'il tenoit en a trois decolez [b]

Deus de ceus qui tenoient Guibert en a tüez.
« Dieus, dit Gui, sire pere, con sui desheritez !
Que m'en aille d'ici, mes oncles soit remés. »
Il tint l'espee nue, si s'est a eus mellez.
En aprés ce domage li avint un duel tel :
Sarrazin le sessirent par les resnes noez,
Et Girbert son cousin, mes chier fu achetez,
Car ainçois qu'i l'eüsent en lessa cinc paumez.
Et Aymeris chevauche, qui molt se fu hastez ;
Entre paiens se fiert si con vint abrivez.
A tant es vos venu Guillaumes au cort nes,
Et aprés toz ses freres, qui Dieus croise bontez,
Aymeri et Guillaumes et Bueves li menbrez,
Rescoent Guibelin, tost fu li cuens montez,
Girart, Guion son frere qui estoit li puisnez.
Par Hernaut de Gironde fu Girbert ravisez,
A force le delivre, puis est avant alez.
Onques de toz les cent n'en fu uns eschapez,
Ne mes lou roi Fabur qui'n est fuiant alez.
Aymeris et Guillaumes l'enchaucent juque as tres.
Li rois lesse sa tante, si est outre pasez ;
Aymeris s'i areste, s'a les pesons copez.
Juque au tref l'amirant s'estormist li barnez ;
La conmence un estor que gregnor ne verrez.
Molt le fist bien Guillaumes et Bueves l'adurez,
Et toz ceus del parage que Dieus ot amontez.
Plus de cent Sarrazins ont morz et afolez ;
Avec ceus le fist mieuz cil qui sire est clamez
Que tuit cil del parage.

**157** Molt fu grant l'asenblee de la geste Noiron.
La peüsiez vaoir desploié tant panon,
François sor Sarrazins ferir tot a bandon,

Plus de cinc cenz paiens i font l'aversion.
Es vos par la bataille Gloriant l'Arragon ;
Par merveilleus orgueil s'escria a haut ton :
« Ou ies alez, Girart, li fiz au duc Buevon ?
Toi veil avoir a joste ou ton frere Guion. »
Girart s'ot demender, brandist le confanon,
Vait ferir le paien par desus le blazon,
Le taint fause et les es et l'auberc fremillon,
La coraille li cope, le foie et le pormon ;
Par tel vertu l'enpeint que voident li arçon,
Si que genbes levees l'abat mort de l'arçon.
« Outre, dit il, cuivert, a Deu maleïçon !
Tost failliez de bataillle a vostre conpangnon, [c]
Mes a la desevree en menrai l'arragon. »
Puis a pris le cheval, a Guibert en fet don ;
Et Guibert lesse corre, si fiert Anbefelon
Que tot abat ensenble et lui et l'arragon.
Guielin abat mort Maladin l'Esclavon,
Et li cuens Aymeris fiert un roi Faraon,
Que mort l'abat a terre a guise de baron,
Et escrie : « Nerbone ! n'i dureroiz, gloton ! »
La peüsiez vaoir molt grant ocision ;
Mes la force est creüe la geste Faraon.
Del roi qui est ocis orent au cuer friçon,
Et prient Tervagant, Apolin et Mahon,
Que ainz qu'il se departent lor facent venjoison
Del viellart de Nerbone.

**158** Dolant furent del roi Sarrazin et Persant,
Que li fil Aimeri lor ont mort a itant.
La force i est creüe, ja i perdront lor gent.
Hutebon point et broche l'epangnol d'Oriant,
Del roit espié qu'il porte vait ferir Alinant,

L'escu li a percié et l'auberc jazerant ;
Sanglant l'a abatu sor l'erbe verdoiant.
Puis fiert Aimon d'Orliens de l'espee trenchant,
Qu'i li cope le chief desor l'iaume luisant ;
Puis feri en travers Entiaume le poisant,
De ci en la cervele li enbati le branc,
A l'estordre del cop l'abat del auferrant ;
Cil estoit del parage Aymeri le poissant.
Guillaumes au cort nes li est venu devant,
Amont parmi son hiaume li dona un cop grant,
De ci juque es espaules le vait tot porfendant.
Qant mort l'a abatu, sel vet contraliant :
« Outre, dit il, tirant, a maufet te conment ;
De noz genz nos a fet ici domage grant. »
Paien les voient morz, si les vont regretant.
Li cuens prent le cheval a loi d'onme sachant ;
Puis s'en conbati il a l'amaçor Bruiant.
Paien orent la force, les noz vont reculant ;
Pres de l'eve de Sore les remoinent ferant.
Seu seüst Looÿs, n'en alast pié avant.
Et li vespres aproche, li jorz vait declinant,
Et la broïne lieve contre soleil levant.
A poines se connurent Sarrazin et Persant,
Par tant se departirent.

**159** Nerbonois se departent de la gent paiennie.
Aymeris pase au gué, o lui sa conpangnie. [d]
A pié est descenduz devant s'ebergerie,
Et si fil le desarment par molt grant seignorie.
A lor tres sont alé tote la baronnie.
Li cuens demenda l'eve, si fu apareillie ;
De cierges alumez fu grant la replandie.
Au mengier sont assis, pres fu de la conplie.

Aimeris est assis, entor lui sa mesnie ;
Aprés lui sist Guillaumes a la chiere hardie,
Et Hernaut et dus Bueves a la chiere hardie.
D'autre part sist Guillaumes, qui molt et coardie,
Garin et Aïmer, plain de chevalerie.
Et Guibert, c'est la flor de la chevalerie ;
Girart et Guielin font la senechaucie ;
Molt furent bien servi, conme gent traveillie
Con il orent mengié, Aymeris ne s'oblie ;
Par son fier mautalant a son fil contralie :
« Hahi ! cuivert felon, ne fu ce grant folie
Q'antre gent sarrazine querites drüerie ?
Ne anvers la pucele ne l'avez deservie,
Ne por la seue amor n'avez lance brisie.
— Sire, ce dist Guibert, ce fust grant vilenie,
Qant ele me menda, s'ele i feïst faillie. »
Et respont Aymeris : « Ce fu par gaberie ;
Que qant ele vos ot en la seue baillie,
Si envoia en l'ost a son pere un espie
Que il vos venist prendre, et il ne s'en feint mie.
— Par foi, ce dit Guibert, ceste avez vos bastie.
Se devers moi querist traïson ne boidie,
Ja ne venist a moi, ne sa niece Aufanie.
— Ou est el ? dit li cuens, encor n'en voi ge mie.
Je conment qu'ele soit molt richement servie.
Amenez la moi tost, prez sui que vos afie,
De ce que j'ai mesdit li ferai amendie. »
Qant Guibert l'entandi, a pou que ne marvie.
Par le mien escient, ja deïst estoutie,
Qant Guibelin ses niés, li fiz Buevon, l'en guie.
Bien set que la ranpone tornast ja a folie,
Car autel li fist ja Bueves de Malatrie.
A tant a Aymeris la parole lessie.

Nerbonois vont couchier, qant nuit fu aserie.
Or lerons de Guibert et de sa conpangnie ;
Dirons con la pucele fu malement ledie,
Con ses peres li dut la teste avoir tranchie,
Qant paien la rescoutrent.

**160** Li jorz est escleriez, la nuiz est trepasee. [145 a]
Rois Fabur se leva, sa fille a demendee ;
Qatorze Nubiant la li ont amenee.
Or set bien la pucele qu'el sera esgaree.
Qant Fabur vit sa fille, s'a la color müee ;
Par son fier mautalant l'avoit aresonee :
« Fole garce mauvese, a coi fus si ossee
Que tu onques mendas François a recelee
Por fere ta folie, dont ta loi as fausee ?
— Par Mahomet, dit ele, n'en doi estre blamee,
Que, se l'eve de Sore fust ersoir bien gardee,
Ja par François n'i fuse requise n'aparlee.
— Tes, garce, dit li rois, que mal fusses tu nee !
Que, se tu nes mendases, ne fust l'eve pasee,
Ne d'aler avec aus ne fusses aprestee. »
La pucele respont, qui estoit enparlee :
« Ce ne fu pas merveille si m'en orent portee :
Povre est force de fame, ja ne sera doutee ;
Que tieus trois nos i vindrent a force a l'ajornee
Que por les dis meillors de la nostre contree
Ne guerpisent il mie ne chanpengne ne pree.
Molt vi hui nostre gent traveilliee et panee. »
Qant ses peres l'oï, la face ot tressüee ;
Par la mein l'a sessie, ja l'eüst afolee,
Qant si home meïsmes li ont des meins ostee.
« Ostez la, dit li rois, qu'ele est tote desvee. »
Droit a son tref l'en ont li Sarrazin menee.

Ci conmence chançon de bien enluminee,
Si con li oz d'Espangne fu veincue et matee,
Et l'amirant chacié outre la mer Betee,
Et Laride destruite et Cordres craventee,
Et conme Malatrie fu a Girart donee,
Et con li sodoier de France la loee
Del tresor l'amirant reçurent lor sodee,
Et conme a Clarion ont Barbatre aquitee
Et l'ennor et la terre.

**161** Or est lez le bruillet logiez rois Looÿs,
Et par de dela l'eve li amiranz persis,
Et si ont Mauhomet desus l'estendart mis.
Li amirant d'Espangne si l'a forment laidi :
« Mauvés dieu non poisant, con estes endormiz !
Que feroiz de François ? Gasté ont mon païs
Et mes citez sessies et mes homes ocis. »
A tant es l'amustant et le fiz l'aupatriz :
« Sire amirant, font il, a coi estes pansis ?
Plus est granz nostre enpires que li rois Looÿs.
Nos avons la bataille, de ce sui ge toz fis. [b
Par tens ordenera sa gent roi Looÿs :
En la premiere eschiele ert li cuens Aymeris,
Et l'autre aprés avra Guillaume le marchis,
L'arriere garde avra li rois de seint Denis ;
Il n'avra plus eschieles que ge le vos devis.
Aimeri de Nerbone ert premiers desconfiz ;
Cil avra entor lui le mieuz de ses amis :
Plus tost sera veincuz li forz rois Looÿs. »
De ce s'est l'amirant durement esjoïz,
Mes ja orra noveles dont sera esbaudiz.
Es vos un mesagier sor un mulet de pris ;
L'amirant salua, ne fu mie esbahiz :

[illegible]

[illegible] que ne li [illegible].
[illegible] et [illegible].
Li [illegible] parole prisie :
« Par Mahomet, dist il, molt oi grant estoutie ;
Que [illegible] menent pres François lor seignorie,
Par [illegible] tel porra commencier la folie

Qui en perdra la teste a m'espee forbie.
— Sire, dist l'amustant, ce est grant desverie. [c]
De meint bon Sarrazin ont il l'ost afloibie,
S'ont no terres gatees et Barbatre sessie.
Je tieng en fié de vos Cordres et la baillie,
Gardez de vostre part qu'ele soit bien garnie ;
Metez i dis mil homes del mieuz de vo mesnie.
Se vos Cordres perdez, la tor qui est prisie,
Sarragouce la large, ou vostre ost si se fie,
Se François la conquierent, par Mahon que ge prie,
Rois Looÿs vodra mener sa chevalchie
De ci en Babiloine. »

**163** Li amustanz de Cordres a l'aufage parla.
« Sire amirant, dist il, ne le pensez vos ja,
Que François prengnent Cordres, ne Leride dela.
D'une part sont li mur et cil qui les fonda,
Molt fu sages li mestres qui les carriaus tailla,
Que ja cop de perriere un seul n'en abatra.
D'autre part est la mer qui bien le desfandra,
Ja por ost qui i soit navie ne perdra.
— Sire, dit l'amirant, a vostre bon sera.
Ja ne querrai François, que trop d'engingz i a. »
Au conseil l'amirant l'aufage s'apoia.
La nuit, a l'avesprer, a Cordres envoia
Qatre mil Sarrazins que durement ama.
A Bruiant l'aumaçor trestoz les conmenda,
Et Bruiant les conduist qui pas ne devoia,
La grant ost de François tant con pot eschiva,
Onques cor ne boisine a l'aler ne sona,
Que François nel seüsent.

**164** Or chevauchent paien sanz noise et sanz tençon,

Et Bruiant les conduit, li sires d'Orion.
Molt s'en vont sagement li desloial felon :
Le chemin eschiverent de Cordres le roion
Et sormonterent l'ost deus liues a bandon ;
En droit la mie nuit s'en pasent a bandon.
Qant orent l'ost pasee le tret a un bozon,
Entr'eus s'en ejoïsent li Sarrazin felon ;
Mes ainz que il ajorne changeront lor reson.
La nuit font l'eschauguete endui li fiz Buevon
Et li cuens Guielin qui porte le dragon,
Cil fu fil Aymeri le nobile baron,
Et si furent ensenble plus de mil conpangnon,
Qui tuit sont d'un lingnaje et d'une nacion.
Et Sarrazin chevauchent sanz noise et sanz tençon,
Si prïent Apolin, Tervagant et Mahon.
A Cordres les conduie et les gart de prison.
Girart les aperçut, si les mostra Guion [d]
Et Guibert son cousin, si lor dist sa reson :
« Cist Sarrazin nos ont sivi par treïson
Et prendre nos cuidoient, d'aus vengence prendron. »
A pié sont descendu li nobile baron,
Lor chevaus recenglerent et lor destrier gascon ;
Or s'i gardent huimés paien et Esclavon.
A tant sont avalé François del pui en son,
Si se sont escrïé tuit ensenble a un ton :
« Mau nos i porsuïtes, fill a putein, gloton ! »
Qant Sarrazin l'oïrent, si en orent friçon :
Bien voient que il tornent ci a perdicion.
Tot premerain desrenge le destrier arragon
Girart del Conmarchis par merveilleus rendon
Et fiert un Sarrazin qui ot non Corpion,
Mort l'abat del destrier que ne dist o ne non .
Puis escrie : « Guibert, ferez, franc conpangnon !

Venuz est lor joïse. »

165 A tant es vos Guibert, li senechaus de France,
Et fiert un Sarrazin par mortel acointence,
Mort l'abat del destrier, cil fet la definence,
Et escrie : « Monjoie ! », s'ensengne en connoisance.
« Ferez avant, dit il, n'aiez de Turs doutence. »
A tant es vos les autres o li cuens a fïence,
Entre paiens se fierent sanz nule demorance.
Lors oïsiez tel noise, tel cri et tel huance,
Lors connurent paien c'alé sont a folance,
Qant virent de François la mortel acointence.
Li cuens Guibert s'escrie, qui ot bon esperence :
« Baron, or del bien fere, nel tenez a enfance !
De la prison mon frere Buevon prenon vengence
Sor cele gent maudite. »

166 Or sont entremellé Sarrazin et François,
Dont poïsiez oïr de lances grant esfrois ;
Molt se desfandent bien la gent de pute lois.
Es vos par la bataille un Turc arrabiois,
Sor son escu feri dant Girart d'Aminois,
Que il li a percié lez la guige a orfrois,
Par mi le cors li mist son bon espié turcois
Que mort l'a abatu par delez un chaumois.
A tant es Guibelin par desus le morois,
Et fiert le Sarrazin si con vint demenois,
Outre par mi le cor li pasa le fer frois,
Tot bengna en cler sanc le confanon indois
Que mort l'a abatu a la terre tot frois ;
Puis sessi par la resne le destrier aufanois,
Si escrie : « Barbatre ! Guibelin, demenois ! [146 a]
Ferez, baron, fet il, ces cuiverz maleoiz.

Bon gré vos en savra Looÿs nostre rois,
Et li cuens Aymeris, li preuz et li cortois,
Li sires de Nerbone. »

167 Or sont entremellé François et Sarrazin,
Et paien reclamerent sovant en lor latin
Mahon et Tervagant, Jupiter, Apolin,
Qui lor face vengence de tant felon voisin.
A tant lor vint Girart, le frere Guielin,
Devant sor son escu vait ferir Safadin,
Par mi le cors li pase tout le fer poitevin,
Et bengna en cler sanc le confanon porprin
Que mort l'a abatu par delez le chemin.
Or asenble li oncles et endui li cousin.
Es sor aus apongnant un paien, Jonasin,
Fiz ert de la seror Bruiant le barbarin,
Cui conmenda sa gent l'amirant de Lutin.
Devant ces trois a mort Huon de Lavardin,
Cil estoit del parage.

168 Qant virent lor parant detrenchier et morir,
Li troi conte palés cuident del sens issir.
Et Guibelin li cuens lait corre par aïr,
Et fiert le Sarrazin, de rien nel vost chierir ;
Et Guibelin li cuens lait corre par aïr,
L'escu li a percié, l'auberc a dessaiti,
Del destrier l'abat mort par merveilleus aïr.
« Pansez, franc chevalier, de ces paiens ferir.
S'un petit nos tenon, il seront desconfit,
Et l'ennor en ert nostre. »

169 A tant es vos Bruiant, l'aumaçor de Sapine,
Cil fu hom Malatrie, la cortoise meschine,

Que Bueves prist au tres l'autrier par aatine
Entre lui et Girart se fierent par ravine ;
Li paiens le fiert bien desor la bocle orine,
Li escuz fu ferrez et la hante freninne.
Et Girart fiert le Turc, nel vost espargnier mie,
La cuirie treperce, la targe doblentine,
Et l'auberc li deront tres en mi la poitrine ;
Par tel vertu l'enpeint et de tele ravine
Qu'i li tost les estriers et li paiens sovine ;
Au chaoir que il fet et l'ensengne s'acline.
Bruiant resaut an piez, l'espee acerine ;
Mil paien le secorent de la gent sarrazine ;
Plus de cinqante Turs gent françois i afine, [b]
As Sarrazin rescorre.

**170** Bruiant est remonté, l'ensengne a relevee ;
A lui se ralïerent cele gent desfaee,
Sarrazin lor revienent, qui la bataille agree.
Guibert crie : « Monjoie ! », s'ensengne renonmee ;
Et Gui del Conmarchis, Deus ! con il fiert d'espee !
Et tant Girart ses freres i rant tante colee !
La veïsiez estor et si mortel mellee.
Sarrazin s'esmaierent, qant oent la crïee,
Et cuident que no gent soit creüe et montee
Et que aguet lor soit sailli de la valee.
Dont s'en tornent fuiant con gent debaretee ;
N'i ont sentier, ne bois, ne voie regardee,
Vers Cordres s'adrecierent, la resne abandonee.
De qatre mil paiens c'orent a l'asenblee
N'en ont que la moitié a ceste desevree.
Et François les enchaucent conme gent aduree,
Juque au brueil de Nivele n'i ot resne tiree.
La lessierent François, ne sevent la contree ;

Puis s'adrecent paien tote une voie antee
De vers Cordres la riche sanz nule demoree.
Et li François reperent, pres fu de l'ajornee ;
Einz que viengnent a l'ost sera prime sonee.
Mes il ne vienent mie conme gent esgaree,
N'i a cil n'ait sa targe percie et esfondree ;
Et meint destrier amoinent par la resne doree,
Dont li seignor en gisent senglant, gueule baee.
Parvenu sont a l'ost de France la loee ;
A lor tres se desarment.

**171** François se desarmerent par de devant lor tref.
La ot entor les contes tant baron aüné,
Qant virent lor escuz perciez et estroez
Et lor hiaumes luisanz froisiez et enbarrez,
Lors sorent bien qu'il orent Sarrazin encontrez.
Rois Looÿs l'ot dire, s'a les contes mendez,
Et Guibert i ala toz tainz et camosez
Et li cuens Guielins et Girart li senez
Et trente chevaliers esliz et renonmez.
En son tref se seoit li fors rois coronnez,
Et li cuens Aïmer et Bueves li barbez
Et Hernaut de Gironde, li preuz et l'alosez,
Et Garin d'Anseüne, Girart au poil mellé,
Aimeri li cortois et Guillaume au cort nes.
Encontre les trois contes es Looÿs levez
Et de par tote France li plus hauz parentez.
Guibert en apela Looÿs li menbrez : [c]
« Ou avez vos ennuit Sarrazins encontrez ?
— Par desoz Carion, dit Guibert li senez.
Reperions ennuit toz noz esclos serrez,
Si puiames un tertre qui estoit a deslez ;
Si veïsmes venir Sarrazin et Escler

Et lor hiaumes reluire et lor escuz listez,
Contre rai de la lune gitoient grant clarté.
Entor qatre mil homes les avions esmez.
Si tost con nos eümes les destriers recenglez,
Si lor corumes sus, les frains abandonez.
Molt bien se desfandirent, que plus n'i ot parlé ;
Mes tant les demenames o le branc aceré,
Tant que de la chanpangne les eumes gitez,
Et plus de la moitié ocis et desmenbrez.
Juque au brueil de Nivele fu li enchauz menez ;
Ilec lesames nos les glotons desfaez,
Por ce que ne seüme ne pasage ne guez ;
Et paien s'adrecierent, li enchauz fu remés,
Tot le chemin de Cordres. »

**172** Li rois sist en son tref et Aimeri le ber
Et li dui fil au conte qui tant font a loer
Et li prince de France, li demoine et li per.
Looÿs les apele, por conseil demender :
« Seignor, ce dit li rois, hom qui veut conquester,
Qui veut ses ennemis et honir et mater
Et autrui resne veut a s'ennor atorner,
Ne doit avoir repox ne nul duel demener.
Somes nos en Espangne venu por sejorner,
Ou aler en riviere ou en bois por berser ?
Un mois a q'an Espangne somes ci enz entré ;
N'i avons gaengné dont nos puison venter.
Meint Turc lor avons mort, si ne fet a conter,
Que chascun jor lor croisent Sarrazin et Escler.
Mes batailles vodrai desormés ordener.
La premiere veu ge conte Aimeri doner,
O lui deus de ses fiz que ja orroiz nomer :
C'est Garin d'Anseüne, qui tant fet a loer,

Et Bernart de Brubant que il puet tant amer ;
Nerbonois conduiront por paiens afoler. »
Et François escrierent : « Molt est Looÿs ber.
Dieus li doint longue vie ! »

**173** « A Guillaume d'Orenge cele aprés liverron,
O lui un de ses freres que ja vos nonmeron :
C'est Hernaut de Gironde, que plus preuz ne savon ;
Si avront avec aus et Norment et Breton,
Alement et Pouhiers et tuit li Brebançon ; [d]
Si seront trente mile li nobile baron.
Cil sont preu et hardi, esprové les avon,
Bien savront domagier la geste Faraon,
Qui ne croient en Deu ne son seintime non,
Einz cuident que tot puist Tervagant et Mahon.
Sachiez qu'il se metra por moi en abandon,
Por essaucier la loi que nos de Deu tenon.
Au joïse l'en iert rendu le guerredon. »
Dïent François entr'aus : « Quel seignor nos avon !
Dieus li croisse barnage ! »

**174** « Et je avra la tierce, dit li rois Looÿs ;
Si ert aveques moi Bueves del Conmarchis,
Et Guibert portera l'ensengne saint Denis,
Et si ert avec lui Aïmer li chetis ;
Cil conduira François et Flamens les hardiz ;
Cinqante mil seront as bons espiez forbiz.
Grant gent ont il assez, de ce sui ge toz fis ;
Se encontre un des noz en avoient cil dis,
S'a estor nos atendent, ja n'en ira un vis.
Or conquerrons a force ce resne et ce païs,
Ou onques Deu ne fu ennorez ne serviz,
Ne il ne son servise meintenuz ne oïz.

Guerredon en avrons au jor del grant joïs,
Con il metra noz ames en son seint paradis. »
Et François respondirent : « Dieus, con est bien apris !
Looÿs nostre rois fu de grant sens garniz.
Hom qui tel seignor a ne doit estre sorpris,
Mes seürs en bataille por conquerre tot dis.
Nostre ençoisor le distrent, seu mostre li escriz :
Qant hom voit son bon cop, nel doit metre en obli,
Que pis ne li aviengne. »

**175** Qant ot rois Looÿs son barnage ordené,
Isnelement s'en ist li rois fors de son tref ;
Aprés lui s'en isirent li prince et li chasé.
Puis fet crïer par l'ost et bien l'a conmendé
Que demein dedanz prime soient trestuit armé
Et de fere bataille garni et apresté.
Par tote l'ost de France ont li banier crïé
Tout si con li rois l'ot et dit et conmendé.
Le jor i ot en l'ost tant hiaume racesmé
Et tant destrier par l'ost fu le jor enselé.
Aimeri et si fil s'en sont d'ilec torné,
Bueves remest au roi et Guibert le sené.
A la tente lou roi a l'en l'eve corné.
Qatorze fiz a contes sont as bocliers alé,
Que servirent les autres qant li rois ot lavé ; [147 a]
Et cinqante danzel sont aprés desfublé,
Fiz a dus et a contes et de haut parenté,
Por servir au mengier nostre roi coronné,
Et portent escueles d'argent par lor fierté,
Ou copes de fin or ou hennap mazeré,
Ou verges en lor meins ou baston argenté.
Li un servent del vin, li autre del claré ;
Li uns porte char d'ors et li autres lardé

Ou bon cisne rosti ou poon enpevré.
Guibert tint la nef d'or, Looÿs l'a porté ;
Bueves del Conmarchis a les mes devisez,
Dont tel foison i ot et a si grant planté
Que ne seroit conté ne dit ne devisé.
Qant Franc orent mengié tot a lor volenté,
Sergent et escuier ont les napes osté,
Et cil qui li rois ot l'eschauguete livré
En aprés le mengier sont a l'ost retorné ;
Si ont au perier une espie encontré,
A la loi de paumier molt bien atapiné ;
Une oreille li copent, un oil li ont crevé,
Tot ainsi l'ont a l'ost Looÿs retorné.
Et qant li rois le voit, si li a demendé :
« Di, va, quieus hom es tu ? ou as as tu conversé ?
— Sire, ce dit l'espie, je sui aseüré.
Ore entandez a moi, dirai vos vérité :
L'amirant sui espie, qui garde ce reinné ;
Er soir m'en envoia con il fu avespré,
Qatre mil Sarrazins a Cordres la cité,
Por desfandre la vile et la grant fermeté,
Et avec aus vin ge deci a ice gué.
A Cordres en alerent, je ving a vo barné
Por vaoir vo corage et savoir vo pansé ;
Molt l'ai bien deveüe, apris et ententé.
— Sire, car le pandez, François ont escrié.
— Non ferai, dit li rois, je l'ai aseüré.
Einçois l'envoierons tot issi l'amiré,
Por noncier la bataille et le jor denonmé.
Or t'en va, dit li rois, ne li soit ja celé :
Di li que demein soient tuit si honme apresté
Et par non de bataille garni et conreé.
Ou il me lest Espangne, trop i a sejorné,

Ou par matin reçoive seinte crestïenté,
Einçois que plus i ait de sa gent maumené
Ne son païs soit plus essillié ne gasté. »
Dont s'en torna li gloz, n'i a plus demoré,
Au plus tost que il pot avoit l'ost trepasé ; [b]
Einçois que il fust fors, a de poor trenblé,
A chascun pas qu'il fet s'est trois foiz regardé,
Totans cuide que Franc li soient au costé ;
Juque au mestre estandart ne s'estoit aresté,
Ja dira sa novele.

**176** Au tref a l'amirant est li gloz reperié.
La dedanz s'en entra, tot einsi maengnié ;
Tant a sengnié li gloz ne pot ester sor pié,
Trois foiees se paume, et qant s'est redrecié :
« Sire amirant, dit il, fetes pes, si m'oiez.
Li rois par moi vos mende, Looÿs l'afetié,
Par cui ja fui je hui de la mort respitié,
Por ce que par moi fust le mesage noncié,
Que tu soies par mein levé et bautisié,
Et la terre d'Espangne hui ce jor li voidiez,
Ou demein de bataille soiez apareillié.
Trois eschieles fera, droiz est que le sachiez :
En la premeraine ert Aymeris le guerrier,
La moienne Guillaumes d'Orenge li prisié,
Li rois avra la tierce ; si ert confanonnier
Guielin, qui voz homes a ennuit detranchiez,
Que vos ersoir eütes a Cordres envoiez,
C'onques n'en eschapa ne mes que la moitié. »
Qant l'amirant l'oï, a pou n'est enragié ;
Il rooille les euz, s'a le grenon froncié :
« Mahomet, dit il, sire, tu soies vergongnié,
Se demein n'est par toi li domajes venchiez ;

Autresin con cist est seras tu vergongniez :
Je te ferai brisier et la teste et les piez,
Puis seras con un chien en un fossé lanciez.
— Sire, dit l'amustant, or ne vos corrociez.
Refetes voz batailles et si ne vos targiez ;
Se li rois en a trois et vos set en aiez,
Que grant est vostre enpire. »

**177** L'amirant fet Corsout et Golias mender
Et Salot de Baudas et roi Salot l'Escler,
Et le fiz l'augalie n'i vost pas oublier.
« Seignor, dit l'amirant, je vos veil conmender
Conduire mes batailles et mes homes guier,
Si ait trente mil homes le matin a l'armer ;
Trente mil en avrai au finanz retorner,
Que ja n'en fuira un ne face decoler
Ou pendre a unes forches o tot vif demenbrer. »
Dit li fiz l'augalie : « Se m'en veez aler,
Tot mon fié vos clain quite, si me fetes tüer. »
Li amiranz respont : « Molt fetes a loer. [c]
Ma premiere bataille vos conment a garder. »
Li paiens l'en mercie, seu porra conparer.
Li amiranz a fet par tote l'ost crier
Au matin la bataille.

**178** Li jorz vet a declin, li vespres aprocha.
Ainz cele gent paienne la nuit ne reposa
Deci a l'endemein que solauz esclera.
Li amiranz d'Espangne de son lit se leva,
En la mahomerie por orer s'en ala.
Dist l'amustant de Cordre : « Mahon, or i parra
Conment la vostre aïde hui ce jor nos vaudra.
Se ge sui desconfiz, ses conment il t'ira :

François te froiseront, si con il firent ja,
Qant de ton eschafaut Guillaumes te rua,
A un cop d'un baston que el chief te dona. »
Et con ill ot ce dit, molt parfont l'enclina,
Si a besié l'estage ou Mahomet esta
Et deus cenz mars d'or fin par deseure posa.
Qant sus les ot posez et Mahomet crolla,
Li amiranz d'Espangne de joie se leva.
Par devant Mahomet ileques s'adouba ;
Desus le blanc d'Arrabe isnelement monta.
Cele gent paiennie en aprés lui s'arma
Et montent es destriers dont tant millier i a :
A cent cinqante mile l'amirant les esma.
Et li François s'armerent lez le bruillet dela,
Et montent es destriers, nus d'aus ne s'i tarja.
Guibert tint l'olifant, par force le sona,
Tote en bondi la terre et de ça et de la
Que li oz des paiens tote s'en esrea.
Nostre gent ennoree en trois parz se sevra,
Einsi con Looÿs li rois le devisa :
Aimeri de Nerbone la premiere guia,
Au gué de Sore pase, vers paiens s'adreça ;
Onques mes si joieus li cuens ne chevalcha,
Ne onques de bataille si fort ne s'aficha,
A nul jor de sa vie.

**179** Nerbonois pasent Sore, Aymeris va avant
Un arpant mesuré sor le vair Baligant ;
Porte une hante roide a un panon pendant,
Aymeris de Nerbone l'ala molt paumoiant.
Li fiz a l'augalie vait sa gent ordenant ;
Le destrier ou il sist va les sauz porprenant,
En l'ost n'a si isnel, seu cleinment Adreçant.

Qant Aymeris le vit, molt ot le cuer joiant,
Et destandi tantost le bon vair remuant,
As tranchanz esperons l'ala fort destrengnant.
Et li chevaus prent terre, son frein vait defroisant.
Aymeris brandi l'ante del bon espié trenchant,
L'escu par les enarmes tret sus le piz avant.
Li fiz a l'augalie brocha par ire grant ;
Molt demenoit grant freinte son bon cheval corant.
Deus ! con par grant ravine s'alerent encontrant !
Contre les cous ne valent li escu une glant ;
Les bons espiez retienent li haubere jazerant,
Einz maille n'en ronpi tant sont fort et tenant ;
Les esclices en vont contre le ciel volant.
Et li destrier de pris ne sont pas hennisant,
De fronz et de poitrines s'alerent encontrant,
Et li baron des boucles et des hiaumes hurtant,
Si que par destroit ronpent li laz et li tenant,
Et li oil de lor chies lor vont estencelant.
Li destriers Aymeri est remés en estant,
Et celui au paien trebuche meintenant
Que li gloz sovine outre devers l'iaume luisant,
Si que li cous li brise, l'ame s'en part atant.

Ci conmence la guerre.

180 Qant l'augaliz fu morz, paien s'en esfreerent
Endui li fil au conte endui esperonnerent,
Chascun a mort le suen en la presse ou il erent.
Molt fu granz li estors qant Nerbonois josterent ;
Plus de mil Sarrazins a tel estor verserent,
Que onques a cheval ilucc ne remonterent.
Li peres et li fil de rien ne s'oblïerent :
« Nerbone ! chevalier, » hautement escrïerent.
Sarrazin lor font voie, un seul n'en encontrerent ;

Et Nerbonois les hastent, qui meint en afolerent,
Tant chevaus par lor piez lor resnes traïnerent,
Juque a l'autre bataille desconfit les menerent.
Rois Fabur i estoit, devers lui se tornerent ;
Pere ert a la meschine.

**181** Qant l'augalis fu mort, sa gent en est alee.
Nerbonois les sivirent conme gent esfree,
Juque au genz roi Fabur les ont ferant menez.
La conmence bataille et estor adurez :
Li un fierent de lances et li autre d'espes ;
La pranent Sarrazin tant ruiste cop mortel.
Estes vos un paien pongnant parmi les prez,
Desus une gazele fu s'ensengne levez,
A Hunaut de Poitiers a son estor mostré, [148 a]
Granz cous se vont doner ilec sanz redouter,
N'i a escu ne froise tant soit menuz bendez,
Ne hauberc ne deslace tant soit estroit serrez ;
Mort se sont abatu enz el mileu des prez.
Aymeris se regarde, li vis li est müez :
« Sarrazin, dit li cuens, la vie as trepasé ;
Se ne fusses ocis, ja fuses afolés,
Maudite soit ta geste. »

**182** Aymeris ot grant ire por Hunaut de Poitiers.
A voiz s'est escrïez : « Baron, or del vengier ! »
La peüsiez vaoir conte Aymeris aidier,
A destre et a senestre tant paien detrenchier,
Estordir et abatre et ces rens recerchier.
Es vos le roi Fabur sor l'arrabi legier ;
Entre lui et Guerin d'Anseüne le fier
Se vont granz cous doner es escuz de cartier ;
En mi lor piz en broient les bruns espiez d'acier ;

Einz n'i ot si hardi ne chenge son destrier.
Et Fabur s'en va outre, ne se pot aïdier.
Par le nasel le prent li bers au redrecier,
A Guibert l'en envoie, son frere, prisonnier.
Por ce ne le vost plus li gentis cuens touchier
Que pere fu s'amie.

183 A Guibert en envoie lou roi Fabur prison.
Et qant Guibert le vit, si le mostra Buevon,
A Barbatre l'envoie sus el mestre donjon,
Ilec le comenda au cortois Clarion.
Goulias lesse corre, il et si conpangnon.
Lors fusent laidement meintenu no baron,
Qant l'eschiele Guillaume lor vient de grant rendon,
Et li cuens par devant besié le confanon ;
Si con vint a eslés, ala ferir Marcon,
Par mi totes ses armes li pasa le panon ;
Et Hernaut de Gironde abat mort Baraton ;
Aïmer li cortois Escorfaut l'Esclavon ;
Et li rois Golias tret amont le blazon,
Par merveilleus orgueil nos a ocis Senson,
Et puis de Bargelune nos giete mort Guion,
Et Golias s'entorne.

184 Qant Guilaumes d'Orenge vit ses cousins ocis,
Tel mautalant en a, a pou n'enraje vis.
Hernaut et Aïmer plorerent lor amis.
« Cousin, ce dit Guillaumes, con nos a afoibliz ! »
Ou que vit Goulias, si li crie a haut criz :
« Sarrazin, dit Guillaumes, par la loi dont tu viz, [b]
Ies aumaçor ou rois, ou fiz a aupatriz,
Qui de si beles armes ies vestuz et garniz ? »
Qant Golias l'oï, vers lui s'est ademis :

« Par Mahomet, dit il, rois sui d'Amoraviz ,
Et si ai en ceste ost dis mile fervestiz.
Or me di, par ton Dieu, qui es en ton païs ?
Ies rois ou fil a conte ? Ne soit ti nons mentiz !
Ou tu sers en sodees a ton roi Looÿs ? »
Et li cuens li respont : « Mon pere est Aymeris,
Et si m'apele l'en Guillaumes le marchis.
Set contes somes freres, si t'en dirai les sis :
Li uns en est Bernart de Brubant li floriz,
Et Garin d'Anseüne li preuz et li hardiz,
Et Hernaut de Giron, Aïmer li chetis,
Et Guibelin qui porte l'ensengne saint Denis,
Et tres bien connoisiez Buevon del Conmarchis
Que tanz jorz avez ja en cele tor assis.
— Par Mahomet, dit il, molt par ies posteïs,
Et granz est ti parages. »

**185** Qant ot li cuens Guillaumes aconté sa lingnie
Si se sont eslongnié entor une tretie ;
Chascun de son escu a l'enarme sessie,
Et brochent les destriers, chascun le suen aigrie.
Li cuens fiert le paien, que ne l'espargne mie,
Que tres par mi le braz a senestre partie
Et par mi le clavain de la broine trelie
Le fer de son espié li conduit et manie ;
D'autre part est l'ensengne par defors resaillie.
Golias chiet a terre, bret et travaille et crie ;
Li cors s'est estanduz, l'ame s'en est partie.
« Outre, ce dit Guillaumes, Jesucrit te maudie !
La mort de mon cousin par toi seul ai vengie. »
Paien tornent en fuie, cil de sa conpangnie.
La le vont regretant la pute gent hahie.
« Orenge ! chevalier ; li cuens Guillaumes crie,

Ferez avant, baron, la guerre est enforcie ! »
Qui donc veïst Guillaumes et sa gente mesnie
Detrenchier et confondre cele gent paiennie !
Hernaut a mort Haupin et Brun d'Esclavonnie,
Et Aimer ocist Effondre de Surie.
De morz et de navrez est la terre jonchie.
A ce cop fu l'eschiele Golias desconfie ;
Et Aimeri a si sa bataille avencie
Qu'il se fiert en l'eschiele Corsout de Tabarie.
Cele ne se tint guieres, qui fu bien asaillie
D'une part l'a li cuens Guillaumes envaïe,
D'autre part Aymeris a la barbe florie ;
As espiez et au brans l'ont issi justisie
Que li un sont navré, l'autre gité de vie,
Et gisoient sor l'erbe qui de lor sanc rougie.
Corsolz s'en est tornez fuiant sor l'augalie,
Aïmer et Hernaut l'enchaucent par envie.
Hernaut l'ateint premier par esforz de saillie,
Derriers li a au dos l'ante roide apoïe
Si que devant el piz est d'autre part saillie ;
Et Aïmer le fiert de l'espee forbie
Si que toute li a l'espaule reongnie,
Ceste n'iert en son leu ja mes droit mise mie
Si com ele i estoit con el fu esloisie
Par de devant Barbatre en la grant praierie,
Qant revint de Nerbone l'amirant de Persie.
Maufé en portent l'ame, la sele en est voidie.
Aymeris sone un cor et chascun se ralie
Au sire de Nerbone.

186 « Seignor, dit Aymeris, escoutez un petit :
Qatre de lor batailles i avons desconfit ;
Encore en ont il trois, voiz con il l'ont garnie.

Esventez voz chevaus que si avez laidie ;
Ja avront lor alaines, se il l'ont refroidie.
Cil au lances se metent devant aus contredie
A ceus qui ici vienent de bataille aatie.
Or verrons qui sera ou coart ou hardi. »
Cil as espiez tranchanz sont d'une part verti,
Si con li gentis hom de Nerbone l'ot dit.
Li rois Salot s'avence et si home hardi,
Et Nerbonois les chacent ; adonc oïsiez cri :
Rot ont tant jazerant derout et desarci,
Tant Sarrazin navré, qui de mort n'ot respit.
Guillaumes tint l'espié, Amidan en ocit,
Et Hernaut Cerchemont, Aïmer Esmarriz,
Et Garin d'Anseüne Maupriant l'arrabi,
Et Bueves de Barbatre Savinet l'anforci ;
Aymeris fiert Justin del bon espié forbi
Q'an son escu le couche a la terre estordi.
Or s'i gardent huimés li cuivert maleï !
Se il ne se desfandent, il sont de mort sessi.
A tant es vos la route nostre roi Looÿs,
Devant el premier chief dant Bueves le marchis, [*d*]
Girart et Guielin et Guibert a estrif.
N'i a cil de bataille son conpangnon n'envit ;
Des premerainnes jostes se sont entraati
Por amor lor amies.

**187** Rois Looÿs chevauche et sa route pleniere,
Contremont vers le ciel en leva la podriere.
Girart et Guielin et Guibert li pongnierre
Par devant toz les autres pasent a la riviere ;
De plain eslés ferirent en la presse pleniere.
Guibert fiert Abigor, celui de Roche Aigiere,
Par devant son escu devant en la conbliere ;

Un pié li a fandu la broine qu'ert dobliere
Que par desor la gueule li passe la baniere ;
Ausin l'a craventé con un cop de perriere.
Ill a retret sa lance et dit : « Metez en biere ! »
Et Girart fiert Tornant devant a l'encontriere,
Ne li vaut son escu le pan d'une sinere,
Ne li haubers de dos ne ronpe la claviere ;
Par mi le cors li pase la grant hante pleniere
Que une aune li glace outre le dos derriere ;
Li cuens reprent sa lance qui li remest entiere.
Li paiens cheï mort : « Outre, dit il, lechiere ! »
Guion fiert Manuel de si male menniere,
Ne le vallent ses armes totes une sinere,
Et li gloz chaï mort en mi la sablonniere :
« Outre, dit Guielin, voidiez vos la charriere.
Or puez tu bien savoir que Mahon est boisiere,
Car a ce besong d'ui ne t'est il mie aidierre ;
Mauvese est ta creance. »

**188** En aprés icés cous lor i revint Baudu,
Et fiert un Sarrazin Galïen de Vaubru ;
L'escu li a percié et le hauberc ronpu,
Outre par mi le cors l'en rant une aune et plus ;
Et li dus passa outre, cil est morz estanduz.
A tant es Looÿs, qui Dieus croise vertuz.
Cil chevauchent seri, enbraciez les escuz,
Sonent cors et boisines et li grelle menu,
Tuit li val en tantisent et cil tertre desus,
Et li oz en fremi de paiens mescreüz.
Li rois crie : « Monjoie ! », si tost con fu venuz.
Dont conmence la noise et li criz et li huz ;
Et li oz en fremi des paiens mescreüz.
Li rois crie : « Monjoie ! » si tost con fu venuz ;

Dont conmence la noise et li criz et li huz.
Donc enforce la noise et li criz et li huz ; [149 a]
Plus de mil Sarrazins i trebuchierent jus.
Looïs et si home les ont si maintenuz,
Et tant fort demenez a lor espiez aguz
Jusq'au tref Fabïen les a toz enbatuz.
Iluec fu li estor plenierement tenduz ;
La fu maint pié copé, tante teste, tanz buz ;
Des ce que Rollanz fu en Roncevaus vaincuz
Et li vint mile Franc dont il n'eschapa nus,
Que Guenelons vendi, li traïtres parjurs,
Ne fu en tote Espaigne itel duel receüs.
Li rois Salot i ot totes ses jenz perduz,
Que la jeste Aymeri li a morz et toluz ;
Il s'en torne fuiant, que toz fu esperduz.
Et Guillaumes l'enchauce con hon molt irascuz,
Mes tel cheval l'enporte qui n'ert aconseüz,
Jusqu'au mestre estandart n'estoit arresteüz.
Ja ert li amiranz armez et fervestuz,
Et ot en sa conpaigne dis mile fervestuz.
« Sire amiranz, dit il, toz estes confonduz,
Golias est ocis et Corsolz vostre druz,
Li filz a l'augalis, et pris li rois Fabus.
Tuit mi home sont mort, n'i osai ester plus. »
Qant l'entent l'amirant, si est toz esperduz ;
Seur le destrier se pasme, a po que n'est chaüz.
« Mahom, dist l'amirant, con nos as deceüz !
Con ies or endormiz et matez et vaincuz !
Pieça que ne feïs miracles ne vertuz ;
Perdu as ta poissance. »

189 Or fu li amirant molt marriz et troblez ;
Por secorre ses homes en vint il abrivez.

Et li rois Looïs estoit ja si hastez,
Jusqu'as tres as puceles est ses destriers alez.
Iluec s'est l'amiranz a estal arrestez.
La conmence un estor et plenier et amer ;
Iluec fu mainz paiens abatuz et navrez.
De la jent l'amirant s'en est Salot tornez.
Deus, con tost l'en porta li destriers afilez !
Desi q'a l'amirant n'i est ses frains tirez.
Andui demandent joste, chascon en est vantez.
Por amor as puceles s'est Guiberz aprestez ;
Girart de Conmarchis ne s'est mie oblïez ;
De fere l'autre joste s'estoit abandonez,
Qant Guielins i faut , molt en est abosmez.
Iluec saisi son frere par lo senestre lez :
« Biau frere, dist Guion, par la foi que devez [b]
Malatrie la jente, la joste me donez.
— Volentiers, dit Girart, mes que l'en mercïez.
— Volentiers, dit Guion, qant li chans ert finez. »
Les puceles s'en issent ça defors les alez,
Por esgarder les jostes des François par les prez.
Ne puet mes demorer que n'i ait cous donez
Por amor as puceles.

190 Li conte se racesment anbedui por joster,
Et brochent les destriers, n'ont cure d'arester.
L'amirant et Saloz lessent chevaus aler,
Et bessierent les lances, granz cous se vont doner.
Outre par mi les targes font les espiés passer ;
Tant sont fort li hauberc, maille n'en pot fausser ;
De plain en mi lo piz font les espiez qasser.
Onc li paien ne porent nostre jent remüer,
Ausi bien leur venist a un piler joster ;
Mes si ruistes cous prenent li Sarrazin Escler,

Tres en mi les poitrines desoz lo mentoner,
Les estriers lor font perdre, des poinz lor font voler,
Outre par mi les croupes des chevaus soviner,
Les esperons a or encontremont lever,
Les vers eaumes en terre et fichier et planter.
Guiberz s'est avanciez qui tenoit un brant cler,
Lo roi Salot en fiert grant cop au relever,
La teste li copa, el chanp l'en fist voler ;
Et Gui prent l'amirant devant par lo naser,
Ja en preïst la teste sanz forfet pardoner,
Qant son frere Girart corut por lo tenser.
« Frere, ce dit li quens, cestui vos voil rover,
Por ce que vos lessai por moi a lui joster,
Que pere est Malatrie, ne le vueil afoler ;
Ainz savrai s'il vodra bautizier et lever. »
Et Gui li a rendu, ne li velt refuser ;
A Barbastre l'en fet li quens Girarz mener,
Ou porra a sa fille, s'il velt, en enparler.
Les chevaus ont saisi andui li bacheler,
Au tref a lor amies les ont fet presenter ;
Or en demoinent joie.

**191** Grant ire et fort duel i font paiene jent :
Por ce que perdu ont lor seignor l'amirant.
Nerbonois pres les tienent, ses livrent a torment ;
Desconfisant se vont, que Frans dotent forment.
Ja tornassent en fuie, par lo mien escïent,
Qant l'amirant lor vint a son eforcement.
Lors peüssiez vooir a cel ajostement [c]
Desronpre tant auberc et tant paien sanglent,
Et d'une part et d'autre un tel destruiement.
Li rois crie : « Monjoie ! » et Guibert ansement,
Et Bueves « Conmarchis ! » et si fil hautement,

Et Guillaumes « Orenge ! » por son raliëment,
Hernauz crie « Gironde ! », qui tant grant cop i rent,
Et Aymeri « Espaigne ! », n'a autre chasement,
Et Garins « Anseüne ! » qui tant paien descent,
Bernarz crie « Brubant ! », qui ne dote neent.
Et Aymeri « Nerbone ! », qui les requert sovent.
Donc poïst en oïr des piez tel foissement ;
La versent Sarrazin plus de mil et sis cenz
Ez vos fors de la rote a ellés l'amirant,
Sor lo blanc de Rossie qui les sauz li porprent ;
Fiert le duc Yndelon sor l'escu a arjent,
Devant li eschantele et l'auberc li desment,
Par mi le cors li fet de son espié present ;
Par devant Looïs l'abati mort sanglent.
Qant lo vit l'enperere, a po d'ire ne fent.
Desus lo duc s'arreste, sel regrete sovent :
« Sire, dux deboners, mal vi vostre jovent.
A bon conseil doner ne vos vi onques lent ;
Or ne sai a cui prendre ja mes conseillement.
Bien senbliëz del tot Aymeri vo parent ;
Cil qui vos a ocis m'a bailli ledement,
Saint Danïel m'otroit de son cors venjement ! »
Et l'amirant s'en torne por esbaudir sa jent.
Rois Looïs li vint droit a l'encontrement,
Qui la mort d'Yndelon li demande forment ;
Espaigne li chalange, se il ne la defent
Envers lui par bataille.

192 Qant l'amirant entent d'Espaigne la banie,
Tel maltalent en ot a po que ne gramie ;
Il broche le cheval, s'a la resne laschie,
Et li chevaus porprent trois arpenz de saillie ;
Il n'ot cheval en l'ost a lui se tenist mie.

Deus ! con luist ses escuz au soleil qui flanbie !
L'escharbocle del hiaume jete grant reflanbie.
Et Looïs desserre sor lo brun de Pavie ;
Molt porte sajement cele tarje florie ;
Granz cous se vont doner chascon lance bessie ;
N'i ot tant forte targe qu'ele ne soit percie,
Ne broine si serree qui ne soit deslacie,
Lez lo costé au roi est la lance glacie ;
Se l'eüst pris en char, mal fust France baillie.
Et Looïs ot si la soe hanste adrecie, [d]
Lez la bocle a topace ou li or reflanbie,
Par mi lo gros del braz li a l'anste esclicie
Que selonc lo costé li a la char trenchie.
L'amirant chiet a terre et Looïs s'escrie :
« A tort tenez Espaigne, l'enor et la baillie. »
L'amirant sailli sus et dit : « Mahon, aïe ! »
Ainz que li rois eüst tret s'espee forbie,
Vindrent a l'amirant cele jent paienie.
Se la fust de Nerbone l'orgoillese lignie,
Ja mes ne remontast l'amirant de Persie.
Li rois crie : « Monjoie ! », tote l'ost i ralie.
La ot tant Sarrazin mort et jeté de vie.
Qant li amirant vit sa jent si afeblie,
Et del sanc de son braz vit sa sele moillie,
Bien set, se plus i est, que ce sera folie.
Dolent en est alé, la bataille a guerpie.
Aprés lui sont alé la pute jent haïe.
Bien furent cinc milier, Damedeus les maldie !
Looïs les enchauce, qui de mort les defie,
Et li quens Aymeris a la barbe florie,
Et Guillaumes d'Orenge a la chiere hardie,
Et aprés point a rote tote la baronie.
Tant destrier i remaint qui l'alaine est faillie ;

Jusqu'a l'eve de Sore n'i ot rene laschie ;
La les covint noier sanz pont et sanz navie.
L'amirant fuit devant plus d'une grant archie.
Dedenz l'eve se fiert tote a une saillie,
Et li blans l'en porte otre, n'i ot rene sesie.
Puis s'i metent paien, forment l'ont assaillie ;
Et l'eve lor reclot plus de toise et demie.
L'armeüre est pesanz, contreval le detrie ;
Plus de l'une moitié en est iluec noïe.
Sor la rive de l'eve est nostre oz arengie ;
Plus de mil darz lor lancent tot a une envaïe,
A els de lor chevaus lor font grant deceplie.
La riviere de l'eve contreval les en guie.
Cil qui sont eschapé, qui ne noierent mie,
En aprés l'amirant ont lor voie acueillie.
Et l'amirant s'en va, sa jent i a lessie.
L'eve des euz li a la messele moillie,
Et a maldite l'ore que onques vint a vie.
Ja mes n'ert aseür, si vendra en Persie,
Enz el palés son fil Libenor de Turnie.
Jusqu'en Inde major la tint la seignorie,
Et une riche dame Marfile de Turnie [150 a]
N'i a oir se lui non, soe en ert la baillie ;
Sire ert de la contree.

**193** Qant vit rois Looïs qu'il li est eschapez,
Li amirant d'Espaigne, arriere est retornez ;
Les morz de sa contree a trestoz enterrez,
Et a Barbastre a fet envoier les navrez.
Guibelins et Anteaumes et Guiz li alosez,
Cil vienent as puceles qui ont les cors mollez ;
Encor gardoient eles les destriers enselez.
Il les ont acolees par grandes amistez,

Aprés por lo besier ont les chiés enclinez ;
Puis les ont envoiees dedenz les fermetez,
El donjon de Barbastre qui si est halz et lez.
« Clarion, dit Guiberz, les me reconmandez
Malatrie la jente qui tant par a biautez.
Se porra bien prisier et demener fiertez,
Molt ert ses mariajes par celes amontez. »
Tot droit a l'estandart est Guiberz retornez ;
La estoit nostre rois Looïs arrestez.
La dedenz sor l'autais fu danz Mahon trovez ;
Devant lui mil mars d'or q'ofri li amirez
Hui matin devant lui con il fu adobez ;
Les bras li defroissierent et janbes et costez.
Cil or fu as François departi et donez
Et tot lo grant eschec qui iluec fu trovez.
Puis conquierent la terre par grandes poestez ;
Mener font a Barbastre et le vin et les blez.
En quinze jorz fu si li païs aquitez,
Cil qui Deu ne volt croire si fu la decopez.
Jusqu'au perron saint Jaque fu li païs gastez,
N'i remest tor a fraindre ne a enplir fossez,
Que seulement Leride et Cordres par delez.
Droit a Cordres s'en est rois Looïs alez ;
La fichent li François lor lojes et lor trez.
Par de desus lo mont avoit arbres plantez,
Pins i a et loriers et aiglentiers ramez ;
La fist son tref fichier nostre rois coronez.
Et con il fu tenduz li rois i est entrez ;
En un lit se cocha, ce jor s'est reposez,
Que molt avoit esté traveilliez et penez,
Et son riche barnaje.

**194** Qant virent cil de Cordres tendu tanz paveillons,

L'aumaçor apelerent Bruiant, teus est ses nons :
« Sire, por Mahomet, dites quel la ferons ?
L'amirant est vaincuz par cez, bien le savons. [b]
— Por Mahon, dit Bruianz, ainçois la defendrons.
Nos avons bien ceenz dis mile conpaignons,
Et la citez est riche et d'or et de mangons,
De tirez et de poiles et de chiers siclatons ;
S'avon jusqu'a cinc anz pain et vin a foison ;
Vez ci mer, ja par aus navie ne perdron,
Ne d'une part ne d'autre de neent nes doton.
Lo matin par son l'aube saillie lor feron,
Tost i porront des lor perdre maint baron. »
Et paien respondirent : « Ja ne vos en faudron.
Tot droit a l'ajornee demain en isson,
A tant de Sarrazins con nos ici avons.
N'a mie jusqu'a l'ost lo tret a un bozon ;
Tost porron reperier, se mestier en avon,
Et entrer en la vile. »

**195** Au matin par son l'aube sont Sarrazin armé ;
Jusqu'a dis mile sont, qant furent adoubé ;
Par la porte s'en issent, que n'i ot cor soné.
Tote nuit a Guillaumes et venu et alé
A trois de ses barons entor la fermeté,
Que molt crient que paìen ne voident la cité :
Bien set ne l'atendront encontre lo barné.
Vers lo jor s'en repere li marchis a son tré.
Onc ne sot mot Bruiant, s'a Guillaume encontré.
Qant li quens l'aperçut, tantost est arrestez :
« N'en irez, dit Guillaumes, s'avrez a nos parlé.
— Par Mahon, dit Bruianz, n'en somes pas alé ;
Vooir le vos lairai ainz le soleil levé.
— Coart, torne donc ça », li quens li a rové.

Et Bruianz lesse corre lo destrier sejorné
Et Guillaumes d'Orenje l'espaignol abrivé ;
Andui merveilleus cous se sont entredoné,
Desoz les bocles sont li escu enfondré ;
Si sont fort li hauberc maille n'i a faussé,
Tres en mi lor poitrines sont li espié qassé.
Bruiant vole a la terre devers l'elme jemé,
Et puis resaut en piez, n'a gaires demoré,
Plus tost que onques pot a lo brant desuné.
Qant Guillaumes le vit, en son cuer l'a loé ;
A pié est descendu auvec li de son gré.
Li quens li a un cop desor l'escu jeté,
Sor l'espaule lo fiert do brant qui fu tenpré
Q'il li cope la guige del fort escu listé,
Le braz et la baniere li abati el pré.
Qant li paiens se voit einsi desfiguré, [c]
Contremont a le brant encontremont levé ;
Puis est par grant vertu contreval avalé,
S'il n'eüst si cort nes, tot l'eust entamé.
Icel cop a le conte irié et enbrasé,
A retraire lo fiert que par mi l'a coupé.
« Sarrazin, dit Guillaumes, or somes acordé. »
A ce cop sont François et Sarrazin mellé,
N'i a cel n'ait lo suen ocis et enversé.
Au chaple des espees ont noise demené ;
Li oz s'en estormist et de lonc et de lé.
Au plus qu'il onques püent sont François adoubé.
Paien oent la noise, molt en sont efreé ;
Por Bruiant c'ont perdu sont en fuie torné.
François lé sivent pres, molt en sont efreé.
Paien entrent leenz en la bone cité ;
Les portes ont fermees, tantost se sont hasté,
Plus de cent en forcloent que iluec ont tué.

Devant la mestre porte sont François arresté.
Li soleuz est levez, qui jete grant clarté.
A tant ez vos lo roi et son riche barné.
Con il sot que paien furent leenz entré,
Isnelement conmande assalt i ait levé.
Iluec pres ot un bois de grant antiquité ;
François le decoperent, as murs l'ont amené ;
De la menue rame ont enpli lo fossé,
Puis ont dis piez d'espés la terre sus jeté,
Et de l'autre merrien ont qatre enginz levé,
Dis estajes de halt et trente piez de lé :
Arbalestriers i metent et archiers a plenté.
Par desus l'eschaufalt en sont au mur alé ;
Chascon tint pic d'acier o grant martel quarré,
A force et a vertu ont lo mur estroé.
Li archier les ont si de ceus dedenz gardé,
Aymeris et li rois en sont dedenz entré ;
Velz, jones et enfanz ont tot a mort livré.
Onques de tot l'avoir n'i ot point remüé,
Buevon de Conmarchis l'ont tot reconmandé
Au los Girart son fil con avra l'erité.
Buevon de Conmarchis a li rois apelé :
« Sire dux, dit li rois, s'avions conquesté
Leride la garnie et la grant richeté,
Bien avrion d'Espaigne l'orgoil maté.
Molt i a de tresor la dedenz aüné,
Dont paien ont Mahon servi et enoré ;
La moitié de noz jenz en seront bien loé. [d]
La serion bien tost, s'avons le mont passé.
Alons i, dit li rois, n'i ait plus demoré. »
François issent de Cordres, n'i ont plus arresté,
Chevalchent vers Leride.

196 Or chevalchent ensenble, n'ont cure d'arrester ;
Auvec lui fet li rois les deus engins mener.
Venu sont a Leride qui sist joste la mer.
Sarrazin font lo pont contre François lever,
Et si font bien les portes verroillier et serrer.
La veïssiez au pont hies de fer jeter ;
Mes molt petit as murs lor convint arrester,
Que li arbalestier les ont fet remüer,
Plus de cent en ont fet jus aval rooler.
Li rois fet la perriere si pres del mur ester
Qu'ele pot a la porte et ferir et hurter ;
Tote l'ont desconfite, des gons la font voler,
Bien i pot l'en huimés et oisir et entrer :
François entrerent enz, paien en font torner
Que de toz celz dedenz n'en pot un eschaper,
De cels qui Deu ne vodrent croire ne aorer,
Nel conmandast li rois ocire ou afoler.
Tot en a fet fors trere char, forment et vin cler,
Tot fist rois Looïs a Barbastre mener.
La peüssiez vooir grant tresor aüner,
Or et arjent et poiles, qui tant font a loer.
Li rois lesse Leride, qant il l'ot fet preer ;
A Barbastre s'en vont et li duc et li per.
La vodra a ses homes lor sodees doner ;
Lo roi Fabur vodra fere crestïener,
Libenor de Turnie et Clarion le ber,
Au cortois Clarion son fié quite clamer ;
Puis vodra a Girart Malatrie doner,
Lo cercle de fin or desor lo chief poser ;
Or ert li mariages.

197 A Barbastre est venu nostre rois Looïs ;
Dedenz la vile entra par lo pont torneïz,

Lez son costé chevauche li preuz quens Aymeris ;
Et li oz s'esloigna de fors lo trencheïz.
Li rois monte el palés par les degrez votiz ;
Malatrie se drece, la bele o le cler vis ;
Par mi les flans enbrace lo fort roi Looïs.
« Sire, dit la pucele, de Deu cinc cenz merciz
Del secors q'avez fet Buevon de Conmarchis,
Et bien soiez venuz en cest nostre païs. »
Et qant li rois l'oï, si a jeté un ris ; [151 a]
Si s'assistrent andui sor un lit torneïz.
« Bele, ce dit li rois, est Girarz vostre amis ?
Volez le vos avoir ? si sera vo mariz.
Ge vos ai si trestot aquité cest païs,
Ja mes n'i doterez Persanz ne Arrabiz.
— Sire, dit la pucele, un mois est aconpliz
Que ne desirrai el ne par nuit ne par diz.
— Pucele, dit li rois, s'avion convertiz
Vo pere l'amustant et cels que avon pris,
Et mes homes loez del tresor q'ai conquis,
Lor serez esposee, ma foi vos en plevis.
— Sire, dit Malatrie, or vos sera jehiz
Lo tresor Justamont, qui tot est ceenz mis.
De douze rois i est amassez et conquis ;
Toz sera a vos jenz doné et departiz.
— Molt estes preuz et sage, dit li rois Looïs ;
Ne quit melz dotrinee deci jusq'a Paris. »
Deus cuves fet enplir li rois de saint Denis,
L'oile et lo cresme mist li chapelains Henris ;
L'amustant bautizierent, nel fist pas a enviz,
Por amor au franc home ot a non Aymeri,
Et Fabur ot a non Guillaume lo marchis,
Et li rois Libenor ot a non Looïs.
Et lievent les puceles, nel font pas a enviz,

Que n'orent autres nons ne changié ne remis.
Malatrie desserre un grant celier votiz ;
Li tresors Justamont fu le jor desconfiz ;
Onc mes ne fu par home un tel avoir conquis.
De tirez et de dras et de porpres floriz
Charcierent il leenz vint et qatre ronciz,
D'or et d'arjent trosserent deus toneaus raenpliz.
Le tresor ont trestot a François departiz :
N'i a cel ne soit toz riches et esbaudiz,
Et beneïssent l'ore que vindrent el païs.
Li vespres est venuz, au mangier sont assis.
Con il orent mangié, si sont alé jesir,
Deci a l'endemain que jor fu esclarciz.
Li rois a Clarion trestoz ses fiez guerpiz,
Toz en fu sire mestre et tenanz et bailliz.
Clarion l'en mercie, au pié li est guenchiz ;
Par lo poig l'en relieve Girarz et li quens Guiz ;
Blanchandine li done, la bele o le cler vis.
Clarion la reçoit, ne fu pas esbahiz ;
Lors li fist esposer li rois de saint Denis,
La dedenz en Barbastre. [*b*]

**198** Puis que Clarion ot Blanchandine esposee,
S'en ist rois Looïs de Barbastre la lee.
Chascune des puceles sor un mul est montee ;
Blanchandine meïsmes ont auvec aus menee ;
Qant il vindrent ça fors, en l'ost fu ostelee.
Guiberz a Almarinde Libenor presentee :
« Sire, dit Libenor, ci a riche soudee. »
Ilueques fist ses noces soz Barbastre en la pree.
Morinde a tot Leride li a li rois donee ;
Chascune a richement et garnie et gardee,
Molt fu granz la richece qui lor fu presentee ;

A toz jorz seront riche, mes que bien soit gardee
Lors s'en torne li rois et l'oz est remüee ;
Jusq'a Cordres la riche n'i ot fet demoree,
Looïs s'en entre enz et sa jent enoree.
Au perron del palés de la grant tor qarree
Descendi Malatrie de la mule afeutree ;
La desus l'amenerent en la sale pavee,
En une chanbre a vote ont la bele menee,
La l'ont li trois puceles richement conreee,
Ne quit plus bele feme feüst de mere nee ;
Puis ist de cele chanbre, d'un diaspre afublee,
Si entra en la sale, François l'ont esgardee,
Et dit li un a l'autre : « Ou fu ceste trovee ?
N'est pas chose terrestre, ainz est chose faee.
Molt puet avoir grant joie dedenz son cuer posee,
Ne puet estre enconbré cil qui l'a espousee
A nul jor de sa vie. »

**199** De la chanbre est oissue Malatrie au vis fier,
O li les trois puceles qui tant font a prisier.
Et qant li rois la vit, si la cort enbracier :
« Pucele, dit li rois, or me vueil aquiter
De ce que vos promis a Barbastre l'autrier.
— Sire, dit la pucele, ce fet a mercïer. »
Li rois fet apeler dant Girart lo guerrier,
Et li vassaus i vint, ne se fist pas prier.
« Girart, dit Looïs, tenez ceste mollier. »
Et Girarz la reçoit, trois foiz l'ala besier.
Par lo palés estoient teus cinc cenz chevalier,
Qui por un des besiers donassent un destrier.
L'amustant volt les noces de sa fille enforcier :
Il a fet desserrer un sozterrin celier,
Des poiles qui i sont puet en trois chars chargier,

L'autre avoir ne portassent vint et qatre somier.
Une corone en trait et un cercle d'or mier, [c]
L'amustant les a fet rois Looïs baillier ;
Malatrie corone que ne volt atargier,
Puis corone Girart por s'onor essaucier,
Lo cercle de fin or li fet el chief plïer.
Dïent François entr'els, aval par lo planchier :
« Bien senble Girarz prince, por terre justicier,
Et ele enpereriz por grant païs baillier. »
Looïs beneïst Girart et sa mollier,
Puis les fist esposer son chapelain Richier.
Onques n'i ot offert maaille ne denier,
Fors poiles o cendaus o bons besanz d'or mier.
Cinc jorz durent les noces sus el palés plenier.
L'amustant fet fors trere son tresor enforcié ;
Onc n'ot en tote l'ost un tot sol chevalier,
Ne donast un marc d'or por son cors aaisier ;
De nuef sont revestu conme li escuier,
Por amor Malatrie.

**200** Molt furent granz les noces en Cordres la garnie.
Devant la porte fu la quintaine drecie ;
Clarion i feri por amor Malatrie,
Et li rois Libanor, qui sa loi ot guerpie,
Et de France i josta la grant bachelerie.
Li escuier bohordent par mi la praerie,
Iluec s'esbanoierent deci que a conplie.
Au mangier sont assis par mi la praerie
Et el palés de Cordres li autre baronie,
Et qant orent mangié, tote l'oz est cochie,
Que puis n'i ot par home agait n'eschagaitie :
Ne dotent mes nului de la jent paienie ;
Bien en orent Espaigne desconbree et voidie,

Jusq'au perron saint Jaque gastee et essillie.
Quinze jorz toz entiers dura la taborie
Des noces la pucele ainz que fust departie.
Clarion s'en repere en Barbastre l'antie,
Et la jent de la vile, qui estoit convertie ;
Devant Buevon rendi a chascun sa baillie.
A Leride s'en torne Libanor de Turnie ;
Sires fu de Morinde, s'en ot la seignorie.
Puis prent rois Looïs congié de Malatrie,
La pucele l'acole et mil foiz le mercie.
Girarz baise Guion, li cuers li atendrie,
Et son pere Buevon et cels de sa lignie.
Dont s'en torna li oz et la grant chevalchie,
Tot droit a Sarragoce ont lor voie acueillie.
Onc ne la volt passer li rois, si l'ot brisie ; [d]
Aÿmer en fiefa, molt l'a bien enploïe,
Que onques mes n'ot fié ne terre en sa baillie.
Puis a pris Panpelune, Fabur l'a otroïe.
Icil porteront mes a Girart conpaignie
Et garderont la terre, si con il l'ont sesie.
Par les porz de Belune ont lor voie acueillie,
Les porz d'Inde lessierent a senestre partie ;
En uit jorz est li oz si de France avancie,
Qu'ele est tot droit au Moine et venue et logie.
Es prez desoz Nerbone.

**201** Es prez desoz Nerbone prist l'oz herberjement.
Dame Hermenjarz l'ot dire et son palés porprent
De pailes et de porpre et d'encortinement.
En la vile s'en entre li rois molt richement,
Joste lui Aymeri et Bueve au fier talent,
Et de la grant lignie li plus mestre parent ;
Droit au palés descendent mainte communement.

Lo roi va enbracier, cinc cenz merciz li rent,
Por ce que la mesnie li amoine en present.
« Dame, dit Looïs, fait ai vostre talent :
Vez ci Buevon vo fil, tenez, je le vos rent. »
La contesse l'acole et estraint docement,
Puis enbrace Aymeri et il li encement.
« Dame, dit Aymeris, recevez ce present,
Que par moi vos envoie la fille l'amustant,
Malatrie la bele, qui si a le cors jent,
Dont li rois qui ci est a fet marïement
A Girart vostre niés, li fiz dame Elissent ;
Riches hon est a force plus que tuit si parent.
Et Aÿmer vo filz a riche chasement,
Sarragoce la larje, o grant richece apent,
Que li dona li rois qui ci est en present.
Or poez mes aler a els seürement ;
Ne trovez qui vos face ja mes enconbrement,
Que n'a paien remés, par lo mien escïent,
Jusq'au perron saint Jaque ne croe fermement,
Ou il ne soit ocis a duel et a torment.
Et li rois a ses jenz loez si bonement,
N'i a cil ne s'en loe, riche sont et manant. »
Qant l'entent la contesse, le cuer en a joiant ;
Beneïst Malatrie et Girart ensement.
Au mangier sont assis en droit l'avesprement.
Li forz rois Looïs s'assist premierement,
Et Hermenjarz servi o le cors avenant. [152 a]
Se bien furent servi, nel demandez neent ;
Puis alerent couchier a cel avesprement ;
Volentiers reposerent.

**202** La nuiz est trespassee et li jorz esclarciz.
Au matinet se lieve nostre rois Looïs ;

El palés de Nerbone est chauciez et vestiz,
Puis ala oïr messe au mostier saint Moris.
Con ele fu chantee, tost s'en est revertiz,
Et monta el palés par les degrés voutiz,
A la franche contesse a le congié requis ;
Dame Hermenjarz li done et rent cinc cenz merciz
Del bien et del enor que li a fet toz diz ;
Puis le bese deus foiz en la boche et el vis.
Lors issi de la vile nostre rois Looïs,
Grant piece le convoie li contes Aymeris.
Or departent les oz, li sieges est feniz.
A Brubant s'en retorne danz Bernarz li floriz,
Garin a Anseüne, li preuz et li hardiz,
Et Hernauz a Gironde ala a son païs,
Et Guillaume a Orenge, Bueves a Conmarchis,
A Nerbone remest li francs quens Aymeris ;
Et si ot ses enfanz sevrez et departiz,
Mes il retint Guibert, le mendre de ses filz,
Qui encore n'avoit ne terre ne païs ;
Auvec lui le retint ses peres Aymeris,
Et Hermenjart sa mere.

**230** Auveques Aymeri son pere lo ferrant
Et auveques sa mere Hermenjart la vaillant
Remest Guibert ses fiz, que il par ama tant,
Et lor filluel auvec que il ama forment,
Ce fu Aymeriet, don si fu chierté grant.
Auvec lo conte furent icil dui longuement,
Et ont en conpaignie franc chevalier vaillant,
Qui defendent la terre contre jent mescreant,
Et font granz chevalchies sor paiens mescreanz.
Car afeblïez fu Aymeris durement,
Ne pooit porter armes, ne fere eforcement,

Ne n'issoit de Nerbone, del mestre chasement ;
La se fesoit servir li frans quens richement,
Que de guerre mener se doloit durement,
Et se dotoit de mort li jentius quens forment.
A une sainte Pasque, que sont lié tante jent,
Se porpensa li quens, qui ot grant escïent,
Que, ainçois que il muire ne face finement,
A son filluel dorra quite son chasement, [b]
Trestot le Nerbonois et ce qui li apent,
Et a Guibert son fil ira prochienement
Conquerre autre eritaje.

# NOTES CRITIQUES

*On trouvera ci-dessous :*

1° *les leçons du ms. C que nous avons cru devoir corriger : elles sont placées après le crochet et non accompagnées de sigles ; la leçon placée avant le crochet est une correction de notre part, si elle n'est pas précédée de sigle, ou un emprunt au ms. dont le sigle précède ;*

2° *les variantes de D et subsidiairement de E A B P : elles sont placées après le crochet et accompagnées de sigles ; la leçon placée avant le crochet est alors la leçon de C maintenue dans notre texte et à laquelle correspond la variante. Mais nous n'avons pas relevé tous les exemples d'un certain nombre de variantes de D qui paraissent systématiques, ainsi :* cheval, linage, membré, entendre, errer *ou* torner, trenchier *de D pour* destrier, parage, loé *ou* alosé, oïr, aler, coper *de C.*

*De même nous n'avons pas noté les variantes des nombres ; ainsi : D préfère* soixante *et C* cinquante, *etc.*

*Voici le relevé des vers où nous avons modifié le texte de C :*

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 72 | 241 | 266 | 324 | 350 | 384 | 461 | 548 |
| 611 | 720 | 782 | 1063 | 1307 | 1439 | 1463 | 1465 |
| 1487 | 1764 | 1768 | 1880 | 1898 | 1900 | 1901 | 2240 |
| 2246 | 2266 | 2369 | 2377 | 2471 | 2534 | 2604 | 2624 |
| 2637 | 2648 | 2691 | 2705 | 2951 | 3140 | 3156 | 3209 |
| 3235 | 3256 | 3421 | 3482 | 3555 | 3588 | 3592 | 3645 |
| 3771 | 3811 | 3957 | 3999 | 4034 | 4036 | 4061 | 4087 |
| 4099 | 4137 | 4148 | 4188 | 4277 | 4295 | 4372 | 4435 |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 4526 | 4537 | 4591 | 4596 | 4621 | 4725 | 4917 | 4925 |
| 4928 | 5159 | 5282 | 5354 | 5362 | 5475 | 5543 | 5575 |
| 5661 | 5692 | 5700 | 5702 | 5733 | 5755 | 5873 | 5877 |
| 5973 | 6008 | 6018 | 6065 | 6181 | 6255 | 6289 | 6336 |
| 6346 | 6379 | 6465 | 6539 | 6574 | 6593 | 6604 | 6897 |
| 6918 | 7046 | 7057 | 7130 | 7207 | 7211 | 7302 | 7309 |
| | | | | 7374 | | | |

2 porpansee] conpasee *D* — 4 tote] trete *D* — 5 qui prouece a duree] a la chiere membree *D* — 7 louee] fondee *D A B P* — 19 ses freres] li mendres *D A B P* — 20 De mes d'oisiax farsiz n'i ot (n'i ont *A B P*) fet demoree *D A B P* — 21 ot onques] ot pas fet *D* — 22 conme il li agree] ja la cort n'ert (n'iert *P*) blamee *D P* — 24 Aprés issirent] Av. s'en ist *D* — 25 l'orent ennoree] l'ont molt anoree *D A B P* — 26 Li bordeïz conmence] Le bohordeiz fu *D* — 28 il soit] viengne *D* — 29 hardiz des lor] valans des noz *D* — 30 aünee] asemblee *D A B* — 32 et sa pansee] a afiee *D* — 35 a Paris, la grant cite loee] par Narbone sa fort cite fondee *D* — 39 tant escu tante lance] maint e. mainte l. *D A B P* — 41 de bien enluminee] merveilleuse avivee *D* — 51 A qui il ne feist molt riche don doner *D* — 53 lever] fermer *D P* — 54 oisi] s'en ist *D* — 57 Ansamble o ses p. *D* — 58 beter, ces joueors tunber] taber, jugleors vieler *D* — 61 d'Espangne] de Cordres *D*; ses oz ajoster] sa gent asambler *D* — 62 l'amustant] l'amaçor *D* — 64 *om A B P* — 68 *om A B* — 69 soef] doce *D* — 72 *A B P* araine] arlaine ; *D* ariainne — 74 C'onques Deus ne fist dame tant groce ne grevainne *D* — 75 S'el puet leanz dormir ne soit halagre et saine *D* — 80 au queroles] au puceles *D* — 81 destruite] deserte *D A B P* — 87 bien a] plus a *D* — 90 arvoine] arvaine *D* ; d'Espaigne *P* — 99 pute] male *D A B P*

112 Navaris de Toulouse] Savari de Cologne *A B P* — 119 *om. A B* — 120 *om. A* — 122 ou cité] o chastel *D A B P* — 123 s'esjoïrent] s'esbaudirent *D* ; coupangnon] danzellon *D* — 124 soient] viengne *D* ; *om. A B* — 128 le col, le piz et] la teste, le cors et *D* — 130 Jantilment li demende : Amis, con as tu non *D* — 133 besa le menton] dist fiere resson *D* — 137 belement en seant] soef et belement *A B P* — 139 Cil revint de paumer] De pasmison

revint *A B P* — 140 qui molt le vait] forment le va *D* — 142 certes sire, de la dolor] biaux doz sire, que de l'angoise *D* — 147 bien est aparisant] con il est aparent *A B P* — 152 fere] ferir *D* — 153 *D P* li peres] l'enpere ; *A B* le pere — 154 esjoïssant] ahaitisent *D* — 155 se vont] et fort *D* — 157 ne soleil esconsant] ne le soleill cochant *D A B P* — 160 pere] frere *D* — 161 la gent mescreant] ma gent conbatent *D* — 165 jugeront Persant] vodront mi Persant *D* — 173 bai corant] ver movant *D E* — 174 le doine poisant] lou destrier corant *P* — 175 en Atengnant] sor Movant *D* — 177 sor Bruiant] ver B. *D* — 180 esperonnant] tost apoignent *D* — 183 sa lance paumoiant] vait sa lance baissant *P* — 185 furent issi taisant] sont si mu et taisant *D E A B P* — 186 cri] cor *D* — 187 a itant] maintenant *D E A B P* — 188 i avoit] i brisent *D* — 189 on i dona tant] il vont chaploiant *P* — 190 tant bon] maint fort *D* — 195 traïnant] escorcent *D* — 196 Es vos au chief del pont] Au chief do pont la pranent *D* — 197 ledement] molt vilment *D* — 198 si s'ala escriant] s'escria hautement *D* — 199 amor Deu le grant] Dieu le realment *D E P*; Dieu le roi amant *A B*

201 ici a l'amirant] au tref a l'amirant *D E A B P* — 207 m'amie] ma moiller *A B P* — 208 d'Orenge le guerrier] au cort nes, au vis fier *D* — 209 vair] bai *D* ; vert *P* — 210 *om. A B P* — 211 Gaidon et Berangier] et Fouqaut et Fogrier *D* — 213 Engelier] Renier *D* 214 Savari] et Sanson *D* — 216 domagier] destranchier *A B P* — 219 ledir et depecier] coper et detranchier *D* — 220 ilec] ansamble *D A B P* — 226 baloient la] bruient al vant *D E A B P* — 229 Girbert] Gautiers *A B P* — 230 Valee] Valence *A B P* ; et a ton] a haut ton *D A B P* — 231 Mello] Malo *D P* — 233 clerement a un ton] tuit ansanble a haut ton *D E A B P* — 235 ou Turc] o il *D* — 238 es acorant] est vos pongnant *D A B P* ; et Sanson] o sablon *D* — 241 *D* Menez] Mener — 243 ferai] movrai *D E A B P* — 244 avra guerison] vaudra rien poison *D* — 247 *om. D. Après ce vers on trouve dans A B P :* La contesse descendent (La dame descendi *A B* ) sor un mabrin perron — 249 a terre] a pié *D* — 252 percier] deronpre *D* — 255 destrier li ont mort] cheval vit morir *D* — 256 li brans] li pons *P* ; le poing *A B* — 257 ateint] consuit *D E A B* — 263 se geu pert] si li plest *D*; se lui pers

*E A B P* — 264 Autresin] Ansement *D E* — 266 *D A B P* s'est] set — 269 que il li est troez] qu'il a fret et troé *D E* — 270 depané] desafré *D E*. *Après ce vers on trouve dans D* : Si que par mi le cors li a l'espié colé — 272 *om*. *A B P* — 274 Et li hauberz fu toz ansanglantez *D* — 277 volentiers et de grez] qui ne fu esgarez *D E P* — 280 nel fet] n'en pense *D E A B P* — 281 *om*. *D E A B P* — 292 tiengne en vertu] rande saluz *D* — 293 Guillaumes tint l'espee] Tint l'espee o poing destre *D* — 294 a cop] o hiame *D* — 298 tint mie muz] contint pas muz *D* — 299 Dus Bueves] Mes filz Bueve *D*.

306 issuz] venuz *D A B P* — 309 retenuz] abatus *A B P* — 321 ill ont decopé] toz ont detranchiez *D* — 324 *D A B P* et haute] haute — 328 Aimeri est periz] et mesire ert ja pris *D* — 332 por Deu le criator] au non au cr. *D* — 333 Qant Ay. l'antent si an ot grant iror *D* — 334 chevaliers] compagnons *D A B P*; douçor] vigor plain de *D* — 340 l'amustant] l'amaçor *D*; l'amirant *A B* — 345 s'acou- *D*; amor *A B P* — 338 traïtor] et li lor *D A B P* — 339 qui avoit] qu'ert terent] an monterent *D* ; se retraient *A B P* — 346 et tant archier le jor] d'arc turquois li plussor *D* — 350 *P* atiriez] apoiez ; *D* aessiez — 351 les pieus] gros pieus *D* — 352 ocis] navrez *D A B P* — 353 li murs soit brisiez] l'estor soit lessiez *D* — 358 lo loiez] le voliez *D* — 360 *Après ce vers, on trouve dans D A B P* : Ja dira tel parole qui pas ne sera liez — 362 proisiez] hestiez *D* — 363 bailliez] randiez *D* ; *A B P* lessiez — 364 l'en partout] l'emperere *A B P* — 366 ai ge cent] ai trois cent *D A B P* — 382 En sa tante vermelle se fet li rois cochier *D A B P* — 384 *D* corage] coragier — 390 fiz Aymeri le fier] ja celer no vos quier *D* — 393 ne deloier] que n'i targier *D* — 398 n'a pas bon conseillier] n'ies pas bien consailliez *P*

400 Aimeri] li frans quens *D A B P* — 401 Bien sai en nule terre] A nule terre o siecle *D* — 403 est no parage] sont nostre ami *D*; *A B P* sont no parant — 406 rougi] tresue *D A B P* — 407 L'amirant ot el pong] Li rois tint en sa main *D A B P* — 409 l'amustant] l'amaçor *D* ; *A B* l'amirant — 410 Tes, fous] Tu es fox *A B* — 411 marement] mal torment *A B P* — 416 Que n'i vodriez] N'i vodroit li miexdre *D* — 417 Li amiranz l'oï] Con l'entent l'amirant *D* — 423 sesirent] avecques *D* — 424 ansin conmu-

nalment] maintre c. *D* ; *A B* qui vienent durement — 427 desoz] antre *D A B P* — 428 Car prenez] Prenez moi *D A B P* — 429 selonc le pui] au son ce pui *D A B P* — 430 l'amustant] l'amirant *D* — 435 gitera ces persons] les recomenderons *D* ; metra il (*P* l'an) ces glotons *A B P* — 436 i ailons] revanrons *D* — 442 a lor oes, si l'avront] a ous la laisserons *P* ; *A B* a aus se la lairrons — 443 *om. D* — 447 *D A B* l'amirant] l'amustant— 456 si les me giteras] trestoz si les metras *D* — 457 Mes que desor Mahom sor sainz me jureras *D* — 460 Et de deus jorz a autre] De lor cart jor a l'autre *D* — 461 *D A B P* d'orge] d'or — 462 que n'i aresteras] ja por nul no leras *D* — 466 la la] lors la *D* — 481 *om. D* — 482 Et fist metre les Frans] François firent antrer *D* — 484 nel fet] n'an panse *D* — 485 au bon seint] saint Johan *D* — 486 terme] poine *D* — 488 a la lune serie] o lor grant compagnie *D A B P* — 496 a merveille] de bien fere *D*.

500 que venist] qu'il rentrast *D A B P* — 501 chartre] sale *D* — 503 que li sans en coroit] dont il sont plus destroit *D* — 505 li sans lor degotoit] li clers sans lor chaoit *D* — 507 destroit] esploit *D* — 508 estoit] aloit *D* — 509 Car le mal et la poinne sofrir lor e. *D* — 512 amiraüs] amoraviz *D A B P* — 516 toz les avaleroiz] aval les meteroiz *A B P* — 519 pas nel leseroiz] ne l'oblieroiz *D* — 520 que de jor en autre] d'un cart jor a l'autre *D A B P* — 524 corrocié et destroit] li mal gloton punais *D* — 525 Les bastent chascun jor dont il sont molt irais *D* — 526 estez] lessiez *D* — 528 *om. D* — 529 fai lor chiere mauvais] fel lechieres punais *D* — 531-2 *om. A B P* — 533 qui ot non Belinais] q'an claime Beelais *D* — 543 chascun en son bliaut] sanglement an bliaut *D A B P* — 545 Por aus toz trois ocirre *D A B P* — 548 *D* l'apelerent] l'apelent — 550 enserrerent] escrierent *D* ; qui forment sont crieus] qui trop sont anoieux *A B* — 551 qui si sont engoiseus] et fere pooreus *D* ; *A B* qui tant son pooreuz — 555 de mur qui se desment] do mur qui fu grant *P* — 556 a itant] arosment *D* ; *P* en estant ; *A B* maintenant — 558 ses freres] li mendres *D A B P* — 559 poinz] mains *D A B P* — 561 ne li valut] mes ne li vaut *D* — 562 et Girart le reprant] a G. le retant *D* — 564 Se cil sire n'en panse qui por home liement *D* — 567 et sanz delaiement] sans nul atargement *D* — 571 sire fiz] biaux

dous filz *D A B P* — 577 li a Dieus envoié] Deus lor a destiné *D* — 579 Sarrazin] li paien *D* — 581 et de sa seror né] fu toz jorz son aé *D* — 588 abandoné] a salveté *D* — 596 qui meint en ternité] le roi de majesté *A B P* — 598 j'ai devisé] ci ai parlé *D*.

600 maleüré] qu'as tu pansé *D A B P* — 602 grant palés listé] palés conquisté *D* — 603 oef] tros *D* — 604 tele] si grant *D A B P* — 611 *D* Clarion] Alarion — 612 par estoit chier] fu vandu chier *D A B P* — 619 pere droiturier] verai jostisier *D* — 624 ne antret] ne autrui *P* ; *A B* n'autres hons — 625 le sans cuide chengier] n'i ot que corocier *D A B P* — 631 losengier] paltonier *D* — 632 malement envoier (*C* enioier)] vos poroient glacier *D* — 642 ci claimes] tu tiens *D* ; lerai] randrai *D* — 643 perdrai] tendray *D* — 644 querrai] crerai *A B P* — 647 que ge vos] vostre cors *D* — 648 ore ai] ci ai *D* — 653 hantier] lancier *D A B P* — 654 en prist, a Buevon] qu'il trueve an ses poinz *D* — 659 le fer] l'espié *D* — 662 par devers l'uis s'en va] vers le mestre s'an va *D* ; *A B P* vers le mestre huis s'en va — 669 tel home n'a] mellor n'en a *D* — 675 qui la noise oïe a] con le mot escota *D* — 680 et un baton] un grant b. *D* — 683 brisa] froisa *D* — 687 ceste chartre] cele tor *D* — 690 Navari] Savari *A B P* — 696 ne se tarja mie] Jehesu beneïe *D* — 697 en la sale votie] sor les murs de Persie *D*.

700 dedanz] desus *D A B P* — 705 Navari] Savari *A B P* — 706 sire pere] dist il, pere *D P* — 709 qui a le poil] ne H. au peil *D* — 715 de sa prison] hors de pr. *D* — 717 li rois de majestez] qui an croiz fu penez *D A B* — 720 *D A B P* Einz] Tant — 726 ne s'i sont arestez] est les vos sus levé *D* — 728 Navari] Savari *A B P* — 729 dit Clarion] ce dist li Turs *D* ; donez] tornez *D* — 730 dïent François] dient il tuit *D* — 733 dorez] listez *D A B P* — 735 armez] hastez *D A B P* — 738 Or vos en adoubez] Adobez vos des armes *D A B* — 740 Navari] Savaris *A B P* — 745 deserrez] desfermez *D A B P* — 751 adors] ados *D* ; adouls *A B P* — 754 cest escu qu'est bendez] cest fort escu listé *D* — 755 dorez] jemé *D P* — 758 engannez] esgarez *D* — 764 ne les a redoutez] les a toz escriez *D* — 765 *om. D* — 769 n'ies mie] de rien n'ies *D* — 772 tint le brancs a eslés] tint l'espee do lé *D* — 776 Puis s'abessa

a terre, prist le branc demenés *D* — 778 Ferez, mi fil] Baron ferez *D* — 779 l'entendi] descendi *D* — 780 adés] plus pres *D* — 782 *D* l'ont] sont ; Sarrazin] mal gloton *D* — 787 hardement] mal talant *D* — 788 ses parenz] les Persanz *D* — 789 les piz] lou vis *P* — 796 est en fuie] s'est de l'estor *D* — 798 En haut] Aval *D* ; est li feus] s'est an haut *D* — 799 hastez] levez *D*.

801 ont] est *A B P* — 809 si les a apelez] ses a aressonez *D* — 810 Seignor] Certes *D* — 815 conjoinz et] molt tres bien *D* — 818 ostez] sevrez *D* — 823 Clarion] Sarrazin *D A B P* ; onques nez] vos ainz nez *D*. *Après ce vers, on trouve dans D :* Au samblant m'est avis que Dieu forment amez — 824 vers les paiens] a Sarrazins *D* — 826 adés] trestoz *D A B* — 828 *om. D* — 830 Et si dīent entr'aus] E dist li uns a l'autre *D* — 832 li asauz est alez] s'est li asauz remés *D A B* — 835 vanez] chasez *D* ; *A B* amez — 836 a tant] tantost *D* — 838 con vos oïr porrez] ainsi con vors orrez *D* — 839 Segnor bon Sarrazin, mar fu un de vos nez *D A B P* — 841 ma terre] mes anors *D A B P* — 845 aprestez] aportez *D A B P* — 847 Seignor, l'eve] Segna l'eve et *D* — 854 Por ce] Por tant *D* — 856 Bien a vaincu l'asaut des paiens et l'estor *D* — 862 senz le mien seü] vos sanz mon congié *D* — 865 ne sera] n'est un jor *D* — 868 tandroiz de duc Bueve] de duc B. fetes *D* — 873 il n'i ot] n'i quistrent *D* — 877 cele loi] la terre *D* — 883 *om. D* — 888 s'asïent] s'apuient *D* — 889 con ja oïr porroiz] si con vos ja orrois *D* — 890 ce dit Bueves] gentis sire *D* — 892 qui q'an poist] ce sachoiz *D* — 895 certes] toz jorz *D* — 898 est] sanble *D* — 899 fermeté ou] tor o autre *D*.

905 tantost un] molt tost grant *D* — 910 felon losengier] quivert pautonier *D* — 915 n'orent song de targier] sanz point de l'atargier *D* — 917 enbracier] comencier *D* 929 poinz] mains *D* — 933 eschapez] respitez *D* — 937 acorez] respitez *D* — 944 entor l'iaume jemé] dont li hiame ert ovrez *D* — 946 en son fu fermez] dedanz ert fondez *D* — 951 sarrazine gent] Sarrazins leanz *D* — 952 blans] noirs *D* — 956 de porpens] de grant porpans *D* — 961 guerredon meintenant] li guerredon molt grant *D* — 964 De vostre cors tantost] De vos sanz nul respit *D* — 967 se vont dolosant] molt se vont dolant *D* — 968 Merci crient et prient que i lor soit

garant *D* — 972 a itant] maintenent *D* — 973 vait] pase *D* — 978 ileques en] devant aux an *D* — 982 un gant] neant *D* — 989 mescreant] souduiant *D* — 996-98 *om. D.*

1002 li dui] dui riche *D* — 1003 tante] mainte *D* — 1010 donoient luor] gietent grant luor *D* — 1013 tel ne vit nus hon] hon ne vit si bon *D* — 1014 li furent environ] i erent tot antor *D* — 1015 del chief de si c'an son] do chief jusq'al talon *D* — 1016 deviser] aconter *D* ; façon] fieror *D* — 1018 n'ot barbe ne grenon] noire barbe o menton *D* — 1023 franc] bon *D* ; or veez] esgardez *D* — 1025 tote lor] et livre *D* — 1027 et pierres a foison] a molt grande f. *D* — 1028 crieng et ain] aim et croi *D* — 1034 a dant Buevon] devant B. *D* — 1036 Si les froisent] Toz les defroise *D* 1038 Et tuit li autre aprés qui n'i est remainsuz *D* — 1039 qui n'est mie esperduz] o lui mainne ses druz *D* — 1042 *om. D* — 1043 veuz] randuz *D* — 1060 que nule rien] que nul home *D* — 1062 *Après ce vers, on trouve dans D :* Sor qui ot Alixandre tant perilleus jornal — 1063 *D* estoie] estoiez — 1070 ou] qui *D* — 1075 se font] se lessent *D* — 1077 se il ne le font] se faire no veilent *D* — 1079 nen ne savez] grant joie avrez *D* — 1083 nos avons trové] randu li adés *D* — 1086 Molt sui liez] Grant joie a *D* — 1099 ja n'en iert passez] pas n'estoit lassez *D.*

1100 Muce et Saverne] Vince et Sevainne *D*; *P* Rune et Servie; *A B* Muse et Sevrie — 1106 Et dit a l'amirant] Amirant, riche sire *D A B P* — 1112 *om. D A B P* — 1114 ne sai par quel otrage] ma fort cité et large *D* — 1116 *om. D A B* — 1122 fist parler l'image] m'a fet (*A B P* nous fist) a s'imaje *D A B P* — 1124 *om. D A B P* — 1125 dedanz son heritage] an trestot son aaje *D* — 1126 perte] painne *D* — 1130 que Mahomet maudie] Damedieu le m. *D* — 1131 gita Bueve] les gita *D A B P* — 1138 grant chevalerie] molt grant segnorie *D A B P* — 1139 Enprisonez les ont] Mis les ont am prison *D* ; *ce vers manque dans A B P* — 1144 marbrie] pursie *D* — 1146 mendie] chetive *D* — 1150 vilenie] grant folie *D* — 1154 *om. D* — 1155 Sarrazin] li paien *D* ; arestee] demoree *D* — 1158 Baraton] Briaton *A B* — 1159 a itant] aroment *D* — 1161 *Après ce vers, on trouve dans D A B P :* Et est montez o pin sor une ante ramee — 1163 pomel] pont d'or *D* — 1164 con

*D* — 1467 Wincent] Vincent *D* — 1478 avant] puissanz *D* — 1487 *D* Que] Qui — 1490-98 *om. D.*

1501 Malatrie la grant] al gent cors avenent *D* — 1503 vaillant] menent *D* — 1504 Et ainsi le veill je et ostroi et conment *D* — 1507 qui fu pleniere et] molt pleniere et molt *D* — 1510 *om. B* — 1513 Par desoz le] Devant le grant *D* — 1519 Que tote] Trestote *D* — 1541 Susane] Vyane *D* — 1524 corant] poignant *D* — 1537 Nubie] Surie *A B P* — 1539 celer tu] celez vous *A B* — 1540 Persie] Nubie *A B P* — 1541 antie] garnie *D A B P* 1542 Gaudin] li Turs *D A B P* — 1551 s'alie] se fie *D* ; *P* s'afie — 1554 nermie] enermie *D* — 1556 ont tolue] en tolirent *D* 1557 le] les *DP* — 1560 Le Turc en apela] Le paien apela *D* — 1564 m'ame] m'amor *A B P* — 1565 paiens] François *D A B P* — 1569 grant force provee] lor fole pensee *D* ; *A B P* folie prouvee — 1574 Li amustant] Vostre pere *D A B P* ; mendee] jostee *D* — 1575 trenchant espee] chiere manbree *D P* — 1577 n'est forsenee] que n'est desvee *D P* — 1592 sanz fauser] et voz grez *D* — 1594 se lessa paner] an croiz fu penez *D* — 1595 loer] doter *D* — 1598 le felon] l'Esclavon *D.*

1603 devant] voiant *D* — 1605 vestirent] lacerent *D* — 1609 — et la lance] a son col *D* — 1610 d'Aumarie] de Bandoire *D* — 1613 ala bien paumoiant] va molt bien enpongnant *D* — 1617 roialment] tot puisant *D* — 1622 Cil vient li rois Malogres et grant gent chevalchant *D* — 1623 Cucament] Sigament *D* — 1626 n'i ala delaiant] ne se va arestant *D* — 1635 en la tor] sanz demor *D* — 1637 *om. D* — 1645 escoi] escorz *D* — 1646 les firent cil chargier] la firent deschargier D — 1649 *Après ce vers, on trouve dans D :* Chanbres i ot a voutes o l'en pot donoier — 1658 bien guetier] esforcier *D P* — 1665 un] d'uns *D* — 1677 montez] montee *D* — 1680 cointement] richement *D* — 1686 fu a cort] vint au tref *D* — 1693 cele gent haïe] la gent de Persie *D* — 1696 del destrier] do mulet *D.*

1700 partie] establie *D* — 1702 que sa tor soit garnie] et sa grant conpangnie *D* — 1706 o le viaire cler] devant le mestre tref *D A B P* — 1709 me devez amer] avez bien erré *A B P* — 1714 cuidiez] porroiz *D* — 1717 cité] regnez *D A B P* — 1725 rover]

[illegible]

barbé] tant soit vielz ne barbez *D A B P* — 1925 fu de li apelez] a Girart apelé *D A P* ; *B* encontrez — 1927 Encontre] Envers *D A B P* — 1934 *om. A B* — 1936 gardez] mostrez *D* — 1964 si estoit sus] par l'estrier est *D E* — 1967 clere] haute *D E A B P* — 1969 que ja] garde *D* — 1792 vilenement] de folie *D E* — 1973 ge toz vis] sains et saus *D E* — 1984 Sarrazin] Libanor *D* — 1987 Et sui fiz l'amirant qui maintient tant (*D* tent) roion *D E A B P* — 1988 Girart gentis et preu, vasal de grant renon *D* — 1990 aveques moi] a l'amirant *D E A B P* — 1993 si bele dame] tant bele fame *D*.

2001 Libanor] Sarrazin *D E A B P* — 2004 tost] avant *D E* — 2006 La desus el palés] O palés de Barbastre *D E* — 2008 destort] besse *D* — 2010 *om. D E A B P* — 2012 desoz Barbatre] de desus Sore *D E A B P* — *Pour les laisses* 72-95 *le texte de D E A B P est très différent de celui de C ; nous avons dû nous borner à donner les variantes des vers communs aux deux rédactions.* — 2016 le Ferrant] l'auferrant *D A B P* ; que ne vost espargnier] n'ot soing de menacier *D* — 2017 Molt se donent granz cous] Grant cous se vont doner *D A B P* — 2029 L'escu a tot le braz] Le braz a (*A B P* o) tot l'escu *D E A B P* — 2035 Le coig de l'iame en fist envers terre fichier *D E* — 2037 dant Girart l'abatié] l'abat de son destrier *D E A B P* — 2040 Que deus piez li reclost desus l'iame vergié *D E* — 2041 Libanor fust noiez] tot l'esteut bagnier *D* , tot l'esteut noier *P* — 2042-44 *om. D* — 2045 Girart fu molt cortois] Mes il fist que cortois *D E* — 2046 Ainz saisist par la regne le bon corant destrier *D E A B P* — 2047 Ganchist vers la pucele *D E A B P* — 2048 qant se santi en l'eve] de honte et de la perte *D E* — 2052 *om. D E A B P* — 2053 Et Girart la] Jantement la *D E A B P* — 2055 *om. D* — 2056 qui sire est] le segnor *D E* ; *P* l'amirant — 2057 lais en mi cele eve] anz anz Sore la sele *D* ; *A B* dedenz Sore la clere — 2058 l'enserre] l'apresse *D E* — 2061 Que le meillor des noz] Uns des meillors d'Espangne *D E A B P* — 2062 franc chevalier oneste] chevalier de bon ere *D A B P* — 2064 *om. D* — 2067 qui proece governe] o proece converse *D* — 2068 *om. D* — 2069 franc chevalier oneste] frans hom de bone jeste *D E* — 2070 en la paterne] le roi celeste *D E* — 2071 *om. D E* — 2074 Ayse et Aufrique avroiz et Figone (Sigone

*E*, trestoute *A B P*) la terre *D E A B P* — 2075 Pisse et Puille et Candie et le mont de Pucele (Pinelle *P*) *D E A B P* — 2077 trestote Loquiferne] la tor de Loquiferne *D E* — 2081 desor ce mur] sor ce mulet *D E A B P* — 2082 que plus] de rien *D E* — 2083 li dus] Girart *DEABP* ; qu'ele fu en la sele] que es arçons l'ensele *A B* — 2088 qui tot le mont governe] et la voire paterne *D E P* — 2089 podroie cele] fremist tote la *D E A B P* — 2091 s'en moine le destrier] qui n'i vost atargier *D E*.

2100 En meinte riche cort en avrai reprochier *D* — 2101 si aie le pechié] et enviers Dieu pechier *D E*. *Après ce vers, on trouve dans D E :* Que lessier mon segnor voiant moi detranchier — 2102 li Toulousanz Gautiers] n'i vost plus atargier *D E* — 2104 Et vit] Trova *D E* — 2110 Sarrazin losengier] li paien aversier *D E* — 2111 n'i ot que corrocier] n'ot en li qu'aïrier *D E* — 2119 Sarrazin losengier] li gloton aversier *D* — 2128 ci a mal enconbrier] n'en irez mie antier *D E* — 2129 por pucele] noz puceles *D E* — 2130 Que le chief a tout l'iaume] La teste a tot le hialme *D* — 2133 Par dedevant la porte vos ferai anfichier *D E* — 2134 vos costez] vos teste *D E* — 2136 n'i ot que corrocier] n'ot an li qu'aïrier *D E* — 2138 nul itel] plus cortois *D E* — 2140 son cri abesier] ce cors a lessier *D* — 2141 la pucele] Malatrie *D* — 2146 prisié] corsier *D* — 2155 devant a l'encontrier] ne le vodrent lessier *D E* — 2157 en la sele] sor Ferrant *D E* — 2158 et ces testes trenchier] couper et detranchier *D E* — 2161 Ha ! Guielin, biau frere] Aidiez moi, sire pere *D E* — 2162 des euz de votre chief] si con l'ai an quidier *D E* — 2165 Monpancier] Montarmier *D A B P* — 2167 li dus Bueves fist] fist Bueves au filz *D* — 2173 de Deu males merciz] vos avez trop mespris *D E* — 2174 alates en l'ost] venistes au tres *D E* — 2175 que feist cist chetis] ja fusse je honnis *D E* — 2176 Ne prisasse deus noiz toz mes autres amis *D E* — 2178 que onques tel ne vi] qui est fort et esliz *D E* — 2180 si a un bon ami] n'est pas do tot mendis *D* — 2181 sor Ferrant Guielin] Ferrant tint li quens Guis *D E* — 2191 a pié fu Guielin] et a pié li quens Guis *D E* — 2192 juque a l'estor forni] si vint aus Arabis *D E* — 2193 Fiert Salot de Baudas] Et fiert un Sarrazin *D E* — 2195 d'or fin] l'a pris *D E*.

2200 del destrier arrabi] do bon destrier de pris *D E* — 2212

gries ert li retornés] ja ert chier conparé *D E* — 2213 Si con vos conmendez] Tot a voz volanté *D E* — 2228 prist l'en a ranponer] dist li sa volenté *D* — 2230 decopé] afolé *D* — 2231 que ge doi aorer] qui j'ai mon chief voé *D* — 2234 Li amiranz si fu en son tref corecíez *D E P* — 2235 corrociez et irez] fu forment aïriez *D E* — 2236 bien s'est eschauguetez] coreceus et iriez *D E A B P* — 2237 *om. D E A B P* — 2239 *om. D A B P* — 2240 losengier] logier; *D A B P* com ies ostrequidiez — 2242-48 *om. D* — 2246 osates] osages — 2264 arbe] arbre *A B P* — 2265-66 *om. D* — 2266 fichier] chier — 2270 Lors m'en oisi tan tost] Je m'en issi la fors *D* — 2282 que plus ne vos requier] ne la m'escondissiez *D E* — 2283 Pere] Sire *D* — 2284 felon] quivert *D P* — 2288 depeciez] desmailliez *D A B P* — 2290 Se fusse en leu de vos armez et haubergiez *D A B P* — 2296 Mes par icel segnor qui le mont doit jugier *D E P* — 2297 Il n'en a home en France tant soit fort et hetiez *D E P* — 2298 Vos meïmes ne autres, de vertez le sachiez *D E*; *om. A B P*.

2300 lecheor pautonnier] con tu ies anplediez *D E A B P* — 2301 *om. D E A B P* — 2302 el palés] de paien *D E A B P* — 2303 Catorze roi paien vi entor asegier *D E* — 2304 Je conbasti toz seul a catre renoiez *D E A B P* — 2305 Les deus an gitai morz, deus en menai liez *D E* — 2310 Pere] Sire *D E*; lesiez vostre pledier] bien vos savez prissier *D E* — 2312 catre cenz sodoier] trois cenz arbaletier *D E* — 2314 Je m'en issi la fors] Mes j'en issi tous seuls *A B P* — 2318 ce est la coutume] c'est us et costume *D E* — 2319 jovencel] bacheler *D E P* — 2320 a l'espee d'acier] au grant estor plenier *D P* — 2322 Tex se vante sovant qui ne vaut un denier *D E* — 2323 Bueves] li dus *D E*; a pou n'est enragiez] le san quide changier *D E* — 2325 la croiz del chief] le henapier *D A B P* — 2326 tolirent] osterent *D A B P* — 2327 Girart en ont mené li vaillant escuier *A B P* — 2329 fetes mie bien] vos estoit irier *D E* — 2330 Ne vers le duc vos pere de rien contralier *D*. *Après ce vers on trouve dans D E :* En trestoz les set frerres n'a mellor chevalier — 2331 au cort nes] mon oncle *D E* — 2337 descendi a son tref] fu en son mestre tref *D E A B P* — 2338 corrociez et irez] qui le cor ot iré *D E* — 2339 *om. D E* — 2340 Malatrie au vis cler] au gent cors anoré *D E A B P* — 2341 Et cil li amena el paveillon doré *D E* — 2342 prist la a ranponer]

si dist sa volanté *D E* — 2343 fait il] malvese *D E A B P* — 2344 ocis et] et mort et *D A B P* — 2345 Mes par Mahom mon Dieu que je ai tant amé *D E A B P* — 2346 Pou se faut ne vos faz ardoir anz an un ré *D E* — 2347 *om. DABP* — 2348 tieus est vo volanté] vos feroiz vostre gré *D E A B P* — 2352 lais] aval *D E A B P* — 2353 que me dut presanter] vers un François armé *D E P* — 2534 que mauvesse lasté] mervelleuse bonté *D E A B P* — 2355 le hauberc el dos] son hauberc vestu *D E A B P* — 2359 Que ne vosisse mie por l'or d'une cité *D E A B P* — 2360 m'aviez or doné] pere m'avez doné *D E A B P* — 2361 la pucele] et malvesse *D E A B P* — 2364 torneïz] cordeïs *D E A B P* — 2366 Einz reclaime Jesu] Ainçois reclainme Dieu *D A B P* — 2369 *D* a] *om. C* — 2372 Chanberlain ot esté maint jor l'amustadé *D* — 2377 doi molt amer] ai molt amé *D E* — 2381 Que a home n'a fame ne diras mon segré *D E* — 2385 del Conmarchis le ber] au corage aduré *D E* — 2393 ja mar en douterez] or avez bien parlé *D E* — 2399 Geufroi l'alosé] Hunaut le menbré *D*.

2403-4 *om. D E* — 2406 s'a son cheval rové] cheval a demendé *D E* — 2437 Girart] Gautier *D* ; volentiers et de gré] tant qu'il fu desmontez *D* — 2440 Li qeus a non] O est le dus *D* — 2441 a parmein le savrez] a vos eulz le veez *D* — 2443 Malaquins] li paiens *D* — 2444 mes noveles] mon mesaje *D* — 2448 si moilliez con il ert] qui bien fu enparlez *D* — 2452 bele] gente *D E* — 2453 Girart gentis et nobles et fil de haut baron *D* — 2454 Se veiez ma dame, son cors et sa façon *D E*. — 2459 *Après ce vers on trouve dans D E :* Un petit li solievent sor l'ermin peliçon — 2460 gente] bele *D E*. *Après ce vers on trouve dans D :* Le tresor en vaudroit le deduit Faraon — 2461 Girart, frans quens nobile, oez que nos diron *D* — 2462 la bele] madame *D E A B P* — 2464 *om. D E A B P* — 2467 Sauvari] Navari *D* — 2468 bien entanz] antendez *D E A B P* — 2471 *Di*] *om. C* — 2477 forvoier] molt prisier *D E A B P* — 2478 et s'ennor essaucier] son cors et son destrier *D E* — 2479 qui tant fet a prisier] se doit on fere fier *D E A B P* — 2483 Il vaudra assez plus] Si savra plus de moi *D E* — 2486 Que se besong vos sort] Se besoingne vos croit *D A B P* — 2492 la cit de Mascon] demi un roion *D E A B P*. *Après ce vers on trouve dans D E :* Il vint a Malaquin sanz point

d'arestoison — 2495 mil foiz] sor sainz *D E* — 2496 volentiers] lealment *D E*.

2506 coiement a larron] belement sanz tençon *D E* — 2508 envers le duc] a son pere *D E* — 2510 Enz el brueil de pinel] Et dedanz le breillet *D E* — 2511 Mes se cil Dieu n'en pense qui sofri passion *D E* — 2512 fist] vit *D E* — 2514 ci nos a amenez] ne vos aseürez *D E* — 2515 mie] guieres *D E* — 2517 ja mar en douterez] por neant en parlez *D E* — 2518 Demendez la pucele] Fetes vos bons de moi *D* — 2520 Soi quint] Li qart *D* — 2534 Malatrie] Malaquin ; *D* Mal. — 2537 ja vos sera conté] a parmain le savrez *D* — 2538 Ci vient li dus] Je vos amain *D E* — 2540 a cel hiaume gemé] qui si vient abrivez *D E* — 2541 Con le voit Malatrie, le cuer li est levez *D E* — 2545 molt fetes a loer] certes bien dit avez *D E* — 2553 fiz a baron] gentis et nobles *D* — 2567 Car desarmez vos chies s'il vos vient a talent *D* — 2576 le voit] l'esgarde *D* — 2585 nel fet] n'en panse *D* — 2586 mal] fol *D* — 2588 retornerent] chevacherent *D* — 2589 *om. D* — 2590 Guion] Girart *D A B P* ; praiel] bruell *D* — 2592 O premier chief devant va ferir Bisquerel (*A B P* Visquatel) *D A B P* — 2593 El cors li mist la lance] Le fer li met o cors *D A B P* — 2596 Molt par fu grant la noisse, le bruit et le tanpier *D A B P* — 2598 Gui a soné son grele por sa gent rehetier *D A B P*.

2602 Sauvari] Navari *D* ; que fetes, Hunaut ber] trop poez atargier *D* — 2603 J'oi le cors Guielin, de secors a mestier *D A B P* — 2604 le] ne ; *om. D* — 2605 n'avrai ami entier] n'i a nul recovrier *D A B* — 2609 li cortois et le fier] qui bien sot le santier *D* — 2611 Onques li Sarrazin ne n'i sorent gaitier *D* — 2618 en fu si esmaiez] se prist a esmaier *D* — 2620 dont il se dut aidier] l'estor prist a lessier *D* — 2622 au pin soz l'olivier] ça defors au gravier *D* — 2624 Malatrie] Malatre — 2629 si hastez] por haster *D* — 2632 n'a talant de plaidier] o n'ot que correcier *D* — 2633 ne fina de coitier] ne se vost plus tardier *D* — 2637 estoie] estoit ; Par le bruell de pinet feimes reperier *D* — 2640 ocis et destranchiez] mentir ne vos en quier *D* — 2648 *D* Poor] Pooz — 2666 Libanor, biau doz fiz] Sire filz Libanor *D* — 2685 Se François s'i enbatent] Et se François i entrent *D* — 2686 Que la un seul de cent n'en seroit eschapé *D* — 2691 Veez la Sarrazins]

Ves la gent sarrazine — 2696 engres] anjes *D* — 2697 Or furent noz barons desoz Sore enz es prez *D* — 2698 François] sa gent *D*.

2705 *D* sera] serai — 2709 paiens desfaez] Sarrazins armez *D* — 2711 bien savez sermoner] com estes escolez *D* — 2723 fusent Sarrazin] eussent paien *D* — 2726 Ja nos giterent mort de nos barons asez *D* — 2734 de prestre ne d'abé] ne servise chantez *D* — 2738 del Conmarchis le ber] en la bone cité *D* — 2741 Oiez quele aventure] Or oiez qel miracle *D* — 2742 gist en Barbatre] ert o palés *D* — 2748 Ill a trete l'espee] Il tint l'espee nue *D* — 2750 dui lion li saillent] un lion li vint *D* — 2751 Seu pranent au bras nu] So prant par le braz destre *D* — 2757 a dit Bueves] dist li dus *D* — 2759 Richier] Renier *D* — 2762 Il n'en ot ceanz nul] N'orent ceanz lor piez *D* — 2763 En l'ost des Sarrazins] Au tres au S. *D*.

2810 estoit li chans] firent les prez *D* — 2813 Bueve enchauce a senestre, li dus de Cormarcis *D* — 2822 premiers desconfiz] felons arabis *D* — 2823 pucele] conpangnes *D* — 2835 maugré les Sarrazins] malgré a l'Arabis *D* — 2836 engevins] parisis *D* — 2848 et ge ne queroie el] por neant en parlez *D* — 2852 conmendez] me direz *D* — 2854 Menez m'en ceste dame la dedanz cest citez *D* — 2855-58 *om. D* — 2886 grande] molt grant *D* — 2887 Ileques veïsiez] La poïssiez veoir *D* — 2889 qu'il orent devee] qui lor est desfermee *D* — 2890 Et avec aus] Ensamble o aux *D* — 2892 li Toulousanz] Gautiers li preuz *D* — 2893 que il avoit] qui estoit bien *D* — 2894 porte] barre *D* — 2895 derrier est] descent s'est *D* — 2896 c'a l'anel] q'a la clef *D*.

2902 male] bone *D* — 2905 Guion s'escria] Gui ses filz s'escrie *D* — 2906 *om. D* — 2907 laide] grant *D* — 2912 si tint le branc cler] tint le branc d'acier *D* — 2913 ataint] consut *D* — 2916 l'a veü] l'antendi *D* — 2923 voloit] devoit *D* — 2926 ala Hunaut] vet son neveu *D* — 2932 nel puent] no pot nul *D* — 2933 destrier] corsier *D* — 2938 Que paien le feroient li quivert losengier *D*. *Après ce vers on trouve dans D :* De totes parz le fierent li gloton paltonier — 2940 D'ambe deus parz le pranent sanz point de l'atardier *D* — 2942 ileques] avec aux *D* — 2950 Et apres li descein-

gnent le bon branc de color *D* — 2951 *D* Fors] Et fors — 2963 felon] larron *D* — 2968 par est preudon] est gentis hon *D* — 2976 le preuz conte baron] certes le duc B. *D* — 2985 vos prion] requeron *D* — 2986 le matin au jor] demain s'il vos plest *D* — 2991 le donjon] la meson *D* — 2998 et a] a grant *D*.

3008 gitez] ruez *D* — 3010 cent chevaliers armez] trois cenz de noz privez *D* — 3016 terrine] turqoise *D* — 3024 paien] pueples *D* — 3026 droit au feu] au grant feu *D*. — 3030 *Après ce vers on trouve dans D :* Car fetes aroment et si me secorez — 3037 forment] aval *D* — 3044 Son espié] Fer et fust *D* — 3045 Que mort l'a abatu] Mort le trebuche a terre *D* — 3047 Sauvari] Navari *D* — 3048 Avec aus vient Renier celi de Montarmier *D* — 3051 avoit doné] dona sor l'iame *D* — 3052 juque el heuz] q'anz el piz *D* — 3058 s'i proverent] se penerent *D* — 3062 conserver] demorer *D* — 3084 François] noz genz *D* — 3085 Barbatre] Cormarcis *D* — 3086 convers] prodomes *D* — 3090 a fet sa gent] fet toz ses homes *D* — 3091 Barbatre] la porte *D* — 3097 douter] fauser *D* — 3098 ne me doi doulouser] porrai bien eschaper *D*.

3103 aorer] reclamer *D* — 3108 en vont] en mainne *D* — 3110 prist a aler] prant a errer *D* — 3111 *D* acoler] aler — 3112 qui bien fet a conter] qui fet a escouter *D* — 3113 je rai] Girart *D* — 3115 tormenter] desmenbrer *D* — 3128 dedanz l'eve de mer] an une ille de mer *D* — 3129 grever] peser *D* — 3133 de Nerbone sor mer] qui nos viengne aider *D* — 3128 sain et entier] le fort guerrier *D* — 3140 *D* secors] cors — 3143 Si s'estoit presantez] S'an est sailliz en piez *D* — 3147 le mesage] la besongne *D* — 3150 felon losangier] gloton paltonier *D* — 3152 li tiers] li autres *D* — 3153 Sauvari] Navari *D* — 3156 cuis] ruis — 3157 Sauvari] Navari *D* — 3159 m'i moine] ce done *D* — 3160 dit Bueves le guerrier] fet il franc chevalier *D* — 3161 au vis fier] le guerrier *D P* — 3166 Si en ostai] Et si tornai *D* — 3167 l'obliez] li noier *D* — 3175 vasal alosé] marchis al cort nes *D* — 3176 et o lui] o trestot *D* — 3180 le buef cuit] lou bescuit *P* — 3182 agrevé] adanté *D* ; atiré *P* — 3186 soit trestorné] li soit celé *D* — 3198 de blé] d'orge *D*.

3204 aloient il a conte] la colerent trestoute *P* — 3209 *D A B P*

[illegible]

[illegible] assailiez [illegible] nevaiment D.

[illegible] la miracle [illegible] orgueileuse [illegible] en lire D — [illegible]

[illegible] Une lue porpran- [illegible] la moz [illegible] le majeste qui maint en trinite D — [illegible]

[illegible] il nos D — 3452 [illegible] avoir [illegible] son gre D — [illegible] quivert [illegible] porpanse P — [illegible] les faux D — 3406. [illegible] trouve dans D : Un pou li poingnoit barbe con il

en fu mené — 3470 foloier] esgarder *D P* — 3473 nel fet] n'en panse *D* ; afolé] vergondé *D* — 3480 clere] gente *D* — 3482 *D* apele] ale — 3490 querre] avoir *D* — 3494 Certes] Par foi *D*.

3507 cuens] sire *D P* — 3521 le secorez] ne l'obliès *D P* — 3526 qu'il vit ilec paser] catre jorz toz pasez *D P* — 3528 l'ancienne cité] qu'ert de marbre listé *D P* — 3529 einsi fort afamé] si de fain aterrez *D* — 3530 d'une cité] de dis citez *D P* — 3538 Vos oï ja vanter] Vos oï (oït *P*) il vanter *D P* — 3545 onques] goute *D P* — 3546 tote noire et hidouse] qui estoit tote troble *D* — 3554 l'enfes] li cuens *P* — 3555 bers] quens *D* ; *D* Conmarchis] marchis — 3561 fervestiz] amoraviz *D P* — 3566 genz] homes *D P* — 3568 porchaciez] gaangnié *D* — 3573 si a le vis fier] tant fist a proissier *D* — 3574 mentir ne vos en quier] jo vos di sanz targier *D* — 3580 poiera] paiera *D* — 3581 Hermenjart] la contesse *D* — 3586 mon seignor droiturier] qu'il a a jostissier *D* — 3588 li Bretons] *om. C* ; de Bretaingne *D* — 3589 jugier] baillier *D* — 3590 covint] estut *D* — 3592 *D* por noz] poz — 3593 que devons porchacier] de que avom mestier *D* — 3959 la contesse au vis fier] qui tant fet a proissier *D*.

3602 la contesse au vis cler] qui tant fet a loer *D* — 3603 Clarion] al mesage *D* — 3617 desfermer] esfondrer *D* — 3619 Sire] Dame *D* — 3629 ert Pantecoute] sera la teste *D P* — 3632 a Looys] au roi de France *D* — 3645 Nerbone] Nerboner — 3647 Et dient li François] Et dis li uns a l'autre *D P* — 3649 traveiller] et veiller *D* — 3650 Qant morra Aymeris] Dex qant morra cil vielz *D P* — 3672 li rois parla] se redreça *D* — 3674 porroie ore aler] quit mon pie (mes pies *P*) porter *D P* — 3676 fera bel et cler] tant fet a loer *D* — 3679 prince] home *D P* — 3684 que vos le secorez] li vegniez aïder *D P* — 3697 baron, ne vos chaut de] segnor, si lessiez le *D* — 3699 alez] venuz *D*.

3705 ausin conme aïriez] en guise d'ome fier *D* — 3706 Looys] empereres *D* — 3709 enfes] petis *P* — 3710 qui si estoit] li gentis rois *D* — 3716 furent traveillié] tant ot traveilliez *D* ; tant fist travailliés *P* — 3717 descoragié] encoragiés *P* — 3170 li preuz] mes peres *D* — 3721 dong] bail *D* — 3722 besong] mestier *D P* — 3725 d'Orenge] au cort nes *D P* — 3726 a vostre sié] vos mes-

tre fiez *D P* — 3734 Devant trestoz les autres fu li quens avenciez *D* — 3735 afaitiez] esforciez *D P* — 3736 certes ce fu pechiez] ce fu deux et pechiez *D P* — 3741 neant] vos droit *P* — 3752 eïst] aïst *D P* — 3759 qui ceanz vos traiez] por quoi vos atargiés *D P* — 3763 que n'i targiez] n'i delaiez *D* ; n'i demorés *P* — 3764 l'en or] d'or mier *D* ; avoir *P* — 3767 *om. D P* — 3770 adés] assez *P* — 3771 *D* erent] ire — 3778 i fu, la roine avenant] la bele (dame *P*) al gent cors avenant *D P* — 3782 fu parant] ert aparant *D* — 3783 li empereres frans] l'anperere des Frans *D* — 3784 reluisant] qui ert blans *D P* — 3791 a mon vivant] ne tent (tant *P*) ne quant *D P* — 3793 fu venuz] est alez *D*.

3809 ma vie] cest siecle *D* — 3810 apanser] porpenser *D* — 3811 l'en] le ; se en li veult doner *D* — 3831 oiant] voiant *D* — 3845 il arester] regne tirer *D* — 3846 Guibert] le conte *D* — 3856 Blancheflor nos a fet envers li racorder *D* — 3862 crier] parler *D* — 3867 bele] dame *D* — 3870. *Après ce vers on trouve dans D :* De Paris a Estenpes q'o porroiz esgarder — 3874 le delivrer] l'an relever *D B* — 3879 *om. B* — 3880 Looys] ses barons *D* — 3882 nonbrer] esmer *D* — 3883 dut mener] fist mender *D* — 3885 paranz] amis *D* — 3887 Trestout droit] Droitement *D* — 3890 Con il voient] Puis convoient *D* ; aprestez] et lor nies *D* — 3892 tirez] sachié *D*.

3901 Guibelin li prisiez] Guibert d'armes prisiez *D* — 3903 o tote s'ost] o sa grant ost *D* — 3913 Dame gente] Bele gentill *D* — 3915 Dieus en soit merciez] Deus en oit pris et los *D* — 3916 Qant envers Looys] Q'anvers mon droit segnor *D* — 3917 Me sui si demenez] Ai si deduit mon cors *D* — 3918 ne fis ne felonnie] ne quis ne vilanie *D* — 3921 i poez ester] poez atargier *D* — 3922 la cité aenplie] la vile raenplie *D* — 3927 Amis, dit Looys] Levez sus, dist li rois *D* — 3928 me beneïe] me done vie *D* — 3929 font soi] ce dist *D* — 3953 adoubez] homes armez *D* — 3955 haute] mestre *D* ; portez] parez *D* — 3957 *D* ert] *om. C* — 3961 riches] mestre *D* — 3963 menbrez] senez *D* — 3973 ovrez] orlez *D* — 3975-77 *om. D* — 3983 chassé] barnez *D* — 3984 biauté] bontez *D* — 3985 tele] miexdre *D* — 3994 Hermenjart] voz fame *D*; esligier] essilier *D* — 3999 *D* de] *om. C* ; des ore mes fier] de nule part gaitier *D*.

4001 ce vos di sanz fauser] ja celer no vos quier *D* — 4004 ce ai ge forment chier] ja celer no vos quier *D* — 4005 *om. B* — 4006 i firent] et tres font *D* — 4019 felon losengier] gloton paltonier *D* — 4022 as veves dames] a jones homes *D* — 4024 enconbrier] destorbier *D* — 4028 As plus hautes fenestres] Al fenestres des murs *D* — 4034 *D* bien] *om. C* — 4035 Si s'en vont] Droitement *D* — 4036 *D* Rois] Lois — 4037 herbu] bastu *D* — 4041 furent] en sont *D* — 4042 si dient entr'aus] dist li uns a l'autre *D* — 4049 estoient] tuit erent *D* — 4052 Vos avroiz la bataille, je l'ai tres bien veü *D* — 4061 copent] copes ; tranchent *D* — 4062 conbatu] desfendu *D* — 4067 receü] retenu *D* — 4075 ostelé] herbergiez *D* — 4087 *D* ce] *om. C* — 4091 soef] serrez *D* — 4095 Guillaume] le marchis *D* — 4099 *D* de] *om. C.*

4101 abrivez] aprestez *D* — 4102 d'or bandé] qu'ert listez *D* — 4109 Guillaumes a parlé] Adonques si parla *D* — 4110 Monjoie] Nerbone *D* — 4111 *om. D* — 4112 ill a lonc trespassé] molt grant pieça remes *D P* — 4115 Ceste gent metra jus que trop les a penez *D* — 4116 fres, tieus est sa volentez] riches, si con a en pensez *D* — 4121 ce nos a dit assez] itex est ses pansez *D* — 4124 adurez] al cort nes *D* — 4133 de seinte majesté] qui maint en majetez *D* — 4136 es les vos acordez] par molt grant amisté *D* — 4137 *D* a] et — 4140 meintenant] a parmain *D* — 4142 remés] anserrez *D* — 4146 Rois Looys de France] Li rois de doce France *D* — 4148 soies aorez] en soies loez *D* — 4149 alez] menez *D* — 4150 encontre] contre lui *D* — 4151 ou il a tant esté] o a tant conversez *D* — 4152 tantost] bien tost *D* — 4154 vos ce] ce plet *D* — 4158 Deus en soit aorez] Dieu rant merciz et grez *D* — 4186 est Bueves] s'est dus B. *D* — 4187 Dolanz griés et marriz et asez correciez *D* — 4188 *D* si ne] *om. C* — 4194 qui le cuer ot irié] ses cuers ert molt iriez *D* — 4196 si en fu molt irié] s'an fu molt correciez *D* — 4198 Malatrie] la pucele *D.*

4229 asegiez] plenier *D* — 4231 m'ere par eus] n'ere par nus *D* — 4236 devant] jusq'a *D* — 4237 pes] plet *D* — 4240 venisent] ensanble *D* — 4244 vit] menent *D* — 4249 eslochier] aloingnier *D* — 4252 ore] hui mes *D* — 4254 quinze jorz entier] uit jorz toz antiers *D* — 4258-62 *om. D* — 4277 *D* fet] font — 4279 vienent]

doit venir *D* — 4282 Sire Dieus, dit Girart] Glorieus sire Dieus *D* — 4289 mercier] gracier *D* — 4295 tres] des *D* — 4296 ilec au conmencier] en l'ost a l'enchaucier *D*

4302 de l'Espine] de pinel *D* ; issi guier] si bien gaitier *D* — 4303 losengier] paltonier *D* — 4309 trente] gentil *D* — 4311 felon] quivert *D* — 4320 deloier] l'espargnier *D* — 4325 *om. D* — 4330 *om. D* — 4335 cor] gresle *D* — 4344 fet sa gent essuier] s'est fet fors essaier *D* — 4354 Onques] Ainz mes *D* — 4360 conduient] anchacent *D* — 4361 Et apres retornerent] Puis reperent arier *D* — 4365 confanons] ansaingnes *D* — 4369 braz] branc *D* — 4372 *D* arriere] *om. C* — 4377 trop] molt *D* — 4387 ganchi] brochié *D* — 4388 Girart] le roi *D* — 4394 qui ne tarja] n'en celerai *D* — 4398 S'an demoinnent grant joie *D*.

4404 donc] lors *D* — 4417 si l'avoit] forment l'a *D* — 4422 ja] bon *D* — 4432 itele] si grande *D* — 4435 *D* lor] *om. C* — 4437 orent] an ont *D* — 4438 peior] pire *D* — 4439 vis] cuer *D* — 4445. *Après ce vers on trouve dans D :* Nus hom ne vos porroit anvers moi respitier — 4448 la monte d'un denier] un boton d'esglantier *D* — 4449 de ce] do grant *D* — 4452 es vos Girart] est Guibelin *D* — 4453 Malatrie] la pucele *D* — 4471 or me] come *D* — 4484 Enfelise] Anfeseule *D* — 4485 feroit] molt fait *D* — 4489 ici] apres *D* — 4491 Mateserie] Matesalie *D* — 4494 Et de lontieng pais] De molt lontiengnes terres *D* — 4495 tendu] fet tandre *D* — 4496 ou se vont deportant] o fierent li auqant *D* — 4497 si aloient provant] s'aloient esprovant *D* — 4499 atant] anblant *D*.

4500 Buss] Bues *D* ; de la loi] a la gent *D* — 4505 a dit le mescreant] vet le mes respondant *D* — 4507 Roche] Rosne *D* — 4509 a en covant] est covenant *D* — 4510 en aloie] m'an venoie *D* — 4512 o son efforcement] a son ampire grant *D* — 4518 Ileques prist a force] La detint il par force *D* — 4520 avec lui] anbedui *D* — 4526 *D* Et] *om. C* — 4532 encoste] desrierre *D* — 4533 si en a juré] juré toz ses deus *D* — 4537 *D* et] *om. C* — 4542 sire Dieus] riche sire *D* — 4543 vos ore itele] tel rage ne itel *D* — 4544 la cité] ce regné *D* — 4546 toi] toz *D* — 4549 paien auné] Turc asablé *D* — 4550 li homme d'aé] cil de jone aé *D* — 4551 Li chevalier vaillant] Cil jone chevalier *D* — 4552 en estor] de neant *D*

— 4560 onques nez] il ainz né *D* — 4567 Por lor souduiement] Par lor anchantement *D* — 4568 roi avoé] home fievé *D* — 4571 nos] tuit *D* — 4572 tuit] si *D* — 4573 safré] ovré *D* — 4578-79 *om.* *D* — 4581 menuement] molt richemant *D* — 4585 de France] d'Espangne *D* — 4587 sa] grant *D* — 4591 geté] ge ; *D* gisté — 4596 Barbatre] Barbe.

4601 Barbatre] Narbone *D* — 4612 o le] al gent *D* — 4613 ice ai] si me vient *D* — 4619 Rubion] Broadas *D* — 4621 *D* paranté] panté — 4628 si l'a aresonné] et si l'a salué *D* — 4629 Et dist] Biaux nies *D* — 4632 bele] bone *D* — 4642 Moce] France *D* — 4661 a plon seelé] tot a plon fondé *D* — 4663 Et ont] Si cort *D P* — 4664 ont] cort *D P* — 4668 vos m'avez conté] as ci devisé *D* — 4669 Onques ne vit si bone] Ainz ne vi si vaillant *D* — 4674 ajosté] asanblé *D* — 4676 un] ainz *D* — 4683 Si est] Et ont *D* — 4685 Qant l'antant l'amirant, pres n'a le sans devé *D* — 4687 a lui l'a apelé] trois foiz l'a acené *D* — 4690 a grande poosté] par molt grande fierté *D* — 4691 tant chevalier armé] maint vaillant chevalier *D* — 4696 que soiez redouté] inel et aduré *D* — 4701 bone] mestre *D*.

4703 Et avec toz ses homes] Antre lui et ses homes *D* — 4704 avrez] vos rant *D* — 4705 qu'il ont enchaenné] qui tient amprisoné *D* — 4709 afolez] desmanbré *D* — 4721 adesé] adobé *D* — 4723 la bele o le vis cler] o le cors acesmé *D* — 4725 *D* dus] *om.* *C* — 4728 Mahonmet] sarrazine *D* — 4731 levé] drecié *D* — 4734 Se Damedeus n'an panse qui maint an trinité *D* — 4737 ocis] vaincu *D* — 4745 li midis] li tierz dis *D* — 4746 Tantost est retornez] A un main s'est levez *D* — 4753 Bien] Molt *D* — 4760 fu soz l'iaume enclin] et tint le chief anclis *D* — 4766 qui est poosteïs] et son saint paradis *D* — 4767 Tot einsi] Autresi *D* — 4769 que il ne soit traïz] dont il ne soit honis *D* — 4774 deïs] promis *P* — 4778 de covenant traïz] li covenanz failliz *D* — 4786 que il estoit] ses cuers ert molt *D* — 4788 Bovon] son pere *D* — 4789 cil Arrabiz] li rois haïs *D* — 4798 afi] plevis *D*.

4806 trop par estes pansis] molt vos voi antrepris *D* — 4824 a dit Bueves] dist li peres *D* — 4829 li aversier] si chevalier *D* — 4839 Girart] biaus filz *D* — 4841 qant nel volez lesier] ja veer

no vos quier *D* — 4842 a celer ne le quier] ja por moi no lessiez *D* — 4844 A fere le covient] A tere m'en estoit *D* — escoutez] antandez *D* — 4857 eïst] aïst *D* — 4863 aora] anclına *D* — 4864 Guion le droiturier] Gui au coraje fier *D P* — 4865 par delez un] les un espes *D* — 4867 ilec] al vant *D P* — 4869 Pere, ce dit Guion] Sire, fet il a lui *D* — 4872 dit Bueves le guerrier] Deus an puis mercier *D* — 4878 retraient] resachent *D* — 4886 Qant l'antant l'amirant, le san quide changier *D* — 4888 que il le fist] a pou ne fist *D* — 4889 redrecier] anbracier *D* — 4891 corrocier] lesdangier *D* — 4895 que il orent si chier] qu'il orent forment chier *D* — 4896 felon losengier] gloton paltonier *D* — 4897 i orent fet rangier] font antor lui rengier *D*.

4900 ont oï lor reson] oïrent la tençon *D* — 4906. *Après ce vers on trouve dans D :* Molt est grande lor ost, Deus lor doint honison, Lor bruit et lor glatir d'ici oïr puet on — 4914 *om. D* — 4917 *D* tel] *om. C* — 4925 *D* ton] hon — 4928 *D* mist] nist — 4932 en as] t'an rant *D* — 4935 tint] porte *D* — 4936 copa] tranche *D* — 4938 Li amiranz foï] L'amiranz torne en fuie *D* — 4944 vis] col *D* — 4949 l'ainé] laïnz *D* — 4963 si est en piez] s'est en estant *D* — 4968 Por les nuiz q'ot veilliees et consurrez les dis *D* — 4975 poliz] burnis *D* — 4979 parlast a l'autre] partist de l'autre *P* — 4981 de ce que il sont vis] qant les ot trovez vis *D* — 4985 s'entretienent] s'antrepannent *D* — 4993 con li est covenant] tot le contenement *D* — 4994 Et des autres François et do roi le puissant *D* — 4996 Aymeris] mon pere *D*.

5002 Ilec fu] La s'asist *D* — 5003 Il n'ot plus bele fame an cest siecle vivant *D* — 5004 Ha Deus, ce dist Guillaume, con ceste a le cors gent *D* — 5006 Cordres tote] ce realme *D* — 5008 tres] tantes *D* — 5009 enchaucement] retornement *D* — 5015 doutez de neant] aiez dotement *D* — 5017 eust quite son chasement] randu trestot son tenement *D* — 5020 Malatrie meimes li a la broigne ostee *D* — 5021 li ont la guinple ostee] ont recute s'espee *D* — 5023 ovree] fondee *D* — 5031 ceus de lor contree] la gent anoree *D* — 5035 Et Jefroi les conduit tote une randonee *D* — 5036 pinele] l'Espine *D* — 5037 ostelee] aresté *D* — 5038 serve] salve *D* — 5041 Sorence est nonmee] tant par estoit lee *D* — 5046

Molt repert et flanboie l'aigle desus doreé *D* — 5047 de joste] tot le long *D* — 5048 arestee] ostelee *D* — 5049 geste] proece *D* — 5051 ot] ont *D* — 5054 Tant par i ot grant presse *D* — 5057 mist] giete *D* — 5064 les en lieve] l'an redrece *D* — 5065 venduz] tenuz *D* — 5069 veüz] atenduz *D* — 5076 tantost i est coruz] lues i est acoruz *D* — 5083 La dedanz s'en entra] En la tente an antra *D* — 5085-87 *om. D* — 5090 a tel chiere mostrer] por ainsi garmenter *D* — 5094 et grant joie mener] joïr et acoler *D* — 5097 converser] sejorner *D* — 5098 fait il bon converser] qui tant fet a loer *D*.

5102 Mes ainz ne veill an tor ne an chastel antrer *D* — 5106 si con ge sai] je ne sai or *D* — 5108 Belain] Palagre *D* — 5109 Grant et hideux et noir por gent a devorer *D* — 5114 Molt s'en rit] Grant joie ot *D* — 5116 Li peres] L'amperere *D* — 5127 repere] retorne *D* — 5137 au vis fier] le guerrier *D* — 5142 ma gent] mes homes *D* — 5145 brisier] froissier *D* — 5146 domagier] detranchier *D* — 5154 Et trova an la loge Guillaume le guerrier *D* — 5156 Malatrie au vis] o le corage *D* — 5158 s'abese] s'acline *D* — 5159 *D* rois] *om. C* — 5170 la loi paienie] sa loi la haïe *D* — 5173 Et se tu ce ne fes] Et s'il ce ne veut fere *D* — 5184 s'arma] s'en va *D* — 5185 Aprés estoit venuz] Et puis vient aroment *D* — 5189 Tant que il vint en] Antreci que a *D* — 5191 Venuz est a la tante] Et est venuz au tref *D* — 5192 Leianz fu l'amustant] El tref ert l'amirant *D* — 5193 Salot et Golias] Et Salot de Baudas *D* — 5196 Richart est arestez] Li mes devant s'areste *D* — 5198 son mesage] sa novele *D* — 5199 est Richart] s'est li mes *D*.

5201 fetes pes si oez] anvers moi entendez *D* — 5204 et son riche barné] et li croise bonté *D* — 5206 d'Orenge le marchis] an la tor de Barbastre *D* — 5216 fera] verras *D* — 5220 n'est forsenez] que n'est devez *D* — 5221 duel] ire *D* — 5222 terre clinez] aux anclinez *D* — 5224 il l'ot avisé] bien fu asenez *D* — 5225 volez] pasé *D* — 5229 la lance] sa hante *D* — 5231 un Sarrazin murez] un paien mal sené *D* — 5240 aünez] asamblé *D* — 5241 amustant] amirant *D* — 5248 Paien, car les donc corre, dist Richarz li menbrez *D* — 5250 point] broche *D* — 5231 trente piez] deus arpanz *D* — 5253 s'en ont donet] s'antredonerent

*D* — 5257 tant est esvertuez] molt tost est sus montez *D* — 5259 ici ne m'i rendrez] hui mes si me randrez *D* — 5261 A tant s'est regardez dan Richart le menbrez *D* — 5262 felons] glotons *D* — 5263 est alez] s'est tornez *D* — 5266 con vasaus esprovez] com home aseürez *D* — 5267 retorne] repere *D* — 5272 fier visaje] au fier coraje *D* — 5276 conte] nonce *D* — 5277 el brueillet el bochage] es bruellet bochage *D* — 5278 A cinqante mil homes fit garder le pasage *D* — 5281 que la male flanbe arde] qui molt sont plein de rage *D* — 5282 Remonte] Le monte ; *D* L'amustant remunterent — 5284 *om. D* — 5286 s'estage] s'enrage *D* — 5289 troi aumaçor d'Arcage] catre amacoint d'Arabe *D* — 5290 domaje] hontage *D*.

5301 on] onc *D* — 5302-09 *om. D* — 5318 A terre le trebuche, li paiens devia *D* — 5319 apres si devia] lors apres defina *D* — 5323 que il ne redouta] que point ne l'espargna *D* — 5337 Nos François reüserent] Et li home alacherent *D* — 5339 que ja un] ja paien *D* — 5349 rois Looÿs delivra] que li rois conmenda *D* — 5354 *D* ot] et — 5360 devisee] delivree *D* — 5362 *D* gent] gente — 5364 roiaus] danziaus *D* — 5368 Et Guibert lessa corre] Li cuens Guibert let coure *D* — 5370 cope] tranche *D* — 5375 Qui li cope] Puis li tranche *D* — 5376 Estormi] Estordi *D* — 5377 Et le bras et l'epaule li a do bu sevree *D* — 5382 mil] maint *D* — 5384 Bochaiz] Brehaing *D* — 5388 l'ame sevree] hors l'ame alee *D* — 5390 remuee] reculee *D* — 5397 car] frere *D* — 5399 eslongniez] desiriez *D*.

5401 Guibert] son frere *D* — 5402 est de l'estor sachiez] est en l'estor fichiez *D* — 5406 renoiez] mehangnié *D* — 5411 tot premier] tot iriez *D* — 5413 sessiz] bien pris *D* — 5415 a lui est apoiez] s'est a lui aprochiez *D* — 5418 en i ot] ot forment *D* — 5420 Par dedanz cele presse] Et an la gregnor presse *D* — 5421 nel fet] n'en panse *D* — 5428 cheï jus] chiet a terre *D* ; desrochiez] trebuchiez *D* — 5434 qui fu bien escriez] c'est li plus resoingnez *D* — 5435 de deus parz conmenciez] d'anbes parz anforciez *D* — 5436 fu enforciez] est abessiez *D* — 5444 qui tient] qu'il tienent *D* — 5445 pasent a] voisent vers *D* — 5446 Car me tentez ces guez] Atandez a ceste aigue *D* — 5450 l'orfelin] le

meschin *D* — 5451 bruillet sapin] brueil de sapin *D* — 5452 par merveilleus] lez l'aigue par *D* — 5453 tante le gué] entra en l'aigue *D* — 5458 Si ont pasee] Et trespaserent *D* — 5459 Arrabin] Barbarin *D* — 5460 Salfadin] Salmadin *D* — 5462 *om. D* — 5465 En tant con se ralient] Entr'eus si se ralient *D* — 5466 aufarin] avarin *D* — 5470 gloz] mes *D* — 5473 Moncasin] Montarsin *D* — 5475 *D* sa] *om. C* — 5476 si mercie] s'en gracie *D* — 5477 gagié] promis *D E* — 5478 Ravoé] Raampli *D E* — 5479 Por le dit do mesage *D E* — 5481 qui sire est de Tudele] o lui megniee bele *D E* — 5483 Sivele] Tudele *D E* — 5486 A tant sont François] François se fierent *D E* — 5489 l'acier] l'ensaingne *D E* — 5491 de la sele] de Tudele *D* — 5493 Butor feri el chief] Et fiert Durant an l'iame *D E* — 5498 Aprés ocist Jonan] Puis ocist Josian *D E*.

5502 esimer] defroissier *D E* — 5505 desore l'erbage] desus le rivaje *D* — 5509 Moadas] Marados *D E* — 5510 garantage] defansaje *DE* — 5515 visage] coraje *DE* — 5517 outraje] fieraje *DE* — 5519 fiertage] iraje *D E* — 5520 prist] fist *D E* — 5522 conmende] bailla *D E* — 5523-28 *om. D E* — 5536 En aprés icés cous] Aprés ices paroles *D E* — 5537 oïst] veïst *D* — 5538 icele gent sauvaje] por eux voient domaje *D* — 5543 *D E* icele] ice — 5544 Deus arpanz mesurez reüssent lor estaje *D E* — 5546 etraient] remuent *D E* — 5555 male flanbes les arje] la pute gent salvaje *D E* — 5556 Dex les puise confondre *D* — 5557 conment ill a parlé] qui l'a aresoné *D E* — 5558 cortois] chetis *D E* — 5559 tantost] molt tost *D E* — 5562-64. *Pour ce passage, D* [163 *a*] : Otre l'egue de Sore sont avec aus pasé Et Norment et Breton et cil de mon regné Et li quens Ay. a s'ensaingne ajosté Et Guillaumes d'Orange et Guibert le sené Et l'amirant d'Espangne par deça ramené — 5566 par trestot mon barné] que n'i ait aresté *D E* — 5568 bruillet sapin] bruell de pinel *D E* — 5572 Aymeris et Guillaumes sont] Mes li quens Aymeris fu *D E* — 5573 se retraient] s'an retret *D E* — 5575 *D* a Aïmer] c'Aïmer — 5577 con ai de vos pensé] molt ai de vos doté *D E* — 5581 et par autorité] par molt grant poesté *D E* — 5582 ilec] et puis *D E* — 5583 chalor] chaude *D* — 5584 Einz ce jor] Icel jor *D* ; tiré] gité *D E* — 5586 a l'amustant mendé] menda l'amustadé *D E* — 5590 Baron] Segnor *D* ; verité] mon pansé *D E* — 5592 en quitee] et

le regné *D E* — 5594 il m'est creanté] le m'avez loé *D E* — 5597 loé] graé *D E* — 5599. *Après ce vers on trouve dans D E:* Or dirons de Fabur, un roi de grant fierté.

5601 Et Aucelin sa fille] Ansamble o lui sa fille *D E* — 5602 O lui ot deus puceles] Avec lui ot deus nieces *D E* — 5604 roi Tempesté] au roi Otoé *D E* — 5607 privé] fievé *D E* — 5608 fames] dames *D E* — 5613 ot avec lui] avoit o soi *D E* — 5615 son riche barné] mil de son barné *D* — 5617 puis l'avoit mercié] par molt grant amisté *D* — 5618 ses avoit acolé] s'a chascune apelé *D E* — 5619 de ci que a son tref] n'i a plus demoré *D E* — 5623 de sie] lancie *D* — 5624 Li amiranz les aime] L'amiranz les maintient *D E* — 5627 druerie] segnorie *D E* — 5634 Que lor] Si nos *D E* ; o son aïe] et sa megnie *D E* — 5635 Vilainement] Molt laidement *D E* ; envaïe] mal baillie *D E* — 5636 fu tote] malement *D* — 5643 *om. D E* — 5644 esforz] estors *D* — 5645 que n'i durerent] ne porent durer *D E* — 5648 ou li rois molt se fie] a la chiere hardie *D E* — 5659 deguerpie] relanquie *D E* — 5661 *D* si sa] sa sa — 5665 drecie] fichie *D E* — 5669 devers destre] a senestre *D* — 5678 qu'il avoit] que il ot *D* — 5679 guerpie] lesie *D* — 5680 reperoit] chevalchoit *D* — 5684 baronnie] conpangnie *D E* — 5685 la poor] l'esfreor *D E* — 5687 puceles] meschines *D E* — 5690 Dites le moi,] Diz le moi, doce *D E* — 5692 *D* s'il est] *om. C* — 5695 dut estre retorné a] il dut torner a tel *D E* — 5698 Et a ceus do linage *D E*.

5700 *D*] Blanchandine si l'a mis le voit a reson — 5701 Or nos dites ce conte] Car dites vostre songe *D E* — 5702 *D* vision] vion — 5706 Et li tierz c'est Girart, que de fi le savon *D* — 5707 trestotes] totes trois *D E* — 5711 Premier] Ainçois *D* — 5719 Ou que ele vodront] La o eles conmandent *D E* — 5720 Et bailliez l'escharbocle] Livrez lor un charbocle *D E* — 5725 Icil vint a la dame, n'i fist arestoison *D* — 5726 Aumarinde] la pucele *D E* — 5733 *D* Chascun] Chascune — 5734 si chevalche] le gué pase *D* — 5745 Coiement an l'oreille li prist a enditier *D E* — 5748 Que vos vegniez a lui] Q'a lui vegniez parler *D E* — 5753 deporter] deliter *D* — 5755 *D E* Girart] Guibert — 5759 et pres est d'esconser] pres est de l'aves-
*D E* — 5760 aprestent] antornent *D E* — 5767 Es prez] Ilec *D E*
*D E* Girart] Guibert — 5779-83 *om. D* — 5785 guetent]

gardent *D E* — 5794. *D E donne après ce vers :* D'ilec s'an est tornez, que n'i vost arester — 5796 Li rois] Fabur *D E* — 5797 tantost s'ala armer] por son cors conreer *D E*.

5802 revest l'auberc] relace l'iaume *D E* — 5803 l'eïda a armer] li aïde a monter *D* — 5805 Conment volez m'i vos, gentil quens, oblier *D* — 5808 qui l'an voloit porter] chascun reprant sa per *D E* — 5811 bien les puet] tot a a *D* — 5821 la pucele] Amarinde *D E* — 5830 Pevier] Poitiers *D E* — 5833 qui n'a song de targier] sanz point de delaier *D E* — 5834 pucele] meschine *D E* — 5835 vergongnier] domagier *D* — 5838 l'aufaje] le fauve *D* — 5840 lievre] viautre *D E* — 5842 vos volez vos mucier] mal plet eütes ier *D* — 5843 sor ce vair] a ce bai *D* — 5849 te cui ge vendre chier] li vodrai chalangier *D* — 5851 li cuens] Guibert *D* — 5853 respitier] chalangier *D E* — 5854 chevaus] li bais *D E* — 5855 targe] bocle *D* — 5859 Renoié] Reva t'an *D E* — 5865 d'or mier] doblier *D E* — 5867 lieve] mainne *D* — 5688 toz les menbres] toz ansamble *D E* — 5872 si a paiens veüz] s'a paiens parceü *D E* — 5873 *D* Girart] Guibert — 5875 por demender treü] qui demainnent grant hu *D E* — 5877 *D E* Girarz] Guiberz — 5878 lez un buison] an mi le pré *D* — 5880 Girbert de Terascone] Et Girart le vaillant *D* — 5885 qui forment] Dex con il *D* — 5886 Turc] home *D* — 5894 que li besoinz en fu] car molt est irascu *D* — 5899 s'a ses cheveus rompuz] maint puel en a ronpu *D*.

5900 l'un l'autre] molt sovant *D* — 5901 Li cuens cheï paumé] Lors est li cuens palmez *D* — 5903 glorieuse] dist il, dame *D* — 5907 genz] homes *D* — 5908 A son tref vint tantost Guillaume au cort nes *D* — 5918 Plus de quinze milliers] A plus de dis mil homes *D* — 5919 adurez] alosez *D* — 5923 avironnez] anvelopez *D* — 5933 desor l'iaume jemé] sor l'iame q'ert listez *D* — 5938 en croiz fu panez] Dex est apelez *D* — 5939 Ja sera li chevajes cex au paien livrez *D* — 5942 n'est forsenez] que n'est devez *D* — 5943 decolez] afolez *D* — 5949 noez] dorez *D* — 5964 Li rois] Fabur *D* — 5967 que gregnor] ja mellor *D* — 5968 l'adurez] li barbez *D* — 5971 Aymeri le fist mielz qui sire ert d'aus clamez *D* — 5973 *D* fu] *om. C* — 5976 i font l'aversion] il pranent d'un boison *D* — 5977 Gloriant] Malpriant *D* — 5978 hon] ton *D* — 5982 par

desus le blazon] sor l'escu a bandon *D* — 5983 Le taint et le verniz en abat de randon *D* — 5986 Si que] Tot plat *D* ; l'abat mort de l'arçon] l'abati o sablon *D* — 5990 Puis a pris le cheval] Par la regne le prant *D* — 5991 si fiert Anbefelon] fiert un paien felon *D* — 5992 et lui et l'arragon] lui et le confanon *D* — 5996 *D* n'i dureroiz] ne la guerroiz — 5997 molt grant ocision] d'espee grant tançon *D* — 5998 la geste] de la gent *D*.

6005 La force crut au Turs, la perdirent noz genz *D* — 6006 Hutebon] Matebrun *D* ; l'espangnol d'Oriant] l'espanois tressaillant *D* — 6008 *D* jazerant] zazerant — 6009 l'a abatu] l'abati mort *D* — 6012 feri en travers] refiert desus l'iaume *D* ; poisant] vaillant *D* — 6018 *D* es] *om. C* — 6019 *om. D* — 6020 a maufet te conment] li cors Dieu te cravant *D* — 6022 les... les] le... le *D* — 6027 pié] pas *D* — 6030 Sarrazin] Nerbonois *D* — 6036 tote la] li autre *D* — 6038 alumez] anbrasez *D* — 6039 pres fu de] un pou ainz *D* — 6041 Aprés lui sist] De joste lui *D* — 6042 chiere hardie] barbe florie *D* — 6043 Guillaumes qui molt est coardie] Bernart o proece verdie *D* — 6045 *om. D* — 6047 conme gent traveillie] nostre chevalerie *D* — 6049 son fil] Guibert *D* — 6050 Hahi cuivert felon] Sire orguelleus, dist il *D* — 6065 *D* Amenez] Amez — 6070 ranpone] parole *D* — 6075 *om. D* — 6078 la nuiz est trepasee] et la nuit est alee *D* — 6081 Ja orra la pucele parole devisee *D* — 6086 ta folie] ton putaje *D* — 6088 Que se l'eve de Sore] Se l'aigue de Sorance *D* — 6090 garce] gloute *D* ; mal] mar *D* — 6093 estoit enparlee] bien fu dostrinee *D* — 6095 ja ne sera doutee] ancontre gent armee *D* — 6098 Ne guerpisent] N'an vidassent *D* — 6099 *om. D*.

6101 Par le mien esciant ja l'eust desmenbree *D* — 6103 li rois] Fabur *D* — 6107 outre la mer betee] en Perse l'asazee *D* — 6123 rois Looys] olz des Persis *D* — 6138 gentis] persis *D* — 6153 Damedieu] Jehu Crist *D* — 6156 ilec] luist et *D* — 6161 tel] grant *D* — 6164 Adont sera] Dont est bien toute *D* — 6170 desverie] antagie *D* — 6176 *D* Cordres] Cordes — 6181 *D* a] et — 6182 le pensez vos ja] vos celerez ja *D* — 6186 abatra] estordra *D* — 6189 bon] los *D* — 6193 durement] il forment *D*.

6204 bandon] larron *D* — 6205 le tret a un bozon] catre trez de

bozon *D* — 6206 Antr'aux s'an esbaudisent, an aient il pardon *D* — 6216 aperçut] parçut primes *D* — 6225 mau] mar *D* — 6227 ci] tuit *D* — 6229 par merveilleus rendon] le filz au dus Buevon *D* — 6244 ot bon esperence] n'ot pas d'esperance *D* — 6255 *D* delez] lez — 6261 aufanois] espagnois *D* — 6263 ces cuiverz] sor paien *D* — 6266 sires] marchis *D* — 6268 paien reclamerent] crient et reclament *D* — 6271 lor vint] est vos *D* — 6272 Safadin] Safagin *D* — 6273 tout le fer] tot l'acier *D* — 6277 Et vos par la bataille un paien Maradin *D* — 6279 *om.* *D* — 6280 a mort] ocist *D* — 6281 Ci anforce la guerre *D* — 6289 *D* ces] ce.

6301 te le] si grant *D* — 6304 Bruiant resaut an piez, tret l'espee acerine *D* — 6308 remonte] sus sailliz *D* — 6309 cele gent desfaee] la gent de sa contree *D* — 6313 Et li preuz Guielin i rant mainte colee *D* — 6324 Nivele] Savane *D* — 6327 sanz nule demoree] n'i ont fet arestee *D* — 6328 ajornee] avespree *D* — 6330 il ne vienent] ne reperent *D* — 6336 *D* de] *om.* *C* — 6337 tant baron aüné] grant barnez asanblez *D* — 6339 *om.* *D* — 6342 toz tainz et camosez] molt estoit adolez *D* — 6343 li senez] l'alossez *D* — 6344 esliz et renonmez] hardiz et esprovez *D* — 6346 barbez] ainz nez — 6531 Au piez conte Aymeri les a sist lez a lez *D* — 6354 Par desoz Carion] Tot le chemin de Cordres *D* — 6356 estoit a deslez] amples est et lez *D* — 6363 que plus n'i ot parlé] plus genz orent asez *D* — 6365 gitez] tornez *D* — 6366 desmenbrez] afolez *D* — 6367 Sivele] Sezane *D* — loer] doter *D* — 6379 *D* ne nul duel] no duie — 6380 *om.* *D* — 6383 gaengné] esploitié *D* — 6386 *D. donne après ce vers :* Trois eschieles ferai sel volez creanter — 6388 ja orroiz nomer] bien vos sai nomer *D* — 6392 Et François escrierent] Dient François entr'aus *D* — 6393 Dieus li ostroit barnage *D* — 6398 *om.* *D.*

6401 la geste Faraon] les Sarrazins felons *D* — 6422 ames] homes *D* — 6423 Et François respondirent] Dient François entr'eus *D* — 6425 sorpris] esbahis *D* — 6430 ordené] asamblé *D* — 6434 Que demein dedanz] Dedanz ore de *D* — 6436 banier] baron *D* — 6437 dit et conmendé] fet et devisé *D* — 6440 s'en sont d'ilec torné] sont a son tref alé *D* — 6441 sené] membré *D* — 6443-44 *om.* *D* — 6448 par lor fierté] blanc esmeré *D* — 6449 mazeré]

sororé *D* — 6450 *om. D* — 6457 *om. D* — 6462 Si ont au perier Et ont an lor repaire *D* — 6465 *D* ont] onst — 6468 je sui aseüré sera ce a salveté *D* — 6469 Que je n'i perde manbre, ja oroiz verite *D* — 6478 car le pandez] fetes le prandre *D* — 6480 issi] ainsi *D* — 6484 Et par non] Molt bien et *D* — 6487-88 *om. D E* — 6496 Au tref a l'amirant] A l'amirant d'Espangne *D E*.

6501 afetié] ansegnié *D E* — 6509 moienne] seconde *D E* — 6512-13 *om. D E* — 6515 s'a le grenon froncié] s'est vers terre anbuchiez *D E* — 6522 refetes] devisez *D E* — 6526 Salot] Fabur *D* — 6528 Seignor] Baron *D E* — 6529 mes homes guier] guier mon barné *D E* — 6532 ne face decoler] no face desmembrer *D E* — 6533 O ardoir an un feu] o al vant ancroer *D* — 6535 si me fetes tuer] jusq'al deseriter *D E* — 6359 *D* tote] tot — 6542 ne reposa] n'en sejorna *D* — 6544 lit] tref *D E* — 6546 l'amustant de Cordre] l'amirant d'Espangne *D E* — 6548 ses conment il t'ira] savez conment sera *D* — 6550 de ton eschafaut] jus de vostre estaje *D E*; te rua] vos gita *D E* — 6551 te] vos *D E* — 6556 de joie] maintenant *D E* — 6557 devant Mahomet] de devant son dieu *D E* — 6561 *om. D E* — 6565 bondi] tantist *D E* — 6566 *om. D E* — 6571 si joieus] plus iriez *D E* — 6574 *D* pasent] pase — 6576 droite a un panon] droite et confanon *D* — 6577 *om. D E* — 6578 vait sa gent ordenant] si lor vint au devant *D E* — 6580 *om. D E* — 6582 *om. D E* — 6584 defroisant] demachant *D E* — 6593 *D E* vont] volent.

6600 Et li destriers trebuche au paien mescreant *D E* — 6603 La guerre a conmenciee *D E* — 6604 *D E* paien s'en esfreerent] sa gent fu en freeur — 6605 endui] ansanble *D* — 6607-09 *om. D E* — 6618 en est alee] s'en est tornee *D E* — 6619 sivirent] anchaucent *D E*; esfree] aduree *D E* — 6620 les ont ferant menez] n'i ont fet arestee *D E* — 6621 et estor adurez] merveilleuse avivee *D E* — 6622 lances] glaive *D E* — 6630 enz el mileu des prez] andui en mi la pree *D E* — 6631 Ay. les esgarde, s'a la color muee *D E* — 6632 vie] mort *D E* — 6635 Hunaut] Renaut *D E* — 6636 A voiz s'est escriez] A haute voiz escrie *D E* — 6638 detrenchier] domagier *D E* — 6640 legier] corsier *D* — 6643 bruns] roiz *D E* — 6645 Et Fabur s'en va outre] Fabur s'an torna ostre *D* — 6649 fu s'amie] ert la pucele *D E* — 6655 meintenu] demenez *D E* — 6658 a eslés] au devant

D — 6661 cortois] chaitis D E — 6663 a ocis] gita mort D E — 6664 nos giete mort Guion] lor a ocis Buevon D — 6665 Dont i fu grant domache D E — 6666 Guillaumes d'Orenge] li quens Aymeris D E — 6669 nos a afoibliz] mal nos a baillis D — 6678 rois] quens DE — 6679 a ton] au fort D — 6683 uns en est] ainz nez est D E — 6685 Giron] Gironde DE — 6686 Et Guibelin] Li quens Guibert DE — 6693 Chascun son escu serre et s'ansaingne a sessie D E — 6696 Que tres par mi le braz] Et trespasa le bras D E.

6702 Jesucrit] li cors Dieu D — 6703 toi] moi D — 6705 La] Molt D E — 6707 *om.* D E — 6710 et Brun] un Turc D — 6711 Effondre] Codroe D E — 6720 Que li un sont navré] L'un sont navré a mort D E — 6726 Si que par mi le cors li est ostre glacie D E — 6729 ja mes droit mise mie] par nul home remise D — 6735 sire] marchis D — 6736 escoutez] antandez D — 6739-40 *om.* D — 6741 lances] glaives D — 6742 *om.* D — 6744 Cil as espiez] Et cil au brans D ; verti] esliz D — 6745 hom] quens D — 6746 hardi] aatit D — 6747 adonc oïsiez cri] donc veïssiez granz criz D — 6748 derout et desarci] depecié et mal mis D — 6749 Et maint paien navré, copé braz teste o piz D — 6750-54 *om.* D — 6756-57 *om.* D — 6758 nostre] le fort D — 6774 *om.* D — 6775 a l'encontriere] an mi la chiere D — 6783 totes un sinere] le pan d'une siviere D — 6789 i revint Baudu] vint Bueves li dus D — 6790 Galien de Vaubru] paranz l'amirant fu D — 6792 rant] pase D — 6795 Cil chevauchent seri] O lui vint mil iomes D.

6807 aguz] moluz D — 6813 vendi] traï D — 6814 itel ] si grant D — 6815 totes ses jenz] toz ses homes D — 6817 que toz fu esperduz] par mi le pré herbu D — 6818 Quens Guillaumes d'Oranje les suit toz irascuz D — 6820 n'estoit arresteüz] n'est Saloz arestu D — 6821 fervestuz] confonduz D — 6822 fervestuz] mescreüz D — 6823 toz estes confonduz] mal estes deceüz D — 6825 *om.* D — 6826 n'i osai ester plus] et pris et retenuz D — 6828 *om.* D — 6829 deceüz] confonduz D — 6830 vaincuz] confonduz D — 6836 destriers alez] conroiz menez D — 6837-38 *om.* D — 6841 afilez] sejornez D — 6842 frains] regne D — 6846 s'estoit abandonez] s'est molt acesmez D — 6853 A tant sont les puceles issues de son tref D — 6856 as puceles] lor amies D — 6864 nostre jent]

ainz un pas *D* — 6871 planter] antrer *D* — 6875 naser] nasel *D* — 6880-81 *om. D* — 6888 Grant dolor et grant ire orent paiene gent *D* — 6894 a cel ajostement] un tel asamblement *D* — 6895 tant paien sanglant] maint hiame luisant *D* — 6897 *D*] *om. C.*

6907 rote] presse *D* — 6910 li eschantele] an my le piz *D* — 6914 sovent] forment *D* — 6918 *D* vo] vostre — 6919 bailli ledement] fet le cuer dolant *D* — 6920 Daniel] Denise *D* — 6921 por esbaudir sa jent] molt orguelleusement *D* — 6926 la banie] l'estoutie *D* — 6927 gramie] marrie *D* — 6929 trois arpenz de saillie] catre arpanz et demie *D* — 6932 reflanbie] replandie *D* — 6933 Et rois Lo. broche le blanchet de Pavie *D* — 6934 cele tarje florie] sa grant tarje anbracie *D* — 6935 lance] hante *D* — 6937 deslacie] froïe *D* — 6938 lance] hante *D* — 6939 baillie] engignie *D* — 6941 Lez la bocle] L'escharbocle *D* — 6942 li a l'anste esclicie] est l'asaingne glacie *D* — 6945 l'enor] la tor *D* — 6946 *D donne après ce vers :* Vanchiez moi de ce roi qui si nos contralie — 6948 Vindrent a l'amirant] L'amirant remonterent *D* — 6949-50 *om. D* — 6954 *om. D* — 6957 sont alé] torne an fuie *D* — 6962 *om. D* — 6964-65 *om. D* — 6975-76 *om. D* — 6980 la messele] sa pelice *D* — 6992 Guibert et Guielin et Girart li menbrez *D* — 6996 enclinez] desarmez *D* — 6998 halz et lez] haut levez *D* — 6999 les me reconmandez] ceste bien nos gardez *D.*

7001 demener fiertez] mener grant fierté *D* — 7005 Par de desus l'estaje fu Mahomet trovez *D* — 7010 *om. D* — 7012 *om. DP* — 7014 si fu la decopez] fu errant desmenbrez *D P* — 7019 lor lojes et lor trez] tantes, cordes et trez *D P* — 7021 aiglentiers] oliviers *D* — 7026 son riche] ses gentis *D P* — 7027 tendu] tant tres *D* — 7030 par cez, bien le savons] ja secors n'en avrons *D P* — 7033 et d'or] d'avoir *D*; d'argent *E P* — 7036 La messon avironne, navie *D*; La mer nos avirone, navie *EP* — 7039-41 *om. D E P* — 7048 que n'i ot cor soné] ainz n'i ot sejorné *D* — 7050 trois] mis *D* — 7053 a son tré] au cort nes *D E* — 7054 Onques nul mot n'en sot, s'a Bruiant ancontré *DEP* — 7056 dit Guillaumes] mie ainsi *DE* — 7057 alé] anblé *D P* — 7064-65 *om. DEP* — 7066 devers l'elme jemé] do destrier abrivé *D* — 7067 n'a gaires demoré] n'i a plus aresté *D* — 7068 a lo brant desuné] a tret son branc lestré *D E* — 7074

Le braz et la baniere] Le poing a tot le branc *D* — 7076 Le braz a contremont a l'autre poing levé *D E* — 7078 tot l'eüst entamé] i l'eüst ataillé *D* ; ja l'eüst descorné *P* — 7079 irié et enbrasé] molt forment aïré *D E* — 7080 que par mi l'a coupé] do branc qui est letré *D E* — 7082 et Sarrazin] antre paien *D E* — 7083 enversé] afolé *D P* — 7086 Au plus qu'il onques puent] Au plus tot que il porent *P* — 7089 efreé] afolé *D P* — 7091 Les portes ont fermees] Et fermerent la porte *D*; Les portes sont overtes *P* — 7092 iluec] defors *D*; ont tué] sont remés *P* — 7096 leenz] dedanz *D E* — 7097 levé] livré *D E P*.

7101 *om. D* — *Après* 7102 *on trouve dans D E A B P :* Do tiers font un (*P* el) chastel a toretes (*A B P* rouestes) ovré — 7104 archiers] armés *D E P* — 7107 *om. D E P* — 7116 la garnie] cele vile *D E* — 7117 *om. D E P* — 7121 s'avons le mont] se cist mois iert *P* — 7123 n'i ont plus arresté] s'i sont acheminé *D E P* — 7125 Or chevauche li rois, n'i vost plus arester *D E P* — 7128 lo pont] les portes *D E P* — 7129 *om. D E P* — 7130 *D* les] *om. C* ; hies] hez *D*; huis *P* — 7133 jus aval] pres des murs *D*; jus del mur *E P* — 7136 Les verroz an fist rompre et les fleaus caser *D E P* — 7140 croire ne aorer] servir et anorer *D E* — 7141 *om. D E P* — 7147 duc] conte *D E*; prince *P* — 7152 doner] esposer *D E* — 7153 poser] fermer *D E* — 7157 preuz] bons *D P* — 7158 s'esloigna] se loja *D E P*; de fors] devent *P* — 7161 lo fort roi Looïs] le roi de saint Denis *DEP* — 7166 torneïz] cordeïs *DEP* — 7168 le vos avoir] je le vos dongne *D E P*; vo mariz] vostre amis *D* — 7171 un mois est aconpliz] set mois a aconplis *D E P* — 7172-77 *om. D* — 7180 *om. D E P* — 7183 Une cuve a fet fere anplir rois Looïs *D* — 7184 li chapelains Henris] un prestres beneïs *D E P* — 7189 nel font pas a enviz] qui tant ont cler les vis *D E P* — 7193 un tel avoir] si grant tresor *D E P* — 7196 tosserent] il truevent *D E*; i moinent *P* — 7198 riches] joianz *D E*.

7200 est venuz] aprocha *D E P* — 7203 trestoz ses fiez] toz ses alues *D E*; tot son aleu *P* — 7204 Toz en fu sire mestre] Ainsi con ert devant *D E P* — 7205 guenchiz] chaïs *P* — 7206 Par lo poig] Par les braz *D E P* — 7207 *D E* o le] au — 7208 *om. D E P* — 7211 Puis] Puuis; *D E* Lues — 7215 ça fors] au tres *D E* — 7217 *om. D E P* — 7218 Barbastre] Nerbone *D* — 7220-22 *om. D E P* — 7223 Dont s'an

torne li olz (*P* os), si s'an est remuee *D E P* — 7224 demoree] arestee *D E P* — 7225 *om. D E P* — 7228 La desus l'amenerent] Douze conte l'adestrent *D EP* — 7230 La l'ont li trois puceles] Ses puceles si l'ont *D E P* — 7324. *Après ce vers on trouve dans D E P :* Ne quit q'ele fust onques (*EP* ans) de vilain engendree — 7235 *om. P* — 7236 dedenz son cuer posee] cui elle est afermee *P* — 7237 cil qui l'a espousee] par nule destinee *D E P* — 7241 la cort] l'ala *D P* — 7242 Bele, ce dist li rois, je vos ai forment chier *D E P* — 7248 trois foiz l'ala besier] puis la prist a bessier *D E P* — 7249 estoient] l'esgardent *DEP* — 7259 *om. DEP* — 7264 Richier] Renier *D E P* — 7269 chevalier] sodoier *DE*; escuier *P*—7271 conme] trestuit *DEP*—7277 grant bachelerie] riche baronie *P* — 7283 agait n'eschagaitie] fait eschaguaitie *P* — 7295 l'acole] le besse *D E*.

7300 passer] laissier *P* ; brisie] saissie *P* — 7302 *D* n'ot] n'ot n'ot ; *D* sa] *om. C* — 7306 de Belune] D'Aubelune *D P* — 7309 au Moine] al Mainne *DE* ; *D* et] *om. C.P donne ainsi ce vers :* Qu'elle s'est tant hastee et qu'elle s'est logie [160 *a*] — 7312 porprent] portant *D E B* — 7317 *om. P. D E donne après ce vers :* Hermenjart vet ancontre, qui Deus doint hardement — 7322 l'acole et estraint docement] l'anbrace et acolle sovant *P* — 7333 Or poez mes aler] Bien poes conmender *P* — 7344 servi] delés *P* — 7355 Dame Hermenjarz li done] Ele li a doné *D* — 7356 enor] secors *P* — 7360. *Après ce vers, le texte de P est très différent de celui de A B C D et beaucoup plus étendu. Voici les premiers vers de cette addition :*

> Ci androit vos lairons do rois de saint Denis,
> Qui s'an revait en France, avoc lui ses norris
> Et d'Emeri lou conte et de tos ses amis.
> Ci aprés vos dirons de l'amirant persis.
> Qui en vait en Sebille fuiant a ses amis...

— 7374 filluel] filluec ; *D* filleill ; que il ama forment] qui molt a hardement *D B* — 7375 don si fu chierté grant] dont il font chiere grant *B* — 7379 mescreanz] molt sovant *D B* — 7382 chasement] mandement *D B* — 7387 escïent] hardement *D* — 7388 face] prangne *D ;* presist *B* — 7392 autre eritaje] estranje terre *B*.

# INDEX DES NOMS

# GLOSSAIRE

aatine 6294, *gageure.*
achoison (sanz) 5731, *sans difficulté.*
acorez 937, *tué.*
adantez 3019, *mis à l'envers* (?).
ademis 1248, 6674, *précipité, tête baissée.*
adors 751, 1393, *garniture, équipement.*
adoser, 2358, *renier.*
afeltré, 1201, *équipé.*
airement 3467. *V.* arrement.
amirant 201, amiraüs 1042, amoraive 760, 772, *émir.*
amoravi 239, 1325, *more.*
amuable 1323, *émir.*
amulaine 86, amustade 2372, *seigneur sarrasin.*
ancroer 414, *accrocher.*
antret 624, *emplâtre, remède.*
aquis 3512, *accablé.*
araine 72, *airain.*
areine 323, 1247, *ciment* (?)
arrement 954, *matière noire pour faire l'encre.*
aretueil 1870, 2266, *bout inférieur de la lance.*
artimage 77, *magie.*
aucube 3421, 4006, 5044, *petite tente.*
aufage 1111, 1529, 5282, 5323, 6181, 6191, *chef sarrasin.*
aufaje 5268, aufajois 5242, aufanois 6261, *arabe (cheval).*
aufarin (mul) 5466, *mulet d'Afrique* (?)
auferant 127, 136, 2031, 2146, 2257, 2272, 2933, 3045, *cheval.*
augalie, augalis, --iz, 6527, 6534, 6578, 6587, 6604, 6618, *calife.*
aumaçor 862, 1007, 1639, 6672, *chef sarrasin.*
aupatriz 6121, 6672, *chef sarrasin.*
autais 7005, *autel.*
auves 1434, *auves, partie centrale de la selle.*

balainer 68, *flotter* (?)
banier 6436, *crieur public.*
baucent 5078, *cheval tacheté.*
berser 6381, *tirer de l'arc.*
beter 58, 3325, *se battre (en parlant d'ours captifs).*
bloie 3205, *blonde.*
boisine 185, 1692, 4046, 4558, 5292, 5570, 6197, 6796, *trompette.*
bone 5452, 5458, *borne.*
bozon 1344, 2988, 5714, 6205, 7043, *grosse flèche.*
branc 242, *etc., épée.*
bricon 2469, bris 2204, *coquin, lâche.*
broine 5763, *brume.*
broine 5376, 6697, 6771, 6937, *justaucorps, cuirasse,*
bucle 1668, *buffle.*
buies 4401, *chaînes.*
buss 4500, *bulles* (?)

camosez 6342, *meurtri.*
chadeler 5498, *mener une troupe au combat.*
chaeler 2701, *mettre bas (d'une chienne).*
channes 3462, *cheveux blancs.*
chaon 1033, *nuque.*
chaumois 6255, *champ moissouné.*

clavain 6697, *plastron.*
cobrer 2542, *saisir.*
conbliere 6770, *courroie* (?).
conbrer 751, *saisir.*
crepon 128, 1019, 4944, *échine.*
crïeus 550, *cruel.*
croute 903, 919, 940, 1040, 1904, *souterrain.*

daaz et 3755, *maudit soit.*
deceplie 6975, *massacre.*
depaner 270, 2680, 2720, 2794, *déchirer.*
desmut 2722, *mis en déroute.*
destandre 1678, *voguer, filer (d'un bateau).*
dois 16, 18, 511, 888, *table.*
dromont 1662, *navire.*

enarme 2032, 6586, 6693, *anneau de cuir du bouclier.*
encoez 1911, *avec une queue.*
ençoisor 6427, *ancêtre.*
engannez 758, *trompé.*
engres 2696, 2705, *anges.*
engrés 771, *furieux.*
enpané 1516, 1955, *empenné.*
entret 4321, *emplâtre, remède.*
eschagaitié 7283, *sentinelle, garde.*
eschauguete 2582, 2590, 2636, 2654, 4081, 4759, 6208, 6460, *garde.*
esclerier (son cuer) 4285, *se soulager le cœur.*
escoi 1645, *bateau.*
esparmentez 811, *effrayé.*
espiaudron 5703, *fut.* 6 *de* espeaudre, *expliquer.*
esreer 6566, *mettre en déroute.*

fautre 5266, *appui de la lance.*
faus 264, 302, *faucon.*
feutre 477, *v.* fautre.
forcele 5497, *poitrine.*
foüier 1794, *fourneau, réchaud.*
fremillon 252, 1605, 2503, 2951, 5483, *souple (du tissu de mailles du haubert).*
froer 39, 180, 4099, *rompre.*

gaengnerie 1169, *terre de labour.*
galie 63, 1141, 1507 *etc., vaisseau.*
gaste roncin 476, *mauvais cheval.*
glas 1223, 5571, *cri, bruit ;* 3312, *réputation, situation.*
gramier 6927, gramoier 4147, *se désoler.*
grelle 3089, 5566, 5570, 6796, *trompette.*
guige 6253, 7073, *courroie, bretelle de suspension de l'écu.*
guinple 5021, *tissu couvrant la tête et entourant les tempes et le cou.*
guionnage 5275, 5541, *troupe.*

hante 271, 1302, 2719 *etc., bois de la lance.*
hantier 653, *ratelier* (?) *à lances.*
heuz 3052, *garde, quillons de l'épée.*
hie 7130, *masse, maillet.*
hu 185, 308, *etc.*, huance 6241, *cri.*

jagonce 1480, *pierre d'hyacinthe.*
jazerant *adj.* 1458, 2680, 2720, 6591 ; *subst.* 2020, 2149, 2275, 2615, 6748, *d'Alger, (vêtement) de mailles torses à la façon arabe.*
jehiz 4740, 7177, *révélé.*
jemé 944, 3514 *etc.*, jumé 275, 943, *orné de pierres précieuses.*

liart 246, *cheval gris.*
lise 2701, *chienne.*

maengnier 379, 6497, *blesser.*
mangon 7033, *monnaie d'or.*
marvier 6067, *devenir fou.*
mendegloire 78, *mandragore.*
mentatre 14, *menthe sauvage.*
mur 1882, 2081, 2226, 2264, 2280, 2547, 5609, *mulet.*

naie 3255, *non.*
nermie 1264, 1554, *solitaire.*
noielez 1917, 3018, 5611, *niellé (des fers de lance et des boutons de bride).*
noif negie 5670, *neige fraîche.*

orin 6296, *doré.*

ouan 1151, 2863, *maintenant.*

paile 3879, 4749, 4750, 7313, *étoffe de soie.*
panel 477, 1046, *coussin de selle.*
paner 931, 1095, 1357, 1862, 1594, 2777, 30004, 3653, 4734, 5202, 5938, *supplicier ;* 2339, 2863, *tourmenter.*
panon 226, 6659, *penon (de lance).*
panoncel 2021, 2593, *diminutif de* panon.
parchant 1479, *gros bâton.*
paterne 2070, *Dieu le Père.*
paudor 333, *honte.*
paumer 134, 136, 1146, 5951, 6499, *pâmer, évanouir.*
perches 732, *perches horizontales servant de porte-vêtements.*
perïer 6462, *ouvrage garni de pierres* (?).
peson 72, 1462, 1795, 5965, *piquet de tente.*
pinel (brueil de) 2481, 2510, 4261, *bois de jeunes pins.*
plesier 2029, *replier.*
poile 7034, 7145, 7253, 7266, *étoffe de soie. V.* paile.
posnee 27, *tapage.*

querole 80, *danse.*
quintaine 23, 53 *etc., poteau ou mannequin pour l'exercice de joute à la lance.*

repondre 904, *cacher.*
roez (pailes) 3979, *étoffes de soie brochée à dessins circulaires.*
roialment, 170, 988, 1617, *rédempteur.*

safré 274, 732, 5376, *bordé de bandes de mailles dorées.*
seiaus 4500, *sceaux.*
senbue 1823, *housse de selle.*
serve 5038, *forêt.*
sicamor 1514, *sycomore.*
siclaton 7034. *V.* sigladoine.
sie 5623, *soie.*
sié 3726, 4199, *résidence.*
sigladoine 71, siglaton 226, 236, 2952, *brocart.*
sinere 6776, 6783, *cenelle (baie rouge).*
sulien 2085, 2280, *syrien.*

taborage 5291, taborie 3325, 6149, 7287, *bruit, tumulte.*
talevaz 1222, *grand bouclier rectangulaire des gens de pied.*
tenpier 226, *vacarme.*
tirez 7034, *étoffe de soie.*
toupace 1480, *topaze.*
trelie 6697, *en tissu de mailles.*
tresgité 5901, 1802, 1823, 1913, 2742, 4580, *orné ou brodé (de métal ou de pierres).*
triblé 3467, *pilé.*
tubïenne 78, *parfum.*

vané 835, *d'élite, de marque.*
viautre 2766, 5670, 5675, 5679, 5705, *chien de chasse pour la grosse bête.*
voste 731, *voûte.*
vosti 1315, 1318, 5315, *(écu) bombé.*

## ERRATA

V. 227, *lire* Et les
V. 289, *lire* de l'espié
V. 6462, *lire* perïer
P. 37, *au bas, lire* 1165
P. 30, *n° de laisse, lire* **203**
P. 250, *ligne 3, lire : on trouve dans DP*
P. 269, *col. 1., ajouter :* ADREÇANT 6500, nom de cheval.

# TABLE DES MATIÈRES



DIJON — DARANTIERE



40. — **Robert de Clari**, CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE, par PHILIPPE LAUER ; XVI-132 pages ........... 6 fr
41. — AUCASSIN ET NICOLETTE, éd. par MARIO ROQUES ; XXX-99 pages ................................. 7 fr.
42. — LES CHANSONS DE **Guilhem de Cabestanh**, éd. par ARTH LANGFORS ; XVIII-79 pages .................. 7 fr
43. — LETTRES FRANÇAISES DU XIII[e] SIÈCLE, **Jean Sarra** Lettre à Nicolas Arrode (1249), éd. par ALFRED L. FOUL XI-24 pages.................................. 2 fr
44. — ENEAS, éd. par J. J. SALVERDA DE GRAVE, t. I, vv. 1-59 XXXVI-183 pages ........................... 12 fr
45. — LA CHANSON DE SAINTE FOI D'AGEN, éd. par ANTO THOMAS ; XXXVIII-94 pages...................... 10 f
46. — LES POÉSIES DE **Jausbert de Puycibot**, éd. par WIL P. SHEPARD ; XVIII-94 pages....................... 7 f
47. — **Proverbes français antérieurs au XV[e] siècle**, éd JOSEPH MORAWSKI ; XXIII-147 pages. .......... 9 f
48. — **Jean Bodel**, LE JEU DE SAINT NICOLAS, éd. par AL JEANROY ; XVI-95 pages .................... 5
49. — **Rutebeuf**, LE MIRACLE DE THÉOPHILE, éd. par G. FRANK ; XIII-41 pages.......................... 3 f
50. — **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCE éd. par MARY WILLIAMS, t. II, vv. 7021-14078 ; 219 pages 9
51. — **Amadas et Ydoine**, éd. par JOHN R. REINHARD ; pages.......................................... 16
52. — **La Fille du comte de Pontieu**, éd. par CLOVIS BR XV-61 pages........................................ 5
53. — LES CHANSONS DE **Perdigon**, éditées par H.-J. CHA XI-76 pages. . . . . . . . . . . . . . . . 6

---

*Pour paraître en 1*

*Première série : Textes.*

**Chrétien de Troies et ses continuateurs : Gerbert de** treuil, PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. III.
**Renaut de Beaujeu**. LE BEL INCONNU, éd. par G. PERRIE WIL
LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par LÉOPOLD CONST E. FARAL, t. II.
**Charles d'Orléans**, POÉSIES, éd. par PIERRE CHAMPION,
LE ROMAN D'ENEAS, éd. par J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t.
**Chrétien de Troies**, GUILLAUME D'ANGLETERRE, éd. p WILMOTTE.
**Jehan Maillart**, LE ROMAN DU COMTE D'ANJOU, éd. par ROQUES.

*Deuxième série : Manuels.*

**Petite syntaxe du moyen français**, par LUCIEN FOULET.
**La musique du moyen âge**, PAR TH. GEROLD.
**Les armoiries en France aux XII[e] et XIII[e] siècles**, pa PRINET.

DIJON — DARANTIÈRE